


Google

ETAT PRESENT DE LA GRANDE-RUSSIE,

Contenant une RELATION *de ce que* S. M. CZARIENNE *a fait de plus remarquable dans ses Etats ; & une* DESCRIPTION *de la Religion, des Mœurs &c. tant des* Russiens, *que des* Tartares, *& autres Peuples voisins.*

Par le Capitaine JEAN PERRY,

Traduit de l'Anglois.



A LA HAYE,
Chez HENRY DUSAUZET.
M. DCC. XVII.



Depuis que le Czar a été en *Angleterre*, je ne croi pas qu'il ait paru aucune Relation de la *Grande-Russie*. Le long séjour que j'ai fait dans ce Pays-là, & les Ouvrages auxquels j'y ai été employé, m'ont donné occasion d'en connoître l'état & la situation. J'ai été en même temps témoin des changemens avantageux, que le Czar y a faits depuis son retour de ses voyages, & qui en le rendant formidable à ses Voisins, lui ont attiré l'admiration de tout le monde. Tout cela me fait croire, que le Public ne sera pas faché de voir la Relation, que je lui donne de ce puissant Empire.

Prémiérement, je rapporte de quelle maniére j'entrai au service du Czar ; comment je fus employé à divers Ouvrages pour faire une Communication entre la *Mer Caspienne* & la *Mer Noire* ; & comment on me fit quitter ces Ouvrages, pour en entreprendre d'autres à *Veronize*, dans le dessein d'y radouber les Vaisseaux destinez contre les *Turcs*. J'eus le bonheur d'y réüssir ; je trouvai le moyen de faire monter l'eau, pour pouvoir mettre les Vaisseaux à sec, sans le secours de la Marée : ce qui repondoit à l'usage de nos Chantiers en *Angleterre* ; mais avec cette différence, qu'on étoit maître de faire monter ou baisser l'eau, selon qu'on en avoit besoin. Il

y

y avoit encore cet avantage, c'eſt que ſans faire la dépenſe d'aucun Chantier, on faiſoit monter l'eau par le moyen d'une ſeule Ecluſe, à une hauteur ſuffiſante, pour mettre à ſec quinze Vaiſſeaux à la fois, comme j'en fis alors l'expérience. C'eſt une particularité qui me paroit d'autant plus remarquable, que nos Chantiers en *Angleterre* ne peuvent recevoir ordinairement qu'un ou deux Vaiſſeaux à la fois, & que je n'ai jamais oui dire, que pareille choſe ait été pratiquée en aucun autre endroit du Monde. Je fais auſſi mention d'un autre Ouvrage où je fus employé pour rendre la *Veronize* capable de porter des Vaiſſeaux de 80. piéces de canon, que le

le Czar faisoit bâtir de ce côté-là, pour s'en servir contre les *Turcs*.

Je parle en suite du dessein que le Czar avoit formé, d'y pratiquer un Port sec pour la conservation de ses Vaisseaux en temps de Paix ; comment je fus commis, pour visiter les Riviéres dans la Province de *Petersbourg*, dans le dessein de faire une Communication entre cette Ville & le *Wolga*; & comment enfin le Czar a résolu de transporter le Commerce de son Pays à *Petersbourg*, pour en faire la Capitale de son Empire, & quelles mesures il a prises pour y réüssir.

C'est là tout ce que j'avois mis d'abord par écrit, sans aucune

cune intention d'entrer dans un plus grand détail, comme il sera facile de s'en appercevoir; mais à la persuasion de quelques Amis, j'y ai ajouté une Relation plus particuliere des Etats du Czar. J'y parle entr'autres choses, du dessein que ce Prince a formé de chercher un Passage pour aller du Nord-Est de ses Etats à la *Chine* par la *Mer de Tartarie*; je dépeins les Habitans de ces Parties Septentrionales, & la maniére dont ils vivent dans le plus grand Froid; je passe ensuite à la Conquête de la *Siberie*; au Commerce que les *Moscovites* entretiennent dans ce Païs-là avec les *Chinois* par terre, & à la description des diverses Hordes de

Tar-

Tartares, qui habitent à l'Orient des Etats du Czar: j'ai eu occaſion dans le temps que j'étois employé de ce côté-là, de remarquer pluſieurs particularitez par rapport à leur maniére de vivre.

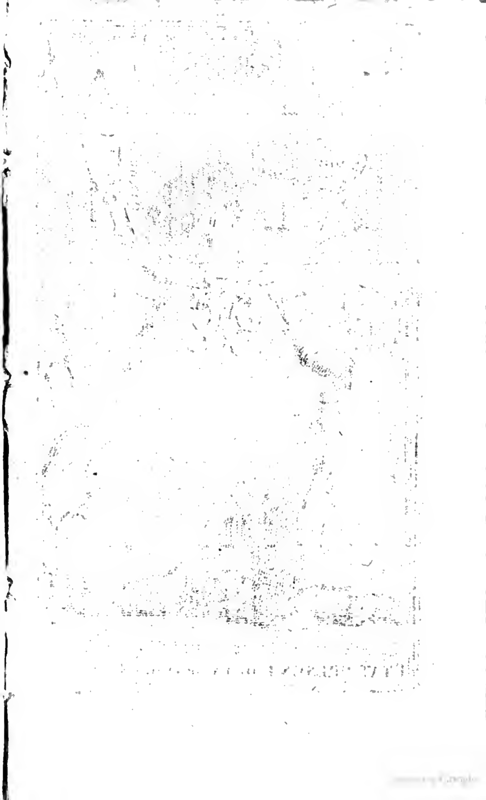
Je fais auſſi quelques remarques ſur la quantité des Eaux, qui tombent du *Wolga* & de pluſieurs autres Riviéres dans la *Mer Caſpienne*, & je dis ma penſée ſur ce qui a été avancé par quelques perſonnes, touchant un paſſage ſoûterrain pour la décharge de ces Eaux: Je tâche de prouver qu'il n'y a point de tel paſſage ſouterrain, me fondant ſur les belles expériences de Mr. le Profeſſeur *Halley*, touchant l'Evaporation des eaux.

Je

Je hazarde auſſi quelques raiſonnemens touchant la nature & la néceſſité de la Circulation des Vapeurs, qui montent de la ſurface de la Terre & qui retombent en pluie: ces raiſons ſont tirées de quelques obſervations que j'ai faites en *Ruſſie*, & que je ſoûmets au Jugement des Perſonnes plus éclairées que moi en ces ſortes de matiéres.

De plus, je rapporte l'occaſion qui fit naître au Czar la penſée de bâtir des Vaiſſeaux, & d'aller Voyager dans les Pays étrangers; les diverſes Rebellions qui s'exciterent dans ſes Etats; la maniére dont il regla le Gouvernement à ſon retour, & réforma ſes Sujets dans leurs Coûtumes & dans leurs

leurs Habits; les moyens qu'il a employez pour leur donner connoiſſance des Arts & des Sciences; les inclinations des *Moſcovites*; les Manufactures & le Commerce de la *Grande-Ruſſie*; & enfin pluſieurs autres choſes remarquables, par rapport aux ſoins que Sa Majeſté Czarienne s'eſt donnéz, pour perfectionner ſes Sujets dans l'Art de la Guerre. Quelque impoliteſſe qui puiſſe ſe trouver dans mon ſtile, & quelque irrégularité qu'il y ait dans l'ordre de mon Diſcours, j'eſpére néanmoins, que la vérité à laquelle je me ſuis uniquement attaché dans cette Relation, la fera recevoir favorablement du Public.





ETAT PRESENT DE LA GRANDE RUSSIE.

L'ETAT PRESENT DE LA GRANDE RUSSIE,

Avec une Relation de ce que le Czar *aujourd'hui regnant a fait de plus remarquable dans ses Etats.*

PEndant que Sa Majesté Czarienne étoit en *Angleterre* en 1698. & qu'elle y observoit nôtre maniére de construire & d'équiper les Vaisseaux; entre diverses personnes qui avoient connoissance de ces sortes de choses & qui eurent l'honneur de l'approcher, je lui fus recommandé par Mylord Marquis de *Carmarthen*, aujourd'hui Duc de *Leeds*, par M. *Dummer*, alors Inspecteur de la Marine, & par quelques autres, comme un Homme qui pourroit lui être de quelque utilité à di-

vers égards, par rapport au dessein qu'Elle avoit formé d'équiper une Flotte, de rendre ses Riviéres navigables, &c. Après qu'Elle se fut entretenuë avec moi, particuliérement sur les moyens de faire une communication entre le Fleuve *Wolga* & le *Don*, je fus pris à son service par son Ambassadeur le Comte de *Gollowin*, qui convint avec moi qu'on me donneroit 300. Livres Sterling de Gages par an, outre les fraix tant des voyages que je serois obligé de faire que de ma subsistance, à quoique je pusse être employé, & une Recompense dont je serois content, pour chaque Ouvrage que j'acheverois.

Bientôt après que mon accord eut été conclu, le Czar partit pour la *Hollande*, & je fus à sa suite. Je fis en ce Pays-là des Observations autant que j'en pus trouver l'occasion; après quoi je fus envoyé directement à *Moscou*, avec des Ordres de me dépêcher incessamment vers la Province d'*Astracan*, éloignée de *Moscow* d'environ mille *Wurst*,* ou miles de *Russie*, pour y examiner un Ouvrage que Sa Majesté Czarienne avoit projetté, & auquel une autre Personne avoit été employée, afin de procurer cette Communication dont j'ai parlé entre la *Mer Caspienne* & la *Mer Noire*, de telle sorte que des Vaisseaux tant de Guerre que Marchands pussent passer de l'une dans l'autre par le moyen du *Wolga* & du *Don*. Le prémier de ces

*Un *Wurst*, ou Mile de *Russie* est de 3504. Pieds d'*Angleterre*, ce qui fait environ deux Tiers du mile d'*Angleterre*, & le mile d'*Angleterre* est environ le Tiers d'une Heure de chemin.

ces grands Fleuves, après avoir coulé entre trois & 4000. Miles de *Russie* dans les Etats du Czar, se jette dans la *Mer Caspienne*, & l'autre dont le Cours est d'environ la moitié moins long, tombe dans la *Mer Noire* par le *Palus Meotide*, ou *Mer de Zabache.*

Ces deux grandes Riviéres sont éloignées l'une de l'autre d'environ 140. Miles de *Moscovie;* mais cette distance est fort diminuée par deux petites Riviéres, dont l'une appellée *Lavla* se jette dans le *Don*, & l'autre qu'on nomme *Camishinka* se perd dans le *Wolga.* C'étoit dans ces deux derniéres Riviéres qu'il faloit faire des éclufes, pour les rendre navigables; après quoi il n'y avoit qu'à ouvrir un Canal à travers les Terres, dans l'endroit où ces deux Riviéres s'approchent le plus, ce qui n'est qu'un espace d'environ 4. Miles de *Russie.* Si cèt Ouvrage étoit conduit à sa perfection, il seroit extrèmement avantageux au Pays du Czar, principalement en cas de guerre avec les *Turcs*, les *Tartares* de la *Crimée*, la *Perse*, ou quelqu'un des Pays voisins de la *Mer Caspienne.* Le dessein de cette Communication se voit dans la Carte générale qu'on trouve dans ce Livre.

Cet Ouvrage avoit été commencé par un M. *Breckell*, *Allemand* de nation, qui étoit Colonel dans l'Armée du Czar, & qui avoit la Réputation d'être fort bon Ingénieur, par rapport aux Fortifications & autres choses de cette nature: mais il avoit sans doute fort peu de connoissance de ce dont il s'étoit chargé; car il traça le Canal d'une maniére étrange à ne pouvoir pas se justifier, & la prémiére Ecluse qu'il fit étoit comme en l'air, c'est à dire qu'il laissa

un eſpace vuide ſous les Fondemens par où l'Eau prit ſon Cours dès qu'on eut fermé les Portes de l'Ecluſe. Cela fit qu'arrivant à *Moſcow* l'Hiver ſuivant, il demanda un Paſſeport pour un de ſes Domeſtiques qui devoit, à ce qu'il faiſoit entendre, aller querir quelque choſe dont il avoit beſoin pour ſon Ouvrage, & il ſe ſervit lui-même de ce Paſſeport pour échaper & ſortir du Pays.

Le Czar en fut averti dans le temps qu'il étoit en *Angleterre*; ce qui l'obligea à me faire partir avant lui, pour aller examiner ſi l'Ouvrage pouvoit être exécuté. Je me rendis donc ſur les lieux, ſelon ſes Ordres, & je pris inſpection de tout, dans la même année que j'étois entré au ſervice de ſa Majeſté. J'en fis un Deſſein & un Devis que j'eus l'honneur de lui préſenter à *Moſcow*, lorſqu'Elle fut de retour de ſes Voyages, & je lui repréſentai que l'Ouvrage commencé par M. *Breckell* n'avoit pas été bien entendu, Sa Majeſté qui comprit fort bien les Raiſons que je lui en alléguois, voulut bien m'ordonner de me charger de cet Ouvrage, & de faire commencer un Canal dans un autre endroit que j'avois propoſé, comme plus pratiquable, & où il y avoit beaucoup moins de travail, & moins à creuſer, & qui étoit en même temps beaucoup plus propre à y placer des Ecluſes.

Je fus occupé à cet Ouvrage pendant trois Etez conſécutifs. J'avois demandé pour cela 30000. hommes; mais je n'en ai jamais eu la moitié, & la derniére année on ne m'en donna pas 10000. ni les Ouvriers & les Matériaux qui auroient été néceſſaires. Tous les Hivers, lors-

lorsque j'étois de retour à *Moscow*, je représentois par un Mémoire au Czar lui-même, la nécessité qu'il y avoit, que je fusse mieux pourvû de ce dont j'avois besoin, particuliérement pour faire des Ecluses. Mais le Czar ayant perdu environ ce temps là une Bataille à *Narva*, & la Guerre contre la Suéde qui demandoit alors un plus grand nombre de Troupes & plus d'argent, continuant tousjours, je reçûs Ordre sur la fin de l'an 1701. de faire cesser cet Ouvrage pour quelque temps, de laisser là l'un des Officiers qui m'assistoient, pour avoir l'oeil sur ce qui étoit déja fait, & de m'en revenir à *Moscow* avec les autres, quoiqu'il y eut des Ecluses presque achevées, & que le Canal fut à demi creusé. De là je fus envoyé à *Veronize* pour un autre Ouvrage; & le Czar ôta au *Kneaz* (ou Prince) *Allexyeavich Gollitzen* le Gouvernement du Royaume d'*Astracan*, où se faisoit la Communication des deux Fleuves, pour avoir formellement découragé cet Ouvrage, & ne m'avoir pas fourni ce qui m'étoit nécessaire d'Hommes & de Matériaux. Le Prince fut si irrité de cette disgrace qu'il devint mon Ennemi irréconciliable, & comme il étoit allié aux plus grandes Familles, son Crédit me porta beaucoup de préjudice auprès du Seigneur sous qui je servis ensuite.

Outre le dégoût général que presque tous les vieux *Boyars* avoient pour tous les nouveaux Desseins où le Czar s'engageoit, par l'avis des Etrangers, au delà de ce que ses Prédécesseurs avoient entrepris; le Prince *Gollitzen* avoit une raison particuliére de regarder ce Travail

avec chagrin: Voici pourquoi. Après que le Colonel *Breckell* eut si mal pris ses mesures pour la premiére Ecluse qu'il fit, laquelle manqua d'abord par les fondemens & se trouva, s'il faut ainsi dire, en l'air; comme il comprit qu'il n'avoit pas l'habileté nécessaire pour un Ouvrage de cette nature, & qu'il craignoit les dangereuses conséquences qui en pourroient résulter contre lui dans un Gouvernement arbitraire, il déserta, comme je l'ai déja dit, & écrivit ensuite au Czar une lettre de plaintes contre le Prince *Gollitzen*, dans laquelle il alléguoit qu'on ne lui avoit jamais fourni ce qui étoit nécessaire pour cet Ouvrage, & se plaignoit en particulier du mauvais traitement qu'il avoit reçû de ce Seigneur, qui étoit fort opposé à ce Travail, & qui l'avoit frappé de sa canne, & menacé de le faire pendre. Ceci arriva pendant que le Czar étoit dans ses Voyages hors de ses Etats. A son retour Sa Majesté ayant accusé ce Seigneur de n'avoir pas répondu à la confiance qu'Elle avoit euë en lui, celui ci devint souverainement prévenu contre cet ouvrage, & le décrioit comme une chose dont il étoit impossible de venir à bout. Il le représentoit comme étant à charge au Pays, à cause du grand nombre d'Hommes qu'il y faloit employer, & faisoit tous ses efforts pour le faire regarder comme impossible, dans la pensée où il étoit, disoit-il, que Dieu avoit assigné un certain Cours aux Riviéres, & que c'étoit trop de présomption aux Hommes de croire qu'ils pourroient leur en faire prendre un autre.

Dès que je fus arrivé à *Moscow*, en vertu de l'Or-

l'Ordre dont j'ai parlé, je présentai un Placet pour demander les appointemens qui m'étoient dûs, que j'avois espéré de recevoir, & dont on ne m'avoit pas encore payé un sou; n'ayant eu jusqu'alors que 25. *Rubles** par mois pour ma subsistance, qui m'avoient été accordez par ordre exprès du Czar à mon arrivée dans le Pays, & qui me devoient être payez à part, outre les 300. Livres sterling par an que je demandois.

Dans ce temps là, Monsieur *Apraxim*, à qui le Czar avoit donné peu auparavant la Surintendance du Travail pour la Communication des Fleuves, qui avoit alors l'Inspection en Chef de la Construction des Vaisseaux, & qui fut fait depuis Grand Amiral, voulut bien s'entretenir avec moi au sujet des Vaisseaux de sa Majesté qui étoient à *Veronize* ‡, lesquels étant faits de bois verd étoient en peu de temps tombez dans une si grande décadence, qu'ils ne pouvoient être mis en Carène pour recevoir le Radoub, & étoient prêts à s'enfoncer dans la Riviére. Sur cela je dis à ce Seigneur qu'il y avoit une Méthode que je croyois qu'on pourroit mettre en pratique sur cette Riviére, ou quelque autre part auprès, sans mettre les Vaisseaux en Carène, ou sans les trop serrer, en les mettant sur le sec, pour leur donner le Radoub; ce qu'on pourroit

* Un *Ruble* est 100. *Copecks* de *Moscovie*, dont chacun valoit alors un sou d'*Angleterre*; mais depuis que le Czar a fait réformer sa monnoye, ce n'est plus qu'un peu au de là de la moitié de la valeur précédente.

‡ *Veronize* est une Ville située sur la Riviére de ce nom qui se jette dans le *Don*.

exécuter, en arrêtant le Cours de la Riviére par le moyen d'un Batardeau, & faisant une grande Ecluse pourvûë de Portes, & suffisante pour l'Ecoulement des Eaux, & une autre Ecluse à deux grandes Portes, où les Vaisseaux pussent passer, & qu'on fermeroit quand on voudroit, & qu'ainsi l'Eau croîtroit assez haut pour porter les plus gros Vaisseaux sur terre, & pour les en tirer en tout temps. Ce Seigneur me repondit, que si ce que je disois se pouvoit exécuter, ce seroit rendre un service très agréable dans cette occasion, & m'assura qu'en cela je serois beaucoup mieux fourni d'Hommes & de Matériaux, que je ne l'avois été par le Prince *Gollitzen*; & que non seulement il me payeroit exactement mes apointemens, pendant que je serois sous son Commandement, mais que même il seroit mon Patron, & m'aideroit pour me faire recevoir tous mes Arrérages que je demandois, dès que j'aurois fait cet Ouvrage, qui seroit d'une grande utilité au Czar pour l'Etablissement de la Flotte qu'il destinoit contre les *Turcs*.

Je fus donc envoyé à *Veronize* en 1702. & je choisis à l'Embouchure de la Riviére un endroit qui me parut le plus commode pour faire monter l'Eau à la hauteur requise, afin d'y pouvoir mettre les Vaisseaux à sec sur les Blocs, au dessus de la surface ordinaire de la Riviére. Dans un peu plus de 16. mois j'achevai cet Ouvrage d'une maniére dont on fut satisfait, ayant, dès que les Ecluses eurent été fermées, mis quinze Vaisseaux à terre, parmi lesquels il y en avoit de 50. piéces. Ces Vaisseaux furent mis tout droits sur des Blocs pour être radou-

doubez, comme nous faisons en *Angleterre* dans nos Chantiers. Ceux qui se trouverent défectueux furent dépouillez & réparez: on changea la Charpente de quelques uns, & à d'autres la Poupe & l'Estambord; & dès qu'ils étoient remis à flot, on en mettoit d'autres à leur place.

Cependant bien que cet Ouvrage fut achevé, & qu'on en fut fort satisfait, lorsque je demandai mes appointemens avec les Arrérages qui m'étoient dûs, & que j'avois espéré de recevoir, selon la Promesse qui m'en avoit été faite, l'Amiral *Apraxim* me renvoya à un autre temps, c'est à dire jusqu'à ce que j'eusse fait un autre Ouvrage qu'on m'ordonna sur la même Riviére, me promettant que lorsque celui ci seroit fini, je recevrois sans faute tout mon argent.

Dans le temps que l'Ouvrage dont j'ai parlé fut achevé, le Czar vint lui même à *Veronize*, & donna ses ordres pour la réparation des Vaisseaux qui étoient à terre. Outre cela il m'ordonna d'examiner si en faisant plus haut une grande Ecluse sur la *Veronize*, on pourroit rendre cette Riviére navigable depuis la Ville, pour des Vaisseaux de 80. piéces, tels qu'il avoit dessein d'en faire construire, les lancer & les faire descendre dans le *Don*, en quelque saison que ce fut.

En exécution de cet Ordre, j'examinai la chose, je fis mon rapport à Sa Majesté, & je l'assurai que cela se pouvoit; surquoi elle m'ordonna de l'entreprendre. Je commençai à y faire travailler en 1704., & l'année suivante cela fut fini de la maniére qu'on me l'avoit com-

A 5 man-

mandé; de sorte qu'on en fut content. Les Ecluses avoient 43. pieds de large, & étoient d'une profondeur proportionnée à l'eau qu'il faloit pour le passage des Vaisseaux de 80. piéces. Elles avoient des Portes qu'on pouvoit ouvrir, pour faire écouler l'eau qui dans ce Pays-là inonde tous Ouvrages dans le Printemps, lorsque les Neiges fondent, & qui chariant de la glace descend avec une impétuosité qu'on ne sauroit exprimer: Mais les Ecluses que j'ai faites sur ces Riviéres sont si fortes & si bien construites, qu'elles ne souffrent aucun dommage de ces Inondations, & ne courent nul risque d'être emportées, tant que le Monde subsistera. Plusieurs Personnes qui sont présentement à *Londres* ont vû ces Ouvrages.

Lorsque j'eus exécuté à *Veronize* ce qu'on souhaitoit, je sollicitai l'Amiral *Apraxim* pour mes Gages; mais je trouvai qu'il ne se mettoit pas fort en peine de dégager la parole qu'il m'avoit donnée; car il me renvoya comme la prémiére fois, & je me trouvai aussi éloigné de recevoir mon argent que je l'avois jamais été. Il me dit que cela ne me manqueroit pas, & que je n'en avois pas un besoin actuel, prétendant outre cela qu'il ne pouvoit pas regler mes comptes sans le Comte *Gollowin*, qui m'avoit engagé au Service de Sa Majesté. Il est vrai que pour ne me pas décourager entiérement, lorsque j'avois achevé un Ouvrage, il me faisoit un petit présent de la valeur d'environ 250. Livres Sterling.

Il est aisé de faire des Ecluses, pour rendre une Riviére navigable & capable de porter de

de petits Bâtimens propres à transporter des d'enrées dans le Pays, lorsqu'il n'y a qu'un médiocre poids d'eau à soûtenir, & que les débordemens ne sont pas considérables; cela se pratique partout: Mais je ne sache pas qu'on ait auparavant rendu une Riviére navigable pour des Vaisseaux de la grandeur de ceux dont j'ai parlé. Le Fonds, où il faloit placer la derniére Ecluse étoit si mauvais, & il sortoit de terre une si grande abondance d'eau lorsque je vins à faire creuser en cet endroit là, que toutes les Pompes qu'on pouvoit employer n'étoient pas capables de la vuider, pour asseoir le fondement de l'Ecluse à la profondeur requise. Cela m'obligea à surseoir l'Ouvrage pendant six semaines, jusqu'à ce que j'eusse préparé une machine qui travailla nuit & jour pendant plusieurs mois, & qui jettoit dix ou douze tonnes d'eau dans une minute. Pendant que je la mettois en usage, le Czar qui étoit revenu à *Veronize*, vint la voir plusieurs fois, accompagné de plusieurs Seigneurs, & en fut extrèmement satisfait. J'avois fait pour la prémiére fois une pareille Machine dans le Bassin de *Portsmouth*, il y a plus de 23. ans, dans le temps que j'étois Lieutenant du Vaisseau le *Montague*, qui y étoit venu pour être radoubé.

Lors que j'étois occupé à ce dernier Ouvrage à *Veronize*, un *Polonois* qui avoit embrassé la Religion *Moscovite*, & qui avoit été employé à faire un Chantier dans le Port artificiel de *Taganroke** à côté du *Palus Méotide*

A 6

* On avoit dessein de se servir de ce Port pour y entretenir les

tide, eut ordre de faire une nouvelle sorte de Chantiers sur la *Veronize* pour la Construction de ces Vaisseaux de 80. piéces, avec des Coffres attachez au fond, pour les faire descendre dans le *Don* & par dessus la Barre d'*Asoph*, qui est à plus de 1000. Miles de *Russie* plus bas que l'Embouchure de la *Veronize*. Le Czar donna cet Ordre lorsqu'il étoit à *Veronize*, un peu avant que mon Ouvrage fut achevé.

Nous étions alors en Hiver, & Sa Majesté ayant reçû un Courier de *Pologne*, Elle partit en diligence, & laissa la nuit avant son départ ordre par écrit à l'Amiral *Apraxim*, de me faire faire des Observations particuliéres sur les Débordemens qui arriveroient, & de prendre mon avis & celui de ses trois Architectes de Vaisseaux, deux *Anglois* les Srs. *Cozens* & *Ney*, & un *Moscovite*, au sujèt de l'endroit où l'on devoit faire ces Chantiers. Mais on se détermina d'une maniére directement contraire à mon opinion, tant pour le choix de la place, où l'on résolut de faire travailler, sur un fond de sable, qu'à l'égard de la Méthode qu'on suivit, laquelle n'étoit nullement convenable. Cela m'obligea à insister auprès de l'Amiral *Apraxim*, prémiérement de bouche, sur ce qu'il y avoit à craindre dans la suite en faisant ces Chantiers, en particulier par rapport à l'endroit

les Vaisseaux du Czar; mais comme il étoit construit vis à vis une Pointe de terre, dans un endroit où il n'y avoit que fort peu d'eau & même jusqu'à une assez grande distance de là, les Sables s'y rassembloient dès qu'on les avoit jettez dehors, & le Port fut en quelque maniére bouché avant que d'être à demi fait. Dans la derniére Paix faite avec le Turc, il a été démoli, comme on le verra ci après.

droit & à la maniére dont on prétendoit s'y prendre: C'étoit que lorsque la Riviére grossiroit considérablement, elle ruineroit les Fondemens de l'Ouvrage & peut-être les Vaisseaux quand ils seroient à demi construits, comme il arriva effectivement. Mais ce Seigneur s'imagina peut-être que je n'avois en vûë que de faire prévaloir mon sentiment, & n'eut aucune défiance de l'Homme qui devoit faire ces Chantiers, & qui assuroit positivement qu'ils réüssiroient. D'autre côté, il se laissa gagner aux persuasions de l'Architecte *Moscovite*, dont je viens de parler, & d'une autre Personne de la même Nation, qui étoient intéressez à faire exécuter la chose de la maniére qui avoit été projettée, parcequ'ils avoient dans l'endroit marqué un petit Village, à la place duquel ils en devoient avoir un autre beaucoup meilleur. Tout cela fit que ce Seigneur n'eut aucun égard à tout ce que je lui dis; de sorte que pour ma propre justification je couchai mes Raisons par écrit, & je les remis entre ses mains. Je représentois dans mon Mémoire le danger inévitable qu'il y auroit à faire ces Chantiers dans la Place, & de la maniére qu'on l'entendoit, & je présentai en même temps un Dessein, où j'avois marqué l'endroit où l'on devoit bâtir, & la Méthode qui devoit être suivie. Je joignis à cela une Figure Mathématique qui montroit quel seroit le poids d'eau que ces Chantiers auroient à soûtenir à proportion de la hauteur du Débordement des eaux dans le Printemps; Considération qui étoit de la derniére importance dans cette occasion, & que je fis, pour lui expliquer & démontrer les Raisons alléguées dans le Mémoi-

re, qui me faisoient conclurre que cet Ouvrage n'auroit pas un heureux succès.

Malgré toutes mes Remontrances, ce Seigneur laissa exécuter la chose comme ces gens là voulurent. Ainsi il fut résolu que le lieu pour la Construction des Vaisseaux du Czar, qui étoit auparavant à *Veronize*, seroit -. Miles de *Russie* plus bas sur la Riviére; & les maisons du Czar, aussi bien que celles de divers Seigneurs, lesquelles étant de bois peuvent être démontées quand on veut, ce qui est ordinaire en *Moscovie*, toutes ces maisons & celles des Architectes & des Ouvriers furent transportées en cet endroit. Cette nouvelle Place fut entourée de grandes Fortifications & de Bastions réguliers avec toute la diligence possible; mais après une dépense de plusieurs centaines de Milliers de *Rubles*, & trois ans de tentatives & d'efforts pour tâcher de maintenir cet Ouvrage, on fut enfin obligé de l'abandonner entiérement, parce que la Riviére ne débordoit pas plûtôt qu'elle ne minât les Fondemens, & ne passât par dessus l'Ouvrage. Cela fit que Monsieur *Apraxim* conçût beaucoup d'inquiétude sur mon sujèt dans la crainte que quelque jour le Czar ne vint à savoir, qu'il avoit ordonné cet Ouvrage, nonobstant mon opinion & les raisons que j'avois données contre ce Dessein. J'avois encore dans le même temps communiqué à ce Seigneur une autre pensée, pour prévenir en temps de Paix la décadence des Vaisseaux du Czar qui avoient été construits à *Veronize*; & Sa Majesté fut fort mécontente de lui à cet égard, parcequ'il ne lui avoit pas fidellement représenté la chose: les circonstan-

ces en seroient trop ennuyeuses pour les rapporter ici. Quoiqu'il en soit, ces deux Affaires le rendirent dans la suite prévenu contre moi, & peu disposé à me rendre justice.

Pour moi, je fis une Relation de ce qui s'étoit passé par rapport à ces Chantiers, j'y joignis une Copie de mon Plan & des argumens dont je m'étois servi, pour faire connoître les mauvaises suites de cette entreprise, & démontrer qu'on seroit enfin obligé de s'en désister. Je fis voir tout cela à M. *Whitworth* Envoyé extraordinaire d'*Angleterre*, au Consul M. *Goodfellow*, & à quelques autres *Anglois*: Ce fut à mon retour à *Moscow* l'an 1706., deux ans avant que ceux qui avoient été d'un avis contraire au mien, s'appercevant de leur méprise se vissent obligez d'abandonner leur Ouvrage, & de chercher un autre endroit, pour y bâtir de plus petits Vaisseaux, sans l'aide de Bassins comme on avoit fait auparavant.

Après que j'eus achevé ce que j'avois entrepris à *Veronize*, je fus pendant quelque mois à *Moscow*, sans recevoir aucuns ordres. Dans ce temps là Sa Majesté eut envie de faire mettre à exécution le Projèt dont j'ai parlé, pour empêcher en temps de Paix le dépérissement des Vaisseaux qui étoient à *Veronize*: C'étoit de les tenir penchez dans un Port sec, & de faire une Ecluse qui pût faire hausser l'eau à la hauteur nécessaire afin qu'ils pussent entrer dans ce Port, & en sortir, quand on voudroit. Je proposois cet Ouvrage pour y tenir les Vaisseaux séparez selon leurs Rangs, 10. ou 20. plus ou moins dans chaque Division, comme Sa Majesté le trouveroit à propos, & les mettre sur

des

des Blocs, comme dans nos Baſſins en *Angleterre*; avec cette précaution, que lorſque dans la ſuite les Planches viendroient à ſe retirer dans la ſechereſſe, & que par la même raiſon le Carrèt qui eſt dans les jointures ſe relacheroit, alors on ôteroit tout cela, afin que l'air pût mieux pénétrer juſqu'à la Charpente, & que les Embraſures & les Ecoutilles ſeroient tousjours ouvertes.

Ma propoſition étoit fondée ſur ce Principe, que toute ſorte de Charpente, ou quoique ce ſoit qui eſt bâti ou fait de bois, tombe bientôt en décadence & ſe détruit, s'il eſt expoſé aux injures du Vent & du Temps. A l'égard des Vaiſſeaux en particulier, les Brouillards & les Pluies pendant l'Hiver, les grandes Chaleurs dans l'Eté, les Voyes d'eau & l'Humidité cauſée par l'eau qui eſt au fond du Bâtiment, qui s'éleve & s'inſinue parmi la Charpente entre les planches du dedans & celles du dehors, où il n'y a point de paſſage pour la circulation de l'air; toutes ces choſes ſont les cauſes évidentes de la pourriture des Vaiſſeaux. D'autre côté je repréſentois, qu'au contraire tout ce qui eſt à couvert du Vent & du changement de Temps, & qui eſt ou tousjours mouillé, ou tousjours ſec, peut ſe conſerver un très grand nombre d'années; qu'ainſi il y avoit grande raiſon de préſumer qu'en tenant les Vaiſſeaux entiérement à ſec, en temps de Paix, ils ſe maintiendroient ſans avoir beſoin de réparation, le moins deux fois plus long-temps qu'ils n'avoient accoûtumé.

Outre cela, je repréſentai qu'un tel Port ſec, s'il étoit fait dans un lieu convenable, ſeroit non ſeule-

seulement commode pour visiter & garder les Vaisseaux de Sa Majesté pendant la Paix ; mais aussi pour s'en pouvoir servir dans quelque occasion extraordinaire en temps de Guerre, parce que pour les radouber, on pourroit les faire entrer & sortir commodément & en peu de temps. Je disois qu'il en seroit de même que lorsque j'avois auparavant mis à terre 15. Vaisseaux à la fois pour être radoubez à l'Embouchure de la *Veronize*, en faisant hausser l'eau toutes les fois qu'on voudroit; avec cette seule différence, que ce Port ne devoit pas être destiné pour mettre à flot tous les Vaisseaux dans le même temps, mais avoir une entrée séparée pour chaque division, afin de n'y faire entrer ou sortir en tout temps que le nombre de Vaisseaux dont on auroit besoin. J'ajoutois qu'il faudroit entourer ce Port de murailles & de fossez, pour le garantir des accidens qui pouvoient arriver par le Feu ou par quelque Trahison; que par là on diminueroit considérablement & la peine & les fraix qu'il en coûtoit continuellement à bâtir & à réparer les Vaisseaux de Sa Majesté; & qu'au reste ce qu'il en coûteroit pour faire & entretenir ce Port sec, n'étoit rien au prix de la dépense qu'on étoit obligé de faire autrement tous les ans.

Après que j'eus, pour la prémiére fois, fait cette proposition à l'Amiral *Apraxim*, à qui je dis que j'étois prêt à l'exécuter, & que par ce moyen on garentiroit assurément les Vaisseaux de Sa Majesté de tomber en décadence, le priant d'en vouloir informer le Czar, il lui en fit un raport desavantageux; comme si j'avois voulu lui en imposer, en lui conseillant d'entreprendre

dre une chose impossible. Mais quelque temps après, feu M. *Henri Stiles*, mon bon ami, ayant représenté ma pensée d'une manière plus sincére, elle fut mise par écrit & présentée au Czar, qui la comprit d'abord & l'approuva. Sur cela j'eus ordre d'attendre son arrivée à *Moscow*, où après avoir été quelques mois sans occupation, comme j'ai dit, Sa Majesté m'envoya de *Pologne* des Ordres pour aller vers le *Don* chercher un endroit, où l'on pût mettre à exécution ce que je viens de dire.

Je partis donc & j'examinai, comme il m'étoit ordonné, la situation des Embouchures de cinq petites Riviéres qui se jettent dans le *Don*, & revenant à *Moscow* je fis mon Rapport à M. *Apraxim*, de l'endroit qui m'avoit paru le plus propre, lui donnant en même temps une liste du nombre d'hommes & des matériaux nécéssaires. Ce Seigneur, qui alloit à *Petersbourg* attendre l'arrivée du Czar prit avec lui mon Mémoire, surquoi il plût à sa Majesté d'ordonner qu'on coupât du Bois afin qu'il fût prêt quand on voudroit s'en servir; mais que pour l'Ouvrage même on n'eut point à y mettre la main jusqu'à ce qu'Elle eut la commodité de visiter le lieu, & qu'Elle eut donné des ordres plus particuliers là-dessus.

Sur ces entrefaites, M. *Apraxim* m'informa lorsqu'il fut de retour à *Moscow* qu'il avoit ordre du Czar de me payer quelques arrérages, & il ordonna à un de ses Officiers de faire le compte de ce qui m'étoit dû, desorte que je me crus alors sûr de mon argent. Mais dans la suite, étant entré un jour en discours avec moi, pendant que je lui faisois ma cour, il me dit

que

que le Czar étoit si occupé aux affaires de son Armée en *Pologne* qu'il se passeroit peut-être bien du temps avant qu'il pût revenir à *Moscow*, & qu'il eut le loisir de se transporter sur le lieu que j'avois désigné, & donner ses ordres pour l'Ouvrage en question, & me demanda, en souriant, ce que je ferois en attendant. Je lui répondis, que puisque sa Majesté avoit remis cèt Ouvrage jusqu'à son retour de l'Armée, & que je n'avois rien à faire, il lui plût de me permettre d'aller faire un tour en *Angleterre*, pour y voir mes Amis, & qu'à mon retour qui seroit dans huit ou dix mois pour le plus tard, j'espérois que sa Majesté seroit encore plus contente de mes services dans tout ce qu'il lui plairoit de me commander. Il parut ne desapprouver pas ma pensée, & me dit que je lui présentasse un Placèt pour cela, & qu'il écriroit au Czar pour me faire obtenir cette permission.

Mais cette innocente Requête devint un piége contre moi; car au lieu de ce qu'il m'avoit promis, il représenta au Czar, que j'avois dessein de quitter son service, que je m'étois addressé à l'Envoyé *d'Angleterre* qui avoit écrit en ma faveur au sujèt de la Proposition que je faisois pour conserver les Vaisseaux *d'Angleterre*, pendant la Paix, qui étoit la même chose que j'avois proposée à l'égard de ceux de sa Majesté qui se pourrissoient à *Veronize*, & qu'à cause de cela, il avoit arrêté mon payement. C'est ce que ce Seigneur m'avoüa franchement depuis, disant qu'il étoit bien informé de tout ce que je viens de dire, & que puisque je voulois qu'il me donnât congé dans la vûë d'abandonner le

Pays

Pays, il devoir avoit soin de sa tête : Qu'ainsi il ne me feroit point payer qu'il n'en eût ordre exprès du Czar à qui il avoit écrit sur mon sujèt.

Je demeurai donc ainsi à *Moscow* sans recevoir mes Arrérages, & sans occupation. Enfin M. *Apraxim* me dit un jour qu'il avoit reçû réponse du Czar sur mon sujèt, & des ordres pour m'employer à quelque chose ; mais qu'il ne me diroit ni où, ni à quoi, que je n'eusse signé un Contract par lequel je m'obligerois à servir à l'avenir Sa Majesté, par tout, & dans toutes les occasions où il lui plairoit de me commander, sans quoi je ne recevrois mes Arrérages ni en tout ni en partie. Outre cette rigueur, par l'accord qu'on me vouloit faire signer, je perdois plus de 38. pour cent selon le cours du change en ce tems-là, ce qui venoit de ce que le Czar avoit fait refaire sa Monnoye; Entreprise ruïneuse dont je rendrai compte dans un endroit plus convenable.

Comme cette nouvelle Proposition étoit non seulement fort déraisonnable, mais aussi peu honorable, & qu'elle tendoit à me confiner dans un Pays où j'avois été déja trop long-temps assez maltraité, je ne pus ni l'accepter, ni m'y conformer. Sur cela, ce Seigneur qui devoit retourner à *Petersbourg*, pour y rencontrer le Czar, laissa avant partir des ordres à son Lieutenant de m'ôter ma subsistnace, aussi bien que les *Denschicks* ou soldats qui m'avoient été donnez pour me servir, croyant me forcer par cette voye à me soûmettre à ce qu'on vouloit exiger de moi; m'accusant d'une desobéïssance opiniâtre aux ordres du Czar. Là-dessus je ré-

représentai dans un Mémoire les duretez qu'on avoit eu pour moi, & je resolus de quitter ce Pays-là, & d'abandonner, ce qui m'étoit dû; mais ma décharge m'ayant été refusée, je fus obligé de demeurer à *Moscow* jusqu'à ce que le Czar y fut de retour.

Environ ce temps là, le Roi de *Suede* avoit détrôné le Roi *Auguste*, & l'avoit obligé d'accepter la Paix telle qu'on avoit voulu; de sorte que le Czar étoit demeuré seul engagé dans la Guerre. On publioit que sa Majesté *Suedoise* se proposoit d'aller de *Saxe* tout droit à *Moscow*, pour forcer le Czar à accepter une semblable Paix. Là-dessus on donna d'abord des ordres pour fortifier *Moscow*, en faisant des Bastions autour du second Rempart de Pierre. Il y avoit deux Principaux Ingénieurs établis pour cèt Ouvrage, M. *Carchmin* Moscovite Ingénieur en Chef, de qui je parlerai dans une autre occasion, & Mr. *Sparitor*, Lieutenant Colonel d'Artillerie. Il faloit nécessairement faire quelques uns de ces Bastions sur le bord de la *Neglana* (petite Riviére qui tombe dans la *Mosco*) où le fond n'étoit pas ferme. J'observai de quelle maniére on posoit les Fondemens de ces Bastions qui devoient être considérablement élevez, avant qu'ils pussent commander une hauteur opposée qui en étoit proche; & je dis un jour par hazard à ce Lieutenant Colonel, que la méthode qu'on suivoit, à l'égard de ces Fondemens n'étoit pas propre à les assûrer & à les mettre en état de pouvoir soûtenir le poids de la terre qu'ils auroient à supporter; qu'ils ne tiendroient pas & s'ébouleroient avant qu'ils fussent à demi faits. Cela

se

se passa en présence de M. l'Envoyé *d'Angleterre*, & de M. *Goodfellow* Consul : je ne doute pas qu'ils ne s'en souviennent. Après avoir fait ces observations, comme j'étois bien aise de faire voir mon zèle pour le service de sa Majesté Czarienne, & que je crus que je pourrois peutêtre obliger par là Mr. *Apraxim* sous le Commandement de qui j'étois alors, je dressai un petit Mémoire où j'exposois que ces Ouvrages n'étoient pas assez forts, & je l'envoyai à ce Seigneur à qui le Czar avoit alors donné le Commandement de la Flotte, & celui de l'Armée à *Petersbourg*, lui offrant mes services pour mettre cèt Ouvrage en bon état; mais il ne lui plût pas d'examiner ce que je disois. L'Ouvrage fut donc continué comme il avoit été commencé, & dans les six semaines après que j'eus écrit mon Mémoire, plusieurs de ces Bastions commencerent à s'affaisser, les diverses parties se séparant les unes des autres, & tomberént enfin avant qu'ils fussent à demi bâtis. Il y en eut même trois de bâtis sur le plus mauvais fonds qui tomberent deux fois dans la même année. On les rebâtit pourtant, pour la troisiéme fois, mais jusqu'à présent on n'en a point rendu le Fondement ferme, & ils ne sont point à la hauteur qu'il faudroit. Il est vrai que les choses tournerent ensuite de telle maniére qu'ils ne furent pas nécessaires.

La Raison de cela fut, que le Roi de *Suede*, qui avoit déposé le Roi *Auguste*, comme il a été dit, & qui venoit de *Saxe*, avec une Armée de 36000. hommes choisis ne laissa pas d'échoüer dans les desseins qu'il avoit formez contre le Czar; quoiqu'il pouvoit aisément,

(se

(selon l'opinion des personnes les plus entenduës aux affaires de ce temps-là) obliger le Czar à faire une Paix de même nature, s'il n'avoit pas été si précipité & qu'il eut usé de plus de précaution Comme c'est à ces deux défauts qu'on a principalement attribué tous les malheurs qui lui sont arrivez depuis, je croi que le Lecteur ne sera pas fâché que je les expose ici un peu plus particuliérement.

Prémierement, lorsque les *Moscovites* se retiroient devant lui à travers la *Pologne*, & qu'il avoit été victorieux dans la prémiere Action, avant qu'il passât le *Nieper*, près de la Ville appellée *Haloftzin*, il ne tint compte d'attendre son autre Armée qui venoit de *Riga*, pour le joindre, sous le Commandement du Lieutenant Général *Levenhaupt*, ce qui l'auroit fortifié de 16000. hommes qui furent ensuite entiérement ruinez à la Bataille de *Lesno* par la sage direction & la conduite personnelle du Czar en cette occasion. La plus-part furent tuez ou pris avec toute l'Artillerie & les Chariots qui portoient des munitions de toute sorte à l'Armée du Roi. Secondement, après le passage du *Nieper*, le Czar ayant brûlé toutes les Maisons & tout le Fourrage jusqu'à une grande distance, à droit & à gauche du chemin de *Moscow*, le Roi de *Suede* passa à 40. Miles de *Russie* de *Smolensko*, sans s'être assûré d'aucune Place ou Magazin derriére lui, & poursuivit toûjours sa pointe, marchant droit vers *l'Ucraine*.

Il étoit appellé en ce Pays là par *Mazeppa*, Général, ou Chef des *Cosaques* qui en sont les Habitans & qui étoient alors sous la Protection du Czar, après avoir été auparavant sous celle des

des *Polonois*. Ces gens là étant mécontens à cause de l'Infraction de leurs Privileges, & des Exactions causées par la continuation de la Guerre, le Général *Mazeppa* fut pendant près de deux ans, comme il parut ensuitte, en correspondance avec le Roi de *Suéde*, & lui promit de se révolter, & de se joindre à lui dès qu'il seroit arrivé sur les Frontiéres du Pays, à condition d'être remis sous la Protection des *Polonois*; mais quelques lettres interceptées & quelques circonstances découvrirent ce dessein; desorte que *Mazeppa* & quelques uns des principaux Officiers s'enfuirent vers le Roi de *Suéde*. D'abord après que cette Conspiration eut été découverte, le Prince *Mentzicoff* surprit la Garnison de *Batturin* qu'on avoit voulu remettre aux *Suedois*, en fit pendre le Gouverneur, empaler plusieurs autres sur les Remparts, & en particulier fit appliquer à la question, & ensuite pendre M. de *Koningseck* qui étoit un Etranger, Frére du célebre Envoyé de *Pologne*.

Cependant, malgré ce contre temps, le Roi de *Suede* ne voulut prêter l'oreille à aucune proposition pour se retirer. Pendant quelque temps, les *Cosaques* s'assembloient par troupes & assistoient de provisions le Roi de *Suede*; mais ensuite ces Partis furent dispersez & ruinez par les Forces du Czar, & l'Armée *Suedoise* affoiblie par diverses actions, (quoiqu'elle eut l'avantage par tout où le Roi se trouvoit) jusqu'à ce qu'enfin après avoir été réduite à de grandes extrémitez, par le froid & par la faim, plusieurs Officiers & Soldats ayant été gelez, d'autres ayant perdu l'usage des pieds & des mains dans le

le rude Hiver qu'il fit cette année là, elle fut enfin entiérement ruinée par la grande Victoire que le Czar gagna l'an 1709. le Roi de *Suede* lui même fut blessé le Comte *Piper*, son prémier Ministre, les deux Secretaires d'état, tous les Généraux avec toute l'Armée, tout fut tué, ou fait prisonnier. Il n'y eut que les Généraux Majors *Sparr* & *Legencroon*, qui avec le Roi & environ 300. autres échaperent par le moyen du Général des *Cosaques*, qui connoissoit le Pays, & qui leur fit passer le *Neiper* (ou *Boristhene*) à cheval & à la nage, avec des difficultez extrèmes, jusqu'à ce qu'ils arriverent à *Bender* dans les États du Grand Seigneur, où un petit nombre d'autres se rendirent ensuite. Comme les Particularitez de cette action sont connuës dans toute l'*Europe*, je ne me détournerai point, pour les rapporter.

Par cette signalée Victoire, le Czar fut affermi sur son Trône, & en état de pouvoir pousser ses Conquêtes; au lieu que si le Roi de *Suede* l'avoit battu son dessein étoit d'aller droit à *Moscow*, & faire ses efforts pour le detrôner, comme il avoit fait au Roi *Auguste*. Il est certain que si le Czar eut perdu la Bataille de *Poltava*, non seulement les *Cosaques*, mais les *Moscovites* même qui sont tousjours disposez à se soûlever, & qui avoient pris les armes en divers endroits, mais qui avoient été défaits, se seroient révoltez par tout, dans l'espérance de se faire faire raison sur les sujets de plainte qu'ils croyoient avoir contre le Gouvernement du Czar. Leur but auroit été de rentrer dans leur ancienne superstition & ignorance, d'être délivrez des étrangers dont ils sont tousjours mécontens,

d'être soulagez de la Charge des Taxes qui épuisent le peuple, à quoi donnent lieu, non seulement une longue Guerre, mais aussi les autres Entreprises du Czar, comme sont les Fortifications de nouvelles places sur les Frontiéres, où le Czar oblige les Soldats, & les Paysans d'aller habiter, la Construction des Flotes, les Ouvrages pour rendre les Riviéres navigables, toutes choses, qu'ils regardent comme n'étant nullement nécessaires & dont ni eux, ni leurs Péres n'avoient jamais ouï parler auparavant.

Mais la Fortune ayant favorisé le Czar dans cette action, il revint triomphant à *Moscow*, & y fit son entrée avec le Général en Chef & les prisonniers qu'il avoit pris. Entre autres choses qu'on fit en cette occasion, on dressa un magnifique Arc de Triomphe, & l'on fit joüer de très beaux feux d'artifice: en un mot, on ne voyoit que fêtes & toute sorte de démonstrations de joye. Par ce changement de fortune si considérable le Czar ne songea qu'à pousser ses Conquêtes jusques dans le cœur de la *Suede*, & à établir son pouvoir sur la *Mer Baltique*.

Là dessus il plut à Sa Majesté de penser à m'employer de ce côté là, pour faire une Communication depuis le *Wolga* jusqu'à *Petersbourg*, par le lac *Lodiga*, pour pouvoir facilement porter par eau ce qu'on voudroit, depuis cette grande Riviére qui arrose les parties les plus fertiles de la *Moscovie* jusqu'à cette nouvelle Ville qui est la Favorite du Czar. Mais comme j'avois été très long-temps privé de mes Arrérages, dequoi j'avois souvent témoigné mon mécontentement, j'étois tout a fait éloigné de vouloir servir à quelque nouveau dessein, à

moins

moins que je ne fusse auparavant payé de tout ce qui m'étoit dû. Et sur ce que j'appris, à mon grand étonnement, que quelque Seigneur avoit fait une objection contre le Payement de mes Arrérages, sous prétexte que j'avois été si long-temps à *Moscow* sans rendre aucun service, & que l'Ouvrage pour la Communication du *Wolga* avec le *Don* n'étoit pas encore achévé, je dressai un Mémoire, que je fis voir prémiérement à M. *Whitworth*, qui avoit été déclaré alors Ambassadeur Extraordinaire auprès du Czar, & à M. *Goodfellow*, Consul de Sa Majesté, afin qu'ils sussent le Mauvais traitement que j'avois reçû. Lorsque ce Mémoire eut été traduit en Langue *Moscovite*, je le délivrai à l'Amiral *Apraxim*, le suppliant humblement de me faire la justice de le présenter au Czar. J'avois fait transcrire ce Mémoire de la maniére suivante : je demande pardon au Lecteur s'il y trouve diverses choses dont j'ai déja parlé.

Très-humble Réprésentation de la mauvaise fortune & du découragement que le soussigné *Jean Perry*, a rencontré depuis qu'il fut reçû au service de sa Majesté Czarienne en *Angleterre*, jusqu'à la présente Année 1710.

Au mois d'Avril 1698. *Monseigneur* Feodore Alexyavich Gollovin, *Ambaßadeur de Sa Majesté, fit un accord Verbal avec moi en* Angleterre *pour me faire entrer au service de sa dite Majesté, moyennant* 300. *Livres Sterling de gages par an, outre une augmentation par mois dont il fut convenu pour*

*mes fraix & pour ma subsistance & une Recompense extraordinaire pour chaque Ouvrage que j'acheverois, par rapport aux Rivières, Ports, Moles, Bassins ou Ecluses, là dessus je fus envoyé d'*Angleterre*, pour examiner un Ouvrage commencé pour faire une Communication entre le* Wolga *& le* Don, *lequel avoit été abandonné par le Colonel* Breckell, *& pour en faire mon rapport. Ce qu'ayant fait, je revins à* Moscow *la même année, où je délivrai un Devis de tout ce qu'il faloit faire, avec une Estimation des fraix. Mon projèt ayant été approuvé, & Sa Majesté ayant ordonné que je l'executerois, je suppliai qu'on m'assurât le payement de mes gages, tous les six mois régulierement & qu'on me donnât outre cela* 8000. Rubles *de Recompense, lorsque l'Ouvrage seroit achevé. Le* Kneaz Burris Alexyavich Gollitzen, *m'ayant objecté, que ledit Seigneur Ambassadeur lui avoit écrit de* Hollande *que j'entreprendrois cet Ouvrage, sans recevoir, mes gages annuels jusqu'à ce qu'il fut achevé : je protestai contre cette prétension, & le* 10. Mars 1699. *je presentai un placèt à Sa Majesté Czarienne, où je remontrois le peu de justice qu'il y auroit à cela, ajoûtant que je ne consentirois point à entreprendre cet Ouvrage à de pareilles conditions, & qu'ainsi je la supplois très-humblement de me vouloir employer à autre chose, ou*

de

de me vouloir accorder mon congé. Là dessus Sa Majesté eut la bonté de me donner des assûrances réïterées, en présence des Srs. Stiles, Lloyd, Crevett *& divers autres marchands* Anglois, *m'ordonnant de me reposer sur sa gracieuse parole, que cette objection n'auroit aucune force contre moi, & que mes gages me seroient entiérement payez tous les ans aussi bien que ma subsistance par mois, & la recompense par dessus, à ma satisfaction, quand l'Ouvrage seroit achevé. Seulement Sa Majesté ajoûta, que comme* Breckell, *après avoir amassé une bonne somme d'argent avoit deserté, ce qui fondoit l'objection du* Kneaz Gollitzen, *Elle demandoit que je donnasse des assûrances que je n'en ferois pas de même; moyennant quoi, Elle me promettoit que mes gages me seroient payez tous les six mois, par avance même si je le souhaitois.*

Je reçus cette gracieuse promesse avec une extrème satisfaction; mais comme j'étois un étranger nouvellement arrivé dans le Pays, je ne pouvois ni attendre, ni demander que personne voulût s'engager pour moi en cette rencontre. Cependant je ne doutois point que dans un an ou deux je ne pusse faire une pareille demarche, ou qu'en tout cas je n'eusse donné de telles preuves de ma capacité & de ma diligence pour achever cet Ouvrage; que toute la crainte qu'on pourroit avoir que je

n'abandonnasse une occupation si considerable & d'une telle Réputation pour moi, ne fût entierement dissipée, & qu'ainsi il n'y auroit aucun retardement au payement de mes gages, quoique je n'eusse point donné de Caution.

Mais lorsque je fus arrivé sur les lieux, je trouvai les choses dans un état à quoi je ne m'étois pas attendu; ce qui me surprit extrêmement, & étoit capable de me rebuter entiérement. En premier lieu, on n'avoit point pourvû à assembler les hommes & les matériaux que j'avois demandé. Secondement, M. Luc Kenedy, *mon premier Aide, & moi nous fumes traitez d'une maniére tout à fait dure par le* Kneaz Gollitzen, *qui nous montra* 10. *gibets* & *nous menaça de nous faire pendre, parce que je ne faisois pas continuer l'Ouvrage dans l'endroit où* Breckell *l'avoit commencé, quoiqu'il fût que sur ce que j'avois représenté à Sa Majesté Czarienne, Elle m'avoit expressément ordonné le contraire. Ensuite, ce Seigneur dans l'esperance de trouver quelque chose à me reprocher, ordonna exprès des gens pour examiner les deux endroits, & en prendre une exacte mesure; mais l'on trouva, par le calcul qui en fut fait, qu'il y avoit au de là de* 20000. *Brasses cubiques, mesure de* Moscovie,* *moins à creuser dans l'en-*

* une Brasse de Moscovie est 7 Pieds, & environ la dixiéme partie d'un Pouce, mesure d'*Angleterre*.

l'endroit où j'avois fait commencer le Canal, outre le grand avantage qui s'y trouvoit à l'égard des Ecluses qu'il faloit faire. Mais quoique j'eusse donné une entiere satisfaction à cet égard, j'éprouvai par tout beaucoup de dégoût, & d'obstacles pour l'Ouvrage, surquoi mes Plaintes & mes demandes réïtérées à la Precause, *ne me servoient de guére. Cela m'obligea à présenter un Placet à Sa Majesté même, pour lui représenter, qu'à-moins qu'Elle n'eût la bonté de me donner audience, & d'examiner Elle même cette affaire, je ne voyois gueres d'apparence que je pusse achever cet Ouvrage.*

Après que j'eus délivré ce Placet, le Kneaz Gollitzen *m'ordonna le lendemain de donner une nouvelle liste à la* Precause, † *& me dit qu'on fourniroit tout ce qu'il faudroit. Cette promesse me donna beaucoup de joye & me ranima, en me donnant une nouvelle esperance que les choses iroient mieux à l'avenir. Cependant le second Eté se passa de la même maniere; on ne donna, ni les Hommes ni les Materiaux nécessaires; diverses parties de l'Ouvrage demeuroient sans être finies, & par conséquent en danger d'être endommagées & ruinées, ce qui venoit en particu-*

 lier

† *Precause* signifie un Bureau où des Chanceliers établis pour cet effet examinent & décident toutes les affaires de quelque nature qu'elles soient, & par rapport à quelque Détroit, ou Province que ce soit.

lier du manque de Manœuvres, dont on avoit le plus de besoin. Comme je vis qu'il n'y avoit aucune apparence d'obtenir par mes Plaintes auprès du Kneaz Gollizen, *ni à la* Precause, *que les choses prissent un meilleur train, je crus que mon devoir m'obligeoit de mettre entre les mains de Sa Majesté un autre Ecrit en datte du* 23. Janvier 1701. *dans lequel je faisois voir par calcul; que quand douze hommes ne pourroient creuser qu'une Brasse cubique, & en emporter la terre dans un jour, tout ce qu'on avoit creusé pendant deux Etez auroit pû être executé en moins de* 15. *jours, si l'on avoit fourni le nombre d'hommes que j'avois demandé, & qu'on eut continué l'Ouvrage, comme il faloit. Je representois de plus, que j'avois toujours eu faute de différentes sortes de charpente, de Manœuvres & autres Ouvriers & choses nécessaires, sans quoi il étoit impossible qu'aucune Ecluse fut portée à la perfection, & à quoi j'avois éprouvé, à mon grand chagrin, qu'on n'avoit point pourvû pendant deux ans. Que cependant, malgré toutes les difficultez que je rencontrois, si l'on me fournissoit les Hommes & les matériaux nécessaires, selon que je l'avois demandé dans ma première Liste, on pouvoit s'assûrer que ce qui restoit à faire seroit fini dans trois ou quatre ans pour le plus.*

Après cela, j'appris qu'on venoit de don-

ner.

ner de nouveaux ordres plus precis, pour me fournir exactement tout ce qui m'étoit néceſsaire & qui avoit manqué juſqu'alors, & Sa Majeſté me commanda de faire un nouveau Devis pour ce qui regardoit la coupe de la Charpente, &c. ce que je delivrai en main propre à Sa Majeſté dans ſon Château de Brebarenzki. *Cependant ſur la fin de ce troiſiéme Eté, le* Kneaz Peter Evanwich Daſhcoff, † *me donna avis par lettre, que divers Gouverneurs des Villes, qui ſont ſur les deux côtez du* Wolga, *à qui l'on avoit envoyé des copies de ces Devis, avoient pris des* Scaſcoes *ou atteſtations par écrit, ſignées par pluſieurs perſonnes qui avoient été employées à cela, & qu'il paroiſſoit par ces atteſtations qu'il n'étoit pas poſſible de trouver en aucun endroit de pareil Bois de Charpente.*

Cela m'obligea à demander une Compagnie de Dragons, pour me garantir des ſurpriſes des Tartares, *& j'allai dans les Bois qui n'étoient pas éloignez de deux journées de nos Travaux & en moins de quinze jours je trouvai aſſez de Bois de Charpente bien venu, & très propre à faire des Portes, & à finir deux couples d'Ecluſes. Je montrai ce Bois à l'Amiral* Apraxim, *qui heureuſement ſe trouvoit en*

† Il avoit été fait Général de l'Armée qui couvroit l'Ouvrage, & Gouverneur des Travailleurs.

en ce Pays-là, y ayant été envoyé pour prendre inspection de l'Ouvrage. Je lui representai en même temps le grand manque de manœuvres & autres Ouvriez dont on avoit besoin, & qui n'avoient point été fournis jusqu'alors, comme on n'avoit pas non plus continué pendant l'Hiver le petit nombre de Forgerons, Charpentiers & Travailleurs que j'avois demandé dans ma premiére Liste. Ce Seigneur prit connoissance de tout cela, & me promit de le representer au Czar; m'assûrant qu'il seroit mon Patron, & qu'il representeroit au juste l'application avec laquelle je servois Sa Majesté.

Le 2. *Septembre* 1701. *je reçus un Ordre, par lequel il m'étoit enjoint de laisser sur les lieux tel de mes Aides que je choisirois, avec une direction par écrit sur ce qu'il faloit faire, pour avoir soin de ce qui étoit achevé, & de m'en venir moi-même à* Moscow, *avec mes autres Aides & les Architectes que j'avois avec moi. Après cela, dès le commencement de l'Année* 1702. *je fus envoyé de* Moscow *à* Veronize, *où je fis un Ouvrage extraordinaire sur la Riviére de ce nom pour faire hausser & baisser l'eau quand on voudroit, afin de pouvoir porter sur le sec les Vaisseaux de Sa Majesté, pour les radouber; car de la maniere qu'ils étoient dans la Riviere ils alloient couler à fond, faute d'em-*

ployer

ployer les moyens qu'il faloit pour les réparer. J'achevai cet Ouvrage en 1703. & depuis ce temps-là, on a fait toutes les reparations nécessaires aux Vaisseaux de sa Majesté Czarienne, selon la methode que j'avois fournie. Quand cela fut fait, je fus employé à rendre la Riviere de Veronize *navigable pour des vaisseaux de* 80. *pieces, depuis cette Ville jusqu'au* Don. *Comme on me fournit les Hommes & les materiaux nécessaires, j'en vins à bout, selon l'ordre qui m'en avoit été donné, quoi que les Ecluses fussent beaucoup plus grandes, & les debordemens dans le Printemps dix fois plus forts que dans la Riviére de* Camishinka, *& que par consequent les Ouvrages qu'il faloit faire dussent être beaucoup plus solides, pour pouvoir resister à la violence du courant, ce qui les rendoit infiment plus difficiles à faire.*

Lorsque j'eus achevé ces Ouvrages, il me fut ordonné en Février 1706. *d'aller à* Moscow; *& au mois de* Septembre *suivant, je fus envoyé vers le* Don; *pour choisir un Endroit propre à y faire un Ouvrage, pour garantir les Vaisseaux de Sa Majesté de deperir, avec ordre d'en venir faire mon Rapport à* Moscow. *Depuis ce temps là, j'ai continuellement sollicité le Payement de mes Arrérages, & d'être employé à quelque autre chose, ou qu'on m'accordât mon Congé;*

mais je ne l'ai point obtenu, non plus qu'aucune partie de mes appointemens annuels, pour le temps que j'ai servi, ni dans les Cazans *ni dans la* Precause *de l'Amirauté. Tout ce qu'on a fait, c'est qu'on avoit dressé auparavant dans cette* Precause, *un Compte de ce qui m'étoit dû pour mes gages de six ans, à raison de 300. liv. sterling par an, selon l'accord; mais avec cette injustice & dureté, que tout ce que j'avois reçû pour ma subsistance par mois, pendant ces six ans, seroit deduit de mes gages annuels, & qu'en même temps je prendrois les* Copeeks *de* Moscovie, *pour sous* d'Angleterre, *ce qui selon le cours du change en ce temps-là m'auroit fait une perte de* 38. *pour cent. Ce n'est pas tout: on refusoit de me payer aucune partie de mon Argent, à moins que je ne signasse un nouveau contract, dont les conditions étoient si capables de me rebuter, qu'il auroit été tout à fait déraisonnable que j'y eusse souscrit.*

C'est-là le véritable état de mon affaire; surquoi je supplie tres-humblement qu'on veuille considérer avec équité: Premiérement, que comme on l'a vû ce n'a point du tout été par ma faute, que la Communication du Wolga *avec le* Don *n'a point été achevée depuis si long-temps: secondement, qu'à mon arrivée dans le Pays, on ne m'a proposé aucune difficulté qui dût empêcher le Payement*

reçu-

regulier de mes appointemens annuels, excepté le scrupule dont j'ai parlé sur la prétendue crainte que je ne vinsse à deserter; scrupule que j'espére qui est présentement tout à fait évanouï, après les preuves que j'ai données pendant douze années, de la Fidelité de mes services. Et puisque la Faveur & la Bonté de Sa Majesté Czarienne s'étendent tous les jours sur un grand nombre de ceux qui viennent des Pays étrangers pour la servir, je me flate avec humilité, que je ne deviendrai pas en ceci un malheureux Exemple d'Infortune & de ruïne, après m'être confie pendant tant d'années sur les gracieuses promesses que Sa Majesté a eu la Bonté de me faire, que mes Gages me seroient payez, & avoir employé mes plus beaux jours, & tout ce que je puis avoir de capacité, & fait tout mes efforts pour servir Sa Majesté, en tout ce qui m'a été commandé.

à Moscow *le* 15. Février 1710.

J. Perry.

Après que j'eus donné ce Mémoire à l'Amiral *Apraxim*, j'en préparai une Copie que je joignis à un Placèt fort court, dans l'intention de les présenter au Czar même: mais le Prince *Mensicoff*, dans la Province de qui se devoit faire l'Ouvrage où j'allois être employé, me conseilla de ne délivrer ni l'un ni l'autre &

de me contenter de parler à Sa Majesté sans la troubler par des Ecritures, & me promit qu'il appuyeroit mes demandes. C'est aussi ce qu'il fit, dans un endroit, où avec un petit nombre de Personnes j'eus ce même jour l'honneur de diner avec Sa Majesté. Ce Prince me répondit gracieusement là-dessus, que dès que j'aurois examiné ce qu'il y avoit à faire pour la Communication dont j'ai parlé à *Petersbourg*, je serois assûrément payé à mon retour de tous mes Arrérages, avant qu'il me fit entreprendre autre chose. Sur cela, me reposant sur la Parole de Sa Majesté, puisqu'il ne s'agissoit que d'examiner & non de m'engager dans quelque nouveau Traité, sans avoir touché mon Argent, je fus porté à m'accommoder à la volonté de Sa Majesté, & j'exécutai ses ordres, faisant mon Rapport selon que les choses m'avoient paru, dans le dessein de faire plaisir à Sa Majesté, qui venoit de me renouveller une Promesse si favorable.

L'Inspection que je devois prendre étoit dans la vûë de pousser un grand & utile projèt du Czar, qui depuis long-temps avoit intention de transporter tout le Commerce *d'Archangel* & des autres endroits de ce Pays-là dans sa nouvelle Ville de *Petersbourg*, située à l'Embouchure de la *Neva*, qui venant du *Lac Lodiga* tombe dans la *Mer Baltique*.

Pour cet effèt, on y avoit bâti des Magazins avant j'y arrivasse de *Moscovie*, & un grand nombre d'Habitans étoient venus s'y établir. Ce n'étoit pourtant là que la plus petite partie des desseins du Czar, qui en avoit dans l'esprit un grand nombre d'autres de plusieurs

sor-

fortes, & en particulier celui de bâtir une autre nouvelle Ville dans l'Isle *Richard*, qui est à 40. Miles de *Moscovie*, de l'Embouchure de la *Neva*, & à 5. de la Côte *d'Ingermanie* & qu'il vouloit faire assez grande pour loger tous les Seigneurs de sa Cour, les Marchands, &c. y creuser des Canaux dans les Ruës comme à *Amsterdam*, & y faire un Port artificiel pour ses vaisseaux, & pour ceux des Marchands qu'on suppose qui y négotieront. Cependant tous ces Projets qui tendent à augmenter le Commerce en cet endroit, & la Puissance de Sa Majesté, se trouveront très difficiles à exécuter, & seront très onéreux à son Peuple, à moins qu'on ne fasse une Communication par eau avec les contrées les plus fertiles du Pays. La Raison en est, que le chemin est extrèmement long & ennuyeux, parce qu'il faut attendre que les pluies ayent grossi les Riviérés, pour pouvoir passer en divers endroits où il y a peu d'eau. D'un autre côté, les Bateaux & Trains de Bois qui viennent par ces Riviéres heurtent souvent, & sont brisez par les Rochers & chûtes qui y sont, d'où il arrive que les Effets se perdent & sont pillez. Joignez à cela la grande disette & cherté du Fourrage pour les Chevaux, lors qu'il faut faire le transport par Terre; le Bled & les autres Provisions qu'on porte de cette maniére reviennent ordinairement à trois ou quatre fois, pour le moins, plus chèr qu'on ne les achette entre les Villes de *Rebna* & de *Cassan*, dont la prémiére qui est sur le *Wolga*, est éloignée de *Petersbourg* d'environ 1000. Miles de *Russie*. On porte de ce même Pays du Bois de Charpente

pente & autres choses nécessaires pour équiper les Flottes du Czar dont les fraix sont pareillement augmentez par la longueur du transport ; desorte que les Vaisseaux de Sa Majesté qui sont présentement bâtis de chêne à *Petersbourg* quoiqu'on prenne le fer & le cordage dans le Pays même, & que le salaire des Ouvriers soit beaucoup moindre, coutent autant que si l'on les achetoit en *Angleterre*.

C'est pour rémédier à ces inconveniens, qu'il plut à Sa Majesté de me marquer trois differens chemins pour aller du Lac *Lodiga*, jusqu'au *Wolga*, afin que je suivisse le Cours de diverses Riviéres, depuis les endroits où elles se jettent l'une dans l'autre jusqu'à leur source; que je visse où elles s'approchent le plus, & où l'on pourroit faire plus commodément la Communication. Je me mis donc en dévoir d'exécuter ses ordres, & pour cèt effèt, je mesurai la descente ou différence du niveau de ces Riviéres, tant de celles qui tombent dans le *Wolga*, que de celles qui se déchargent dans le Lac de *Lodiga*, à quoi je joignis quelques autres Observations qui me parurent nécessaires. Quand cela fut fait, je revins sur la fin de l'an 1710. auprès de Sa Majesté qui étoit alors à *Petershourg*, & lui présentai le Plan que j'avois fait, avec mon Rapport de l'Endroit qui m'avoit paru le plus convenable, & une Estimation du temps que cet Ouvrage pourroit durer, & de ce qu'il en couteroit pour faire cette Communication, d'un côté par le moyen de la Riviére *Koefsha*, le Lac *Beila* & la *Shacksna*, qui tombent dans le *Wolga*, près de la Ville de *Rebna* dont j'ai parlé; & de

de l'autre, par le Lac *Onega*, & les Riviéres *Whitigor* & *Swire*, qui tombent dans le Lac de *Lodiga*; ce qui ne demandoit que 22. Eclu-ses & un Canal qu'on pouvoit creuser fort facilement, & qui n'auroit que trois Miles *d'Angleterre* de longueur. On peut voir le Plan de cette Communication dans la Carte générale que j'ai joint à la tête de cette Rélation.

Pour la satisfaction de ceux qui sont curieux de ces sortes de choses, je vai donner ici un petit Abbrégé de ce que je remarquai sur ce sujèt. Prémiérement, lorsque j'examinai le Pays en remontant le long des Riviéres *Saff* & *Tiffin*, jusqu'aux plus hautes Terres, où l'un des Bras du *Tiffin* a Sa Source, je trouvai qu'il y avoit une grande quantité de Chûtes de là jusqu'au Lac *Lodiga*, & que dans un Cours de 174. Miles de *Russie*, cette Riviére descendoit de 897. Pieds d'*Angleterre;* que d'un autre côté, depuis le sommèt de ces mêmes hautes Terres, jusqu'au lieu où la Riviére *Shacksna* se jette dans le *Wolga*, les Riviéres *Chacodoshea* & *Mollogа* descendent 562. Picds.

Secondement, par la Riviére *Emsta*, le Lac *Elmena*, & la Riviére *Volcoff* qui se décharge dans le *Lodiga*, je trouvai que la Descente étoit de 568. Pieds, dans un Cours de 550. Miles de *Russie;* de l'autre côté du Pays vers le midi en descendant par les Riviéres *Twere* & *Wolga*, jusqu'à l'Embouchure de la *Shacksna*, la descente étoit de 233. Pieds en 720. Miles de *Russie* de Cours.

A l'égard du troisiéme endroit que j'examinai à travers le Pays en suivant la Riviére *Whitigor*, le Lac *Onega* & la Riviére *Swire* qui tombe

be dans le *Wolga*, je trouvai qu'après un Cours de 278. Miles de *Russie*, la Descente étoit seulement de 445. Pieds, depuis le Sommèt des plus hautes Terres, où les Riviéres sont le plus près les unes des autres, & où par conséquent il faloit faire le Canal; & que de l'autre côté du Pays, en suivant les Riviére *Koefsha*, le Lac *Beila*, & la *Shacksna*, qui se jette dans le *Wolga* au lieu que j'ai deja dit dans un Cours de 418. Miles, la descente n'étoit que de 110. Pieds.

Comme ce Terrain étoit le plus bas ou le plus égal de tout le Pays, où il y avoit le moins de Chûtes, & qui par conséquent avoit besoin d'un moindre nombre d'Ecluses; que d'autre côté les Riviéres *Swire* & *Shacksna* & une bonne partie du *Koefsha* & du *Whitigor* étoient déja navigables pour de petits Bateaux qui y passent toute l'année en montant & en descendant, excepté lorsque ces Riviéres sont gelées, je recommandai dans mon Rapport cet endroit à Sa Majesté Czarienne, comme étant de beaucoup préférable à tous les autres, pour la Communication qu'il avoit dessein de faire.

Mais dans le temps que j'arrivai avec cette Relation, on eut avis que les *Turcs*, à l'instigation du Roi de *Suede*, avoient declaré la Guerre; ce qui fit que toutes les affaires changerent entiérement de face, & qu'on abandonna pour lors la penseé de cette Communication. L'Amiral *Apraxim*, & deux Officiers Généraux Etrangers furent d'abord envoyez à *Veronize*, avec la plus grande partie des Capitaines & des gens de Mer. On commanda de tous côtez des détachemens considérables de l'Ar-

l'Armée, & l'on ordonna incessamment de nouvelles Levées. Le Czar lui même s'en alla prémiérement à *Moscow*, pour déliberer avec le Sénat qu'il avoit creé l'année précédente, composé de neuf *Boyars*; après quoi il en partit pour se mettre à la Tête de son Armée, & je fus encore une fois laissé là, à attendre l'évenement incertain de cette nouvelle Guerre.

Cependant, quelque précipité que fut le départ du Czar je lui renouvellai mes Instances pour le payement de mes Arrérages qu'il m'avoit promis; mais je ne pus obtenir que mes Gages d'un an, pour le temps que j'avois été employé à l'inspection dont je viens de parler, & qui me furent payez par le Prince *Mensicoff*, dans la Province de qui l'Ouvrage devoit se faire, & sous le Commandement de qui j'étois pour cette raison. A l'égard de mes autres Arrérages, je fus remis au Retour de l'Amiral *Apraxim*, qui étoit allé à *Azoph*, sous prétexte qu'il avoit reglé mes précédens Comptes & que je devois recevoir mon Payement de son Bureau.

L'Armée du Czar, dont la plus grande partie avoit à faire une marche de 2. à 3000. Miles de *Russie* arriva sur les Frontiéres de *Moldavie* avec une diligence presque incroyable. Ce Prince la joignit en ce Pays là dans le Printemps, & publia un Manifeste dans lequel il exhortoit les Habitans de *Valachie* & de *Moldavie* de se joindre, à lui, & de l'assister; les assurant, qu'il viendroit sur les Bords du *Danube*, qu'il les délivreroit du Joug des *Turcs*, & les rétabliroit pour tousjours dans la pleine jouïs-

joüiſſance de leur Religion, de leurs Libertez & de leurs Privileges.

Là deſſus ces Peuples promirent de prendre les Armes, & de le venir joindre, le Czar marcha donc dans leur Pays, & s'avança juſqu'à ſix Miles du *Danube*; & le Général *Renne*, qui commandoit un Détachement de Dragons, envoyé au devant, ſurprit une petite Ville près de l'Embouchure de la *Pruth*, où les *Turcs* avoient fait un Magazin en deçà du *Danube*; mais les *Turcs* paſſerent le *Danube* au deſſus de l'Embouchure de la *Pruth*, avant que le Czar pût arriver pour s'y oppoſer, comme il avoit deſſein. Sur cela les *Valaques* & les *Moldaves* allerent d'abord ſe rendre aux *Turcs*, declarant qu'ils avoient fait mine de ſe joindre au Czar, parce qu'il étoit dans leur Pays, & qu'ils avoient été obligez de lui fournir des Proviſions, & pour s'empêcher de lui payer Contribution, & éviter leur Ruïne, qui ſans cela étoit inévitable. Il n'y eut que l'*Hoſpodar* ou Prince de *Moldavie*, & quelques peu d'autres Perſonnes de Marque qui étant entrez ſincérement dans les Intérets du Czar, jugerent que le meilleur pour eux étoit de demeurer ſous ſa Protection; & en effèt, cet *Hoſpodar* eſt encore aujourd'hui à *Moſcow*.

Lorſque le Czar fut près du *Danube*, non ſeulement il fut abandonné des *Valaques* & des *Moldaves*, mais les *Tartares* de la *Crimeé* dont les Partis s'étoient montrez quelques jours auparavant, lui couperent les Proviſions, & toute ſorte de Communication; tellement que les *Turcs* vinrent ſur lui trois fois plus forts qu'il n'é-

n'étoit, avant qu'il eut le moindre avis qu'ils eussent passé le *Danube*.

Le Czar se voyant ainsi surpris, se retira avec son Armée vers la Riviére *Pruth*, dont il n'étoit pas éloigné. Ce fut là que les *Turcs*, qui s'étoient montrez le matin par petits Partis, vinrent l'après midi avec toute leur Armée, & l'attaquerent aussi vigoureusement qu'il leur fut possible. Mais le Czar, qui s'étoit fortifié de Chevaux de Frize, soutint leur Feu avec tant d'ordre & de fermeté, que l'Ennemi, avec toutes ses Forces, ne put jamais le rompre, & fut obligé, après une rude attaque de trois ou quatre heures, de se retirer sur le soir hors de la porteé du Canon, qui avoit fait une grande exécution, & emporta ses morts.

L'Armée *Moscovite*, encouragée par cet heureux succès, après s'être un peu rafraichie en attendant une autre attaque, leva ensuitte ses Chevaux de Frize que des hommes, qui étoient relevez toutes les demi-heures, portoient sur les épaules; elle marcha toute la nuit en ordre de Bataille, se tenant tousjours près de la Riviére pour la commodité de l'eau. Le jour suivant, la Cavalerie *Turque* vint encore les attaquer & les charger dans leur marche; ce qui continua de même, jusqu'à ce que les *Moscovites* le voyant environnez & serrez de trop près furent obligez de remettre leurs Chevaux de Frize & de se défendre comme ils avoient fait la prémiére fois. Par ces Haltes souvent réïtérées l'Infanterie *Turque* eut le temps d'arriver, & alors les deux Armées furent engagées avec beaucoup de furie pendant plusieurs

plusieurs heures, jusqu'à ce que la nuit les sépara comme auparavant.

Comme cette maniére de combattre en se retirant n'avoit point, que je sache, été pratiquée en *Europe* jusqu'alors, j'ai cru qu'il ne seroit pas desagréable au Lecteur que j'en rapportasse les circonstances: ceci se passa dans un Pays uni & découvert sans quoi la chose n'auroit pas été praticable.

Dans ces deux jours les *Turcs* perdirent, selon la supputation la plus desintéressée, entre 10. & 12000. Hommes, avec deux ou trois Bachas; & les *Moscovites* eurent environ 7000. Hommes de tuez ou blessez, entre lesquels étoient un Major Général, divers Colonels, & un assez grand nombre d'Officiers Etrangers, particuliérement de ceux qui servoient dans l'Artillerie, laquelle rendit beaucoup de service en cette occasion. Je tiens cette Relation de diverses personnes qui avoient été présentes à l'action.

Les *Turcs* étonnez & découragez par la vigoureuse résistance qu'on leur fit, commencerent à rappeller dans leur esprit de vieilles Prophéties, & à croire que la Providence leur étoit contraire. Mais les *Tartares*, avec qui le Roi de *Suede* se trouvoit en personne, accompagné d'un petit nombre de *Suedois*, ayant marché pendant tout ce temps-là de l'autre côté de la *Pruth* pour empêcher que les *Moscovites* ne passassent cette Riviére, en tuerent un bon nombre qui y alloient querir de l'eau. Les *Moscovites* se trouvant alors environnez de tous côtez, sans voir aucun moyen de se retirer; d'ailleurs les Provisions,

tan

tant pour les hommes que pour les chevaux, commencant à leur manquer, parce que les *Tartares* les avoient coupées, comme j'ai déja dit, & qu'ils avoient été obligez d'abandonner la plus grande partie de leurs Chariots pendant leur marche; & de plus les Munitions commencant à manquer à leur Artillerie, en quoi consistoit leur principale force pour soutenir une nouvelle attaque; toutes ces raisons enfin déterminerent le Czar à envoyer un Trompette avec un Officier à l'Armée des *Tures*, pour leur offrir la Paix, avant que d'être réduit à la derniére extrémité. On ramassa dans l'Armée *Moscovite* tous les ducats qu'on pût trouver, pour en faire un présent, à ce qu'on disoit, au *Grand Visir.* Quoiqu'il en soit, après un pourparler d'environ un demi jour, la Paix fut conclue en pleine Campagne, & les ôtages échangez de part & d'autre. Par ce Traité le Czar s'engagea à rendre la Ville d'*Azoph*, dans le même état qu'elle étoit lors qu'elle fut prise sur les *Turcs*, & de démolir *Taganroke*, Forteresse considérable que le Czar avoit bâtie sur le *Palus Meotide*, & où il avoit fait des Magazins pour sa Flotte, & le nouveau Port dont j'ai parlé; comme aussi à démolir deux autres petites Villes qu'il avoit bâties sur les Frontiéres vers le *Nieper*, avec quelques autres articles.

C'est ainsi que le Czar, en se flatant de recevoir du secours des *Valaques* & des *Moldaves*, & en s'étant trop éloigné de ses Etats, sans s'être assuré d'aucune Place pour une retraite en cas de besoin, fut sur le point de s'attirer le même malheur, qui étoit arrivé deux

ans

ans auparavant au Roi de *Suede*. Il ne s'y trouvoit que cette différence, qui est assez remarquable; c'est que les *Cosaques*, qui avoient attiré le Roi de *Suede* dans leur Pays, comme il a été dit, continuerent à faire des Courses & à agir pendant long temps contre le Czar, quoiqu'ils eussent échoüé dans leur prémier dessein; au lieu que les *Valaques* & les *Moldaves*, contents de vivre sous la Domination du *Turc*, ne firent aucune démarche pour se procurer la liberté & les Privilèges que le Czar leur avoit promis.

Quelque desavantageux que ce Traité de Paix fut au Czar, il termina la Guerre dès la prémiére Campagne, & remit Sa Majesté Czarienne en état de poursuivre ses Conquêtes contre le Roi de *Suede*; & quoiqu'on crût que les *Turcs* n'avoient entrepris cette Guerre qu'à la persuasion de ce Prince, il ne fut fait aucune mention de lui dans le Traité. Comme par cette Paix le Czar n'avoit plus besoin de Flote du côté d'*Azoph*, il envoya ordre pour qu'on ne bâtit plus de Vaisseaux de ce côté là, & s'en retourna à *Petersbourg*, avec tous les Officiers de Marine, les Charpentiers & autres Ouvriers. J'eus aussi ordre de Sa Majesté de m'y rendre, pour être employé à cette Communication dont j'ai parlé.

Je n'y fus pas plus-tôt arrivé, qu'on commença à craindre qu'on ne fut obligé d'en venir à une nouvelle Guerre avec les *Turcs*; car quoiqu'*Azoph* & les autres Places dont on étoit convenu leur eussent été remises, il y avoit long temps, cependant sur les plaintes que le Roi de *Suede* fit contre le *Grand Vizir*, & sur

ce

ce qu'il repréſenta, qu'on auroit pû facilement obtenir des Avantages plus conſidérables, juſques là même qu'on auroit pû obliger le Czar à ſe rendre Priſonnier avec toute ſon Armée, en quoi il ſe trouva appuyé par le *Cham* des *Tartares*; le *Vizir*, qui avoit conclû la Paix, fut dépoſé & envoyé en exil, le Grand Seigneur, ſous prétexte de quelques Articles qui regardoient les *Tartares* & les *Coſaques*, refuſa de ratifier le Traité, les Otages furent gardez fort étroitement dans leurs Maiſons, & enfin la Queuë de Cheval fut expoſée à l'Hôtel du nouveau *Grand Vizir*, ce qui eſt le ſignal ordinaire de la Guerre.

Sur cela le Czar envoya de nouvelles Inſtructions à ſes Ambaſſadeurs, avec ordre de condeſcendre autant qu'il ſe pourroit aux Volontez du Grand Seigneur, & ordonna en même temps à ſon Armée de ſe tenir prête à marcher de nouveau vers l'*Ucraine*. Tout cela fut cauſe que Sa Majeſté trouva à propos d'attendre une ocaſion plus favorable pour faire travailler à la Communication qu'Elle avoit projettée, & qu'Elle m'envoya viſiter quelques-unes des petites Riviéres qui tombent dans la *Neva*, pour y faire un Ouvrage qui ſervit à mettre à flot les Vaiſſeaux qui étoient à ſec à *Petersbourg*, & qui commençoient à dépérir, afin de pouvoir les réparer de la même maniére que j'avois fait à *Veronize*.

M'étant donc rendu ſur les lieux, je fis choix d'un endroit à l'Embouchure de la Riviére *Slavenka*, où le Fond ſe trouva être auſſi favorable que je le pouvois ſouhaiter pour

C l'exé-

l'exécution de mon dessein. J'y creusai 14. pieds au dessous de la surface de la Riviére sans y trouver la moindre marque d'eau. J'en eus une véritable joye, & je me flatai que cet Ouvrage étant à une des Extrémitez de la *Mer Baltique*, où les Vaisseaux arrivent de toutes parts, me feroit beaucoup plus d'honneur, que celui que j'avois fait à *Veronize*; sur tout lors qu'on verroit que des Vaisseaux de 60. ou 70. piéces, qui sont les plus gros que le Czar y ait encore fait bâtir, venant directement de la Mer, pourroiet être mis à sec par le moyen de cet Ouvrage, sans aucun secours de la Marée, n'y ayant ni Flux ni Reflux dans cette Mer, pour être radoubez de la même maniére que dans nos Bassins en *Angleterre*.

Mais avant que j'y eusse rien fait, il arriva au mois de *Mai* en 1712. un Courier avec l'agréable nouvelle, que le Grand Seigneur avoit enfin ratifié le Traité de Paix, & que les Otages *Moscovites* avoient été remis en liberté. Sur cette nouvelle le Czar me fit l'honneur de me dire, qu'il trouvoit à propos de remettre l'exécution de ce projèt à un autre temps, pour ne songer uniquement qu'à faire la Communication depuis le *Wolga* jusqu'à *Petersbourg*, afin de pouvoir transporter plus commodément par eau toutes sortes de provisions. Peu de temps après Sa Majesté ayant résolu de passer en *Pomeranie*, Elle m'ordonna de me présenter au Sénat, assemblé pour lors à *Petersbourg*. L'Affaire de la Communication y ayant été débattuë, & le Plan aussi bien que le Rapport que j'en avois fait, examiné de

point

point en point, il fut résolu, qu'on y employeroit dix mille hommes avec un nombre suffisant d'Ouvriers, &c. & on m'ordonna de donner un Etat de tous les Matériaux nécessaires pour l'exécution de cet Ouvrage, & d'y travailler incessamment. Sur cela je pris la liberté de présenter un nouveau Placèt à Sa Majesté, qui étoit alors dans le Sénat, où je la suppliois très-humblement de vouloir bien me faire payer mes Arrérages, en lui représentant les conditions dont son Ambassadeur étoit convenu avec moi en *Angleterre*, & les promesses que Sa Majesté même avoit bien voulu me réiterer plusieurs fois de me les faire payer.

Mon Placèt ayant été lu dans le Sénat, le Czar ordonna, qu'il fut remis entre les mains de l' Amiral *Apraxim*, qui avoit été long-temps mon Ennemi, & qui jusqu'àlors avoit apporté le plus d'obstacle à mon payement. Il avoit, comme je l'ai dit ci-dessus, injustement insinué au Czar, que mon unique but, en insistant si fort sur le payement de mes Arrérages, étoit de quitter le service de Sa Majesté, dès que je les aurois reçûs; & c'est ce qu'il soûtenoit encore. Mais ses conjectures étoient directement contraires à mes intentions, puisque j'avois dessein de me marier dans le Pays à une personne, pour qui j'avois conçû depuis long temps une grande estime, & pour l'amour de qui j'aurois été fort satisfait de rester au service du Czar, si l'on eut voulu me payer ce qui m'étoit dû légitimement. Cependant ce Seigneur m'offrit enfin 4000. *Rubles*, ce qui n'étoit environ que le tiers de ce

qui m'étoit dû alors, avec promesse que le reste me seroit aussi payé, & qu'outre cela je recevrois une recompense extraordinaire du Czar, lors que j'aurois fini la dite Communication, & qu'alors j'aurois la permission de m'en retourner dans mon Pays, si je le souhaitois: Mais il vouloit qu'avant que de recevoir cette somme de 4000. *Rubles*, je signasse un Ecrit par lequel je m'engagerois à servir Sa Majesté pour l'exécution de cet Ouvrage; & comme il savoit qu'ayant été si long-temps sans recevoir mes gages, je devois avoir besoin d'argent, il s'imaginoit, à ce que je croi, que cette raison m'auroit fait consentir à ce qu'il me proposoit.

Je lui répondis que j'avois passé mes plus beaux jours au service de Sa Majesté, & qu'on m'avoit si souvent manqué de parole, que je ne pouvois plus faire fond sur aucune promesse; que pour cette raison je persistois à demander tous mes Arrérages, & qu'à l'avenir on me payât réguliérement mes gages tous les six mois, comme je le marquois dans mon Placèt; & que sans cela j'étois résolu de ne travailler à aucun Ouvrage, & qu'enfin je demandois mon Congé.

Sur cela il m'envoya deux fois un Officier au nom du Czar, & me menaça de m'obliger par la force à travailler à cet Ouvrage, si je persistois dans mon opiniâtreté, & il l'auroit effectivement fait, si je ne m'étois mis d'abord sous la Protection de M *Whitworth*, Ambassadeur Extraordinaire de la défunte Reine, qui étoit alors à *Petersbourg*. Ce Ministre entr'autres choses qu'il mandoit à Sa Ma-

Majesté, eut la bonté de lui représenter tous les mauvais traitemens qui m'avoient été faits dans ce Pays-là, & comme il partoit pour *l'Angleterre*, il voulut bien me prendre avec lui; de sorte que je le suivis sans avoir pû obtenir aucun argent ni même mon congé.

Sur cela le Sr. *Carchmin*, le Prémier des Ingénieurs *Moscovites* du Czar, dont j'ai ci-devant parlé, & qui avoit eu ordre de me servir d'Aide dans l'Ouvrage dont on avoit voulu me charger, crut qu'il le pourroit exécuter sans moi. Il y fut donc envoyé avec quelques Ouvriers Hollandois; mais les difficultez qu'il y rencontra, l'obligerent d'y renoncer. Depuis ce temps-là j'ai appris par des Personnes nouvellement venuës de *Russie*, que l'Ouvrage en est resté là, sans que personne ait osé l'entreprendre. Les mêmes personnes m'ont aussi appris, que le Czar a fait faire des espéces de remises du côté de *Veronize*, pour y mettre ses Vaisseaux à couvert & pour les mieux conserver, mais non dans un Port sec, comme je le lui avois proposé. M. *Whitworth*, après m'avoir pris sous sa protection, eut une longue conférence avec le Comte *Gollofkin*, Grand Chancelier, dans laquelle il se plaignoit de plusieurs injustices qu'on avoit faites aux Sujets de Sa Majesté, & entr'autres de la maniére cruelle dont on en avoit usé à mon égard, en refusant de me payer ce qui m'étoit dû, & en voulant néanmoins me forcer à rester à leur service; & il lui déclara formellement, que c'étoit-là la raison qui l'avoit obligé de me prendre sous sa Protection. Trois jours après cette conférence,

l'Amiral *Apraxim*, me proposa, que si l'Ambassadeur vouloit promettre par écrit ou même verbalement, que je resterois dans le Pays, il feroit avec moi une convention dont j'aurois sujet d'être satisfait. Sur cela M. l'Ambassadeur, que j'avois pris la liberté de consulter, me dit qu'il avoit communiqué à la Reine les mauvais traitemens qu'on m'avoit faits, & qu'il avoit fait savoir à Sa Majesté que je m'étois mis sous sa Protection, & qu'il devoit me prendre avec lui en quittant la *Moscovie*, qu'ainsi je ne devois point songer à lui demander cette grace, & moins encore à demeurer plus-temps au service du Czar, puisque la démarche que j'avois faite en me mettant sous sa Protection, & les plaintes que j'avois faites publiquement, avoient tellement irrité non seulement l'Amiral *Apraxim*, mais aussi divers autres Seigneurs contre moi, qu'ils ne manqueroient pas un jour ou autre d'en prendre vengeance. Il n'y a rien de plus facile aux Grands Seigneurs de ce Pays-là, que de se satisfaire à cet égard, & l'on n'y en voit que trop d'exemples.

De plus j'étois informé, que non seulement divers Seigneurs, mais le Czar même avoit laché quelques mots qui ne marquoient que trop son ressentiment à mon égard; sur tout dans un repas où il se trouva à bord d'un Vaisseau de guerre, nommé le *Poltava*, qu'on venoit de lancer, & où sa Majesté étant entré en discours avec un des Maitres Architectes *Anglois*, lui dit en mettant sa main sur son cœur, *Qu'il l'aimoit de toute son ame, parcequ'il ne ressembloit pas à Perry*,

ry, qu'il marchoit là où l'on l'envoyoit, & faisoit ce qu'on lui ordonnoit, sans murmurer ni se plaindre. Ce qui me persuada entiérement qu'il ne faloit plus songer à accepter aucunes conditions qu'on me proposeroit; & mes Amis me confirmerent dans cette opinion.

Voila de quelle maniére j'ai passé mon temps & ai été traité dans ce Pays-là. Je n'ai rien dit qui ne soit d'une notoriéte incontestable, & qui ne soit parvenu à la connoissance de M. *Whitworth*, pour lors Ambassadeur Extraordinaire *d'Angleterre* à la Cour du Czar, & aujourd'hui Ministre du Roi à *Ratisbonne*, & de M. *Charles Goodfellow*, qui a été pendant plusieurs années Consul & Agent Général de la défunte Reine en *Russie*, aussi bien que de plusieurs autres Personnes qui ont été dans ce Pays-là.



RELATION

Plus ample & plus détaillée

DE LA

GRANDE RUSSIE.

LOrsque je me mis à écrire la Relation précédente, ce fut dans la seule vûë de la présenter en Manuscrit à quelques Personnes de considération. J'espérois par là me procurer de l'emploi en *Angleterre*, quand on verroit l'expérience que j'avois, après avoir été employé pendant tant d'années dans un Pays étranger, où j'ai eu sous moi d'habiles Entrepreneurs & Ouvriers, *Anglois & Hollandois*, pour m'aider à faire des Ecluses, & où enfin j'ai eu toutes les occasions que je pouvois souhaiter, pour faire les expériences que je jugeois à propos. Je me flatois aussi que cela pourroit me procurer un ordre du Roi, pour faire examiner, lorsqu'on en trouveroit l'occasion favorable, ce que l'Ambassadeur de la défunte Reine, dont les Mémoires sont encore au Bureau du Secretaire d'Etat, à rapporté de la maniére cruelle dont j'ai été traité

en

en *Moscovie*. Enfin j'espérois par là que Sa Majesté voudroit bien ordonner à ses Ministres de travailler à me faire rendre justice sur mes appointemens, dont le compte a été reglé par les Ministres du Czar, qui m'en ont offert une partie plus d'une fois, & qui ne me les ont retenus que pour m'obliger par cette violence à servir, comme je l'ai dit ci-devant.

Mais quelques Amis, à qui je communiquai cette Relation, me persuaderent de la publier telle qu'elle étoit, & me blamerent même de ne l'avoir pas fait dès mon arrivée en *Angleterre*, avant que d'y offrir mes services. D'autres avec qui je m'étois souvent entretenu des Mœurs & des Coûtumes des *Russiens*, & des Changemens que le Czar a faits dans ses Etats, m'ont aussi engagé à faire part au Public de ce que j'y ai observé de plus digne de remarque, & à l'ajouter à ce qui précede.

Je n'avois jamais eu la pensée, dans le temps que j'étois en *Russie*, de publier une pareille Relation; ce qui ne me permet pas de la faire aussi ample que je le souhaiterois. Mais dans tout ce que j'avance, j'ai pris grand soin de ne rien dire que de véritable, & je voudrois même que cet Ecrit tombât sous les yeux du Czar. C'est un Prince dont j'honorerai & respecterai tousjours la Personne, & au service duquel, à ce que je croi, je serois resté toute ma vie, si quelques uns de ses *Boyars* n'eussent pris à tâche de me rendre tous les mauvais offices dont ils étoient capables, n'eussent retenu mes appointemens,

& ne m'eussent traversé dans tout ce que j'entreprenois pour le service du Czar.

J'ai joint à cette Relation une Carte générale du Pays qui est sous la Domination du Czar, & j'y ai fait des corrections autant que mes lumiéres ont pû s'étendre; j'y ai marqué les Communications qu'on avoit dessein de faire, & dont j'ai parlé ci-dessus & j'y fais voir par une ligne pointillée l'étenduë de tous les Pays habitez par des Peuples soumis à son obéïssance; j'y ai aussi marqué par une ligne double & pointillée les derniéres conquêtes qu'il a faites sur les *Suedois*.

Il n'est pas, comme je l'ai déja dit, en mon pouvoir de faire une Rélation ample & parfaite de l'Empire du Czar; aussi n'ai je pas dessein de m'étendre sur cette partie de ses Etats qui confine à *l'Europe*, & qui est assez connuë. Je ne m'attacherai qu'à ce qui regarde les Endroits les plus éloignez, & les Peuples qui habitent la partie orientale de ses Etats; après quoi je dirai un mot des *Moscovites* & des changemens que le Czar a faits dans son Pays.

J'ai souvent ouï dire au Czar lui même, qu'il avoit dessein d'envoyer dans tous ses Etats des Personnes habiles, pour en faire une Carte exacte dès qu'il auroit la Paix & assez de loisir pour y songer; & qu'il vouloit découvrir, (& effectivement il en a la plus belle occasion du monde,) s'il seroit possible de faire passer des vaisseaux de la *Nouvelle Zemble* dans la Mer de *Tartarie*; ou qu'autrement il vouloit chercher quelque Port sur la Côte de la Mer de *Tartarie* à l'Est du Fleuve *Oby*, où il pût faire

re bâtir des vaisseaux, & les envoyer, en cas que la chose fut pratiquable, vers lesCôtes de la *Chine*, du *Japon*, &c. Si cette Mer là est navigable, du moins à quelque distance à l'Est de la *Nouvelle Zemble*, comme on le croit, on pourroit alors trouver un Passage, pour transporter les Marchandises, du moins en partie par terre & en partie par eau, de ce Port que le Czar auroit choisi pour y bâtir des vaisseaux. Le chemin ne pourroit pas être fort long, ni les fraix fort considérables, puisqu'on pourroit se servir de traineaux, qui est la voiture la plus commode par terre, pour transporter de là les Marchandises jusqu'à quelqu'autre Riviére ou Port, à l'Oüest du Fleuve *Oby*, qu'on pourroit trouver entre *Archangel* & la *Nouvelle Zemble*. On pourroit y établir des Magazins & des Comptoirs, & les Vaisseaux Européens y pourroient arriver en fort peu de temps, & recevoir par cette voye des Marchandises de la *Chine* & du *Japon*, sans être obligé de passer la Zone Torride. Cette voye là seroit du moins beaucoup plus pratiquable pour le Czar, que celle dont il se sert aujourd'hui pour son Commerce de *Moscow* à *Pekin*, où l'on voiture toutes les Marchandises par terre, ce qui demande un nombre considérable d'hommes & de chevaux & un temps infini, sans les fraix immenses qu'il en coûte.

Le Czar a aussi dessein d'envoyer des vaisseaux pour examiner la partie la plus orientale de la *Mer Caspienne*, & y établir un Port, afin d'encourager le Commerce avec la *Grande Tartarie*, dont les Habitans occupent la plus grande partie de cette étenduë

de Pays entre la *Mer Caspienne* & les Frontiéres de la *Chine*, & se sont rendus fameux par la conquête qu'ils ont faite de la *Chine*, il y a plus de 70. ans. Ils habitent une des meilleures parties de la Zone Tempérée, depuis environ le 38. dégré jusqu'au 52. & 53. dégré de latitude du Nord. Leur Pays abonde en toutes sortes de fruits, en moutons & autres bestiaux, & en tout ce qui est nécessaire à la vie, excepté quelques petits endroits qu'on dit être déserts. Il y a diverses grandes Riviéres dont les unes arrosent une étenduë de leur Pays de plusieurs centaines de miles de *Russie*, & d'autres qui ont, si l'on en peut juger par l'étenduë du Pays, un cours de plusieurs milliers de ces miles, avant que de se jetter dans la *Mer Caspienne.* Les *Moscovites*, qui jusqu'à présent ont assez mal entendu la Marine, n'ont jamais eu aucune communication avec cette Mer; cependant de l'avis de bien des gens on pourroit établir de ce côté-là un Commerce fort avantageux, pourvû qu'on donnât les encouragemens nécessaires pour cela : j'en parlerai plus au long dans la suite.

Je viens présentement aux Peuples, qui habitent cette étenduë de Pays qui confine à la *Nouvelle Zemble*, & qui s'étend depuis les frontiéres d'*Archangel* jusqu'à la Mer de *Tartarie*. Les *Moscovites* les appellent injustement *Samoiedes*, ou des gens qui se mangent l'un l'autre; puisqu'ils vivent ensemble avec autant d'union & de cordialité qu'aucun autre peuple. Il est vrai qu'à *Archangel* la necessité les oblige quelquefois de manger les entrailles des bêtes,

qu'ils

qu'ils achettent des bouchers, & ce qu'il y a de plus mauvais. Ils trafiquent à *Archangel* en fourrures, en peaux, & en charpente, dont ils chargent leurs Vaisseaux; mais en d'autres endroits sur les frontiéres, ils négocient le moins qu'il leur est possible avec les *Moscovites*, à cause du peu de fonds qu'il y a à faire sur leur parole, & des mauvais traitements qu'ils leur font. Ce sont des gens robustes, qui ont le visage noirâtre, les joües pleines, & le nez court, comme quelques uns des *Tartares* Orientaux; & suivant ce que j'en ai ouï dire, depuis que j'ai écrit ces Mémoires, ils ressemblent assez aux Peuples qui habitent le côté du Nord, lors qu'on entre dans le passage du Nord-Oüest. Ils ne labourent ni ne sement, leur Pays étant trop froid pour que les grains puissent venir à maturité; ils n'ont point aussi de quoi nourrir des bestiaux, & ils vivent principalement de daims, d'ours, & d'autres bêtes sauvages, des oiseaux, du poisson sec, & des Navets au lieu de pain; il y en a seulement quelques uns qui demeurent sur les frontiéres d'*Archangel*, qui achettent quelques blez des *Moscovites*, de qui ils ont apris à manger du pain.

Ils reconnoissent la domination du *Czar*, mais ils refusent d'embrasser le Christianisme, de la maniére superstitieuse dont les *Moscovites* le leur représentent; & c'est par cette même raison, comme j'aurai occasion de le dire ci-après, que plusieurs de ceux qui sont immédiatement sous la domination du *Czar*, ne veulent pas recevoir la Religion Chrétienne. Je me suis entretenu avec quelques uns de ces *Samoiedes*; ils mont dit qu'ils n'ont aucune for-

me de Religion, établie parmi eux, ni d'ordre de Prêtrise, mais qu'il ne suivent d'autres regles que celles de leurs Anciens qui ont bien vécu parmi eux, & que s'il arrive quelque différent entre deux personnes, ils choisissent d'un commun accord de semblables Anciens, au jugement desquels ils se soumettent. Ils croyent qu'il y a un Dieu qui gouverne le Soleil & les Etoiles, & à qui ils sont redevables de leur santé & de la longueur de leurs jours, s'ils vivent justement avec leurs prochains.

Le Pays est fort abondant en daims, qui se nourrissent d'une espéce de Mousse qui est sur la terre & sur les arbres dans les bois, de quoi ils s'engraissent en hiver. C'est une sorte particuliére de daims, que la Nature semble avoir fait exprès pour un Pays si froid, & qui sont fort utiles aux Natifs à plusieurs égards. Ils ne sont guéres plus hauts que nos bêtes fauves ordinaires, mais ils sont plus de deux fois aussi gros, & ils ont des Jambes d'une force proportionnée à leur corps, avec le sabot large, mince, & plat, de sorte qu'ils courent sur la neige gelée sans aucun obstacle & sans s'y enfoncer.

Les Habitans s'en servent aux lieux de Chevaux pour tirer leurs traineaux en hiver; c'est pourquoi ils font ces traineaux fort minces & légers, afin qu'ils puissent courir par tout sur la neige. Mais les *Moscovites* ne sauroient, lorsqu'il y a beaucoup de neige, sortir du chemin battu avec leur traineaux tirez par des chevaux, sans enfoncer dans la neige. Les Natifs ont aussi dans l'occasion un morceau de planche long & épais attaché à leurs pieds,

avec

avec quoi ils courent sur la neige sans s'y enfoncer

Les daims leur servent encore à se couvrir aussi bien qu'à se nourrir. Leur peau est une fourrure fort épaisse & très chaude; ils s'en habillent, & se défendent ainsi des rigueurs de l'hiver. Leurs Chemises sont faites de peaux de jeunes daims, qui sont douces, & plus chaudes que la toile lorsqu'elles sont apprêtées. Leurs habits & leurs bonnets, qui sont fourrez en dedans & en dehors, sont tout d'une piece, de maniere que leur col ne craint pas le froid; & il y a une piece qu'ils abattent dans le besoin sur leur visage, avec des trous seulement pour les yeux & le nez. Leurs bottes & leurs souliers sont pareillement d'une double fourrure, dont ils cousent les côtez de la Chair l'un contre l'autre, pour mieux se garantir du froid, qui durent chez eux neuf ou dix mois de l'année ; & même les endroits les plus Septentrionaux sont deux ou trois mois entiers sans voir le Soleil. Ces gens là néanmoins sont assez content de leur sort; & plusieurs d'entr'eux qui ont été en *Moscovie*, & qu'on a sollicitez à y demeurer, aiment mieux retourner en leur Pays, & vivre & mourir où ils sont nez. C'est ainsi que Dieu à donné a chaque Nation d'être contente de sa destinée.

Dans le plus grand froid ils demeurent dans des hutes sous terre, ou un très petit feu suffit pour les tenir chaudement. Ces hutes, qui sont aussi en usage parmi les *Moscovites*, lorsqu'ils doivent passer l'hiver ou demeurer long temps dans un endroit où il n'y a point de maison, se batissent de cette maniére: Ils choisissent

ſent un Terrain ſec & élevé qu'ils creuſent aſſez profondement, & ils en couvrent les côtez & le haut d'une eſpéce de bois fendu, ou de poutres, ou du prémier bois qu'ils trouvent; & enſuite ils affermiſſent les côtez & couvrent le haut de gazons aſſez épais, & y font des bancs & des places en dedans tout autour pour dormir, & allument un bon feu dans le milieu, dont la fumée ſort par un trou qui eſt au haut de la hute.

Lorſque le feu qu'ils ont été obligé de faire eſt tout conſumé, ils bouchent le trou ou le tuyau par où la fumée paſſe, de ſorte que la chaleur s'y conſerve long temps. C'eſt de ces ſortes de hutes que les *Moſcovites* font dans leurs armées, lorſqu'ils n'ont que peu de temps à reſter en un endroit; mais s'ils les font pour tout l'hiver, ou pour aſſez long temps, ils ne font point alors de place dans le milieu pour faire du feu, mais il font un four tout au bout, dans lequel ils apprêtent leur manger, & cuiſent leur pain, & quand le four eſt fermé, & le tuyau bouché, la chaleur du four échauffe la hute juſqu'à tel dégré qu'on le ſouhaite; & il ne faut que très peu de bois, quoiqu'on ne le Chauffe qu'une ou deux fois tout au plus par jour. Ils font ordinairement auſſi une antichambre ou un appentis à l'entrée de ces hutes, pour rompre le froid, pour couper du bois, & pour ſerrer diverſes choſes; & s'ils arrivent dans un endroit où la terre eſt gelée, ils commencent par faire du feu deſſus, pour la dégeler, à proportion de la grandeur dont ils veuveulent faire la hute.

Si

Si ces *Anglois*, qui furent autrefois envoyez pour chercher un passage par cèt endroit à *la Chine*, & qui surpris de la gelée, furent obligez de passer l'hiver à la *Nouvelle Zemble*, & qui furent trouvez morts dans leurs Vaisseaux l'année suivante, avec une triste relation qu'ils avoient laissée par écrit dans la Cabine, de la maniére dont ils avoient péri de froid, & des maux qu'ils avoient soufferts ; si ces *Anglois*, dès qu'ils se virent arrêtez par les glaces, ayant encore assez de jour, & n'étant qu'au commencement de l'hiver eussent envoyé des gens d'abord sur la glace directement au prémier endroit qu'ils auroient pû trouver, pour voir s'il n'y avoit personne pour les secourir, à quoi ils ne pouvoient guéres s'attendre, étant si avancez au Nord, & qu'ils se fussent fait une hute dans la terre semblable à celles dont je viens de parler, ils auroient aisément pu y apporter les provisions qu'ils avoient dans leur Vaisseau, & les apprêter, & dans un temps modéré & au clair de la Lune qui y paroit le plus en l'absence du Soleil, ils eussent pû prendre leurs fusils, pour tuer des daims, & passer l'hiver avec plaisir & en sureté, & au printemps, que le Soleil remonte & que les glasses commencent à se fondre, retourner à leur Vaisseau.

Quelques personnes avec qui je me suis entretenu sur ce sujèt, m'ont objecté que ces Matelots auroient couru beaucoup de risque en abandonnant leur Vaisseau, pour passer tout l'hiver sur terre, parce qu'ils auroient pû être dévorez par les ours & par les loups. On ne doit faire aucun compte des idées qu'on a ordinairement là dessus, ni des histoires qu'on nous

en

en fait ; puisque Dieu a donné aux bêtes farouches de la crainte pour l'homme, dont la présence les fait fuir, & qui a été créé Seigneur de toutes les créatures. Il est certain qu'elles ne se jetteront pas sur un homme, à moins qu'elles ne soyent attaquées, & qu'elles ne puissent se sauver, ou que ce ne soit lorsqu'elles ont des petits. Outre cela on sait que les ours ne courent point l'hiver, qu'ils lechent leur Pattes ; ils ne sont dangereux, que dans les cas alléguez. Les *Moscovites*, quoique le Pays soit plein d'ours & de loups, voyagent seuls par tout au travers des bois, sur tout en hiver qu'ils vont nuit & jour sur des traineaux ; cependant rarement apprend on, ou même jamais, qu'un homme ait été attaqué ou blessé par une bête sauvage.

J'ai très souvent vû des ours & des loups sur la route, & j'ai essayé de les tirer, mais ils prennent tousjours la fuite. Quand j'ai été employé à *Camisbinka*, j'ai été obligé, en allant & en revenant, de traverser le Pays que les *Moscovites* appellent *Step*, ou, à cause des courses des *Tartares* il n'y a point de maison, sur un chemin de 50, & en quelques endroits, de 100. &200 miles de *Russie*. Nous étant arrêtez à côté d'un bois, pour faire paître nos chevaux, & ayant allumé du feu la nuit, il vint un grand nombre d'ours qui faisoient d'horribles heurlemens, & qui auroient immanquablement dévoré nos chevaux, s'ils eussent été seuls ; mais quand ils sont avec des hommes, il n'y a point de danger.

Si

Si vous vous approchez d'un ſanglier ou d'un ours, & que vous faſſiez feu ſur l'un ou l'autre, il vient droit à vous; vous devez donc être bien ſûr de vôtre coup, ou du ſecours de vos amis. Il n'en eſt pas de même d'un loup; ſi vous le manquez, il s'enfuit comme un chien.

On ſait que la *Nouvelle Zemble*, où l'on a autrefois envoyé divers Vaiſſeaux *Anglois*, pour chercher un paſſage aux Indes, eſt habitée par les *Samoiedes* juſqu'à pluſieurs dégrez dans la Zone Froide. J'ai déja dit que le Czar avoit deſſein d'y envoyer du monde pour découvrir s'il y avoit un tel paſſage: il croit néanmoins que non; au contraire il eſt dans la penſée, que ſon Pays de ce côté-là eſt contigu à l'*Amerique*, & que c'eſt par le moyen de ce voiſinage que cette partie du monde s'eſt peuplée, lorſqu'il n'y avoit pas une ſi grande quantité de glace, & que le Froid étoit moins exceſſif vers le Pôle.

En effèt il y a aſſez lieu de croire, que les endroits les plus ſeptentrionaux étoient plus tempérez & plus habitables, lorſqu'ils commencerent à être habitez. Sans cela il n'y a guéres d'apparence que des hommes euſſent choiſi un Climat ſi ſtérile & ſi ſauvage pour leur demeure, ou qu'aucune néceſſité eut pû facilement les contraindre à s'y aller établir. D'ailleurs, ſuivant ce qui paroit dans la Nature, il ſemble que ce ſoit une vérité inconteſtable, qu'au commencement, quand Dieu fit le Monde, il n'y avoit point de glace ſur la ſurface des eaux. Par conſéquent la gelée la plus forte ne pouvoit pas la prémiére année for-

former une glace fort épaisse: & ce n'est que par la suite du temps qu'elle est parvenuë à cette grande épaisseur qu'elle a présentement, dont même une partie se fond tous les ans par la force d'un Soleil continuel de six mois, quoique dans une position fort oblique, plus ou moins suivant que les vents regnent dans ce Climat; de sorte qu'il faut que cette grande quantité de Glaces qui se trouve d'une centaine de pieds d'épaisseur dans divers endroits de la Zone Froide, soit l'Ouvrage graduel de plusieurs milliers d'années. Cette conjecture est appuyée par l'Hypothese du Docteur *Chyne*, dans ses Principes Philosophiques de la Religion, où il soutient que le Soleil a perdu de sa force; ce qui est aussi mon opinion, d'où l'on peut conclurre, qu'à mesure que la glace s'est augmentée, sa réflection a donné plus d'étendue au Froid, qu'il n'en avoit lorsque le Monde a été créé. Mais que chacun en juge comme il voudra; je me contenterai d'ajouter quelques raisons des différents effets du Temps sur les Habitans du Continent septentrional, suivant la force de la Réflexion, soit de la Chaleur, soit du Froid.

Des Marchands *Anglois* qui font toutes les années le voyage de *Moscow* à Archangel, qui est à 64. dégrez de Latitude, & ou l'on a 21. heures de Soleil au milieu de l'Eté, m'ont dit que quelque fois il y fait si chaud qu'on est obligé de se déboutonner, & qu'on a de la peine à souffrir ses habits, lorsque le vent demeure au Sud, & qu'il se communique avec la chaleur qui est réfléchie de la terre par les rayons,

du

du Soleil : mais que dès que le vent se met tout d'un coup au Nord, venant alors directement de la Mer, l'air se change incontinent, & devient en une heure ou deux de temps si froid, qu'on est obligé de mettre sa fourrure pour se défendre du froid. Ces changemens subits d'un extrémité a l'autre sont fort ordinaires en Eté, sur tout dans le Mois de *Juin* & au commencement de *Juillet*, lorsque peut-être la glace est encore Flotante dans la *Mer Blanche*, ou qu'elle n'est dissipée que depuis peu.

En 1708. un Vaisseau Marchand (j'ai oublié le nom de celu qui le commandoit) venant d'*Angleterre*, après avoir doublé le *Cap du Nord*, pour se rendre dans la *Mer Blanche*, vers la Mi-*Juin*, avec un temps chaud, & un vent fraix au Sud Sud-Oüest, se trouva accidentellement parmi de gros glaçons qui flotoient sur la Mer; l'Equipage sentit d'abord un si grand froid par la réflexion de la glace que leurs dents en claquoient en se promenant sur le Tillac, & cependant ceux qu'on avoit fait monter au haut du Mat, pour découvrir comment on se tireroit des glaces, y trouvoient l'air chaud, en comparaison d'en bas, où la réflexion de la glace leur faisoit sentir un si grand froid. Au bout de quelque temps lors qu'avec beaucoup de peine & par un grand bonheur, ils se furent délivrez des glaces, ils trouverent d'abord le temps aussi chaud qu'auparavant. Plusieurs autres Vaisseaux qui ont fait ce voyage se sont trouvez dans le même cas.

Une

Une autre chose remarquable à *Archangel*, c'est qu'au commencement de l'Hiver, dans les mois de *Septembre* & *Octobre*, que le dessus de la Terre est gelé, & qu'il est tombé de la neige jusqu'à 3, 4, ou peut être 5. ou 6. dégrez au Sud d'*Archangel*, & que la glace n'est pas encore bien formée dans la *Mer Blanche*, les vents ont des effets directement contraires à ce que je viens de dire, comme si les *Poles* avoient changé de place. Alors un Vent de Sud qui vient de Terre, se communiquant avec la réflexion de la neige dont la Terre est couverte, fait qu'il géle très fort à *Archangel*; au lieu qu'un vent de Nord qui vient directement de la Mer, dans le temps qu'elle n'est pas encore gelée, & que le froid n'est pas encore venu est alors chaud, en comparaison d'un vent de Terre. Mais à *Wolloda*, qui est à moitié chemin d'*Archangel* à *Moscow*, à *Moscow* même & autres endroits au milieu du Pays, dans le fort de l'Hiver, qu'il y a de la neige jusqu'à 10 ou 15 dégrez plus loin vers le Sud, il géle quelquefois également, quelque vent qu'il fasse. Mais on remarque que la gelée est beaucoup plus forte dans un temps calme & serain, lorsqu'il n'y a que peu ou point de vent, pour élever ou mêler la réflexion de la neige avec l'air supérieur, & que c'est pour lors que la Gelée a le plus de force sur la surface de la Terre. C'est aussi par cette même raison qu'en Eté, lorsque la surface de la Terre est échauffée par le Soleil, un Temps clair & serain, sans aucun vent pour élever ou mêler la réflexion avec l'air Supérieur, produit une chaleur extrême.

Une

Une autre chose fort remarquable, & qui confirme ce je viens de dire, par rapport à la Chaleur & au Froid qu'on voit passer tout d'un coup d'une extrémité à l'autre; c'est que la même chose arrive dans les Pays qui s'étendent plus vers le Sud, mais qui sont voisins de ces hautes & fameuses Montagnes, tousjours couvertes de neige, à cause de leur grande élevation dans l'Atmosphere. Je ne dis rien des Montagnes de *Granada*, ni du Mont *Ararat*, qui sont au Sud de la *Mer Caspienne.* Je n'alléguerai que ces Montagnes de la *Chine* à environ 20. ou 30. miles des Villes de *Canton* & *Hyskem*, qui, quoiqu'à un dégré ou un dégré & demi de la Zone Torride, ne laissent pas de produire un si grand Froid, lorsque le vent vient de là, que les Habitans des environs sont tout d'un coup, obligez de mettre leurs fourrures, pour se garantir du froid. Ce qui fait que les fourrures sont fort en usage dans la *Chine*; & qu'on en fait venir beaucoup de *Moscovie*, outre les autres Marchandises de ce Pays là, comme je le dirai dans la suite. Au contraire lorsque le vent tourne au Sud-Oüest & vient de la Plaine, où la force du Soleil se fait sentir par la chaleur qu'il communique à la terre, les Habitans de ces Villes & des Provinces voisines sentent une chaleur excessive. La même chose arrive en divers lieux, à cause des hautes Montagnes, qu'il y a dans ce Pays-là.

Dans les autres endroits de la *Chine*, sur tout dans la Province de *Kittay*, qui est au Nord de cet Empire, & vers les Côtes les plus

Orien-

Orientales le vent d'Oüest-Nord-Oüest, ou celui de Nord-Oüest, qui vient de vers la Pointe de la *Nouvelle Zemble*, venant à souffler en hiver, lorsque la Terre se trouve toute couverte de neige, ce vent, dis je, produit le même froid, qu'un vent d'Est-Nord Est, ou celui de Nord Est cause dans les extrémitez occidentales de *l'Europe*; & le vent d'Est qui vient directement de la Mer, leur apporte un temps plus tempéré.

Tout cela fait voir clairement, que le Froid aussi bien que le Chaud, de quelque cause qu'il provienne, s'augmente & s'étend sur la Terre par la réflexion. C'est ce qui fait aussi que les Iles environnées de la Mer, sont plus tempérées & plus heureuses à cet égard que le Continent; puis que dans quelque saison que ce soit, & de quelque côté que le vent souffle, le Froid ni la Chaleur ne sauroient acquérir de force en passant la Mer, & qu'aucontraire ils en perdent une partie en participant à la qualité de l'eau. On remarque néanmoins en *Angleterre* qu'au milieu de l'Eté depuis la fin de *Iuin* jusqu'au milieu d'*Août*, où la chaleur est dans toute sa force, le vent d'Est y rend le temps plus étouffant, & le vent d'Oüest le temps plus frais; & que le contraire arrive en Hiver.

Ce que je viens de rapporter, suffit pour faire connoitre qu'il n'y a rien de plus commun dans le Continent oriental, que de voir le Chaud & le Froid passer tout d'un coup d'une extrémité à l'autre. C'est ce qui arrive sur tout dans les endroits qui sont sous la même latitude que *Moscow*, où le Froid est souvent

si

si rude, que les oiseaux en volant tombent roides morts, & que les hommes reviennent avec leurs traineaux à la Ville transis de froid, & ont même le Visage, les mains & les orteils tout gelez, en allant seulement d'un endroit à l'autre dans les rües ou dans les faux-bourgs. On sait qu'il y a des Pays en *Amerique*, au même dégré de latitude, qui sont sujets aux mêmes changemens subits & alteratifs, par rapport au Chaud & au Froid. Si *l'Angleterre* même étoit aussi près de cette côte-là qu'elle l'est de *l'Europe*, les vents d'Oüest y seroient aussi froids en Hiver, que les vents d'Est le sont là. Mais s'il y avoit une Isle située sous la même latitude à moitié chemin entre les deux côtes, il est certain qu'elle seroit beaucoup moins sujette aux deux extremitez du Chaud & du Froid, & par conséquent plus agréable & plus convenable à la vie à cet égard. Par exemple en *Irlande*, qui est plus au Nord, mais plus éloignée du continent, les gelées ne sont pas si rudes qu'en *Angleterre*.

Mais pour continuer la Relation que je me suis proposé de donner des Etats du *Czar*: les prémiers Peuples qu'on trouve à l'Orient des *Samoiedes*, au de là de la grande Riviére *Oby*, au Nord-Est de la *Siberie*, & au delà de l'embouchure de *l'Oby*, tout le long de la côte de la Mer de *Tartarie*, jusqu'à la *Chine*, n'ont point encore voulu reconnoitre la Domination du Czar. En cas de besoin ils ont recours à leurs Armes, qui sont des Epées des Piques, des Arcs & des Fleches; ils réfusent l'entrée de leur Pays à tous ceux qu'on envoye de

Tobulsky * pour reconnoître la situation de leur Pays & les côtes de la Mer ; ce qui fait que jusqu'a présent les *Moscovites* n'ont aucune connoissance de la Mer de *Tartarie*. Ils assurent seulement que ces Peuples, avec qui ils ont quelque commerce pour des peaux de Zibeline sont un peu plus civilisez que les *Samoiedes*, mais que du reste leur maniére de vivre est assez semblable à celle de ces derniers.

La *Siberie* est le lieu, où le Czar envoye les Criminels d'Etat en bannissement perpétuel. Ce Pays fut conquis par les *Moscovites* du temps d'*Evan Bassilavitz* ; il s'étend en largeur en quelques endroits jusqu'à 54. ou 55. dégrez de latitude du Sud, au de là du Monastére *Troitzky*, qui est sur la Riviére *Tunguska* à 66. dégrez de latitude du Nord ; & en longueur, depuis le Fleuve *Oby*, jusqu'à la source de la Riviére *Argun*, † qui est à peu de journées de la fameuse muraille de la *Chine*.

Cette muraille suivant le Pére le Comte fut bâtie, il y a plus de 1800. ans, par les *Chinois*, pour se mettre à couvert des Incursions des *Tartares*, qui cependant depuis environ 70. ans se sont rendus maîtres de cet Empire; les *Chams* de la *Grande Tartarie*, qu'on appelle les *Tartares de Bogdoy*, ont tousjours été depuis ce temps-là Empereurs de la *Chine*.

La conquête de la *Siberie* se doit attribuer prin-

* Ville Capitale du Royaume de *Siberie*.

† La Riviére d'*Argun* se décharge dans la grande Mer directement à l'Est de la *Chine*.

principalement aux pratiques d'un certain Marchand *Moscovite*, nommé *Strugenoof* qui avoit un très grand nombre de ces sortes de bâteaux plats, dont les *Moscovites* se servent encore aujourd'hui, & dont il y en avoient quelques uns de 100. tonneaux; il les employoit continuellement sur le *Wolga*, pour transporter du bled, du sel, du poisson, & diverses autres marchandises. Il avoit aussi des Facteurs non seulement dans toutes les grandes Villes sur le *Wolga*, mais aussi en divers autres endroits, situez sur les Riviéres vers l'orient qui se déchargent dans le *Wolga*. Par ce moyen il étendit son Commerce, jusques chez les Peuples qui sont le long du Fleuve *Oby*, en échangeant ses Marchandises pour les riches fourrures de *Siberie*, c'est-à-dire des peaux de Zibelines, de Renards noirs, de Tigres, de Martres, de Castors, &c.

Après les avoir ainsi encouragez, par le soin qu'il prenoit d'entretenir une bonne intelligence avec eux, il s'acquit un grand crédit parmi eux; ensuite dequoi il demanda au Czar des Troupes, qui lui furent données, & entr'autres quelques *Cosaques* de *Donskoy*, de sorte qu'en moins de deux ans il conquit tout le Pays. Le Roy fut tué dans un Combat, & ses fils furent menez prisonniers à *Moscow*; il y a même encore aujourd'huy à *Moscow*, un des Descendants de cette Famille là, connu sous le nom de Prince de *Sibersky Zarvich*, & il a un bien qui comprend quatre ou cinq petits Villages, que le Czar lui a donné en considération de son rang; ce Prince est fort estimé du Czar & de tous

D 2 les

les Seigneurs de la Cour. On fait état que le Royaume de *Siberie*, avec les Provinces qui en dependent, fait la huitiéme partie de l'Empire du Czar, suivant la division qui en fut faite il y a environ six ans, & apporte un revenu considérable dans ses coffres, outre l'entretien des Garnisons dans le Pays, & les Recruës qu'on envoye continuellement de là à l'Armée du *Czar*. Les Régimens d'Infanterie & de Dragons de *Sibersky Tubollsky*, sur tout, sont aussi estimez qu'aucunes Troupes que le *Czar* ait, excepté les Gardes, qui sont des gens choisis qu'on tire de tous les Régimens.

Ce Pays est d'un si grand avantage au Czar, qu'il songe à étendre ses conquêtes de ce côté-là, jusqu'à la Mer de *Tartarie*, dès que le temps le permettra. Les fourrures les plus riches y abondent, & les *Moscovites* en font un très grand commerce dans la *Chine*, où l'on voit aller tous les ans une nombreuse Caravanne de Marchands, qui y portent principalement des riches fourrures de *Siberie*, qui consistent en peaux de Renards noirs, de Zibelines, de Tigres, d'Hermines &c. avec quelques autres marchandises moins considérables qu'ils tirent d'*Archangel*. Ils rapportent de la *Chine* du Thé dans de grandes cruches, de la soye, & une espéce de toile, mêlée avec du Cotton, que les *Moscovites* appellent *Kitay*, dont les unes sont teintes de rouge, les autres de bleu, & d'autres couleurs; les Femmes *Moscovites* portent beaucoup de ces toiles. Ils en rapportent aussi des perles & des Lingots d'or. Les *Moscovites* pêchent aussi

eux-

eux-mêmes des perles dans quelques unes des Riviéres orientales qui arrosent les Frontiéres de la *Chine*. Ils ont bâti entre ces Riviéres & *Tobolsks*, sur la chémin de la *Chine*, diverses Villes & plusieurs Forteresses où ils ont garnison. J'ai appris depuis peu de M. *Solticoff*, Résident du Czar en *Angleterre*; que depuis mon retour de *Moscovie*, le Gouverneur de *Siberie* a fait savoir au Czar, que les *Moscovites* ont trouvé dans une Riviére qui vient du Sud-Est de cette Province là, & se décharge dans la *Mer Caspienne*, une grosse quantité de poudre d'or, dont ils espérent tirer un grand avantage. Il y a aussi en *Siberie* du fer qu'on estime si fort, qu'on le vend un tiers plus cher en *Moscovie* qu'aucun autre. On en apporte aussi une espéce d'ivoire, qui est la dent d'un animal Amphibie appellée *Bebemot*, qui se trouve ordinairement dans la Riviére *Lama* & autour des Lacs de ces quartiers là. Les *Siberiens*, aussi bien que les *Moscovites* établis parmi eux, sont en assez bonne intelligence avec les *Tartares* de *Mungal*, de *Bratskoi*, de *Tungoese*, de *Bogdoi* & de *Yousbeck*, qui habitent une Etendue de Pays, depuis le Sud de la *Siberie* jusqu'aux Frontiéres de la *Chine*.

C'est avec quelques uns de ces *Tartares* orientaux qui confinent aux Etats du Czar, & qui sont sous la Protection de l'Empereur de la *Chine*, que les *Moscovites* de *Siberie* ont été en Guerre. Ils avoient même bâti un Fort sur la Riviére *Yamour*, dont ils étoient en possession à l'avénement du Czar à la Couronne. Mais en l'Année 1691. ce Fort fût cédé aux *Chinois*, les limites des deux Pays fu-

furent reglées à la source de la Rivière *Argun* & la Paix fut conclue par la négociation du Comte *Gollovin*, que le Czar, avant ses voyages, avoit envoyé exprès pour cela à la *Chine*, & qui depuis a été son Ambassadeur en *Angleterre*. En 1693. le Czar envoya encore M. *Isbrant*, natif de *Danemarck*, à la *Chine* en qualité d'Envoyé ou d'Ambassadeur, pour confirmer cette Paix, & régler les articles du Commerce avec la *Chine*. L'année suivante l'Empereur de ce Pays-là envoya un Ambassadeur au Czar; & depuis ce temps-là ces deux Monarques ont vécu dans une union si parfaite, qu'il n'y a guéres d'apparence qu'elle se rompe de long-temps.

Tout le Pays entre la *Siberie* & la *Mer Caspienne*, à l'orient du *Wolga*, est habité par les *Tartares* de *Bucharsky*, de *Mungul*, *Cullmick* & de plusieurs autres *Hordes* particuliéres, qui ont chacune leurs *Aucoes*, ou *Chams*, à part. Plusieurs d'entr'eux reconnoissent un principal *Cham* pour leur Chef, qui fait sa résidence à *Samarcand*; situé sur une branche de *l'Oxus*, à l'orient de la *Mer Caspienne*. Ce *Cham*, à ce qu'on dit, prétend descendre de *Tamerlan*. Quelques uns de ces *Tartares*, sur tout ceux de *Cullmick*, sont sous la Protection du Czar; les autres vivent en bonne intelligence avec les *Moscovites*, & viennent toutes les années sur le bord oriental du *Wolga*, pour négocier avec les Sujets du Czar. Ils sont tous d'une même Religion, qui n'est pas fort différente de celle des *Mahometans*. Mais ils mangent de la chair de Cheval & d'autres animaux qu'ils aiment; ce que les *Turcs* &

& les *Tartares de Crimée* refusent de faire. Toutes les Relations conviennent que cette vaste Etenduë de Pays, entre le *Wolga* & les murailles de la *Chine*, est entremelée de Plaines, de Bois, de Lacs, & de Riviéres, dont quelques unes se dechargent dans la Mer *Caspienne*, & les autres dans la Mer de *Tartarie*, & qu'en général c'est un Pays agréable & fertile.

Les *Tartares* de *Bogdoi*, de *Yousbeck*, & de *Buebarsky*, qui sont plus près de la *Chine*, habitent dans des maisons & ont la même demeure hiver & été; mais les *Tartares* de *Cullmick*, & plusieurs *Hordes* vers l'orient, qui sont plus voisins des Etats du Czar, vivent sous des tentes & s'en vont avec leurs familles & leurs troupeaux tantôt au Nord & tantôt au Sud, suivant la saison. Ils ont généralement le teint & les cheveux noirs, le nez court, les joües larges, & peu ou point de barbe. J'eus occasion, lorsque j'étois à *Camishinka*, de m'instruire de leur maniére de vivre, qui ressemble fort à celle des prémiers Patriarches, suivant la description que *Moyse* nous en fait. Ils ne labourent ni ne sement, mais ils vont d'un endroit à l'autre, pour faire paître leurs bestiaux, & profitent des fruits de la terre à mesure qu'ils les trouvent. Ils suivent les oiseaux, & reviennent en hiver vers le Sud jusqu'aux bords de la *Mer Caspienne*. Il y en a qui vont jusqu'au 43. & 44. dégré de Latitude du Nord, où il n'y a que peu ou poins de neige; & aux commencement de l'année; dès que la neige se fond, & que la verdure paroît, ils s'avancent quelquefois jusqu'au 52. ou 53 dégré de lati-

tude du Nord ; les uns plûtôt & les autres plus tard. Ils se repandent dans le pays par troupes, depuis 8, 10, jusqu'à 15, ou 20. mille, & font avec leurs tentes des rües, d'une maniére aussi réguliére, que si c'étoit une ville ou un village, & chacun connoît sa place & l'ordre qu'il doit observer : J'ai même vû les vaches s'arrêter d'elles mêmes à leurs tentes, lorsqu'on les y amenoit pour les traire.

Soit qu'ils aillent, ou qu'ils viennent, ils s'approcent des bords du *Wolga* à l'Est, & demeurent deux ou trois semaines ou davantage dans un endroit vis à vis les Villes habitées par les *Moscovites*, avec lesquels ils échangent leurs chevaux, moutons * & bestiaux, dont ils ont grande abondance, pour du bled, de la farine, du cuivre, du fer, des chaudrons, des couteaux, des ciseaux, du drap, de la toile, &c.

Lorsqu'ils vont d'un endroit à l'autre, ils met-

* Les moutons des *Culmicks*, & de tous les autres *Tartares* que j'ai vûs sur les bords du *Wolga*, sont un très bon manger, mais c'est une espéce tout à fait différente de tous les moutons que j'aye jamais vûs ailleurs. Ils n'ont point de queüe, ils ont seulement quelque chose de semblable au brichèt de bœuf, qui leur croit au croupion, & qui pese communément environ 6. ou 8. livres ; ce sont des moutons à peu près comme ceux de *Turquie*.

Ils ont grande quantité d'agneaux noirs, dont la peau se vend deux ou trois fois autant que l'agneau ; elle est d'une couleur noire comme du Charbon ; & d'une frisure forte, petite, & douce qui a un beau lustre. Il y a une autre sorte de peaux

mettent leurs femmes & leurs enfans sur des Machines couvertes, soutenuës de deux grandes roües d'environ 8. pieds de Diamètre, & dont la largeur est proportionée à la hauteur; desorte qu'ils peuvent aisément traverser de petites Riviéres. Ils demeurent dans ces Machines, aussi bien que dans leurs tentes, comme s'ils étoient dans des maisons; & les Principaux d'entr'eux en ont plusieurs pour leur train & leur bagage. Elles sont tirées par des Dromadaires, qui sont des animaux plus gros que des Chameaux, qui ont sur le dos deux élevations de chair, qui servent de selle, y ayant assez de place entre deux, pour que l'homme le plus puissant s'y puisse asseoir: Ils ont une allure vite & aisée; & ceux qui n'ont point de ces Machines se servent de ces animaux-là, pour porter leurs tentes & leur bagage; on leur apprend à s'agenouiller pour recevoir le fardeau dont on les charge; il le font po a n t ordinairement à regrèt, ce qu'ils témoignent par leurs cris.

Du poil des Dromadaires les *Tartares* en font en pleine campagne une étoffe étroite qui est comme le Camelot; & les *Moscovites* qui

D 5 com-

peaux d'agneau qui viennent de *Perse*, & se vendent à *Moscow*. mais qui sont beaucoup plus cheres. Celles-ci sont toutes grises, & ont la frisure plus petite & plus belle que les autres; & soit qu'on en fasse le retroussis d'un bonnèt ou le dessus d'un habit, on la regarde comme quelque chose de riche, & les plus grands Seigneurs de *Moscovie* en portent.

commencent à quitter l'usage des bonnets, & ont appris depuis le regne de ce Czar à faire des chapeaux, y employent du poil de Dromadaire.

Les *Tartares* de *Cålmik* ont fait un Traité avec le Czar, suivant lequel il leur fait une pension annuelle, qui leur est payée à *Astracan* en bleds & en draps; moyennant quoi ils sont obligez de fournir à ce Prince des Troupes, dès qu'il en a besoin & qu'il les leur demande pour faire la guerre, non-seulement contre les *Turcs* & les *Tartares*, mais aussi contre ses autres Ennemis: & quoiqu'ils ne soient pas disciplinez ils sont cependant robustes & guerriers. On croit qu'ils descendent de ces anciens *Scytes*, si fameux par leurs longues guerres avec les *Perses*. Le Czar s'est servi de ces gens-là contre les *Suédois*, & s'en est bien trouvé; j'en parlerai plus au long dans la suite, lorsque je viendrai aux Reglemens qu'il a établis dans son Armée.

Les tentes ordinaires dont les *Cullmicks* & tous ces autres *Tartares* se servent, sont faites d'un petit treillis, & rondes comme un colombier; ils les dressent sans le secours d'aucune perche, & lorsqu'ils décampent, ils les plient en petits panneaux. Ils les couvrent d'une étoffe fort légére qu'ils appellent *Wylock*, & qui est travaillée à peu près de la même maniére dont les Chapeliers bastissent les chapaux, mais qui est un peu plus lâche & de l'épaisseur de plus d'un demi-pouce, par où ils se garantissent du froid, aussi bien que de la pluye que la pente qu'ils donnent à leurs tentes fait découler.

ler. Ils y font une porte pour entrer, & un trou au haut pour faire sortir la fumée, quand ils ont besoin de feu ; ils le font au milieu de la tente & se couchent tout autour sur des piéces de cette étoffe qu'ils appellent *Wylock*, mais qui est une fois aussi epaisse que celle dont ils couvrent leurs tentes. Quand la porte est fermée, & le trou d'en haut bouché, la tente est aussi chaude qu'une Etuve. Les gens de distinction parmi eux n'ont point d'autres tentes ; & je n'ai vû qu'un de leurs *Aucoes*, ou Chefs, qui avoit un lit garni d'une étoffe de soye de *Perse*, & qui avoit sa tente doublée de la même étoffe. Dans le temps que je fus employé à *Camishinka*, pour travailler à la Communication qu'on avoit dessein de faire entre le *Wolga* & le *Don*, quelques *Hordes* de ces *Tartares* camperent tout l'Eté vis à vis de nous de l'autre côte du *Wolga*. Ils passoient souvent la Riviére pour venir négocier avec les *Moscovites*, & ceux-ci en faisoient de même. Plusieurs d'entr'eux vinrent voir nos Ouvrages, & examinerent de quelle maniére nous nous y prenions, & les Màchichines dont nous nous servions. Cela me donna lieu de leur faire quelques honnêtetez ; ils en parurent si contents, qu'ils m'inviterent avec mes Aides à les aller voir dans leur Camp. Ils nous y reçûrent fort bien, & nous firent diverses questions assez à propos sur nôtre Pays & sur l'endroit d'où nous venions.

Les peuples dont je veux parler présentement sont les *Tartares* de *Caban*, qui sont des gens robustes & bien proportionnez, dont les che-

veux sont noirs, & le teint fort noirâtre, comme sont généralement tous les autres *Tartares*. Ils habitent à l'occident du *Wolga*, le long de la côte au Nord-Est de la *Mer Noire*, & entre cette Mer, & la Mer *Caspienne*. Ils font souvent des courses jusqu'aux extrémitez de la *Moscovie*, où ils pillent & brûlent les Villages, & d'où ils enlevent souvent les bestiaux, les Chevaux & même les personnes. C'est ce qui est cause, qu'à l'Oüest du *Wolga*, entre la Ville de *Saratoff* & la *Mer Caspienne*, il y a une grande étendue de Pays inhabitée, excepté quelques Iles aux environs *d'Astracan*, les Villes de *Camishinka*, *Czaritza*, *Ischornico* & *Terki*, dont les plus voisines sont à 150, 160. jusqu'à 200. milles de distance l'une de l'autre, & où l'on tient des garnisons toujours prêtes à marcher à la moindre alarme. Les Incursions de ces *Tartares* sont cause que les *Moscovites* ne labourent ni ne sement en ce Pays-là, quoique le terroir soit très bon, & qu'on est obligé d'y transporter du bled tous les ans par le *Wolga*; l'on renvoye les bâteaux chargez de poissoin & de sel de roche, qu'on tire d'un endroit à 30. miles au dessous de *Camisshinka*, qui fournit la plus grande partie de la *Moscovie* On tire aussi *d'Astracan* quelques Marchandises de *Perse* & *d'Armenie*, comme des étoffes de soye, des toiles de coton &c.

Ces *Tartares* ne font ordinairement leurs courses qu'en Eté, lorsqu'il y a assez d'herbe pour faire Paître leurs chevaux. Pour faire une plus grande diligence, ils prennent chacun deux chevaux, qu'ils montent l'un après l'autre. Dans leurs marches ils ont toujours des Coureurs de

tous

tous côtez à une distance convenable, pour n'être pas découverts, parceque ce Pays, que les *Moscovites* appellent *Step*, est inhabité, comme nous l'avons déja dit. Ils font une si grande diligence & prennent si bien leurs mesures, qu'on n'a presque jamais aucunes nouvelles de leur marche. Ils prennent tout ce qu'ils trouvent, font tout le mal qu'ils peuvent, & s'en retournent avec la même vitesse dont ils sont venus, avant que les *Moscovites* soient en état de leur faire tête & de s'opposer à leur retraite. Ceux qui sont pris de part ou d'autre sont traitez d'une maniére fort cruelle, & tombent ordinairement dans un Esclavage perpétuel C'est pourquoi, un des avantages qu'on se proposoit de retirer de la Communication entre le *Wolga* & le *Don*, étoit de se faire par là une Barriére qui pût empêcher les *Tartares* de pénétrer plus avant dans la *Moscovie*.

Dans le temps que j'étois à *Camisbinka*, il y avoit tous les ans un Corps de 2000. hommes à cheval, la plusparт *Tartares* de *Mordwa* & de *Morzee*, sujets du *Czar*, dont j'aurai occasion de parler dans la suite avec 4000. Fantassins, & 12. pieces de campagne, qu'on envoyoit pour mettre les Ouvriers à couvert des courses de ces *Cabans*. On posoit des Gardes & des Sentinelles à plusieurs miles de distance, sur le haut des montagnes & en d'autres endroits convenables, pour se mettre à couvert de toute surprise. Toutes ces précautions n'empêcherent pas qu'un jour un Corps de 3. à 4000. de ces *Tartares* ne parut de bon matin à la tête de nôtre Camp, sans que nous en eussions eu aucun avis. Mais dès qu'ils virent que nous étions

prêts à les recevoir, & que le Canon de nos lignes faisoit feu sur eux, ils se retirerent avec autant de vitesse qu'ils étoient venus, & avant que nos gens pussent se mettre en état de les aller attaquer, parce qu'il leur faloit du temps pour avoir leurs chevaux, qui étoient écartez, & dont l'Ennemi d'ailleurs avoit déja emmené un grand nombre. Ils nous enleverent en tout environ 1400. chevaux, dont les uns appartenoient aux Troupes, & les autres aux Ouvriers; ils emmenerent aussi plusieurs de ceux qui avoient soin des chevaux, & qui les faisoient paître dans des plaines à quelque distance du Camp, n'y ayant point d'Enclos dans ce Pays-là.

Tout le pays depuis *Camishinka* jusqu'à *Terki*, est très fertile, fort agréable & dans le meilleur climat du monde Au commencement du Printemps, dès qu'il n'y a plus de neige sur la terre, n'y en ayant ordinairement que pendant deux ou trois mois au plus, le temps se met au chaud; & les tulippes, les roses, les muguets, les œillets, & diverses autres fleurs & herbes commencent à paroitre. Les asperges, qui sont les meilleures que j'aye jamais mangées, y viennent en si grande quantité, qu'en quelques endroits on pourroit les faucher; & l'herbe y est si haute que les chevaux en ont jusqu'au ventre. Les Campagnes sont couvertes de reglisses, d'amandiers, & de cérisiers; mais tous ces arbres sont bas, & le fruit médiocre. En Automne il y a plusieurs sortes de grains & de fruits meurs que la terre produit, & qui seroient beaucoup meilleurs, si l'on avoit soin de cultiver la terre. Il

y

y a des oiseaux de toutes sortes, aquatiques & terrestres, des bêtes fauves, des rennes, des élans, des sangliers, des chevaux & des moutons sauvages. Je mangeai une fois d'un mouton sauvage, qui poursuivi d'un Loup s'étoit jetté dans le *Wolga*, & avoit été pris par un homme qui pêchoit dans son bateau ; je le trouvai plus tendre & meilleur que le mouton ordinaire. Sa laine est courte & grossiére, & ne vaut pas grand chose ; mais la peau d'un Cheval sauvage est une fourrure épaisse & chaude, & dont on fait grand usage à *Moscow*, pour doubler & couvrir les trainaux.

Il y a encore une chose dont il faut que je parle. Comme l'herbe croit en abondance en ce pays-là, comme nous l'avons dit, & qu'elle n'est ni broutée ni fauchée, n'y ayant point d'habitans, elle reste comme elle croît, & se séche sur la terre. Les *Moscovites*, & quelquefois les *Tartares*, en voyageant dans ces endroits déserts, y font paturer leurs chevaux tandis qu'ils se réposent. Dans cet intervalle ils font ordinairement un feu de bois pour apprêter leur manger & pour se coucher tout autour, quand il fait froid. Ils mettent sous eux une piéce de *Wylock*, qui leur sert de housse le jour, se couvrent de leur manteau qui est de la même étoffe, & prennent leur selle pour chevèt. De cette maniére, ils se trouvent en état de faire plusieurs jours de marche. Il arrive quelquefois, soit par accident, soit à dessein, qu'ils mettent le feu à cette herbe sèche & qu'ils brulent tout le Pays. La flamme qui se découvre de fort loin la nuit, & l'épaisse fumée qui s'apper-

çoit

çoit d'aussi loin le jour, servent de signal aux Voyageurs pour éviter de passer par-là. Le feu est quelquefois si violent, qu'il s'étend de tous côtez, & ne s'arrête que lorsqu'il trouve quelque Riviére ou quelque Forêt de haute futaye ; là où il n'y a que des brouffailles, le feu continue son chemin sans s'éteindre, jusques à la distance de 20. & 40 miles & quelquefois plus On voit souvent des incendies de cette nature vers l'est du *Wolga*, & en plusieurs autres endroits que les *Moscovites* appellent *Step* , sur tout vers l'Oüest du *Don* , entre *Veronize* & *Azoph* , proche des *Tartares* de *Crimée*. Ces feux sont très violents dans le Printemps , lors qu'ils sont allumez dès qu'il n'y a plus de neige sur la terre, parce que pendant tout l'hiver l'herbe a eu tout le temps de se secher.

Environ à 40. miles de *Russie* plus bas que la Ville de *Czaritsa*, qui en langage *Moscovite* signifie Reine , & qui est à 48. dégrez 20 minutes de Latitude , on voit les ruines d'une grande Ville appellée *Czaroff Gorod* , dans une très belle situation , & qu'on dit avoir été la Résidence d'un ancien Roi des *Scythes*.

Il est bien triste de voir qu'un si beau & si bon Pays, arrosé d'un aussi grand Fleuve que le *Wolga*, qui est peut être le Fleuve le plus abondant en poissons qu'il y ait au monde , & dans lequel se dechargent plusieurs petites Riviéres, qui ne sont pas marquées dans les Cartes , que ce Pays, dis-je, soit ainsi désolé & sans habitans, tandis que les *Samoiedes* , dont nous avons parlé ci devant, passent leur vie dans la derniére misére; & qu'il y a même des *Moscovites* Septentrio-
naux,

naux, qui manque de Soleil pour meurir leurs grains, mêlent des racines d'herbe & de la paille avec leur bled pour faire du pain; ce que j'ai vû de mes propres yeux. C'est pourquoi il me semble que le *Czar* ne feroit pas mal de songer à établir & à entretenir une bonne intelligence avec ces Tartares, en leur accordant sa protection; afin de pouvoir peupler & cultiver son Pays mieux qu'il n'est vers le midi. Ce qu'il pourroit faire aussi par le moyen du *Wolga*, conformement au dessein qu'il s'est proposé d'encourager la Navigation du côté de la *Mer Caspienne*, dont ses sujets avoient ci-devant très peu de connoissance. Il pourroit facilement établir & encourager le Commerce non seulement avec les *Perses* & les *Armeniens*, qui sont des Peuples naturellement négociants, mais aussi avec la *Grande Tartarie*, par le moyen des Riviéres qui s'étendent de ce côté là, & des autres Pays qui confinent à la *Mer Caspienne*. Nos Marchands *Anglois*, qui sont à *Moscow* & avec qui je me suis quelquefois entretenu sur ce sujet, croyent que cela procureroit avec le temps un débit considérable à nos draps d'*Angleterre*, aussi bien qu'aux toiles, aux bleds, & autres choses du cru des Etats du *Czar*, que ces Tartares pourroient rechercher dans la suite, dès qu'ils en connoitroient l'usage.

La Côte Meridionale de la *Mer Caspienne* abonde en toutes sortes d'arbres fruitiers, sur tout en pommiers, poiriers, grenadiers, noyers, noisetiers, pêchers, abricotiers, &c. qui viennent çà & là sans aucune culture. On y trouve aussi des vignes, & l'on y fait du vin, sur tout en *Perse* & en *Georgie*. J'en ai souvent bu; c'est

c'est un vin qui a du corps, mais qui ne se garde pas long temps : il seroit fort bon, à ce qu'on croit, s'il étoit bien fait ; & je ne doute point qu'on n'en put avoir un grand débit en *Moscovie* en échange d'autres denrées.

Le Czar a dessein de faire planter des vignes près de *Terky* * & d'*Astracan*, en deça de la *Mer Caspienne*, & d'y encourager à faire du vin. Les raisins qui y croissent, noirs & blancs, sont fort gros & très bons ; on en porte toutes les années à *Moscow*, avec une grande quantité de melons d'eau qui sont un très excellent fruit. Ceux qui croissent aux environs d'*Astracan*, excédent en bonté ceux qui croissent en *Europe*, suivant le rapport de toutes les personnes qui en ont mangé. Leur écorce est d'un verd vif, mais il y en a de deux sortes ; les uns ont la chair, d'un blanc jaunâtre, à peu près comme une pomme de pin ; & la chair des autres est d'une belle couleur de rose, pleine de jus d'un goût admirable, qui rafraichit & étanche la soif, sans jamais causer d'indigestion : je ne m'en suis du moins jamais apperçû, ni n'ai vû personne qui s'en plaignit. Cependant les *Moscovites*, qui mangent beaucoup de ce fruit aussi bien que des autres, prennent ordinairement un bon verre d'eau de vie par dessus. Le diametre de ces deux sortes de melons est ordinairement de 10. ou 12. pouces, & quelques uns en ont jusqu'à 13. & 14. ; mais pour ceux qu'on cultive à *Mos-*

* *Terky* est à 43. dégrez de Latitude du Nord, & *Astracan* à 46. degrez.

Moscow, ce que quelques personnes font par curiosité, ils n'ont au plus que 5. ou 6. pouces de diametre, & perdent la délicatesse de leur goût. Mais on a à *Moscow* quantité de melons communs, qu'on mange avec du sucre ou du gingembre, aussi gros & aussi bons qu'il y en ait au monde. Les meilleurs sont ceux de *Bucharski*, que les *Moscovites* ont tiré de ce Pays là, par la *Siberie*. C'est de cette sorte dont M. *Whitworth*, dans le temps qu'il étoit Envoyé extraordinaire de la défunte Reine, envoya de la semence à son Altesse Royale le Prince *George de Dannemarc*; on en voit aujourd'hui dans les jardins du Roi.

En 1706. le *Czar* donna ordre à feu Monsieur *Henri Stiles* Marchand *Anglois* à *Moscow*, d'écrire en *Angleterre* pour demander 10. ou 12. personnes qui entendissent la maniére de planter des vignes & de faire du vin, dans le dessein de les envoyer à *Astracan*, & de les y établir. Le Frére de Monsieur *Stiles*, Mr. *Thomas Stiles*, qui est mort aussi depuis, lui répondit de *Londres*, qu'il avoit écrit à ses Correspondans en *Espagne* & en *Portugal*, qui lui marquoient avoir parlé de cette affaire à plusieurs personnes; mais que sachant ce qui étoit arrivé à *Astracan*, dans la Rebellion de 1703. personne ne vouloit s'engager à passer dans ce Pays-là, pour y faire du vin, à moins qu'ils ne fussent assurez auparavant d'être à couvert de toute sorte de danger à cet égard, & d'y trouver des avantages très considérables; ce qui fit qu'on ne songea plus à cette affaire.

Dan

Dans cette Révolte, dont je viens de parler, tous les Etrangers qui étoient dans la ville furent massacrez, sans épargner ni hommes, ni femmes, ni enfans. Le Capitaine *Myer* & plusieurs autres Etrangers, qui devoient monter quelques Vaisseaux bâtis à la maniére Hollandoise, & destinez pour la *Mer Caspienne*, eurent le même sort.

Les Rebelles se soutinrent pendant deux années avant qu'on put les mettre à la raison. Après qu'ils eurent surpris & mis en pieces le Gouverneur d'*Astracan*, plusieurs des principaux Officiers de la Garnison, & tous les Etrangers qui étoient dans la Ville, ils s'en allerent droit à *Camishinka*, où la garnison se mit en défense, & d'où elle les chassa. Ils furent ensuite assieger *Czaritza*, mais sans succès ; & de là ils revinrent à *Astracan*. *Pierre Matfeaich Apraxim*, Frére de l'Amiral, qui fut envoyé contr'eux à la tête d'une Armée, reprit *Astracan*, & les passa tous au fil de l'épée, excepté quelques uns de leurs Chefs, qui furent envoyez prisonniers à *Moscow*, où ils furent mis à la torture ; & ensuite exécutez.

En 1699. le Roi de *Georgie*, dont le Pays est separé de la *Perse* par les Montagnes d'*Ararat*, où l'on croit que l'Arche de Noé s'arrêta après le Déluge, & qui est un des pays les plus agréables & les mieux peuplez sur les bords de la *Mer Caspienne*, ayant été chassé de ses Etats par ses Sujets, vint en *Moscovie* pour implorer la protection du *Czar*. Le prémier Eté que je fus employé à travailler à la Communication entre le *Wolga* & le *Don*, il vint en passant voir

mon

mon Ouvrage. C'étoit un grand homme de bonne mine; il portoit une barbe comme les *Moscovites*, je ne sai si c'étoit pour leur plaire, ou non. J'eus l'honneur de diner avec lui chez le Gouverneur de la Ville de *Camischinka*, qui étoit averti de sa venue, & qui avoit ordre de le recevoir d'une maniére convenable à son rang. Lors qu'il fut arrivé à *Moscow*, le *Czar* le reçût avec de grandes démonstrations d'amitié, & lui donna le revenu de plusieurs Villages pour son entretien & celui de sa suite.

Le *Czar* promit à ce Prince de le rétablir dans ses Etats; & ce fut, à ce qu'on dit, dans cette vûë qu'en l'année 1702. il envoya des Entrepreneurs *Hollandois* sur le *Wolga* pour y construire 120. Bâtimens depuis douze jusqu'à quinze piéces de Canon. Mais cette sédition dont j'ai parlé s'alluma dans ce temps-là, & ne fut pas plûtôt étouffée, qu'elle fut suivie de deux autres soulevemens, l'un dans le pays de *Cazan*, & l'autre celui des *Cosaques* sur le *Don*, qui étoit d'une plus grande conséquence que les deux autres. Toutes ces Révoltes arriverent l'une après l'autre dans l'espace de trois ans. Dans ce même temps-là, la Guerre avec la *Suede* occupoit le Czar plus que jamais. Toutes ces raisons ne lui permirent plus de songer alors au Rétablissement du Roi de *Georgie*; de sorte que les Bâtimens restérent sur le *Wolga* & s'y pourrirent sans qu'on s'en soit jamais servi pour aucune expédition.

Le Prince, fils de ce Roi de *Georgie*, ne fut pas plûtôt arrivé en *Moscovie*, qu'il se mit au service du *Czar*; peu de temps après il fut malheu-

heureusemt fait prisonnier par les *Suedois* à la Bataille de *Nerva*; & il y a quatre ans qu'il mourut à *Stokholm*, connu sous le nom de *Milleteski* Czaravich*; son Pére, que les *Moscoviees* apelloient *Milleteski Czar* mourut à *Moscow* il y a environ deux ans. La mort de ces deux Princes semble avoir fait entiérement perdre au *Czar* les vûes qu'il avoit de conquerir la *Georgie*, dès qu'il en auroit une occasion favorable, ou du moins d'ÿ établir une Colonie, & d'obliger les habitans de ce Royaume là à lui payer dés contributions, & à faire avec les *Moscovites* un Commerce qui eut pû être avantageux à ses Sujets.

La *Mer Caspienne* est le plus grand Lac qu'il y ait au monde, & peut-être le plus abondant en toutes sortes d'excellens poissons. Le *Wolga*, qui est un des plus grands Fleuves qui s'y déchargent, abonde en *Bolluga*, qui est un poisson d'environ huit ou dix pieds de longueur, & préférable à l'Esturgeon. C'est des œufs de ce poisson que se fait le *Caviar* de *Moscovie*, qui est quelque chose de délicieux, lors qu'il est nouveau; lors qu'il est sallé & pressé pour pouvoir se conserver, on en envoye une grande quantité dans les Pays étrangers: il s'en vend par tout en *Europe*, & sur tout sur les côtes de la Mer Méditerranée. Le *Wolga* abonde encore en *esturgeons*, *sterlets*, *citeras*, saumons rouges & blancs, saudacs, perches, écrevisses, carpes, brochets, tenches, & divers autres poissons qui se trouvent dans les Rivié-

* *Czaravich* en langage *Esclavon* signifie un Prince, & *Czar* un Roi.

Riviéres ordinaires. On y trouve aussi de petites tortues; j'en ai pris à *Camishinka*; il y en a sur tout en abondance vers le Sud du *Wolga.*

Le *Sterlet* est un petit poisson qui a le museau pointu, de même espece que l'esturgeon, mais qui est un peu plus jaune, & dont la graisse est beaucoup plus délicate que celle de l'Esturgeon. Le *Citera* est un poisson à peu près de la même grosseur, & de la même nature que l'Esturgeon, mais beaucoup plus blanc; de quelque maniére qu'on l'aprête il est excellent, & les *Anglois* le préferent à l'Esturgeon. Tous ces poissons se coupent & se mangent à peu près comme du veau, & n'ont point d'autre os que l'épine du dos; il se mangent froids après avoir été marinez, & ont très bon goût de cette maniére.

Le *Sandack* est un poisson qui ressemble assez à un Merlan, mais il y en a qui sont sept ou huit fois plus gros; il est aussi ferme que la Moruë, & les *Anglois* pour diversifier le salent quelquefois, & le mangent de la même maniére que la morue avec des œufs, du beurre & de la moutarde. Mais de tous les poissons qui abondent le plus en *Moscovie*, à mon goût il n'y en a point de plus délicat, que le Saumon blanc, qui est moins fade que le rouge: il y a pourtant des gens qui préferent le *sterlet* & le *citera.* Les *Moscovites* qui ont voyagé sur la *Mer Caspienne*, disent que ce Lac & toutes les Riviéres qui s'y déchargent abondent en ces sortes de poissons.

Je me suis entretenu avec plusieurs Pilotes qui n'ont fait toute leur vie que voyager sur

la

la *Mer Carpienne*, & passer *d'Astracan* en *Perse* & en *Armenie*. Comme ils avoient des bâtimens qui n'étoient pas faits pour aller contre le vent, & qui n'étoient propres qu'à traverser le Lac avec un vent en poupe, ils étoient quelquefois obligez de relâcher dans des endroits, où ils n'avoient jamais eu dessein d'aller. Ces Pilotes m'ont assuré, qu'il y a plusieurs autres Riviéres considérables qui se déchargent dans la *Mer Caspienne*, & qu'on ne trouve point dans les Cartes. Comme cette Mer, suivant les meilleures Relations, a pour le moins 150. lieuës de long, & environ 120. de large, & qu'elle est d'ailleurs environnée d'une vaste étendue de Pays au Midi, au Septentrion, & à l'Orient; on ne peut douter qu'elle ne soit le receptacle de plusieurs autres Riviéres très considérables, & qu'il ne s'y décharge une très-grande quantité d'eau. Comme jusqu'ici on n'a point découvert qu'elle eut une issue ou communication avec l'Ocean, ce qui est remarqué dans toutes les Relations que nous avons de cette Mer; il me semble que la chose mérite bien, que nous examinions ce que deviennent toutes ces Eaux. Mais afin que le Lecteur puisse mieux juger de la quantité d'eau qui y entre, je rapporterai quelques observations que j'ai faites sur cella que le seul Fleuve du *Wolga* y jette: les voici.

Environ à trois miles au dessous de la ville de *Camisbinka*, dans un endroit étroit, où le courant ne trouvoit aucune opposition, & où les deux rivages étoient assez élevez; premiérement je jugeai du courant par une observation que je fis en divers endroits du travers de la Ri-

Riviére, & supputant un lieu avec l'autre, je calculai que le courant étoit d'environ 23. brasses, ou de 138. pieds *d'Angleterre* dans une minute. Secondement je sondai la Riviére d'un côté à l'autre, & je trouvai que sa profondeur d'un lieu avec l'autre, étoit pour le moins de 17. pieds. En troisiéme lieu, je pris la largeur de la Riviére avec le bâton de Jacob, & je la trouvai de 5860. pieds, sans compter les fractions. Et multipliant ces trois sommes l'une par l'autre, savoir le courant, la profondeur & la largeur, le produit est 13747560. pieds cubiques d'eau qui descendent le *Wolga* dans ce temps-là; divisez ensuite cette somme totale par 36. qui est le nombre des pieds cubiques contenus dans une tonne d'eau, le quotient sera 381876. tonnes d'eau qui descendent le *Wolga* en une minute de temps.

Je fis cette supputation au mois *d'Août* dans le temps le plus sec de l'année, & lors que la Riviére étoit baissée de plusieurs brasses; mais si l'on considére la grande quantité d'eau que la neige produit au commencement du Printemps, lors quelle vient à se fondre, qui grossit ordinairement le *Wolga* de trente-neufs à quarante pieds ‡ & qui inonde plusieurs miles

‡ En l'année 1700. dans le temps que j'étois à *Camishinka*, j'y observai que ce Fleuve s'enfloit d'environ 36. pieds de hauteur perpendiculaire, & inondoit tout le pays jusques à quatre ou cinq miles de *Camishinka*; mais qu'en d'autres endroits où les bords ne sont pas si hauts, & où le ter-

miles de Pays; & que d'ailleurs je n'ai pas fait mes observations dans l'endroit où la plus grande quantité d'eau se décharge, mais pour le moins à 6 ou 700. miles de *Russie* de l'embouchure du *Wolga*, il est certain que le courant doit y être beaucoup plus rapide que dans l'endroit où je fis mon observation.

D'ailleurs il est à remarquer que les eaux qui viennent de la *Moscovie*, & qui sont cause que le *Wolga* commence à s'enfler à *Astracan* vers le 15. ou la fin *d'Avril*, s'augmentent considérablement pendant plus de deux mois, & ne baissent à *Astracan* que vers la fin de *Juin*, ou au commencement de *Juillet*; ce qui provient de la grande étenduë de Pays, que les eaux produites par les neiges du Nord ont à parcourir. Cette considération me fait croire, qu'on peut bien faire monter la quantité des eaux qui ne se déchargent toute l'année que par le *Wolga*, jusques à une sixiéme partie de plus, pour le moins, ou à 445522. tonnes dans une minute. D'ailleurs il y a un si grand nombre d'autres Riviéres, qui se déchargent de toutes parts dans cette Mer-là, & dont quelques-unes ont un cours presque aussi long que celui du *Wolga*, que suivant mon calcul toutes les eaux de ces Riviéres qui se déchargent dans la *Mer Caspienne*, peuvent bien aller au moins à trois fois autant, que ce qui se décharge par le *Wolga*, ou

terrain est plus uni, les eaux inondoient quelquefois jusques à 15. 20. & 30. miles de pays.

ou à 1336566. tonnes d'eau dans une minute; sans parler des pluyes continuelles qui y tombent. Cependant, comme je l'ai déja dit, on n'y connoît ni issuë ni communication avec l'Ocean pour servir de receptacle à ces eaux.

En 1699. le *Kneaz*, ou Prince *Gollitzen*, de qui j'ai déja parlé, vint à *Camishinka* voir l'Ouvrage auquel j'étois employé pour faire la communication de ce côté là. Il ordonna au Sr. *Sheltrup*, *Danois* de Nation un de mes Aides, de prendre un petit Vaisseau bâti à la *Hollandoise*, qui avoit été lancé à l'eau cette même année, pour aller visiter la *Mer Caspienne*, & tracer une Carte exacte de toutes les Riviéres, Côtes, &c. Je lui conseillai de profiter du beau temps, de traverser cette Mer en deux ou trois endroits, & d'en sonder la profondeur; & en cas que les 100. brasses de corde qu'il avoit prises, ne fussent pas suffisantes pour trouver le fond, je lui dis de jetter, si le calme étoit assez grand, une grosse pierre dans la Mer, avec un morceau de liege de 8. ou 10. pouces de diametre, attaché à cette pierre par un crochèt court, de maniére que dès que la pierre seroit à fond, le liege se détacheroit & remonteroit d'abord sur l'eau: De sorte, que supputant le temps de la chute de la pierre, & du retour du liege pour la valeur de 100. brasses, il lui auroit été aisé de compter combien de brasses il pourroit y avoir depuis le temps du commencement de la chute de la pierre, & du retour du liege sur l'eau, dans quelque en-

droit qu'il se fut trouvé. Par ce moyen il auroit pû juger passablement bien, de la profondeur de cette Mer, en cas qu'il n'eut point eu assez de corde, & il auroit pû s'éclaircir sur le passage soûterrain que quelques-uns y supposent. Mais malheureusement ce Monsieur n'est jamais revenu pour faire part de ses découvertes. Comme il visitoit l'entrée d'une Riviére, dans une Baye au Sud de cette Mer, il fut pris par des Sujets du Roi de *Perse*, qui après l'avoir dépouillé & enlevé ses Instruments, le menerent dans une petite ville sur cette Riviére, où ils le mirent en prison. Une grosse fiévre le prit, & l'emporta en peu de jours. Dès qu'il fut pris on en donna avis à la Cour de *Perse*, qui dépêcha un exprès & lui envoya des habits & ce qui lui étoit nécessaire, avec ordre de le mener à *Ispahan*; mais cet Exprès arriva trop tard. Un domestique *Moscovite* qui étoit avec lui, fut conduit à *Ispahan*, où il fut très bien reçû, & après y avoir été examiné sur le voyage de son Maitre, dont il ne savoit guéres le véritable sujèt, il fut renvoyé, avec un Guide jusqu'à l'endroit, où il devoit s'embarquer pour la *Russie*; & tous ses fraix furent payez. A son retour, qui fut l'année suivante, il vint me raporter tout cela.

Sans la perte de ce Monsieur, j'aurois pû donner une plus exacte description de cette Mer. Plusieurs personnes m'ont assûré que l'Eau n'y demeure pas tousjours à la même hauteur, mais qu'elle hausse & baisse suivant

que les ſaiſons different, & que l'Eté eſt chaud & ſec, où froid & humide. Il y a des Terrains bas qui dans quelques années ſont inondez, & qui dans d'autres ne le ſont pas. On remarque que l'Eau y eſt ordinairement plus baſſe dans les mois d'*Août* & de *Septembre*, & qu'au contraire en Hiver lorſque les Riviére du Nord ſont gelées, & qu'il ne tombe point de pluye pendant 5. ou 6. mois, c'eſt pour lors que l'Eau s'enfle plus qu'en aucun autre temps. J'ai obſervé la même choſe à l'égard de pluſieurs autres Lacs beaucoup plus petits, où diverſes Riviéres venoient ſe perdre ; mais c'eſt ſurquoi je ne m'étendrai pas. Ce que j'ai rapporté prouve ſuffiſamment, que la *Mer Caſpienne* n'a point de paſſage ſoûterrain ni de communication avec l'Océan; d'où je conclus qu'il n'y a point d'autre moyen d'expliquer la diſſipation des Eaux qui ſe déchargent dans cette Mer, qu'en ſuppoſant qu'elle ſe fait par l'évaporation cauſée par le Soleil & par les vents. Le célébre Profeſſeur M. *Halley* fait la même hipothèſe touchant les Eaux qui ſe déchargent dans la Mer *Mediterranée*; ce qu'il a démontré dans la Societé Royale par des expériences très curieuſes & très exactes par rapport à la continuelle évaporation des Eaux. Je renvoye le Lecteur à ce qui en eſt dit dans les Tranſactions Philoſophiques de l'année 1687. N. 189. & N. 212. Qu'il me ſoit ſeulement permis de remarquer, qu'en faiſant la ſupputation des Eaux qui ſe déchargent par diverſes Riviéres dans la Mer *Mediter-*

terranée, il suppose que la quantité en est 90. fois aussi grande que celle des Eaux, que la *Thamise* jette dans la *Mer Britannique*, la Marée considérée à part. Mais si le *Nile* peut se comparer au *Wolga*, & si j'en puis juger par l'étenduë de pays que traversent le *Don* & le *Nieper*, autrement le *Tanaïs* & le *Borysthene*, dont le moindre parcourt environ 2000. miles de *Russie*, & qui reçoivent l'un & l'autre un grand nombre de Riviéres considérables, avant qu'ils se déchargent, l'un dans le *Palus Meotide*, & l'autre dans la *Mer Noire* : Je crois que la quantité des eaux qui se déchargent par diverses Riviéres dans la Mediterranée est beaucoup plus considérable qu'il ne dit. Il est vrai pourtant que le Courant à l'entrée du Détroit, où l'on lui donne 20. miles de largeur, & où l'on dit qu'on ne peut trouver aucun fond, & où par conséquent on ne peut prendre aucunes dimensions, pourroit être une raison suffisante pour justifier la supputation qu'il a faite de la quantité d'eaux qui s'évaporent dans une année.

Mais puisqu'il y a des personnes qui soutiennent fortement que les Eaux qui se jettent dans la Mediterranée, & dans la *Mer Caspienne*, se déchargent toutes dans l'Océan par des passages souterrains; ils me permettront de leur objecter, sur tout par rapport à la Mer Mediterranée, que s'il y avoit, comme ils le prétendent, un passage souterrain, ou toute autre communication avec l'Océan, outre celle de l'embouchure du Détroit,

l'Eau ne devroit jamais se décharger que par ce passage. Car excepté l'impulsion des Vents, & l'attraction du Soleil & de la Lune, toutes les Eaux du monde tendent également au centre de la Terre, pour égaliser leur surface de quelque côté que ce soit, soit qu'il y ait pression ou communication. D'ailleurs si la surface n'étoit pas plus basse, ou plus proche du centre de la Terre, qu'elle ne l'est hors de l'Embouchure du Détroit, il seroit absolument impossible que l'Eau se déchargeât par cet endroit; puisqu'il n'y a point de courant là où il n'y a point de descente. Et comme les Eaux coulent tousjours de haut en bas, s'il y avoit quelqu'autre passage ou communication de cette Mer avec l'Océan, il est certain que la même cause produiroit le même effèt.

Supposons, par exemple, qu'on fit une communication entre trois Etangs à quelque distance l'un de l'autre, soit par un canal sur terre, ou par des tuyaux souterrains, on trouvera que l'Eau de chacun de ces Etangs cherchera à se conserver une superficie égale à celle des autres; & si l'on ôte de l'un tant soit peu d'eau, ou que sa surface décroisse de quelque maniére que ce soit, d'abord l'eau des deux autres aura une égale pression, pour fournir à celui qui est le plus bas. D'où je conclus que l'opinion d'un passage souterrain, pour expliquer la dissipation des Eaux qui coulent continuellement dans la Mediterranée, est directement contraire à la Nature & à la Raison.

Les Démonstrations du savant M. *Halley*, touchant la nature & le pouvoir de l'évaporation causée par la chaleur du Soleil, m'engagent à parler de deux ou trois observations que j'ai faites en *Moscovie*. Tous ceux qui ont fait quelque séjour dans ce Pays-là, ou qui ont été dans les Pays Septentrionaux, où les gelées sont très fortes, & où l'on se sert de poêles en hiver, peuvent avoir fait les mêmes observations. Non seulement elles confirment ce que Mr. *Halley* a avancé, mais elles en démontrent la vérité plus clairement encore que les expériences qu'il a faites. Je croi que le Lecteur ne sera pas faché, que je lui en fasse part.

Les poêles dont on se sert, sont une espéce de fours élevez, bâtis dans le dedans d'une chambre, & pratiquez de maniére à y entretenir la chaleur. Avec une brassée de bois qu'on y met ordinairement une ou deux fois le jour dans le plus grand froid, vous pouvez suer, ou vous tenir dans le dégré de chaleur que vous souhaitez. Le dessus du four est revêtu d'une couche de terre fort épaisse, pour mieux conserver sa chaleur; il n'y a point de cheminée dans la chambre, & l'on a soin d'en bien fermer la porte & les fenêtres, & de n'y laisser aucun passage, par où l'air puisse circuler & faire sortir la chaleur.

On chaufe le four un peu plus qu'à l'ordinaire, lorsqu'on veut laver la chambre, afin qu'elle en soit plus-tôt séche. Ce qu'il y

a de

a de remarquable alors, c'est que l'humidité qui reste dans la chambre s'évapore d'abord dans l'Air, & est poussée par la chaleur vers les vitres. Lorsque la gelée, n'est pas des plus fortes, on voit ces particules d'eau s'attacher aux vitres, & en dégouter jusqu'au bas des fenêtres; mais lorsqu'il gele extremement, ces particules se prennent aux vitres, & y forment une espéce de gelée blanche, spongieuse & presque aussi solide que la glace: plus la chaleur est grande dans la chambre, & l'Air froid au dehors, plus l'opération en est promte. Si l'on lave de nouveau la chambre, comme je l'ai quelquefois fait à dessein, il se formera sur les vitres en peu de temps une gelée de l'épaisseur d'un demi quart de pouce. On remarque le même effet, si l'on met un demi pouce d'eau dans une cuve, d'où l'eau ne manque pas de s'évaporer d'abord, dès qu'elle est approchée du poële.

Voici une autre expérience. Prenez un pot de bière, ou une bouteille de liqueur froide qui sorte d'une cave fraiche; apportez la dans une de ces chambres chaudes, sur tout s'il n'y a pas long-temps qu'elle ait été lavée, ou qu'il y ait beaucoup de monde dont la respiration cause de l'humidité; mettez ce pot ou cette bouteille sur la table, & un moment après vous y verrez une rosée qui en tombe par goutes: mais dès que le pot ou la bouteille ont été quelque temps dans la chambre & commencent à s'échauffer, l'effet cesse, & il n'y vient aucune humidité. Un voyageur éprouve la même chose en hiver; s'il

E 5 tire

tire une paire de pistolets de son traineau, & qu'il les porte dans une chambre chaude, il les trouvera d'abord tout mouillez, & si après avoir été quelque-temps dans la chambre, il n'a soin de les essuyer, ils se rouilleront & se gateront. Il en est de même d'une épée qu'on tire du foureau. Toutes ces expériences prouvent démonstrativement, ou que l'Humidité, à mesure qu'elle circule dans l'air, va d'elle-même vers le Froid; ou bien que le Froid l'attire de l'air d'une chambre bien fermée & échaufée par un poêle. Mais s'il y a une cheminée & du feu dans la chambre, l'humidité s'envole avec la circulation de l'air; & ne produit pas le même effèt. C'est une observation que j'ai faite dans le temps que j'étois employé à *Veronize*, où j'avois avec moi un assez grand nombre de mes Compatriotes. Ayant eu la permission d'y bâtir une maison à ma fantaisie aux dépens du Czar, j'y fis faire une belle chambre pour y pouvoir recevoir Sa Majesté, lorsqu'elle viendroit visiter mon Ouvrage. Dans cette chambre je fis une Cheminée joignant le poêle, pour y faire du feu à la maniére *Angloise*. Toutes les fois qu'on lavoit la chambre, je faisois chaufer le poêle & j'allumois du feu en même temps dans la cheminée; il arrivoit que le plancher se sechoit aussi-tôt que s'il n'y avoit point eu de cheminée, mais l'humidité circuloit avec l'air & sortoit par la cheminée, sans s'aller reposer sur les vitres, ni se former en goûtes d'eau sur quoique ce soit de Froid qu'on apportât

dans

dans la chambre, comme dans les deux autres cas que j'ai rapportez.

La prémiére de ces expériences, touchant l'évaporation de l'eau, le mouvement de ses particules vers les vitres, & la maniére dont un plancher se seche dans une chambre bien close & échauffée par un poêle, me paroit être une preuve claire & démonstrative de l'évaporation des eaux par la chaleur du Soleil. Ce qui fait voir aussi avec la même évidence que les eaux qu'on voit décroitre & se perdre tous les jours, dans quelque cas que ce soit, ne s'anéantissent point, mais qu'elles ne font seulement que changer de place. Mais pourquoi l'humidité du plancher d'une chambre chaude, suivant ce qui a été remarqué, est d'abord attirée ou emportée, non vers le haut ou vers les côtez de la chambre, mais directement vers quoi que ce soit de Froid qu'on y apporte, & encore plus visiblement vers les vitres, sur lesquelles elle se glace, ou s'y forme en goutes d'eau qui découlent jusqu'au bas; c'est-à-dire, pourquoi cette humidité s'éleve, ou que l'air l'attire d'abord de dessus la surface de tout ce qu'on a échauffé, & encore plus de tout ce qui a plus de chaleur en soi qu'elle n'en a; pourquoi en suite cette humidité circule dans l'air, & est attirée ou portée directement vers tout ce qui est froid, & s'y attache: si c'est par ce que le Froid attire l'humidité de l'air chaud, ou si c'est que la chaleur seulement repousse & renvoye l'humidité vers le Froid, ou si ces deux causes s'entraident dans cette opération, c'est ce

que je n'entreprendrai pas de déterminer. Je prétends seulement prouver par là, que toutes les eaux qu'on voit tous les jours diminuer sur la terre, & que la chaleur du Soleil, la force des vents, &c. attire en particules imperceptibles à l'oeil * de dessus la surface des Mers, des Riviéres, des Lacs, &c. s'élevent & sont portées de la même maniére jusqu'à la moyenne région de l'Atmosphere, pourvû que les nuages ne les arrêtent point en chemin, jusqu'à une hauteur, où l'air se trouve trop subtil & trop rare, pour pouvoir les porter plus haut. Ces particules se gelant & se dilatant alors par le grand Froid, se choquent l'une l'autre, & se convertissent en de petits flocons de neige, qui flotant à la même hauteur de l'Atmosphere, doivent de leur propre nature s'attirer les uns les autres, jusqu'à ce que par le pressement des vents ils se forment en nuages, & acquierent enfin un corps assez solide, pour être attiré de nouveau par la Terre ou par la Mer; ou suivant l'expression ordinaire, jusqu'à ce que par leur poids ils tombent des nuages qui en sont chargez, en flocons de neige comprimée, ou en goutes de pluye, s'ils rencontent de la chaleur en chemin.

Pour donner plus d'éclairissement à ce que je

* Mais si l'on fait entrer les rayons du Soleil dans une chambre obscure, où l'on a mis de l'eau, & qu'on se serve d'un microscope, on verra ces particules s'élever continuellement de dessus la surface de l'eau, plus ou moins en quantité & en grosseur, suivant la température de l'air & de l'eau.

je viens de dire, il faut remarquer qu'à la prémiére élevation des vapeurs jusqu'à la hauteur de l'Atmosphere où elles paroissent d'abord, il est certain qu'elles sont alors extrêmement legeres & beaucoup plus que l'air qui les a soutenuës en haut; qu'il faut que ces flocons de neige qui descendent ensuite au travers de l'air inférieur, & qui tombent à terre, ayent été comprimez & soyent devenus plus pesants avant leur chute; & que toutes les particules d'eau qui composent un seul flocon de neige, lorsquelles commencent à se joindre & à former des nuages, sont alors libres & disperfées çà & là, & ne pesent par conséquent que très peu sur l'Atmosphere. Quelquefois dans un beau temps, ces nuages légers en commençant à se former nous paroissent blancs, l'on les voit se mouvoir assez haut dans l'Atmosphere, & la lumiére du Soleil & de la Lune perce aisément au travers; tandis qu'on voit en même temps d'autres nuages se former plus bas de flocons qui se joignent les uns aux autres, jusqu'à obscurcir le Soleil; & à mesure qu'ils sont chargez & qu'ils renferment du vent, ils pressent l'Atmosphere, de même qu'un vaisseau chargé presse l'eau, jusqu'à ce qu'ils s'approchent de la Terre & qu'ils se déchargent.

Voici quelques raisons qui me paroissent prouver, que toutes les particules d'eau qui s'évaporent & qui sont emportées de dessus la surface du Globe, sont d'abord portées à la hauteur que nous avons marquée, & qu'elles s'y convertissent en neige avant que de descendre.

La prémiére est, qu'en Hiver, lorsque l'air est froid, on ne voit jamais tomber que de la neige, parce qu'il ne se rencontre point de chaleur qui puisse la faire fondre.

II. C'est que dans les Pays les plus chauds, les endroits les plus élevez & les sommets des Montagnes sont tousjours couverts de neige.

III. Comme il ne pleut, ni ne peut jamais pleuvoir dans les endroits où il gele, de même depuis la création du Monde, on n'a jamais vû tomber un flocon de neige dans aucun endroit de la Zone Torride ni aux environs, excepté sur les sommets ou dans le voisinage de ces Montagnes, qui à cause de leur haute élévation dans l'Atmosphere, sont tousjours environnées de Froid. Entr'autres exemples, j'ai remarqué plusieurs fois dans l'Isle de *Teneriffe*, que lorsqu'il pleuvoit beaucoup dans la Rade & dans les endroits les plus bas de l'Isle, le bas du *Pic* se trouvoit d'abord tout couvert de neige; mais que dès que le beau temps revenoit, cette neige se trouvoit toute fonduë quelques heures après, tandis que le haut du *Pic* en restoit tout couvert: C'est ce que tous les voyageurs peuvent avoir observé aussi bien que moi: On sait aussi que dans la Ville *d'Oratavia*, où la plus-part de nos Vaisseaux *Anglois* font leur traite, on rafraichit le vin pendant toute l'année avec de la glace qu'on y porte du *Pic* & qu'on vend à la livre; & cependant on n'y voit jamais ni dans tous les environs la moindre gelée ni aucun flocon de neige, excepté sur le *Pic*. Dans cette Isle comme en plusieurs autres endroits

du

du Monde, quelle que soit la saison de l'année, vous pouvez y choisir le dégré de chaleur ou de Froid que vous souhaitez, suivant que vous vous avancez vers le haut de l'Isle.

IV. C'est qu'un nuage ne sauroit être composé de rien qui soit plus solide, ni d'autre chose, que de ces particules gelées, qui sont, comme je l'ai dit, l'effèt infaillible de l'évaporation des rosées jusqu'à cette hauteur, où elles se gelent d'abord, à cause de la raréfaction & de la subtilité de l'air, & parce que la réflection des rayons du Soleil n'est pas suffisante pour y communiquer leur chaleur. Et selon moi c'est une chose certaine, que ces particules de vapeurs ou de rosées gelées, qui composent chaque flocon de neige, à quelque hauteur qu'elles se meuvent, sont entremelées avec l'air & en sont soutenues, de la même maniére qu'un fagot dans l'eau. Autrement il seroit impossible, que cette quantité d'eau ou de neige dont un nuage est composé, restât dans l'Atmosphere, si l'air ne remplissoit pas le tout & ne soutenoit chaque particule, de la même maniére que si elles étoient toutes séparées les unes des autres; mais lorsque le nuage se trouve chargé de flocons de neige les uns sur les autres & qu'il s'approche de la terre, où l'air est plus chaud, alors ces flocons de neige commençant tant soit peu à se dégeler, deviennent plus pesants & plus comprimez, & tombent du nuage dans la même forme où l'on les voit descendre sur terre; ou bien, comme

comme nous l'avons dit, elles se convertissent en chemin en goutes de pluie,

V. Il est à remarquer, que cette Opération, par rapport aux flocons de neige qui tombent des nuages, se fait plus promtement dans les Pays chauds, & dans les grandes chaleurs; c'est-à dire, que la chaleur de l'air regnant alors à une plus grande distance de la surface de la Terre, les nuages ne descendent pas pour lors si bas qu'en hiver pour se décharger.

Mais s'il arrive qu'un nuage descende si bas; qu'il se mêle avec l'air chaud, c'est peut-être ce qui produit le *Phénomène* que les gens de mer appellent un * Jèt d'eau, ou une Chute-d'eau; car alors toute la partie inférieure du nuage se fondant descend rapidement, & ressemble à un tuyau de cheminée, large en haut

* L'Opinion commune des Gens de Mer est, que l'eau est attirée de la Mer dans les nuës par ces Jets-d'eau, & que c'est ce qui les fournit tousjours d'eau pour arroser la Terre, ou du moins que ç'en est une des causes. Mais cette Opinion paroîtra bien-tôt mal fondée, si entre plusieurs autres raisons on ne considére que ces deux-ci: Prémiérement il est impossible, suivant le cours de la Nature, que des Corps infiniment légers, comme sont les particules de neige, qui flotent séparément dans l'air, attirent à soi un Corps d'eau pesant & solide en un Jet-d'eau; c'est ce que je ferai voir dans la suite; en expliquant la nature de l'Atmosphere. Secondement, quand même on supposeroit que cela fut possible, néanmoins

haut & étroit en bas. C'est ce qu'on remarque quelquefois sur la Mer, qui est moins poreuse & qui par conséquent attire plus que la Terre, * & où en un temps calme la réflexion des rayons du Soleil semblable à celle qui se fait sur un miroir, a plus de force que sur la Terre. Et comme un gros flocon de neige, qui vient dans un air chaud, se fond & se convertit par l'attraction en une goute d'eau; de même une plus grande quantité de neige venant tout d'un coup dans un air chaud, s'attire elle-même dans sa chute, & devient en descendant un Corps solide. On remarque, particuliérement dans la Zone Torride & dans son voisinage, que dans un temps chaud & calme les ondées sont extrèmement fortes, & que les goutes d'eau sont alors d'une grosseur extraordinaire, aussi bien que dans le temps qu'il commence à pleuvoir. Mais quand il a plu quelque temps, & que l'air s'est rafraichi par la neige qui en descendant se fond & s'y entremêle, les goutes qui tombent alors sont beaucoup moins gros-

moins un Corps d'eau, tel qu'on nous dépeint un Jèt d'eau sur la Mer, ne pourroit se soutenir un moment en l'air, sans être d'abord dispersé & converti en particules gelées, comme je l'ai fait voir ci-dessus. Pour croire une telle Opération, que des gens supposent encore aujourd'hui, il faut qu'on nous explique auparavant de quelle maniére elle se fait.

* Un fusil portera tousjours plus bas sur l'eau que sur terre, quoi qu'il soit chargé de la même quantité de poudre & du même poids de plomb, & posé au même niveau.

grosses. Dans les Pays froids on voit en hiver les nuages fort bas, & la pluye est alors fort menuë.

Une autre chose à remarquer dans les Pays septentrionaux, & surtout en *Angleterre*, c'est que dans le fort même de l'Eté, s'il arrive que les nuages soyent chassez au dessus de nous, & qu'ils y restent quelque temps, quoiqu'ils n'ayent pas encore assez de poids pour se décharger, on s'apperçoit alors que l'air devient froid en comparaison de ce qu'il étoit auparavant. Ce qui provient non seulement de ce que le Soleil est obscurci, mais aussi de la continuelle réflexion du Froid causée par la neige qui est dans les nuages; & la Chaleur qui est dans l'air ne s'étendant pas alors à une grande distance de la Terre, il faut ou que les nuages descendent plus bas, qu'ils s'obscurcissent & se chargent, ou bien qu'ils s'éclaircissent pour quelque temps, & qu'alors la chaleur commence à regner dans l'air, avant qu'il puisse pleuvoir.

VI. Dans les Pays les plus chauds & dans les plus grandes chaleurs, où les évaporations sont tousjours plus considérables dans le temps que le Soleil se couche, & que la Cause, qui a produit cette grande quantité de rosées a perdu considérablement de sa force, dans le temps que ces vapeurs étoient en chemin pour monter à la hauteur de l'Atmosphere que nous avons marquée; l'Air n'a pas alors la force de soutenir ces particules toutes légeres & imper-

ceptibles qu'elles ſont, parce qu'elles n'ont pas été élevées aſſez haut, pour être gelées & rarefiées par le Froid; de ſorte que leur propre poids en fait retomber la plus grande partie, ſurtout lorſqu'il n'y a que peu ou point de vent.

C'eſt une choſe que je remarquai lors de la derniére Eclipſe arrivée en 1715. auſſi bien que pluſieurs autres perſonnes, qui étoient avec moi ſur le toit d'une maiſon dans *Londres*. Il faiſoit alors un temps calme & clair; mais ce qui eſt à remarquer, c'eſt qu'immédiatement avant que la lumiére du Soleil fut entiérement obſcurcie, l'Humidité qui tomba alors reſſembloit à un brouïllard, dont on diſcernoit facilement les particules. Je poſe en fait, que le froid qui ſe fit ſentir dans ce moment-là, ne provenoit pas tant de l'obſcurciſſement du Soleil, dont l'effèt ne pouvoit pas être plus conſidérable que celui de ſon abſence, pendant la nuit, que de ce que les vapeurs, dont l'Air d'en bas étoit alors rempli, tomboient d'une hauteur conſidérable, où elles s'étoient glacées: c'eſt ce qui les faiſoit auſſi paroître d'une couleur blanchâtre; & comme pluſieurs particules s'étoient jointes les unes aux autres, on les diſcernoit fort facilement.

Dans le plus grand froid, lorſque les Riviéres ſont gelées & couvertes de neige, auſſi-bien que toute la ſurface de la Terre; ces particules humides, qui dans un temps clair & calme s'évaporent dans l'Air, ſoit par la tranſpiration, ſoit par la reſpira-

tion

tion de toutes les Créatures, ne peuvent pas, sans la chaleur du Soleil, s'élever facilement jusqu'à la hauteur ordinaire dans l'Atmosphere. Il en est de même des vapeurs qui sortent d'une chambre bien close & échauffée par un poële, de toutes les autres Evaporations causées par le feu, & de ces particules humides qui s'élevent au dessus des Fontaines, des Riviéres, des Lacs, &c. & qui dans le temps d'une forte gelée semblent en sortir comme des brouïllards épais. Toutes ces particules ne sont pas plus-tôt montées en l'Air, qu'elles y sont rarefiées par le grand Froid : l'Air n'ayant pas alors cette force élastique causée par la chaleur du Soleil, comme cela se voit dans la chute des rosées dont nous avons parlé, ces particules ne peuvent pas monter assez haut dans l'Atmosphere, pour prendre les couleurs qu'elles ont dans un temps chaud; & étant gelées, elles ne peuvent pas tomber facilement à terre, mais elle voltigent dans l'Air inférieur, jusqu'à ce qu'il en soit tout rempli. Les rayons du Soleil les font briller, lorsqu'il fait un beau jour & que le Ciel est azuré vers nôtre Zénith, vers où la vûë trouve moins de ces atomes dans son chemin ; mais c'est ce qui produit aussi un temps fort couvert & froid jusqu'à 10. ou 15. dégrez au dessus de l'Horizon. Le Soleil en paroît une fois plus grand que dans un autre temps, de même maniére qu'ils nous paroît quelquefois plus grand à son lever ou à son coucher, aussi bien que la Lune, à cau-

se

se de l'Air épais qui environne la Terre, quoi qu'alors ces deux Astres soient éloignez de nous près d'un demi-diamètre de la Terre de plus, que lorsqu'ils sont au Méridien.

Puisque j'en suis sur cette matiére, je ne peux pas m'empécher de parler ici d'une chose qu'on observe ordinairement sur mer; c'est que dans le temps des plus grandes chaleurs, lorsqu'il n'y a que fort peu de vent, & qu'à peine on voit un nuage au Ciel, il est fort rare de trouver l'Horizon clair, quand on veut prendre la hauteur à midi. Je m'imagine que cela provient des vapeurs extraordinaires qui s'élevent alors, & qui épaississent tellement l'Air, qu'on ne peut pas bien distinguer l'Horizon: on ne peut pas aussi découvrir alors de fort loin un Vâisseau ou la Terre; c'est pourquoi on choisit ordinairement le matin & le soir, lorsque le Ciel est beaucoup plus serain & pur, pour envoyer du monde au haut du mât à la découverte.

VII. Enfin pour pouver que les particules d'eau qui s'élevent dans l'Amosphere à la hauteur que nous avons d'écrite, se rarefient alors & deviennent plus légeres qu'elles ne sont lorsqu'elles commencent à monter, on n'a qu'à considérer la nature de la glace. Dans le temps de la gelée, une bouteille remplie d'eau se casse, parceque l'eau en se gelant se rarefie.

Si un pied ou un pouce de glace en quarré est d'une septiéme partie plus grand, que le même corps cubique d'eau, lorsqu'elle n'est point gelée, comme l'expérience nous l'apprend,

prend; il s'ensuit qu'une goute ou une particule d'eau gelée sera d'une septième partie plus légere qu'elle n'étoit avant qu'elle fut gelée.

Toutes ses differentes raisons que je viens d'alléguer me paroissent démontrer suffisamment, que c'est de la maniére dont je l'ai dit, que les vapeurs s'élevent, & que les nuages se forment; que le Froid qui regne à une certaine hauteur dans l'Atmosphere, & la Chaleur que la Terre réfléchit continuellement, contribuent également à produire ces différents effets, & y sont absolument nécessaires; que la Région supérieure où le Froid regne tousjours, est pour ainsi dire le grand Alambic du Monde, où toutes les vapeurs produites par la chaleur du Soleil sont portées continuellement; & qu'enfin ce n'est que le Froid, qui rarefie d'abord ces vapeurs dès qu'elles s'élevent, qui leur donne la qualité nécessaire pour se soutenir dans l'Air, & pour se mouvoir tout autour de la Terre, & pour être placées d'une telle maniére qu'elles puissent l'arroser.

Lorsque je me mis à écrire ces Mémoires, je ne m'étois nullement proposé de traiter cette Matiére, & je n'avois en vûë que de parler des Etats du Czar; la description de la *Mer Caspienne* m'y a engagé insensiblement, & m'a fait faire une digression dans laqu'elle je navois eu aucun dessein de m'engager. Mais quoique mes connoissances dans les Mathématiques ne soient pas des plus étenduës, j'espére néanmoins que ces observations particuliéres que j'ai eu occasion de faire seront

ront reçûës favorablement, & qu'on me pardonnera les fautes qui pourront s'être glissées dans mes Raisonnemens.

Comme ce Discours pourroit tomber entre les mains de personnes, qui ignorent la nature & l'étenduë de l'Atmosphere, je croi qu'avant de passer outre il ne sera pas mal à propos d'en dire un mot. Suivant les plus fameux Astronomes d'aujourd'hui, ce qu'on appelle Atmosphere est un Corps d'air fluide, qui presse continuellement la Terre, qui l'accompagne dans tous ses mouvemens annuels &.diurnes, & qui l'environne comme une coquille d'une substance rare, * qui ne s'étend pas à plus de 40. ou 45. miles de la Terre. La partie la plus basse & la plus voisine de la Terre à une vertu élastique, qui diminue à mesure que l'Atmosphere s'éloine de nôtre globe; la partie supérieure est extrèmement fluide & rare, & delà jusqu'à une distance infinie & jusqu'où l'imagination peut s'étendre, il n'y a qu'un vuide immense,

* Il y a d'autres Astronomes, qui par les expériences qu'ils ont faites, jugent qne l'Atmosphere ne s'étend pas à plus de 5. ou 6. miles de la Terre. Quoiqu'il en soit, il est certain que les plus hautes nuës, qui se découvrent à la vûë, ne sont éloignées de la Terre que de deux miles tout au plus. Au delà de cette distance, l'Air est si fluide & si rare, qu'il est impossible qu'aucune particule de la Matiére de nôtre Globe, puisse y être en repos, & s'élever beaucoup plus haut.

se, inexprimable & sans bornes, sans aucune particule de Matiére, excepté celle qui dépend des autres Corps célestes, que l'on croit être aussi environnez chacun de leur Atmosphere. Il est certain, qu'un Homme ou un Oiseau qui seroit transporté au delà des bornes de nôtre Atmosphere, mourroit incontinent manque d'Air, & plus vîte qu'un Poisson qu'on tire de l'eau; c'est ce qui se démontre clairement par la Machine Pneumatique. Mettez un Oiseau dans un grand vase de verre, tirez en l'Air par cette Machine, & vous verrez que dans le moment il tombe & se meurt. C'est cet Atmosphere qui fait mouvoir toutes les Créatures, sans lequel les Arbres même & tous les Végetaux cesseroient de croître, & qui est enfin l'esprit & la vie de ce Monde. C'est sur cet Atmosphere que se reposent les particules d'eau élevées par la chaleur du Soleil, & qui ont été rarefiées & rendues légeres; que les nuages se meuvent autour de la Terre, de la maniére dont nous l'avons expliqué; que les Oiseaux se soutiennent en étendant leurs ailes; & que ces petits atomes qui se détachent de tout ce qu'on touche & qu'on remue, & que l'on voit rouler & circuler dans l'Air au travers des rayons du Soleil dans une chambre obscure, que ces atomes, dis-je, se soutiennent aisément, quoiqu'ils viennent d'une Matiére qui toute en un corps tomberoit à terre.

Le moindre vent éleve facilement en l'air l'Or même, qui est le plus pesant de tous les Métaux, lorsqu'on le réduit en feuille; il en

en eſt de même de la pouſſiére d'une pierre & de l'acier, quoique ces particules ſoient aſſez groſſes pour que l'œil les diſcerne facilement : Lorſqu'on les remuë dans un verre de liqueur, elles flotent çà & là, & ne tombent pas d'abord au fond. Tout ce qui eſt d'une eſpéce ſolide s'agite & produit le même effèt dans l'air, ſuivant que les particules ont du poids, qu'elles ſont plus ou moins diviſées, & que leur ſurface eſt proportionnée à l'Atmoſphere. On ne ſauroit jetter un morceau de liége auſſi loin qu'une pierre ; la bourre qui ſort d'un canon eſt bientôt arrêtée & tombe à terre, dans le temps que le boulèt pouſſé par la même quantité de poudre, eſt porté juſqu'à une diſtance beaucoup plus grande; & une balle de mouſquèt parcourra un long eſpace, lorſque le même poids de la même eſpéce, diviſée en petit plomb, ne portera pas un tiers ſi loin De même, tout ce qui tombe de quelque hauteur dans l'Air, acquiert plus ou moins de viteſſe, & deſcend plus lentement ou plus promtement, à proportion du poids qu'un Corps a, & de la réſiſtance qu'il trouve dans l'air, plus ou moins qu'un autre.

Voici une Expérience qui ſurprend, & qui prouve ce que je viens de dire. Tirez l'air d'un grand tube de verre, ou de quelque autre vaſe, & jettez y une balle de mouſquèt & une plume dans le même temps, vous les verrez tomber au fond dans le même temps l'un que l'autre. De même imaginez vous un tube fixé au haut de l'Atmoſphere où des

F nu-

nuages les plus élevez, & dont on auroit tiré l'Air; une particule la plus légere ou de neige, ou de poussiére, qu'on jetteroit du haut de ce tube tomberoit à terre comme du plomb. De tout cela on peut conclurre; Prémiérement, que la Gravité ou la Cause commune qui fait approcher les corps de la terre, est d'une telle force, qu'ôté toute résistance de l'air, toutes choses tomberoient directement au centre de la Terre. Ce qui fait voir clairement, qu'il n'y a point de particule d'eau ni de poussiére, qui puisse passer les limites de l'Atmosphere, ou s'éloigner pour tousjours de nôtre Globe, à moins que Dieu ne le veuille. Secondement, telle est la nature de l'Eau & de tous les autres corps liquides, que rien ne peut être soutenu sur leur surface, qui ne soit plus léger qu'aucun de ces corps; & que rien ne peut s'y enfoncer, qui ne soit plus pesant. Il en est de même de l'Air, rien ne peut sans quelque force supérieure se soutenir dans l'Atmosphere, qui ne soit plus léger que l'Air, ou qui du moins n'ait la même légereté; ce qui confirme tout ce que j'ai dit de l'évaporation des eaux & de la formation des pluies. On ne sauroit en cela trop admirer la Providence; Prémiérement, en ce que la partie inférieure de l'Atmosphere se trouve avoir une vertu élastique, & que la supérieure soit composée d'une matiére plus subtile & plus rare, afin que cette diversité de température serve à borner l'élevation des nuages & à les tenir à une hauteur convenable, pour ne causer aucun dommage ni aux

arbres

arbres ni aux maisons, & pour ne nous point surprendre par un froid trop subit, dans quelque temps que ce soit: Secondement, en ce qu'Elle a sû si bien tempérer les opérations alternatives du Chaud & du Froid, & si bien reglé la nature de l'Air & de l'Eau, que la quantité des pluies se trouve tousjours la même, & qu'il n'en tombe ni trop ni trop peu pour les besoins de la Terre.

Si l'on accorde ce Principe général, que la même cause doit produire le même effet, & que toutes les Révolutions de la Terre se font tousjours dans le même temps & à la même distance; il faut convenir, que si la chaleur du Soleil, ce grand Agent, qui par la Réfraction de ses rayons au travers de l'Atmosphere éclaire la moitié du Monde, ou plus, est tousjours la même depuis la Création, il faut, dis-je, que la quantité des eaux qu'il attire, soit tousjours la même en général; quoique Dieu dirige les vents & les nuës d'une maniére, que quelquefois un endroit a plus de pluie, & un autre moins.

Ce que j'ai dit touchant le cours ordinaire de l'élevation des vapeurs en particules imperceptibles, aussi bien que de la nature de l'Atmosphére, qui ne permet pas que rien puisse s'y soutenir, qui ne soit pour le moins aussi léger que l'Air, m'oblige à dire un mot des deux Phénomènes suivans.

Prémiérement, des Brouillards qu'on voit voltiger sur la surface de la Terre & encore plus au dessus de l'Eau, & quelquefois sur le haut ou à côté des montagnes qui ne sont pas assez élevées dans l'Atmosphere, pour

F 2 être

être tousjours gelées ou couvertes de neige.

Secondement, de quelle maniére la Grèle, qui est un corps solide, malgré tout ce qui a été dit de l'Atmosphere, se forme dans l'Air; & si elle restel ong temps, ou non, à tomber, après avoir été formée.

A l'égard des Brouillards, on remarque ordinairement, sur tout en *Angleterre*, qu'ils se forment principalement en Automne & en Hiver, ou dans le temps que la chaleur du Soleil diminue; & non au Printemps & dans le fort de l'Eté, lorsque la chaleur augmente. Cette seule circonstance me paroît être suffisante, pour en découvrir la cause; c'est qu'à mesure que le Soleil se rapproche du Pole Antarctique, l'Air, sur tout la nuit, devient plus froid que la Terre, & beaucoup plus encore que la Mer, dont la qualité ne peut pas si-tôt, se changer, à cause de la chaleur qui s'y communique jusqu'à une profondeur considérable. Ce Froid causé dans l'Air par la déclinaison du Soleil, dans le temps que la Terre & surtout la Mer conservent une chaleur considérable, en comparaison de l'Air, me paroît être la principale cause qui produit & augmente les Brouillards. C'est ce qu'on peut remarquer plus particuliérement sur les Côtes d'*Irlande*, où l'Ocean est plus profond, & où par conséquent l'Eau a plus de chaleur en Hiver que vers l'*Angleterre*; ce qui fait, que les Brouillards y sont beaucoup plus épais, que dans la *Manche Britannique*.

J'at-

J'attribue cet Effèt à la même cause, qui lors d'une forte gelée produit les brouillards au dessus des Fontaines, des Riviéres, des Lacs, &c. Tout le monde convient qu'il en est alors de ces eaux comme des caves qu'on trouve chaudes dans ce temps-là, en comparaison de l'air de dehors. Il ne faut pourtant pas s'imaginer, que ces eaux puissent avoir la même chaleur en Hiver qu'en Eté, si l'air y a la moindre communication; c'est sur quoi je ne m'étendrai pas davantage. Il suffit qu'on m'accorde, que la Mer & toutes les autres Eaux exposées au jour sont en Hiver plus chaudes que l'Air. Les deux qualitez opposées du Chaud & du Froid étant alors dans un combat continuel, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, s'entremêlent & forment une autre température qui participe de l'un & de l'autre. Plus la différence est alors grande entre la température de l'Air & celle de l'Eau, plus la chaleur du Soleil qui a pénétré la surface de la Terre ou de l'Eau, en fait exhaler des particules humides, sur tout de l'eau, où la chaleur a pénétré plus profondément. Et comme je l'ai remarqué en parlant d'une chambre chaude & de la Cause prémiére & générale qui éleve les vapeurs jusqu'à la moyenne region de l'Atmosphere, le Froid de son côté attire à soi avec la même force toutes les particules humides qui voltigent séparément dans l'Air. Dans ce temps-là, plus la cause de l'élevation des vapeurs est considérable? c'est à dire, plus la différence est grande entre les deux qualitez opposées du Chaud & du Froid,

plus par conséquent les particules sont grosses. Etant d'un poids égal à l'Air inférieur, qui dans ce temps-là n'a point cette vertu élastique qu'il a ordinairement, ces particules ne peuvent point monter plus haut; mais comme il en sort continuellement de la surface de la Terre & de la Mer, ce mouvement perpétuel fait, qu'elles s'entrechoquent & forment un Corps épais & visible, qui flote autour de la Terre, jusqu'à ce que le Soleil puisse communiquer sa chaleur à l'Air & lui donner un nouveau ressort, pour dissiper ces particules, & les élever à une région plus légere & plus rarefiée. C'est ce qui se remarque ordinairement, lorsque le Soleil se leve, & qu'il fait un beau jour; mais si le temps est couvert & froid, & qu'il fasse peu de vent, les brouillards alors se tiennent dans l'Air, & y demeurent quelquefois plusieurs jours sans se dissiper. C'est ce qui arrive communément dans les endroits qui sont près de la Mer ou d'autres grandes Eaux; mais plus avant dans le Continent, comme par exemple à *Moscow*, l'Air est plus serain, & l'on y voit rarement des brouillards.

De plus, on remarque dans les Pays chauds, ou dans le temps de la chaleur, dans quelque endroit du Monde que ce soit, qu'au dessus de ces montagnes, qui sont élevées à une telle hauteur, qu'elles ne participent ni au grand Froid qui regne dans la partie supérieure de l'Atmosphere, ni à la Chaleur qui enleve les vapeurs d'enbas; qu'au dessus, dis-je, de ces montagnes, l'Air est trop rare & trop subtil, pour

pour pouvoir ſoutenir ces particules peſantes, & il eſt dans une telle température & a un tel dégré de vertu élaſtique, qu'il eſt impoſſible que les brouillards puiſſent jamais s'y former. C'eſt ce qui ſe voit particuliérement ſur le Pic de *Teneriffe*, dont le ſommèt d'un côté ou d'autre eſt tousjours couvert de neige; mais au pied du Pic, & dans les autres endroits les plus élevez de cette Iſle, auſſi bien que de pluſieurs autres des *Canaries*, où ni la Chaleur d'enbas ni le Froid des régions plus ſupérieures ne regnent point, on voit d'abord un brouillard qui s'y éleve, dès que le temps eſt calme.

Mais ſans aller chercher des exemples ſi loin, on trouve que dans les endroits les plus élevez de la Principauté de *Galles*, & ſur les collines qui ſont au midi de la Ville de *Dublin* en *Irlande*, quoiqu'il n'y ait aucune comparaiſon entre leur hauteur & celle de ces montagnes dont j'ai parlé, l'Air néanmoins y eſt beaucoup plus froid que dans les vallées. Il arrive que les particules humides qui s'exhalent d'enbas & qui circulent dans l'Air chaud, ſont attirées & portées juſqu'à cet Air froid qui regne ſur ces hauteurs, de la même maniére dont je l'ai repréſenté à l'égard d'une chambre chaude; mais cet Air, ſur tout dans un temps calme, n'ayant par la force d'élever plus haut ces particules, elles s'entrechoquent & forment enfin un brouillard, qui ſe trouve ſuſpendu à une certaine diſtance, & qu'on prend ordinairement pour un nuage,

 juſqu'à

jusqu'à ce qu'il soit dissipé ou par la chaleur du Soleil, ou par les vents.

Voila quelle est mon opinion sur les brouillards en genéral. Si ce que j'ai dit en est la véritable Cause, ou non, c'est sur quoi je m'en rapporte volontiers au jugement des personnes plus éclairées que moi; il est tousjours sûr, que les circonstances s'accordent parfaitement dans tous les cas que j'ai rapportez, & que l'effèt en est immanquable, du moins en apparence.

A l'égard de la Grèle, de quelque maniére qu'elle se forme & qu'elle se soutienne dans l'Air, nous voyons que c'est un corps condensé & solide, qui tombe d'une hauteur considérable; malgré tout ce qui a été dit d'un côté, de la nature des vapeurs & des pluies, & de l'insuffisance de l'Air pour soutenir rien, qui ne soit plus léger ou du moins d'un poids égal au sien, & de l'autre pour prouver que la région supérieure de l'Air est plus légere de beaucoup que l'inférieure.

Sans m'étendre ni sur sa nature ni sur sa cause, je ne remarquerai que cette seule circonstance; c'est que la Grèle tombe tousjours, ou du moins fort souvent, immédiatement après qu'il a fait des éclairs, & directement sous l'endroit où l'éclair a le plus paru, ou à une petite distance de là. C'est aussi lors qu'il fait une chaleur excessive & des éclairs furieux, que l'on voit tomber les plus gros grains de grèle. Voici donc ce que j'en croi; c'est que l'éclair, qui, comme on le sait, a une force prodigieuse, en s'élançant au travers des nuës

fait

fait fondre la neige & la réduit en même temps en goutes d'eau, ou en d'autres formes plus irréguliéres: si l'éclair a frappé le milieu ou la partie supérieure d'un nuage qui est élevé, jusqu'à la hauteur, où la gelée est tousjours très forte, ces goutes ainsi formées par l'éclair se gelent en tombant, de la même maniére, que de l'eau jettée dans l'air, lors d'une forte gelée, se gele avant que de tomber à terre, comme j'en ai fait l'expérience à *Moscow*; & ces goutes tombant en suite au travers des flocons de neige qui sont au dessous de l'endroit où elles ont été formées, ramassent en chemin de nouvelles particules de neige & se condensent avec elles, ce qui, selon moi, pourroit être la cause de cette inégalité qu'on remarque dans la grèle, lorsqu'elle tombe à terre. Mais si l'éclair ne frappe que la partie inférieure d'un nuage, on voit tomber alors de grosses ondées, & quelquefois de la pluye & de la grèle en même temps; c'est ce qu'on voit ordinairement incontinent après de grands coups de tonnerres & des éclairs extraordinaires.

Il est à remarquer, que ces ondées, & surtout celles de grèle, ne s'étendent pas à une fort grande distance, & que souvent elles ne tombent pas sur une étenduë d'un quart de mile en largeur.

Je me suis étendu sur cette matiére, quoique je n'eusse aucunement le dessein de l'entamer, lorsque je me mis à écrire ces Mémoires; mais quand je suis venu à parler de la *Mer Caspienne*, au lieu de copier ce que

les autres Relations en disent, j'ai crû que je fairois autant de plaisir aux autres, du moins aux personnes curieuses, que je m'en suis fait à moi-même, en supputant les eaux qui peuvent se décharger par le *Wolga* dans cette Mer. Je me flate aussi, que les Observations que j'ai faites, touchant les exhalaisons d'une chambre chaude, ne seront pas moins bien reçûës; j'espére enfin, qu'on ne regardera pas comme une piéce hors d'œuvre, tout ce que j'ai dit pour éclaircir ce sujèt. Quoiqu'il en soit, je m'en remets entiérement au jugement de ceux qui ont plus de connoissance que moi des Mathematiques; tous mes raisonnemens, par rapport aux observations particuliéres que j'ai faites dans mes voyages, ne sont fondez que sur les principes & les expériences des plus fameux Mathematiciens de ce siècle.

Pour revenir à la description des Etats du Czar, les Peuples dont j'ai à parler présentement, sont les *Tartares de Crimée*, qui confinent à la *Mer Noire*; c'est de ce côté-là que le Czar a le plus d'envie d'étendre ses conquêtes.

Ils possédent un Pays très fertile & très agréable, qui est une Presqu'isle, environnée d'un côté par la *Mer Noire*, & de l'autre par le *Palus Meotide*; il est situé depuis le 44. dégré & demi jusqu'au 40. dégré & demi de latitude du Nord, & ce sont là proprement ceux qu'on appelle *Tartares de Crimée*. Ils possédent encore une autre étenduë de Pays considérable vers le Nord & l'Oüest, jusqu'à l'Embouchure du *Nieper*. Ces Tartares sont

depuis

depuis plusieurs siecles dans une étroite alliance avec les *Turcs*, & en cas que la ligne masculine des Empereurs *Ottomans* vienne à manquer, le *Kam* de ces *Tartares de Crimée* est celui qui doit succéder à l'Empire des *Turcs*. Le *Kam* de ces *Tartares*, jaloux de l'accroissement du pouvoir du Czar, se joignit au Roi de *Suede*; & on prétend, que ce fut lui qui porta la Porte à déclarer la guerre aux *Moscovites*. Quoi qu'il en soit, le Czar, pour terminer cette guerre au plus tôt, fut obligé de céder *Azoph*, & les autres Forteresses qu'il avoit de ce côté-là. L'on dit même, que depuis ce temps-là, sur certaines prétensions que les *Tartares* ont fait revivre, le Czar, pour prévenir une nouvelle guerre, s'est engagé à leur payer 100000. ducats par an, ou que du moins les *Turcs* l'ont fort pressé sur cet article. Cette prétension des *Tartares* est fondée sur ce que les *Moscovites* ont été autrefois obligez de leur payer cette somme; & autant que j'ai pû le découvrir, ce n'est que depuis environs 26. ans, qu'ils avoient secoüé ce joug. Les *Turcs* se trouvant alors en guerre avec l'Empereur, les *Polonois* & les *Venitiens*, le Czar obligea ces *Tartares* de renoncer à leurs prétensions, & son Armée, qui étoit alors victorieuse, avoit pénétré si avant dans leur Pays, qu'on croit qu'il en auroit pû faire facilement la conquête. Voici ce qui empêcha l'Armée du Czar de profiter des avantages qu'elle avoit remportez.

Le Duc *Gollitzen*, proche Parent du Prince *Gollitzen* dont j'ai parlé, & sous le commande-

mandement duquel j'étois, lorsque je fus employé à *Camishinka*, étoit dans ce temps-là Généralissime des Troupes du Czar, & étoit entré avec une puissante Armée dans cet Isthme qui conduit dans la *Crimée*; mais tenté par une somme considérable de ducats, que ces *Tartares* lui apporterent dans des barils, & parmi lesquels on dit qu'il y avoit plusieurs jettons, il conclut la Paix & se retira avec son Armée. Cette raison jointe à l'intelligence dont on l'accusoit avec la Princesse *Sophie*, de qui je parlerai plus amplement dans la suite, le fit envoyer en exil; le Czar confisqua tous ces Biens, & ne lui donna que six sous par jour à dépenser.

Depuis la Paix concluë en 1699. à *Carlowitz*, ces *Tartares* ont fortifié plusieurs Places sur leurs frontiéres, pour se mettre à couvert des mêmes dangers où ils se sont vûs exposez par la passé Les *Turcs* de leur côté, ayant été obligez par cette Paix de céder *Azoph* au Czar, qui leur avoit enlevé cette Place en 1696. pour prévenir l'accroissement du pouvoir du Czar sur la *Mer Noire*, ont fait faire des Ouvrages très forts des deux côtez du Détroit de *Kertzy*, ou *Caffa*, pour commander le passage entre le *Palus Méotide* & la *Mer Noire*; c'est ce que j'ai marqué dans la Carte que j'ai mise à la tête de cette Relation. On dit que *Breckell*, qui avoit abandonné la communication qu'il avoit entreprise à *Camishinka*, & qui en changeant de nom s'étoit mis au service des *Turcs*, à été employé à ces Ouvrages sur le Détroit de *Caffa*.

Les

Les *Tartares* de *Crimée* ont autrefois remporté de grands avantages sur les *Moscovites*. Ils ont souvent pénétré jusqu'au cœur de la *Russie* & en 1671. ils brulerent la Ville de *Moscow*. Sous le regne d'un des Prédécesseurs du Czar, les *Moscovites* furent obligez de conclurre un Traité de Paix avec eux à des conditions fort deshonorables; ils furent obligez non seulement de se rendre Tributaires de ces *Tartares*, mais aussi de souffrir qu'on inférât dans le Traité, que le Czar de *Russie* tiendroit l'étrier au Grand *Kam*, lorsqu'ils se trouveroient ensemble. Mais si les Princes de la Chrétienté se réünissoient un jour, pour faire la Guerre aux *Turcs*, & que le Czar eut terminé celle qu'il a avec la *Suede*, la *Crimée* deviendroit immanquablement le Théatre d'une Guerre sanglante; & le Czar chercheroit indubitablement à se vanger de ces indignitez, & feroit tous ses efforts pour conquérir ce Pays, afin de s'ouvrir par là un chemin à la *Mer Noire*.

Dans le temps que le Czar faisoit bâtir des Vaisseaux & établissoit des Magazins de ce côté-là,& entr'autres occasions,lorsque je lui proposai des moyens pour empêcher, que les Vaisseaux qu'on préparoit alors contre les *Turcs*, ne se pourrissent point; je lui ai souvent ouï dire, que s'il vivoit encore quelques années, il espéroit dans peu de temps de se rendre maitre de *Kertzy*, & d'en faire le Rendez-vous de sa Flote. Effectivement ce seroit une Place qui y conviendroit beaucoup mieux qu'*Azoph*, où il n'y a ordinairement

pas plus de 7. pieds d'eau, à moins qu'il ne fasse un gros temps par un vent de Sud-Oüest. A l'égard du Port qu'on avoit eu dessein de faire à *Taganroke*, & dont j'ai déja parlé, il ne s'y trouva pas même 7. pieds d'eau. Au lieu qu'à *Kertzy* il y a assez d'eau pour les plus gros Vaisseaux que le Czar puisse se proposer de bâtir; d'ailleurs on y peut mettre la Flote du monde la plus nombreuse en toute sûreté.

Les vûës du *Czar* & les avantages qu'il se propose de retirer un jour ou autre de ce côté-là, sont d'obliger les *Turcs* bon-gré mal-gré à lui payer tribut, de la même maniére que cela se pratique dans le *Sund*, & à accorder la permission à ses Vaisseaux de négocier dans la Mediterranée, afin d'avoir occasion par là de débiter des provisions de mer, & d'autres manufactures de son Pays, d'étendre son commerce, & d'enrichir ses Peuples.

Ce sont là les grands desseins que le Czar a formez; on peut dire que son Pays est situé le plus avantageusement du monde, pour lui en faciliter l'exécution. Il se flate de pouvoir surpasser tous ses Prédecesseurs, en envoyant des Vaisseaux de tous côtez, & faisant en sorte que ses Sujets aillent négocier dans la *Mer Baltique*, *la Mer Blanche*, la *Mer Caspienne*, & jusques dans la Mediterranée par le moyen de la *Mer Noire*. Son intention est aussi de voir, s'il n'y auroit pas moyen d'envoyer des Vaisseaux aux *Indes* par la *Mer de Tartarie*, comme nous l'avons déja dit.

Lorsque le Czar se mît dans l'esprit d'équi-

per

per des Flotes, & d'aller voyager, pour s'informer lui-même de quelle maniére les autres Nations ont perfectionné la Navigation, on n'en doit attribuer la principale cauſe qu'à ſon inclination naturelle, qui l'a tousjours porté de ce côté-là, auſſi bien qu'à entrer dans le détail de tout ce qu'il croit digne de ſon attention; il n'y a point juſqu'aux moindres choſes, dont il ne cherche à s'inſtruire dans la Converſation. Mais un cas extraordinaire lui fit goûter particuliérement la converſation des Etrangers.

Sous le Regne des anciens *Czars de Moſcovie*, perſonne ne pouvoit les approcher; c'étoit ternir leur luſtre & leur gloire, que de ſe montrer aux yeux du Vulgaire. Lorſque le *Czar*, ou les prémiers Princes du Sang, paſſoient par la ville, des Officiers marchoient devant eux pour faire retirer le Commun Peuple, ou pour le faire proſterner à terre. Les anciens *Boyars* ne pratiquoient cela que dans la vûë d'avoir l'adminiſtration entiére de toutes les affaires. Pour y mieux réüſſir, ils inſpiroient aux *Czars* des ſuperſtitions ridicules; ils établiſſoient pour regle, que comme des Hommes pécheurs ne doivent point s'adreſſer directement à Dieu, mais avoir recours à la Médiation de ſes Saints; de même c'étoit ſur la terre une préſomtion de ſonger à parler au *Czar*, par d'autre bouche que par celle de ſes *Boyars*. Cette maxime s'obſerve encore en quelque maniére, malgré tous les tempéramens que le *Czar* a voulu y apporter. Depuis que j'ai quitté ce Pays-là,

là, on a publié un Edit, par lequel il est ordonné, que quelques griefs qu'on ait; personne ne présumera d'aller directement au *Czar*, ni de lui donner requête, mais qu'on aura à s'adresser d'abord par une requête au *Boyar*, ou Officier de la *Precause*, ou Cour, à qui la connoissance de tels griefs appartient: que toute personne aura la liberté de donner deux Requêtes, l'une après l'autre, & que si elle ne reçoit point de satisfaction, elle pourra, si elle le juge à propos, présenter alors une Requête au *Czar* même; mais avec cette menace, qu'après l'examen du *Czar*, celui des deux, qui se trouvera avoir tort, soit le *Boyar*, soit l'Exposant, sera puni de mort. Cet Edit a jetté une si grande terreur dans les esprits, que depuis qu'il a été publié, je n'ai point ouï dire que personne, quelque injustice qu'on lui ait faite, ait osé s'adresser au *Czar*. On a mieux aimé se taire; sachant bien, que qui veut entrer en lice avec plus fort que soi, ne manque jamais de s'en repentir. La Justice s'administre d'une toute autre maniére dans ce Pays là, qu'en *Angleterre*; il n'y a ni Jurez pour juger du fait, ni Avocats pour plaider vôtre cause: la volonté du Juge est la seule Loi qui termine vôtre affaire, comme bon lui semble, sous prétexte de quelque Ordonnance.

Le Pére du *Czar* d'aujourd'hui, *Allexyea Micchalovitz*, laissa à sa mort deux Fils du prémier lit, *Feodor* & *Evan*, & une Fille nommée *Sophie*; & du second, *Pierre*, qui est aujourd'hui sur le Trône. *Feodor*, qui

qui étoit l'ainé, mourut après avoir regné six ans. Avant sa mort, il nomma pour Successeur *Pierre*, le plus jeune de ces deux Fréres, jugeant *Evan*, quoique l'ainé, incapable de tenir les rênes de l'Empire, à cause de la foiblesse de ses yeux & de sa complexion.

Ainsi *Pierre*, quoique le Cadèt, fut proclamé *Czar*, à l'âge de 12. ans. Mais la Princesse *Sophie*, qui étoit fort belle & âgée de 23. ans, & qui avoit eu part à la Régence pendant la Minorité de son Frére *Feodor*, mécontente de voir *Evan*, son Frére uterin, exclus de la Succession, eut l'adresse de gagner le Général des *Streletzes*, avec plusieurs des Principaux de la Noblesse & du Clergé, qui résolurent de mettre la Couronne sur la tête de son Frére, ou plustôt sur la sienne conjointement avec son Frére. Pour venir à bout de cette entreprise, & pour gagner le Peuple, on répandit artificieusement le bruit, que les Médecins avoient ôté la vie au Czar *Feodor*, à la sollicitation de quelques uns des principaux Ministres d'Etat, dont on disoit sourdement les noms; & pour animer d'autant plus & gagner les *Streletzes*, qui étoient ce que sont les *Janissaires* chez les *Turcs*, on publia que la Cour avoit formé le dessein de mêler du poison avec l'Eau de vie & la bière qu'on devoit leur donner aux funerailles du *Czar Feodor*. Le Général & plusieurs des principaux Officiers, qui étoient généralement des Cadets des principales Familles, de *Moscovie*, & qui étoient du

du Complot, voyant l'Armée irritée contre la Cour, commencerent par massacrer les deux Medecins, qui, à ce qu'ils prétendoient, avoient empoisonné le *Czar* défunt, sous prétexte de lui donner quelques remedes, mirent en piéces plusieurs des principaux Officiers de la Couronne, dont ils avoient juré la perte, & jetterent les autres du balcon du Palais Royal sur les piques des soldats, qui avoient été postez exprès au dessous, avec leurs piques la pointe en haut pour les recevoir. Ils commirent enfin plusieurs autres violences, & firent un desordre épouvantable dans toute la Ville; leur fureur ne s'appaisa que quelques jours après, lorsqu'*Evan* fut proclamé *Czar* conjointement avec son Frére *Pierre Alexyavich.*

Dans le fort de ce Tumulte, le Prince *Burris Alexyavitz Gollitzen*, pris sur ses bras le jeune *Czar* & le transporta au Monastère, de *Troitsky*, Place forte à 60. miles de *Russie* de *Moscow*, pour y mettrse a personne en sûreté, jusqu'à ce que tout fut appaisé; ce qui se fit en attirant le Général dans une Embuscade auprès du Monastère de *Troitsky*, où il fut pris; il fut mené prisonnier au *Czar*, & on lui fit couper la tête dans le Monastère. On se saisit en même temps de la Princesse *Sophie*, qui fut conduite dans un Convent proproche *Moscow*, où elle a tousjours été gardée fort étroitement jusqu'à sa mort, qui arriva il y a environ 4. ans. Plusieurs des *Streletzes*, qu'on trouva être les Chefs de cette Rebellion furent exterminez avec leurs familles, & leur

leurs maisons rasées. Cette Rebellion arriva en l'année 1683. & environ 11. ans après *Evan*, qui à cause de ses infirmitez, avoit eu fort peu de part au Gouvernement avec son Frére, mourut & fut enterré sans cérémonie dans l'Eglise où tous les corps de la Famille Royale reposent.

Dans le temps de cette Rebellion, il arriva qu'un *François* nommé *le Fort*, qui avoit été Apprentif chez un Marchand à *Amsterdam*, & qui étoit alors Capitaine dans l'Armée *Moscovite*, fut choisi pour être un des Officiers qui devoient commander le Détachement des gardes qu'on avoit fait, pour conduire le Czar, & mettre sa personne en sûreté dans le Monastère de *Troitsky*. Son esprit & son naturel actif, lui attirerent les bonnes graces du Czar, qui n'avoit alors que 12. ans comme nous l'avons dit. Depuis ce temps-là Sa Majesté l'a tousjours eu auprès de sa personne; Elle avoit pour lui une affection particuliére, & prenoit plaisir à s'entretenir souvent avec lui des Pays où il avoit été, de la Discipline qui s'observoit dans les Armées tant par Mer que par terre, des richesses des Pays étrangers, & du Commerce qui se faisoit dans toutes les parties du Monde par le moyen de la Navigation. C'est dans ce temps-là que le Czar, pour se procurer du plaisir, commença à faire bâtir sur le Lac *Perrislausky*, assez près de *Moscow*, des Vaisseaux, qui avoient des mâts, des voiles & des canons. Il se divertissoit souvent à naviguer sur ce Lac, & à faire de petits com-

combats, dans lesquels il agissoit lui même en qualité de Capitaine de Vaisseau, titre qu'il a tousjours voulu prendre de depuis.

En l'année 1694. l'Empereur, les *Polonois*, & les *Venitiens* s'étant liguez pour faire la guerre aux *Turcs*, le *Czar* la leur déclara aussi, & fit construire & équipper sur la *Veronize* plusieurs petits bâtimens tant galeres qu'autres sortes de Vaisseaux qu'il employa au siége *d'Azoph*, avec quelques bateaux ouverts des *Cosaques*, qui habitent une étenduë de Pays de 7. à 800. miles de *Russie* le long du *Don*, à l'Embouchure duquel *Asoph* est situé.

L'Eté suivant, en 1695. le Czar alla assiéger cette Place avec une Armée de 80. ou 90. mille hommes, mais les *Turcs* jetterent par eau du secours dans la Ville, ce qui mit la Garnison en état de faire de fréquentes sorties & de se défendre vigoureusement pendant deux mois. Dans ces entrefaites un Etranger, nommé *Jacob*, qui servoit dans l'Artillerie, n'ayant point reçû sa paye de puis long-temps, & étant maltraité par le *Boyar* sous lequel il servoit, encloüa le Canon des bateries dont il avoit la direction, & profita de l'obscurité de la nuit pour déserter & se sauver dans la ville. Il apprit aux Ennemis ce qu'il avoit fait, & leur conseilla de faire incessamment une vigoureuse sortie; ce qu'ils exécuterent avec tout le succès qu'ils pouvoient souhaiter; ils firent un grand carnages des *Moscovites*, qui étoient tombez en confusion, dès qu'ils virent que leur canon étoit

étoit encloüé, & les obligerent enfin de changer peu de jours après le Siége en Blocus.

L'année suivante, le Czar renforça son Armée, & fit équiper une Flote de petits Vaisseaux & de petites Galéres, pour empêcher que les *Turcs* ne jettassent du secours dans la Ville, comme ils avoient fait l'année précedente. Ils vinrent effectivement, & se présenterent devant la Barre, avec une Flote nombreuse de Demi-Galeres & d'autres petits Vaisseaux, dans le dessein d'introduire dans la Place le secours d'hommes, de provisions & d'argent qu'ils avoient sur leurs Galères. Le Czar, qui commandoit lui-même sa Flote, en envoya une partie derriére une petite Isle, où elle se tint cachée, jusqu'à ce que les Ennemis se fusent avancez dans la Riviére; le Czar les y attira en faisant semblant de se retirer de devant eüx, & lesayant chargez tout d'un coup en tête & en queuë, il prit & coula à fond plusieurs de leurs Vaisseaux qui portoient des Soldats, des provisions & de l'Argent. Les *Turcs* tenterent une autrefois de secourir la Place avec une semblable Flote; mais cette seconde tentative ne leur reüssit pas mieux que la prémiére, & la Flote du Czar qui étoit pour le moins aussi forte que celle des *Turcs*, les défit & les obligea de repasser la Barre. Une baterie qu'on avoit dressée dans l'Isle, fit un très grand effèt dans cette occasion; car le Canon portoit jusqu'à l'endroit de la Riviére, où les *Turcs* vouloient passer, & où il n'y avoit

avoit pas assez d'eau pour que leurs gros Vaisseaux pussent passer la Barre. Peu de temps après cette défaite, la Garnison se voyant sans aucune espérance de secours, & le siége ayant été vigoureusement poussé, demanda à capituler. Le Czar fut en partie redevable du succès de ce Siége à la sage direction du Général *Gordon*, *Ecossois*, Homme d'esprit & de mérite. Pour faciliter ses approches il avoit fait faire des retranchemens d'une hauteur si considérable, qu'ils commandoient les Fortifications de la Ville; de maniére que personne n'y pouvoit paroitre le jour, sans s'exposer au feu des Assiégeans. On commenca ces retranchemens hors de la portée du mousquèt des ramparts de la Ville, & l'on y employoit un aussi grand nombre de Pionniers, qui pouvoient y travailler sans confusion & sans s'embarasser les uns les autres, & qui étoient relevez réguliérement de 4. en 4. heures, afin d'avancer l'Ouvrage plus promptement. On jettoit tousjours la terre de l'autre côté des retranchemens vis à vis la Place, de maniére qu'environ en quinze jours de temps ces retranchemens furent conduits jusqu'à une demi-portée de mousquèt de la Place, & plus élevez que les Fortifications de la Ville. Pendant qu'on avoit été occupé à pousser ces retranchemens, le Canon de plusieurs bateries qu'on avoit élevées dans divers endroits, n'avoit cessé de jouër; de sorte qu'il y avoit déja des breches considérables aux ramparts de la Ville. Les assiégez se voyant ainsi pressez de tous côtez par la bra-

bravoure extraordinaire du Czar, aussi bien que de son Armée, & sans espérance de recevoir le secours qu'ils avoient attendu de leur Flote, furent obligez de se rendre Les conditions furent qu'ils auroient la liberté de sortir de la Place sans Armes, & de livrer le nommé *Jacob*, qui n'étoit connu que sous ce nom-là. Il fut conduit à *Moscow*, & puni suivant son crime; il fut appliqué trois fois à la question, & ensuite rompu. Lorsqu'on lui donnoit la question, on lui disoit, que dans le temps qu'on lui avoit fait les injustices dont il se plaignoit, il devoit s'être addressé alors à Sa Majesté, auprès de laquelle il avoit tousjours eu tout accès, & qu'il ne devoit pas s'être rendu coupable d'un crime si énorme.

Le Czar fut extrèmement satisfait du succès qu'avoit eu sa nouvelle Flote, en lui facilitant la réduction d'une si importante Place, qui lui ouvroit un chemin pour passer dans la *Mer Noire.* A son retour à *Moscow*, où il entra en triomphe, il fut complimenté par ses *Boyars* sur cette conquête, & sur ce qu'on devoit l'attribuer principalement à la conduite & à la bravoure de Sa Majesté, qui par le moyen de sa Flote qu'il commandoit lui même, avoit empêché que la Ville ne put recevoir aucun secours. Ce succès faisant connoitre au Czar, quel avantage on pouvoit retirer d'une Armée navale, il déclara aux Seigneurs de sa Cour, qu'il étoit résolu d'entretenir une Flote de ce côté-là, afin de pouvoir se conserver cette imporrante Place,

&

& être en état de pénétrer jusques dans la *Mer Noire*, & d'y aller attaquer les *Turcs.* Il leur donna en même temps ordre de faire venir des Ouvriers de *Hollande*, *d'Italie*, & de *Venise*, pour construire des Vaisseaux & des Galeres. Il prit enfin toutes les mesures néçessaires, pour avoir dans trois ans de temps 40. Vaisseaux de guerre 10. Galiotes à bombes, 20. grandes Galeres & Galéasses, & 30. Demi-Galeres ou autres bâtimens de cette espéce.

Il communiqua ce dessein à son Conseil, qui dressa une liste, suivant laquelle tous les grands Seigneurs, qui avoient des Biens considérables & un grand nombre d'Esclaves, en quoi l'on faisoit consister leurs richesses, furent taxez à faire bâtir à leurs frais chacun un Vaisseau de guerre, auquel il leur étoit permis de donner leur nom. Les Monastères, les Villes, les Marchands & les Gentilhommes, dans tous les Etats du Czar, chacun à proportion fut obligé de se soûmettre à cette nouvelle imposition, outre les autres taxes ordinaires pour l'entretien de l'Armée, & pour pousser la Guerre qu'on avoit alors sur les bras. Il fut ordonné, que ce nombre de vaisseaux devoit être prêt dans le terme de trois années, à faute de quoi, ceux qui auroient manqué à fournir leur contingent, payeroient le double. Il leur fut permis de choisir des gens entendus pour leur en donner la direction, & de s'accorder avec des Entrepreneurs, comme ils le trouveroient à propos. Plusieurs *Hollandois* & autres furent d'abord employez dans cette entreprise, qui fut executée dans le

le temps fixé. Dans ce même temps-là Sa Majesté déclara aussi, que pendant qu'on travailleroit à la construction de ces Vaisseaux, son intention étoit d'aller voyager dans les Pays étrangers, & ordonna à plusieurs jeunes Seigneurs & Gentilhommes de l'accompagner, voulant qu'ils se dispersassent dans divers Pays par toute l'*Europe*, qu'ils y fissent toutes les observations qu'ils pourroient, & qu'ils apprissent tout ce en quoi les autres Nations excelloient.

Cette nécessité de bâtir des Vaisseaux, ce qui n'avoit jamais été mis en pratique jusqu'alors & d'un autre côté cette loi qui ordonnoit aux *Boyars* & aux Gentilhommes aisez, d'envoyer leurs Enfans dans les Pays étrangers, furent regardées de ces Sujets, comme des choses qui ne tendoient qu'à les opprimer. La prémiére de ces deux choses non seulement les exposoit à des dépenses extraordinaires, mais étoit aussi une occasion qui alloit attirer un nombre infini d'Etrangers dans leur Pays, pour y construire leurs Vaisseaux, oupour servir de Matelots; & l'autre étoit une innovation pour laquelle ils avoient une répugnance d'autant plus grande, que leurs Prêtres leur insinuoient, qu'en envoyant leurs Enfans dans les Pays étrangers, ce seroit leur donner occasion de se corrompre sur les sujêt de la Religion *; ils leur persuadoient aussi que c'étoit une chose di-

G rećte-

* Je parlerai dans la suite de la Religion des *Moscovites* en général : j'observerai seulement ici qu'en

rectement contraire à la Loi de Dieu, se fondant sur ces Passages de l'Ecriture, qui défendent aux Enfans d'*Israel* d'avoir aucune communication avec les Nations voisines, afin qu'ils ne participassent point à leur Idolatrie. Autrefois même les Ministres qu'on envoyoit dans les Cours étrangeres, n'avoient pas la permission de prendre avec eux leurs Enfans, & il étoit défendu sous peine de mort à tout *Moscovite* de sortir du Pays, sans une permission spéciale du Patriarche. Ils se mirent à murmurer particulierement sur ce que le *Czar* s'attachoit entiérement aux Etrangers, qu'il alloit tous les jours chez eux, & leur donnoit libre accès auprès de sa personne. Les

Mécon-

qu'en ce point-là ils font la même chose que la pluspart des autres Hommes, qui regardent leur Religion, qu'elle quelle soit, comme la seule qui soit la véritable, & qui ne font point difficulté de damner tous les autres; j'en excepte pourtant l'Eglise *Anglicane*, & quelques Théologiens qui croyent qu'un honnête Homme, de quelque Religion qu'il soit, peut-être sauvé. Les *Moscovites* tiennent que tout homme, qui n'est pas de leur sainte Religion Grecque, est directement dans la voye de perdition; & avant le regne de ce Czar, c'étoit un mérite extraordinaire parmi les grands Seigneurs & autres Personnes aisées de faire des Proselytes.

Du reste ils s'accordent si peu avec les autres Chrétiens que, quand quelqu'un embrasse la Religion *Moscovite*, il faut qu'il soit rebatisé, autrement il ne passe point chez eux pour Chrétien, mais pour Payen. Dans la Cérémoine de son Bâ-

tême

Mécontens & ceux du Parti disgracié, qui étoient tousjours dans les intérets de la Princesse Sophie, quoiqu'ils eussent manqué leur coup lors de la derniére Rebellion, & qui ne cherchoient qu'à pouvoir prendre le timon, se flaterent que cette occasion leur serviroit à faire changer la face des affaires. Ils formerent le dessein de mettre le feu à quelques maisons voisines du Palais du Czar, dans l'intention de l'assassiner, lorsque suivant sa coûtume il viendroit pour l'éteindre; après quoi ils devoient tirer la Princesse *Sophie* de Prison, & lui mettre la Couronne sur la tête; leur but étoit de rétablir les anciens *Streletzes* sur le pied de Gardes, Poste dont on les avoit chassez, parce qu'ils s'étoient mis du Parti des Rebelles à l'avenement du *Czar* à la Couronne, & de massacrer enfin tous les nouveaux Favoris du *Czar*

tême, il faut qu'il crache trois fois par dessus son épaule gauche, & qu'il répete ces paroles après le Prêtre, *maudits soient mes Pére & Mére qui m'ont élevé dans la Religion qui m'a été enseignée, je crache sur eux*; & en prononçant ces paroles, il faut qu'il crache & qu'il dise, *je crache sur eux, & sur leur Religion.* Ce défaut de charité, & tout ce en quoi ils se vantent d'être plus religieux que les autres Chrétiens, ne procéde uniquement que de leur ignorance & de leur superstition; ils font consister toute la Religion à s'adresser aux Saints, à observer les jeunes, & à tenir les doigts d'une certaine maniére, lorsqu'ils font le signe de la croix, & négligent ce qu'il y a de plus solide dans le Christianisme.

& tous les Etrangers qu'il avoit auprès de lui, & qui étoient soupçonnez d'avoir conseillé au *Czar* d'introduire toutes ces nouveautez.

Trois des principaux *Boyars*, un des prémiers Colonels des *Cosaques* sur le *Don*, & quatre des Capitaines des *Streletzes* s'engagerent dans ce complot, dont l'exécution fut fixée au deuxième *Février* 1697. : mais la veille deux de ces Capitaines frappez d'un remords de conscience, vinrent se jetter aux pieds du *Czar* pour lui demander pardon ; il étoit chez M. *Le Fort*, son Favori. Ils avoüerent leur crime, & découvrirent tous les Chefs de la Conspiration. Sur quoi le *Czar* sortit de table, sans témoigner beaucoup de surprise, & s'en alla lui-même sur le champ avec peu de monde se saisir des principaux Auteurs de la Conjuration, parmi lesquels il s'en trouva un qui étoit de son Conseil privé. Ils furent tous appliquez à la question, & confesserent toute la verité ; le mois suivant le 5. de *Mars*, ils furent exécutez dans la grande Place devant le Palais Royal. Prémiérement, on leur coupa le bras droit & la jambe gauche, ensuite le bras gauche & la jambe droite, après quoi on leur trancha la tête ; & ces têtes furent mises sur des pointes de fer au haut d'une grande Colomne de pierre qu'on avoit érigée pour cela devant le Palais ; leurs bras & leurs jambes furent pendues autour de la Colomne, & l'on ne permit pas que leurs corps fussent enterrez, mais on les laissa dans la place, exposez à la vûë de tout le monde, jusqu'à ce qu'il

cessa

cessa de geler, & que cette odeur devint si insupportable aux Habitans, qu'on ordonna de les ôter de là, & de les jetter dans la fosse des Voleurs. Plusieurs autres furent accusez, mais comme il ne paroissoit pas, qu'ils en voulussent à la vie de sa Majesté, ils furent renvoyez absous.

Le Czar se voyant heureusement délivré de cette Conspiration, il se prépara tout de bon pour le voyage qu'il avoit prémédité de faire; mais il prit la résolution de voyager *incognito*, pour éviter toute cérémonie, & pouvoir faire ses observations plus librement. Il prit avec lui son Favori, M. *Le Fort*, qui fut fait alors Lieutenant Général de son Armée, & Amiral de sa Flote, avec le Prince *Menzicoff*, aujourd'hui son Favori, qui n'avoit point de caractère, le Comte *Gollovin*, ci-devant Grand Chancelier de *Moscovie*, & un autre Grand Seigneur. M. *Le Fort* & ces deux derniers furent nommez Ambassadeurs Extraordinaires, & parurent en *Hollande* & en *Angleterre* en cette qualité. Il avoit aussi à sa suite plusieurs jeunes Gentilhommes & des Favoris de moindre considération. Il laissa l'administration de l'Etat dans son absence à trois Seigneurs, dont le prémier étoit le Frére de sa Mére, *Leof Corilicho Nariskin*, dont on a vû deux de ses Fils en *Angleterre* il n'y a pas long-temps; le second étoit le Duc *Gollitzen*, dont nous avons parlé, & le troisième Monseigneur *Pierre Procorofsky*: il leur laissa aussi le soin de son Fils le Prince de *Moscovie*, & l'administration enfin de toutes

les affaires. Il ordonna que les *Streletzes*, qui étoient suspects, dont on en avoit trouvé plusieurs qui avoient trempé dans la derniére Rebellion, & qui avoient été exécutez, fussent envoyez sur les Frontiéres contre les *Turcs*; il fit *Allexsea Simmoniwitz Schein* son Généralissime dans cette Guerre, & il forma une autre Armée de 12000. hommes, dont les Officiers étoient la plus-part Etrangers, pour rester en quartier dans les Fauxbourgs de *Moscow*, pour tenir la ville en bride; ce Corps étoit commandé par le Général *Gordon*, qui étoit entré dans le service de *Moscovie* du temps de son Pére, & qui par sa bonne conduite aussi-bien que par les avantages qu'il avoit remportez, s'étoit attiré l'amour de l'Armée & l'estime de toute la Nation.

Toutes choses étant ainsi reglées, le Czar partit au mois de *Mai* en 1695. La prémiére Ville considérable où il aborda fut *Riga*, Place très forte, fortifiée réguliérement & à la moderne, appartenant alors au *Suedois*. Le Czar n'ayant jamais rien vû de pareil, sa curiosité le porta plus loin que la Ville ne souhaitoit. Les Officiers qui y commandoient, soit par précaution, soit qu'ils craignissent de ne pouvoir se justifier auprès du Roy de *Suede* à cet égard, refuserent de lui laisser voir les Fortifications, sous prétexte de ne savoir qui il étoit, ni d'où il venoit. Cela l'irrita tellement, qu'à son retour de ses voyages à *Moscow*, ce fut là une des raisons qu'il

qu'il allégua dans le Manifeste qu'il publia, lorsqu'il déclara la Guerre aux *Suedois*.

Le Czar continuant son voyage reçut avis par un exprès, que l'Electeur de *Saxe* avoit été élu Roi de *Pologne*; mais que le Cardinal Primat avoit protesté contre cette Election, en faveur du Prince de *Conti*, qui étoit avec une Escadre de Vaisseaux de guerre devant *Dantzick*, pour sommer cette ville de se déclarer, ce qu'elle refusa en qualité de Ville libre. Surquoi le *Czar* expédia des ordres à son Ambassadeur à la Cour de *Pologne*, pour maintenir le droit de l'Election, & pour assurer le Roi *Auguste*, qu'il avoit 60000. hommes tout prets à son service, qu'il soutiendroit ses justes prétensions à la Couronne, & qu'il avoit déja envoyé ordre aux Troupes qu'il avoit du côté de *Smolensky* & de l'*Uckraine*, de marcher vers les Frontiéres de *Lithuanie*, afin de mettre ce Grand Duché dans ses intérets: & l'on a crû que la considération d'un si puissant secours avoit eu beaucoup d'influence dans cette occasion sur l'Esprit des *Polonois*; & depuis ce temps-là les *François* n'ont pas été fort bons amis du Czar.

La seconde place de considération où le Czar s'arrêta, fut *Coningsberg*, dans les Etats du Roi de *Prusse*, alors Electeur de *Brandebourg*. On fit tout ce qu'on put dans cette ville pour satisfaire sa curiosité; on lui donna les Yacts de l'Electeur, de sorte que trouvant dans cette ville des dispositions

ſi conformes à ſon panchant naturel, & une occaſion ſi favorable pour ſe ſatisfaire, il y reſta quelque temps. Il s'y divertit à naviguer, auſſi-bien qu'au *Pillau*, & ſur le *Haff*, qui eſt une Eau tranquile, entre *Dantzick* & *Coningsberg*, qui peut avoir environ 30. lieües de long, mais qui n'eſt pas fort large. Dans toutes les Villes maritimes, où il paſſa, on lui fit des préſents conſidérables, mais tousjours ſous le nom de ſes Ambaſſadeurs. C'étoit eux qui recevoient tous les honneurs, le Czar ne voulant en recevoir aucun: cependant les Gouverneurs & les principaux Officiers de toutes les Villes, par où il paſſoit, l'accompagnoient par tout, mais ſans Gardes & ſans cérémonie. Tous ceux qui excelloient dans les Arts, ne manquoient pas auſſi de lui préſenter tout ce qu'il y avoit de plus curieux, & ce qu'ils croyoient lui pouvoir faire du plaiſir.

Son Inclination n'étoit point d'aller dans les Cours des Princes pour obſerver la politeſſe, les plaiſirs & la ſplendeur, qui y pouvoient regner; il n'avoit point de plus grande ſatisfaction que lorſqu'il pouvoit diſcourir avec des Ouvriers, qui excelloient dans les Arts, dont on n'avoit point de connoiſſance dans ſon Pays, & auxquels ſes Sujets ne ſe ſont appliquez que depuis peu: mais ce qui l'attachoit le plus, étoit la Navigation & le Commerce, l'Art & la Diſcipline de la Guerre.

En voyageant, il étoit quelquefois vêtu comme les

les *Moscovites* de sa suite, & quelquefois comme les Peuples parmi lesquels il se trouvoit. Mais le plus souvent, lorsqu'il venoit dans quelque Port de mer, il s'habilloit en Matelot *Hollandois*, afin de pouvoir aller plus commodément visiter les Vaisseaux & être moins connu. Il ne demeura pas long temps dans aucun des Ports de la *Mer Baltique*, & il ne resta que peu de jours à *Hambourg*, quoique ce soit une Ville des plus agréables de l'*Europe*, & que les Habitans qui ont un très grand Commerce à *Archangel* fissent tout ce qu'ils purent pour lui procurer du plaisir; mais l'endroit que le Czar languissoit de voir, étoit la *Hollande*.

Il en avoit d'autant plus d'envie, qu'avant son départ les Marchands *Hollandois* à *Moscou*, aussi bien que M *Le Fort*, son prémier Favori, qui avoit été élevé à *Amsterdam*, & qui étoit du voyage, avoient recommandé des gens de leur Pays pour la construction de ses vaisseaux; ils avoient même obtenu commission de sa part, pour fournir & faire venir des Pays étrangers, tout ce qui étoit nécessaire à l'établissement de sa Flote.

Comme ils surent qu'il avoit pris la résolution de voyager dans divers Pays de l'*Europe*, jaloux des impressions que leurs Rivaux dans le Commerce de *Moscovie* pourroient faire sur son esprit, ils firent tous leurs efforts pour lui donner une idée avantageuse de leur Pays & de leurs Compatriotes, & chercherent à lui persuader, qu'ils entendoient mieux que les autres Nations, tous les Arts & toutes les Sciences les plus utiles; & que leurs vais-

seaux, en quoi consistoit leur gloire, leur force, & leurs richesses, étoient mieux construits & de plus de durée, que ceux des autres Pays; c'étoit là une des principales choses dont le Czar vouloit s'instruire lui-même.

Le Czar ne fut pas plus-tôt arrivé sur les Frontiéres des *Provinces Unies*, que les Etats Généraux y envoyerent des Députez pour complimenter ses Ambassadeurs, parmi lesquels il se confondoit, pour pouvoir voyager *incognito*, avec des présents considérables, & ordre de lui faire tous les honneurs possibles, & de l'assurer que leurs Hautes Puissances fourniroient aux fraix de son Ambassade, tant qu'elle resteroit dans leurs Etats. Les Magistrats firent leurs complimens, les soldats furent sous les armes, & l'on tira le Canon des remparts de toutes les grandes villes par où elle passoit. A *Amsterdam* surtout la Jeunesse monta à cheval en un équipage magnifique; ceux du premier rang allerent en qualité de Volontaires au devant de cette Ambassade, qui avoit la renommée d'être accompagnée d'un si grand Prince. Les Dames qui remplissoient les fenêtres & les balcons ne contribuoient pas peu à la pompe de ce jour, qui se termina le soir par un très beau feu d'artifice, qui fut tiré sur l'eau devant la maison qu'on avoit préparée pour les Ambassadeurs.

Mais dès que le Czar eut fait quelques lieües de chemin sur les terres des Provinces Unies, il quitta l'Ambassade pour se rendre plus promtement à *Amsterdam*, afin d'y pouvoir faire plus librement les observations sur

tout

tout ce qu'il trouveroit digne de sa curiosité. Quelques Marchands considérables, qui avoient été à *Moscow*, & qui avoient eu avis de son arrivée & étoient connus de sa Majesté, s'en allerent au devant d'Elle, & l'accompagnerent dans la Ville; mais pour n'être point connu, ce Monarque s'étoit déguisé & n'étoit suivi que de deux ou trois personnes seulement. Les Magistrats en étant informez députerent quelques uns de leurs principaux Membres pour l'aller complimenter, & pour lui offrir toutes les choses nécessaires & convenables à un Prince d'un si haut rang; ils lui avoient aussi préparé une Maison très magnifique.

Mais le Czar dont la plus grande envie & la résolution étoit d'apprendre l'Art de bâtir des Vaisseaux, le plus parfaitement qu'il lui seroit possible, & qui avant son départ de *Moscow*, avoit commencé d'apprendre le *Flamand*, particuliérement les termes de Marine, ne voulut point prendre le logement qu'on lui avoit destiné, & aima mieux s'aller loger dans une petite maison sur le quai de la Maison des *Indes Orientales*, tout près de l'Eau, où l'on donna des ordres exprès, pour que ni la Populace ni les Ouvriers qui travailloient dans cet endroit là, ne s'amusassent à le regarder; ce qu'il n'aimoit point du tout. Il demeura quelques mois dans ce quartier là avec deux ou trois de ses Favoris, qu'il prit avec lui pour apprendre avec eux la maniére de construire les Vaisseaux. Il travailloit une partie du jour avec la grande hache du Charpen-

pentier parmi les Ouvriers *Hollandois*; & pour mieux se déguiser il étoit habillé comme eux; d'autrefois il se divertissoit à voguer & à ramer.

Il recevoit néanmoins les visites particuliéres des Prémiers de la Ville, qui lui apportoient tout ce qu'ils pouvoient trouver de plus curieux en *Hollande*. Pendant son séjour à *Amsterdam* il alloit souvent voir le Bourguemaitre *Withzen*, * & quelques autres personnes de distinction, qui le régaloient en particulier, & chez qui il se rendoit habillé tantôt d'une maniére, tantôt d'une autre: Il ne vouloit jamais qu'il y eut grande compagnie, afin d'y être plus libre & plus gai; c'est ce qui lui plait encore aujourd'hui le plus.

Il avoit vû alors plusieurs de nos Vaisseaux *Anglois*, dont la proportion & la beauté l'avoit charmé. Après avoir été quelque temps à *la Haye*, où ses Ambassadeurs firent leur entrée publique, & eu une entrevüe particuliére avec le Roi *Guillaume*, il passa en *Angleterre*, où l'on lui avoit préparé une maison dans *York buildings* près de la Riviére. Il demeura quelques jours à *Londres*, & eut plusieurs entre-

* Personnage fameux par les richesses & les Vaisseaux qu'il posséde, & par son amour extrème pour les beaux Arts; il a envoyé des personnes à ses propres frais dans toutes les parties du Monde, pour y faire des découvertes: & il a fait des dépenses extraordinaires, pour fixer de grands Telescopes propres à observer les Corps célestes.

entrevûes avec le Roi, avec son Altesse Royale la Princesse *Anne de Dannemarc*, & plusieurs Seigneurs *d'Angleterre*; mais il n'y eut personne dont la conversation lui fit plus de plaisir, que celle du Marquis de *Camarthen*, dont l'humeur s'accordoit parfaitement avec la sienne; ce Seigneur lui étoit d'un très grand secours dans la connoissance qu'il vouloit acquérir de la Marine, & étoit toujours prêt à ramer & à voguer avec lui, ce qui étoit son plus grand divertissement. Je lui ai souvent ouï dire qu'il avoit de grandes obligations à ce Marquis, & en général il parle fort avantageusement de *l'Angleterre*, & s'entretient souvent des observations qu'il y a faites. Je lui ai aussi souvent ouï dire qu'il avoit dessein d'y retourner, dès qu'il auroit la Paix. Il a même plusieurs fois déclaré à ses Seigneurs, lorsqu'il étoit un peu gai, qu'il regardoit la condition d'un Amiral *d'Angleterre*, comme plus heureuse que celle d'un Czar de *Moscovie*. La maison qu'on lui avoit préparée dans *Londres*, ne convenant ni à son humeur ni au dessein qu'il s'étoit proposé dans ses voyages, quelques jours après son arrivée, il aima mieux aller à *Deptford* loger dans la maison de M. *Evelyn*, qui est fort agréablement située. Il y avoit une porte de derriére, par où l'on pouvoit entrer dans le Chantier du Roi, ce qui lui facilitoit les moyens de satisfaire l'envie qu'il avoit de s'entretenir avec nos Ouvriers *Anglois*, qui lui faisoient voir leurs plans, & les proportions qu'il falloit observer dans les

Vaisseaux, de quelque grandeur qu'ils fussent, & toutes les regles requises pour les construire, ce qui le satisfaisoit extrèmement, aussi bien qu'à remarquer de quelle maniére cela se pratiquoit tant pour les Vaisseaux marchands que pour les Vaisseaux de guerre. Il se repentit même d'avoir demeuré si long temps en *Hollande*, où la maniére de bâtir les Vaisseaux est beaucoup au dessous de celle qui est en usage en *Angleterre*; & comme il s'est depuis fort perfectionné dans cet Art, on lui a souvent ouï dire, que s'il n'étoit pas venu en *Angleterre*, il n'auroit été toute sa vie qu'un Apprentif dans cet Art, qui fait aujourd'hui tout son plaisir.

A son arrivée en *Angleterre*, il résolut de n'avoir dans son Pays que des Vasseaux bâtis à *l'Angloise*, & il s'entretint avec plusieurs *Anglois* par raport à la Flote, qu'il avoit dessein de mettre sur pied. Celui qu'il consulta le plus sur ce sujèt, fut le Fils du Chevalier *Antoine Dean*, Homme d'esprit. Le Pére avoit été autrefois envoyé en *France* par le Roi *Charles* II. pour quelque affaire: On dit que dans ce voyage il apprit aux *François* la maniére dont il faloit construire les Vaisseaux; ce qui fut cause qu'il se trouva souvent attaqué par la Populace, & en danger de perdre la vie.

Le Czar vit avec beaucoup de plaisir nôtre Arcenal dans la *Tour*, la maniére dont nous fabriquons nôtre monnoye, qui surpasse certainement celles de tous les autres Pays du Monde. Il demeura environ trois mois en *Angle-*

Angleterre. Pour satisfaire sa curiosité, le Roi ordonna à l'Amiral *Mitchel* de l'accompagner à *Portsmouth*, & de mettre en Mer la Flote qui étoit à *Spithead*, & de lui donner le spectacle d'un Combat naval. Il en avoit vû un en *Hollande*, mais il fut plus satisfait de celui qu'il vit en *Angleterre*. Il alla aussi à *Oxford* voir l'Université, & il rendit une fois visite à l'Archevêque de *Canterbury*. Il alloit assez souvent dans nos Eglises, sur tout dans les Cathédrales pour examiner l'Ordre religieux qui s'y observoit : Il eut même la curiosité de voir les Assemblées des * *Quakers* & des autres Sectes.

On lui fit voir aussi les deux Chambres du Parlement, dans le temps qu'elles étoient assemblées ; on le mena une ou deux fois à la Comédie, mais il n'y trouva aucune satisfaction. Son plus grand attachement, étoit pour ce qui regardoit la Guerre & la Marine, & il passoit la plus grande partie du temps à naviguer ; souvent il prenoit les outils des Charpentiers, & travailloit lui même dans le Chantier de Deptford, comme il avoit fait en *Hollande*. Tantôt il étoit avec le Forgeron, tantôt avec le Fondeur ; enfin il n'y avoit point d'Art Méchanique, depuis l'Horloger jusqu'à l'Artisan qui fait des cercueils qu'il n'y fit plus ou moins d'attention. Il en acheta même un qu'il envoya en *Moscovie*, pour y servir de modèle ; ce qu'il fit à l'égard de plusieurs autres choses. Tantôt il prenoit l'habit de Cavalier, tantôt celui de Matelot. Il ne paroissoit qu'avec une fort petite suite, comme

* sorte de Fanatiques en *Angleterre*.

comme il avoit fait en *Hollande*, afin d'être moins connu ; si par hazard la Populace le reconnoissoit & s'amassoit pour l'examiner, il se retiroit d'abord. Le Prince *Mensicoff*, son Favori & un de ses Ambassadeurs, le Comte *Gollovin*, & quelques autres personnes, qui l'avoient accompagné en *Angleterre*, contracterent par son ordre avec quelques Marchands, pour envoyer tous les ans en *Moscovie* une quantité considérable de Tabac, à condition qu'ils en demanderoient auparavant la permission au Marquis de *Carmarthen*, à qui il fit cette honnêteté en considération des services qu'il en avoit reçûs: le profit que ce Seigneur devoit tirer de cette permission, étoit 5. Shellings par tonneau. Jusqu'alors le Tabac avoit été défendu en *Moscovie*, par ordre du Patriarche, comme une chose souillée & prophane ; & aujourd'hui même un Prêtre n'oseroit entrer dans une chambre où l'on fume.

Les Cuisiniers & les Domestiques du Roi eurent ordre de servir le *Czar*; pendant tout son séjour en *Angleterre*, il fut traité fort honorablement avec toute sa suite aux dépens du Roi, de même que sur mer lorsqu'il vint de *Hollande*, & qu'il y retourna. Le Roi lui permit de prendre à son service ceux de ses Sujets qui pouvoient lui être utiles, & à son départ il lui fit présent du *Royal Transport*, qui étoit un Yacht bâti en Fregate, de 24. piéces de canon, le plus beau & le meilleur qu'il y eut alors en *Angleterre*; le Marquis de *Carmarthen*, l'avoit fait faire

ex-

exprès pour le Roi, dans le temps de la Guerre, que Sa Majesté étoit souvent obligée de passer la mer. Le Roi lui permit aussi d'emmener avec lui deux jeunes Mathématiciens de l'*Hôpital de l'Eglise de Christ*; il prit aussi à son service M. *Fergbarson*, très habile Homme & Professeur en Mathématiques, qui avoit été élevé dans l'Université d'*Aberdeen*, & recommandé à Sa Majesté pour enseigner les Mathématiques à ses Sujets.

Ces Mathématiciens, les Architectes de Vaisseaux, divers Officiers, Bombardiers, & autres personnes que le Czar avoit prises à son service, s'embarquerent sur le *Royal Transport*, & furent envoyez à *Archangel*. Quatre jours après, lorsque Sa Majesté Czarienne étoit sur le point de passer en *Hollande*, j'entrai aussi à son service, de la maniére dont je l'ai rapporté dans la prémiére Partie de cette Relation. J'eus ordre de l'accompagner dans un Yacht jusqu'à *Helvoetsluyce*, & delà à *Amsterdam*, où Sa Majesté me fit avoir une personne qui me fit voir tous les Chameaux, qui sont des bateaux plats, faits pour être attachez au bas des Vaisseaux, & qui avancent de chaque côté en forme de coffre; les *Hollandois* s'en servent pour lever leurs Vaisseaux, afin qu'ils puissent passer le *Pampus*, qui est une Basse d'une assez grande étendue dans le *Souda*, entre *Amsterdam* & le *Texel*. On me donna une autre personne pour me montrer tous les instrumens & toutes les machines dont

dont les *Hollandois* se servent pour faire leurs écluses. Plusieurs Ouvriers avoient déja été envoyez de ce Pays-là en *Moscovie*, pour faire les écluses de la Communication qu'on avoit projettée entre le *Wolga* & le *Don*, que je devois entreprendre, & que *Breckel* avoit abandonnée, comme je l'ai déja rapporté.

Je ne restai que sept ou huit jours à *Amsterdam*; après quoi le *Czar*, qui avoit dessein d'aller à *Vienne* & en d'autres endroits, me fit embarquer pour *Narva*, d'où je devois me rendre au plus-tôt à *Moscow*, pour aller ensuite visiter cet Ouvrage avec le Fils du Chevalier *Antoine Dean*, prémier Architecte du *Czar*, qui mourut peu de temps après à *Moscow*; M. *Cozens*, dont j'ai ci-devant parlé, lui succéda.

La prémiére Ville considérable où j'arrivai en *Moscovie*, fut *Novogorod*, située à la source de la Riviére *Volcoff*, qui sort du Lac *Elmena* & se jette dans le Lac *Lodiga*. Cette Ville est une des plus florissantes & des plus peuplées de la *Moscovie*. Elle avoit alors un grand commerce avec *Narva* & *New-Shans*, sur la Riviére *Neva* où *Petersbourg* est bâti présentement; mais depuis ce temps-là, on a fait de cette Ville le Rendez-vous des Troupes, & l'on y a établi des Magazins, pour pousser la Guerre de ce côté-là, & l'intention du Czar est de faire de *Petersbourg* la Capitale de son Empire.

Il y a 72. Monastères qui dépendent de la Jurisdiction de *Novogorod*, & dont le principal

pal est dédié au fameux St. *Antoine*; voici une histoire que les *Moscovites* rapportent de ce Saint. Un Ange lui étant apparu le fit partir de l'Embouchure du *Tibre*, sur la côte d'*Italie*, & le fit passer de l'Ocean dans la *Mer Baltique*, & de là dans le Lac *Lodiga*, & au travers de la Riviére *Volcoff*, sur une Meule de moulin, & le conduisit enfin jusqu'à *Novogorod*, en 4. jours. Ils ajoutent que par ce miracle il convertit tous les Habitans de ce Pays-là à la Religion Chrétienne; ce qui arriva, à ce qu'ils prétendent, il y a environ 500. ans. J'arrivai dans cette Ville-là vers la fin de *Juin*, & j'y vis porter le portrait de ce Saint en pompe dans une procession; ce qui se fait tous les ans en mémoire du jour de son arrivée.

Ce Monastère est sur la Riviére *Volcoff*, à une petite distance de la Ville, dans l'endroit même où l'on dit que St. *Antoine* mit pied à terre; l'on voit dans l'Eglise la Meule de moulin sur laquelle il vint. Le corps de ce Saint y est aussi dans un cercueil de pierre, assez près de la Meule de moulin; les *Moscovites* assurent, que Dieu a préservé son Corps de la pourriture, ce qu'ils alléguent comme une preuve indubitable de la vérité du miracle, & ils exposent ce Corps à la vûë de ceux qui viennent avec humilité faire leurs dévotions devant son Tombeau. Il y a plusieurs autres endroits, qui se vantent de semblables miracles, & où les *Moscovites* alléguent de pareilles preuves

ne

de la vérité de leur Religion; ils assurent hardiment que plusieurs autres Saints enterrez depuis plusieurs siècles ne se pourissent point, comme entr'autres le Corps de *Sergée*, qui est dans le Monastère de *Troitsky* à 60. miles de *Moscow*. Mais l'endroit le plus fameux pour la miraculeuse conservation des Corps de leurs Saints, est dans un Monastère proche *Kiow*, où l'on tient un regître des miracles de leurs Saints, & de tout ce qu'ils ont fait de méritoire durant leur vie. Les Prêtres ont un grand soin de ne rien omettre à cet égard, pour confirmer le Peuple dans cette crédulité, & ils en retirent un profit très considérable; car ce Lieu étant en grande vénération, on voit plusieurs Personnes riches, qui par dévotion ordonnent dans leurs testamens, que leurs Corps soient transportez de *Moscow* à *Kiow*, pour y être enterrez.

Le Docteur *Areskin*, très habile homme, prémier Medecin du Czar, & Membre de la Societé Royale en *Angleterre*, avec qui le Czar s'entretient ordinairement sur les curiositez de la Nature, se trouvant en 1709. avec sa Majesté dans ces quartiers-là, alla par authorité du Czar visiter les Corps des Saints, qui sont dans une voute d'un Monastère près de *Kiow*. Je lui ai ouï dire, que tous les miracles des Catholiques Romains en *Europe*, ne sont rien en comparaison de ceux des *Moscovites*. A mon arrivée dans ce Pays-là, je ne fis pas fort grande attention à cette Histoire de St. *Antoine*. Mais en 1710. étant envoyé

de

de ce côté-là, pour travailler à une Communication du *Wolga* avec *Petersbourg*, en descendant la Riviére *Volcoff* pour entrer dans le *Lac Lodiga*, j'envoyai un *Subdiack*, ou Ecrivain, qui m'accompagnoit en cette qualité, à ce Monaftère près de *Novogorod*, pour demander en mon nom la permiſſion de voir le Corps de St. *Antoine* & la Meule de moulin. Pour obtenir plus facilement cette permiſſion, je fis dire que j'étois un homme, à qui le Czar avoit donné commiſſion de travailler à une Communication de ce côté-là, avec ordre à tous les Gouverneurs, ſous-Gouverneurs, & autres Officiers, de m'aſſiſter dans cette entrepriſe. Il étoit de fort bonne heure, lorſque j'entrai dans le Monaſtère; l'on ne fit aucune difficulté de me montrer le Corps d'une perſonne qui, à ce que les Prêtres me dirent, & autant que je puis m'en ſouvenir, avoit fait bâtir le Monaſtère, comme auſſi celui d'un autre Saint, dont ils leverent un voile de deſſus le viſage & les mains; ces deux Corps me parurent aſſez frais, quoiqu'un peu deſſéchez. Je vis auſſi la Meule de moulin; je ne crois pas qu'il y ait aucun liége qui puiſſe ſi bien nager ſur l'eau. Je ne ſai ſi les Moines ne remarquerent pas en moi une aſſez grande foi, ou s'il étoit néceſſaire que le Corps de St. *Antoine* fut vû en plus grande cérémonie, & par des yeux plus purs que les miens; quoiqu'il en ſoit, les Moines ou Prêtres me firent attendre fort long-temps, ſous prétexte qu'ils ne pouvoient me faire voir St. *Antoine*, ſans que l'*Arkerea*, ou Chef de leur Ordre, fut préſent.

ſent. Enfin comme ce Supérieur ne venoit point, & que je ne voyois guéres d'apparence qu'il eut envie de ſortir de ſon appartement de ſi grand matin, je me contentai de ce que j'avois vû, & je me retirai en prenant honnêtement congé des Moines, & leur diſant que je reviendrois une autrefois, lorſque je croirois ne point incommoder leur Supérieur.

J'avois en ce temps-là pour Aide un Capitaine, nommé *Alexandre Gordon*, qui étoit *Catholique Romain*, & qui me fut donné pour mon Interprète à *Camishinska*, dès mon arrivée dans le Pays. Je ſavois qu'il étoit un peu ſuperſtitieux, & que quelquefois il s'échauffoit ſur le ſujèt de la Religion; comme je raillois un peu ſur ce qui nous étoit arrivé dans ce Monaſtere, il ſe mit en colère contre les Prêtres, de ce qu'ils nous laiſſoient partir ſans nous avoir fait voir St. *Antoine*, & ſur quelques prétextes qu'il prit, il retourna dans le Monaſtère, vint me rejoindre quelque temps après ſur le bord de la Riviére, où je l'attendois, ne ſachant ce qu'il étoit devenu. Il me dit qu'il étoit allé gronder les Moines, & qu'il leur avoit repréſenté, qu'ils avoient commis un grand péché en ne nous faiſant pas voir le Corps de St. *Antoine*, à qui il avoit medité de faire une courte priere; & qu'ainſi ils l'avoient fruſtré du fruit de ſa Dévotion.

Environ à 100. miles de *Ruſſie* de cet endroit-là, dans la même Province de *Novogorod*,

vogorod, près de la Riviére *Tiffin*, qui se jette aussi dans le *Lac Lodiga*, & qui est une des Riviéres que j'avois ordre de visiter, il y a un autre Monastère, dedié à la bienheureuse Vierge, qu'ils appellent la Mére de Dieu. Les *Moscovites* raportent un autre miracle touchant ce Monastère ; c'est que l'Eglise qui est à présent dans l'enclos du Monastère, avoit été bâtie de l'autre côté de la Riviére, & que l'endroit où elle est à present étoit une fondriére; mais que la Mére de Dieu étant venuë dans l'air en 24. heures de temps de *Constantinople*, transporta la nuit cette Eglise par dessus la Riviére dans cette fondriere, qui dès ce moment devint un terrain aussi ferme qu'il est à présent. Que cet endroit n'ait pas été autrefois une espéce de goufre marécageux, c'est ce que je ne voudrois pas jurer; mais il est certain que j'ai remarqué, quand j'étois là, que les bords de cette Riviére sont un terrain ferme, graveleux & dur des deux côtez, tant en descendant qu'en montant, jusqu'à un distance de plusieurs miles. Ils assurent aussi que la Vierge *Marie* dans cette occasion apparut à un Vieillard, qui étoit en priéres dans l'Eglise, & qu'elle lui déclara quelle changeoit l'Eglise de place, afin que le Peuple y put plus aisément venir de la ville pour lui offrir ses prieres, & qu'elle ne faisoit ce miracle que pour leur donner des marques certaines, qu'elle écouteroit leurs priéres, toutes les fois qu'ils auroient besoin d'avoir recours à elle.

Les

Les *Moscovites* alléguent cette venuë de la Vierge *Marie* dans l'air, d'où ils l'appellent la *Tiffinskee Bougharoditza*, ou *Tiffinskee* Mére de Dieu, pour confirmer l'arrivée miraculeuse de St. *Antoine*; il n'y a pas moyen de les desabuser là-dessus, se fondant sur ce que toutes choses sont possibles à Dieu.

Il y a un autre endroit en *Moscovie* dans le Royaume de *Cazan*, où les *Moscovites* prétendent qu'il soit arrivé un autre miracle; dont l'histoire est encore plus ridicule que les deux précédentes. Ils racontent que la Vierge *Marie* apparut à un Peintre, qui faisoit son portrait dans le Royaume de *Cazan*; pour peu que vous paroissiez en douter, ils vous accuseront d'abord d'Athéisme. Voici cette histoire en abbrégé. Le Peintre avoit représenté la Vierge *Marie* avec nôtre Sauveur sur ses bras, & avoit disposé le portrait de maniére que les deux mains paroissoient; mais lorsqu'il revint pour le finir dans la chambre où il l'avoit laissé, il trouva trois mains disposées réguliérement autour de l'Enfant; sur quoi, s'imaginant que quelqu'autre personne du métier étoit venue la nuit lui jouër ce tour, il prit son pinceau, effaça comme en colère la troisiéme main, & après avoir achevé son portrait, qui étoit tiré en grand pour le vendre, il ferma la porte de sa chambre & mit la clef dans sa poche. Il fût fort surpris en y rentrant le lendemain, de retrouver une troisiéme main, dans son tableau & fit le signe de la croix. Aprés être un peu revenu de son

son étonnement, il croyoit tousjours qu'il faloit que quelqu'un lui eut fait cette piéce, c'est pourquoi il effaça encore la nouvelle main, & finit son portrait comme auparavant, en suite il sortit, & ferma toutes les fenêtres & les portes avec plus de précaution qu'auparavant. Mais le troisiéme matin qu'il y retourna, il fut plus surpris qu'il ne l'avoit encore été, de retrouver une troisiéme main peinte pour la troisiéme fois; étant prêt à l'effacer, la Vierge *Marie* lui apparut, & lui défendit de le faire, disant, qu'elle vouloit être peinte de cette maniére, qui est aussi celle dont les *Moscovites* la représentent tousjours en peinture. Ils appellent cette Représentation de la Vierge avec trois mains, la *Cazansky Bougaroditza*, ou *Cazansky*, Mére de Dieu. En se présentant devant ce tableau, ils font le signe de la Croix, se mettent à genoux & baisent la terre, pour mieux marquer leur dévotion. Dans plusieurs Eglises, particuliérement dans celle du Monastère de *Jerusalem*, environ à 40. miles de *Moscow*, on trouve un grande relation de ce Miracle, mise à côté du tableau où la Vierge est représentée, comme on dit qu'elle l'avoit ordonné; il y en a de semblables en plusieurs autres endroits. Tous les *Moscovites* ont dans leurs maisons des portraits de leurs Saints, mais aucune image taillée; leur Religion défendant toute représentation des Saints, excepté en peinture, parce que la Loi de *Moyse* défend d'adorer les images taillées & de se prosterner devant elles. Ils al-

léguent ce prétendu miracle pour prouver que leur adoration, à l'égard des peintures & d'autres choses sacrées, est approuvée de Dieu.

Ils font une autre histoire d'un miracle, qu'ils prétendent que Jesus-Christ fit lorsqu'il étoit sur la terre : Un Peintre avoit essayé plusieurs fois en cachète de faire le portrait de nôtre Sauveur; mais il n'en pouvoit jamais venir à bout, il trouvoit que ses traits étoient tout différens d'un jour à l'autre; ce qui l'inquiétoit & le surprénoit extrèmement. Enfin nôtre Sauveur eut pitié de lui, & connoissant son intention, il l'appella, & lui dit de ne plus se tourmenter; ensuite de quoi il lui demanda son mouchoir, & après l'avoir appliqué sur son visage, il le lui rendit, & lui dit que son portrait se trouvoit peint au naturel sur ce mouchoir. C'est sur ce prétendu original que les *Moscovites* soutiennent jusqu'à ce jour, qu'on a peint exactement nôtre Sauveur. Toutes ces histoires sont d'un très-grand avantage pour les Peintres; & il est dangereux d'en vouloir disputer la vérité.

Avant que d'entrer dans un plus grand détail des Superstitions des *Moscovites* en fait de Religion, & de l'ignorance crasse de leurs Prêtres, qui est cause du peu d'honneur & de droiture qu'on trouve parmi eux, aussi-bien que parmi les Laïques, & avant que de parler de tout ce que le Czar à fait pour faire fleurir les sciences dans son pays & pour

y fai-

y faire mieux élever la Jeunesse ; je remarquerai, que pendant que le *Czar* étoit à faire ses observations dans les Pays étrangers sur tout ce qu'il croyoit digne de sa curiosité, par raport aux desseins qu'il avoit; on reçût divers avis à *Moscow*, par la voye des personnes qui étoient de retour d'auprès du Czar, aussi bien que de celles qui étoient encore avec lui; que Sa Majesté étoit extrèmement satisfaite de ce qu'elle avoit observé dans les Pays étrangers particuliérement en *Angleterre*, & qu'Elle alloit envoyer en *Moscovie* une quantité considérable d'Officiers & des personnes de toute sorte de professions *d'Angleterre*, de *Hollande* & d'autres Pays. Les Mécontens & les Partisans de la Princesse *Sophie*, interpréterent malignement tout ce qu'on rapportoit du Czar, en quoi les Ecclésiastiques ne manquerent pas de les seconder; ils firent naître des soupçons dans l'Esprit du Peuple, & lui représenterent que le but du Czar ne pouvoit tendre qu'à détruire leur Sainte Religion, en introduisant parmi eux un grand nombre d'Etrangers qui seroient certainement ses Favoris & ses Conseillers, qui les maîtriseroient, renverseroient l'ancien établissement des *Streletzes*, & aboliroient leurs Loix & leurs Coutumes, d'une maniére à ne pouvoir jamais s'en relever.

Ces Discours ayant produit sur l'esprit des Peuples l'effêt qu'on souhaittoit, il se forma contre le Czar une troisiéme Conspiration, dans la

quelle entrerent plusieurs des principaux du Clergé, & de la Noblesse qu'on avoit crûs dans les intérets de Sa Majesté. Ils se proposoient de massacrer les Etrangers, & tous ceux qui s'opposeroient à leur dessein, de déclarer le Trône vacant par l'absence du Czar, & de mettre en sa place sa Sœur qui avoit été mise dans un Couvent, pour avoir trempé dans la premiére Rebellion, qui arriva à l'avenement du Czar à la Couronne.

Les Conjurez n'eurent pas de peine à gagner le Général & la plus part des Officiers d'un Corps de *Streletzes* d'environ 10000. hommes, qui étoient alors en quartier d'hiver sur les Frontiéres de la *Lithuanie* à 500. miles de *Moscow*. Pour donner quelque couleur à cette Rebellion, il fut résolu qu'ils prendroient pour prétexte de n'avoir point reçû leur paye de puis long temps; & sur cela ils sortirent de leurs Quartiers, & se mirent en marche pour aller droit à *Moscow*, où ils devoient être joints pas d'autres Mécontens, afin de pouvoir mieux exécuter leur dessein.

La Régence à qui le Czar avoit laissé la souveraine administration de toutes les affaires en son absence, apprenant que ces Mutins marchoient sans ordre, & ne doutant nullement du mauvais dessein de tels gens qui s'étoient déja révoltez deux fois quelque temps auparavant, pour essayer de les ramener à leur devoir par la douceur, leur députa plusieurs personnes de distinction, pour les exhorter à suspendre leur marche, avec de

l'argent

l'argent pour leur payer non seulement les arrérages qu'ils prétendoient, mais encore six mois de solde d'avance, ce qui se pratique quelquefois dans ce pays-là; on envoya courier sur courier avec ordre de les porter à s'en retourner joindre les autres Troupes, qui devoient composer l'Armée destinée contre les *Turcs*, le temps d'entrer en campagne s'approchant. Mais ils persisterent dans leur résolution, sous prétexte de vouloir aller voir à *Moscow*, leurs parens & amis qu'ils n'avoient pas vûs depuis plusieurs années, & de savoir si le Czar étoit en vie ou s'il étoit mort, & ce qu'il étoit devenu.

Cette nouvelle jetta tous les Habitants de de *Moscouw* dans une grande consternation; plusieurs personnes se retirerent à la Campagne dans l'appréhension des conséquences de cette marche, de la rebellion des autres, & de l'insolence de ces Mutins, dont ils avoient éprouvé la fureur quelques années auparavant. Mais pour les empêcher de s'approcher trop près de la Ville, l'Armée commandée par le Général *Gordon* & qui avoit été sous ses ordres dans plusieurs occasions, & qui étoit composée presque toute de vieux Soldats & d'Officiers étrangers, eut ordre de se mettre en marche pour aller s'opposer à ces Mutins.

L'Armée joignit les Rebelles environ à 40. miles de *Moscow*, près du Monastère de *Jerusalem*, d'où le Général leur envoya plusieurs Officiers, avec quelques grands Seigneurs qui étoient venus avec lui en qualité de

Volontaires, pour les assûrer qu'on leur donneroit satisfaction sur tout ce qu'ils demandoient, s'ils vouloient rentrer dans leur devoir; mais ils persisterent opiniatrément à dire qu'ils vouloient voir leurs Parens à *Moscow*, & s'y informer si le Czar étoit mort ou en vie; ils déclarerent aussi que si leurs Fréres, voulant parler de l'Armée qui marchoit contr'eux, s'opposoient à leur dessein, ils étoient résolus d'en venir aux mains avec eux, quoique l'Armée commandée par le Général *Gordon* fut deux fois plus forte que la leur.

Sur cette reponse hardie, le Général *Gordon* fit tirer quelques volées de canon par dessus leur tête, pour les intimider & les porter à mettre bas les armes; mais trouvant que le canon ne faisoient aucun effêt sur eux, leur Prêtres publierent d'abord que c'étoit un miracle, & que le canon ne pouvoit leur faire du mal; sur quoi les Rebelles firent de grands cris, & donnerent sur l'Armée du Général; le combat fut rude & dura environ deux heures, jusqu'à ce que les Rebelles s'appercevant qu'on se battoit tout de bon, & qu'ils avoient déja entre trois à quatre mille des leurs de tuez sur la place, ils se rendirent prisonniers, excepté quelques uns qui prirent la fuite.

Le Général *Gordon* les fit décimer, & emmena les autres prisonniers à *Moscow*, où plusieurs des Chefs furent examinez & appliquez à la question, tourment dont je parlerai dans la suite; ils confesserent leur crime, & déclarerent les principaux Complices de la

Con-

Conspiration, & entr'autres choses que leur dessein étoit de délivrer la Princesse *Sophie* de prison, & de lui remettre le Gouvernement, qui lui appartenoit de droit en l'absence du Czar, & qu'elle avoit administré ci-devant avec une approbation générale, lorsqu'elle en avoit été chargée pendant la Minorité de son Frére *Feodor*.

Le Czar étoit à la Cour de *Vienne*, lorsqu'il reçût la nouvelle de cette Rebellion; il fut très bien reçû de l'Empereur avec qui il étoit alors en alliance. Il avoit formé le dessein de passer de là à *Venise*, & même tout étoit prêt pour ce voyage. Mais sur cette nouvelle, il changea de résolution & prit le chemin de la *Pologne*, pour se rendre droit à *Moscow*. Chemin faisant il s'abouchá avec le Roi *Auguste*; & comme on traitoit alors de la Paix avec les *Turcs* par la Médiation du Roi *Guillaume*, & qu'on étoit sur le point de la conclurre, on crut que ces deux Princes avoient pris des mesures ensemble, pour déclarer la guerre aux *Suedois*, ce que la suite vérifia.

Le Czar ne perdit point de temps pour se rendre à *Moscow*, où il arriva si promtement & si secrètement, que le Public n'en sût rien, jusqu'à ce qu'il y fut. Sa venuë causa une joye extraordinaire parmi tous ses fidèles Sujets, & jetta d'un autre côté la terreur & la confusion dans l'esprit de ceux qui n'aimoient ni sa Personne, ni son Gouvernement.

Le même jour qu'il arriva il fit donner

une recompense aux Soldats qui avoient défait les Rebelles, & le jour suivant il fit amener devant lui les Chefs de cette Rebellion; après les avoir lui même examinez, il confirma la sentence de mort qui avoit déja été prononcée contr'eux. Le Prince *Colorin* & le Général *Romanodoskowsky* se trouverent du nombre des Rebelles, aussi bien que plusieurs personnes de distinction de l'un & de l'autre sexe, avec un assez grand nombre d'Ecclésiastiques.

Les uns eurent la tête tranchée, les autres furent roüez, & quelques-uns enterrez tout vifs. A l'égard des *Streletzes*, ou Soldats, qui avoient osé combattre l'Armée du Czar, & qui depuis son avenement à la Couronne avoient tousjours trempé dans les complots de la Princesse *Sophie* & de ses Partisans, & avoient fait voir en diverses occasions leur esprit de Rebellion, on en exécuta plus de 2000; les uns eurent la tête coupée dans la grande Place, les autres furent pendus à des gibets dressez exprès aux portes & aux trois murailles de la Ville, avec des écritaux qui faisoient connoître leur crime. Cette exécution s'étant faite au fort de l'hiver, leurs corps furent d'abord gelez. Il fut ordonné, que ceux qui avoient eu la tête tranchée, seroient rangez à terre dans la même file où ils étoient quand on les exécuta, la tête à côté du corps; & pour ceux qui furent pendus autour des murailles de la Ville, on les y laissa jusqu'au printemps qu'on les jetta tous ensemble dans une fosse,

pour

pour prévenir l'infection que la chaleur de l'air auroit pû causer.

On dressa aussi des gibets sur tous les grands chemins, autour de *Moscow*, jusqu'à deux miles aux environs de la Ville, où plusieurs de ces Rebelles furent pendus. L'on érigea sur chacun de ces chemins une colomne de pierre, sur laquelle la description de leur crime fut gravée, & l'on ordonna que ces Monumens seroient conservez à perpétuité; leurs Maisons furent rasées, & il fut resolu que le nom de *Streletzes* seroit aboli pour tousjours dans les Armées *Moscovites*, & qu'à l'avenir on se serviroit de celui de *Soldatée*, ou Soldats. Quelques-uns des *Streletzes* qui furent trouvez moins coupables que les autres, obtinrent la vie; les uns furent envoyez en *Siberie*, & les autres à *Astracan*, à *Azoph*, & sur les frontiéres des Etats du Czar avec leurs femmes, leurs enfans, & leurs proches parens, suivant la coûtume de la plusparti des Pays Orientaux.

Le Czar à son retour de ses voyages, par cette punition générale ayant détruit les Ennemis de son Gouvernement, trouva plus de facilité à travailler aux réformations qu'il avoit résolu de faire dans son Pays. Il commença non seulement par établir pour sa garde les Régimens qui avoient été choisis à la place des *Streletzes*, mais aussi mit toute son Armée sur un nouveau pied, & établit une nouvelle discipline, conformément à celle qu'il avoit remarquée dans les Pays Etrangers. Il fit habiller ses Troupes d'une maniére uniforme,

avec quelque distinction dans la couleur & dans la doublure des habits, comme font les autres Nations de l'*Europe*; ce qui ne s'étoit point pratiqué jusqu'alors. Il se fit aussi donner un Etat de tous les Nobles qui avoient des Biens considérables, & qui n'étoient point employez au Service. Il en obligea une partie d'aller à l'Armée en qualité de Volontaires; aux autres il donna divers emplois ou sur la Flote, ou dans les Troupes qui étoient en garnison dans les Places frontiéres, afin que s'ils ne faisoient point de bien, ils fussent au moins hors d'état de faire du mal.

Ayant ainsi reglé toutes choses à *Moscow*, par rapport à son Armée, il en partit pour *Veronize*, dans le dessein d'y voir les Vaisseaux & les Galères, que les *Hollandois* y avoient bâtis en son absence, & pour faire travailler en diligence aux Vaisseaux qu'il vouloit envoyer dans la *Mer Noire*.

Il donna aux *Anglois*, qu'il avoit emmenez avec lui, la direction entiére pour la construction de ses Vaisseaux, & congédia tous les *Hollandois*, excepté ceux qui avoient encore des Vaisseaux à achever, & ceux qu'il laissa sous les ordres des *Anglois*. Il ne voulut plus avoir à l'avenir que des Vaisseaux bâtis à *l'Angloise*; Il ne fut pas plus-tôt arrivé à *Veronize*, qu'il y en fit commencer un de 50. piéces de canon, dont il avoit fait lui-même le dessein, & qui devoit être construit d'une telle maniére, qu'il

qu'il seroit tousjours clos, quand même on en auroit abbatu la quille. Lorsque ce Vaisseau fut un peu avancé, il en laissa le soin à deux jeunes Gentilhommes *Moscovites*, qui avoient été à sa suite dans les Pays étrangers, & qui y avoient appris ensemble à construire des Vaisseaux ; il leur ordonna seulement de consulter quelquefois les *Anglois*, lorsqu'ils auroient besoin de leurs avis. Il laissa aussi des ordres à *Veronize* au Vice-Amiral *Cruss*, au Contr'Amiral *Raes*, aussi bien qu'à tous les Capitaines, Officiers, & Matelots qu'il avoit pris à son service en *Hollande*, avant que de passer en *Angleterre*, & qui étoient alors arrivez à *Veronize*, pour équiper tous les Bâtimens, tant Vaisseaux que Galères, qui étoient achevez, & pour les tenir prêts à faire voile vers *Azoph*, où il avoit dessein de se rendre au commencement de l'année, & de mener avec lui son Favori M. *Le Fort*, qu'il avoit déclaré Amiral, quoiqu'il n'entendit aucunement la Marine.

Après avoir ainsi reglé tout ce qui regardoit sa Flote, comme il avoit fait auparavant à l'égard de son Armée, il partit pour *Moscow*. Dès qu'il y fut arrivé, il augmenta le nombre des Seigneurs de son Conseil, & s'appliqua d'abord aux affaires du Gouvernement, tant dans l'Eglise que dans l'Etat.

Le soin de mettre les impots, de recevoir les revenus du *Czar*, & d'administrer la Justice, dans les affaires qui ne dépendoient pas de la Jurisdiction Ecclésiastique, avoit tous-

jours été remis à ses Favoris, qui étoient ordinairement des prémiéres Familles de *Moscovie*; & qui gouvernoient sous le Czar en Princes Souverains, dans toutes les Provinces de l'Empire; ils avoient la liberté de se servir du Nom du Czar, pour donner plus d'authorité à leurs ordres, & l'on peut dire qu'ils étoient les Maitres absolus de la Vie & des Biens de ses Sujets. Tous ces Seigneurs, ou Princes, pour faire exécuter leurs ordres, avoient chacun une Cour de Justice à *Moscow*, où ils se tenoient ordinairement; & où l'on pouvoit en appeller de toutes les Villes de leurs Gouvernemens. Dans toutes ces Cours particuliéres il y avoit des *Diacks*, ou Chanceliers, qui y avoient séance en qualité de Juges, & dont l'office étoit d'ouïr & de terminer les affaires, comme aussi de signer les ordres qui regardoient les Finances, la Guerre & la Police. Ces *Diacks* étoient obligez de temps en temps de faire aux Seigneurs, de qui ils dépendoient, un rapport de ce qui se passoit dans leurs Cours; mais comme ces Seigneurs s'y rendoient rarement, ils leur représentoient les choses, comme ils le trouvoient à propos: cependant c'étoit eux qui jugeoient en dernier ressort.

Tous ces Seigneurs avoient seuls le pouvoir, de choisir les Gouverneurs de toutes les Villes de leur Département; & chaque Gouverneur avoit un *Diack*, ou petit Chancelier, & une Cour de Justice, nommée *Precause*, ou Place de Commandement, suivant l'étimologie du nom, où ils présidoient tant en

qua-

qualité de Commissaires pour les Revenus du Czar, qu'en qualité de Juges pour toutes les affaires civiles, sans qu'il y eut ni Jurez pour examiner vôtre Cause, ni Avocats pour la plaider, comme en *Angleterre.* Il est vrai, que dans les cas où il s'agissoit de la vie, ils étoient obligez d'en écrire au Seigneur de la Province à *Moscow*, avant que de faire exécuter aucun homme ; mais ils savoient si bien représenter la chose, qu'ils n'en avoient jamais le démenti.

La Commission de ces Gouverneurs n'étoient au plus que pour trois ans ; mais en cas d'Oppression ou de Malversation, ils étoient rappellez avant ce temps-là. Ils n'avoient point d'appointemens, au contraire ils étoient ordinairement obligez de donner 3. ou 4000. *Rubles* au Seigneur qui leur donnoit un tel Gouvernement, plus ou moins suivant les endroits ; outre les présents qu'ils faisoient sous main aux *Diacks*, ou Chanceliers de la prémiére Cour, ou *Precause*, à *Moscow*, qui leur expédioient leurs Commissions. Cependant ces *Weywods*, ou Gouverneurs, s'enrichissoient ordinairement dans l'espace de ces trois années; d'où l'on peut juger, sans entrer dans un plus grand détail, de leur équité tant envers le Czar, qu'envers ses Sujets. Je ne m'arrêterai pas à rapporter plusieurs particularitez ; je me contenterai de remarquer seulement, que dans toute la *Moscovie*, lorsqu'il nait quelque différent, la prémiére démarche des parties est de chercher à mettre

le Juge dans leurs intérêts; ils reçoivent des deux côtez, & généralement celui qui offre le plus, obtient gain de cause. C'est ce qui a donné lieu à ce Proverbe des *Moscovites*, quand ils se plaignent de ce qu'on ne leur a pas rendu Justice, *Dieu est le Très-haut, & le Czar est très-éloigné.*

Ce n'étoit pas-là les seuls avantages qu'ils retiroient de leur Commission & qu'ils ont encore aujourd'hui; ils en avoient aussi un autre très-considérable. Ils étoient en pouvoir, chacun dans son Gouvernement, de mettre les impots, de nommer des *Challa-volnicks*, ou Collecteurs, sous eux pour recevoir les Revenus du Czar. A mesure qu'ils les recevoient, ils les envoyoient avec une Escorte de Soldats à la grande *Precause*, ou au Bureau du *Boyar* établi pour cela à *Moscow*, où l'on examinoit les comptes de toutes les Provinces, qu'on y regloit comme on le trouvoit à propos, tant par rapport à la recette qu'à la dépense; & l'on envoyoit ce qui restoit, au Bureau général de la Tresorerie à *Moscow.*

Le Czar soupçonnant qu'on ne lui rendoit pas un fidèle compte de ses Revenus, & qu'on opprimoit ses Sujets par une Cotisation inégale & peu juste par rapport aux taxes, fit assembler son grand Conseil, où il proposa d'établir à *Moscow*, un Bureau Général, qui auroit le soin de recevoir tous les Revenus; que cette Recette générale s'appelleroit la Chambre des Comptes, & auroit pour modèle la Chambre des Comptes en *Hollande*;

qu'elle

qu'elle seroit composée d'un certain nombre de personnes, reconnuës pour honnêtes gens, qu'on choisiroit parmi les Marchands, & qui auroient le titre de *Bourguemaitres.* Ces personnes, qui devoient s'assembler tous les jours au nombre de cinq, ou plus, devoient en premier lieu établir des Commis & des Officiers, qui formeroient un autre Bureau subalterne, pour avoir soin de lever les deniers du Czar dans le ressort de la Ville de *Moscow*, & pour en tenir compte. Ils devoient aussi avoir l'authorité, de former dans toutes les autres Villes des Etats du Czar, de semblables Bureaux, composez des personnes qu'il trouveroient les plus capables, & qui auroient aussi le nom de *Bourguemaitres.* Tous ces Bureaux devoient avoir le pouvoir de lever tous les Droits provenant, tant des taxes sur les Marchandises, en gros & en détail, que de la bière, de l'eau de vie, & de l'hydromel, qu'on ne peut faire en *Moscovie*, sans une permission particuliére; toutes ces liqueurs doivent être vendües au profit immédiat du Czar à certain prix reglé; à tant par mesure, ce qui fait un des principaux Revenus du Czar.

Les Paysans & le Commun Peuple n'avoient pas alors la permission de faire ni bière, ni eau de vie, sinon pour leur usage particulier, à l'approche de quelque grande Fête, l'Eglise permettant aux *Moscovites* de se divertir dans ce temps-là; mais ils n'avoient la liberté que d'en faire une certaine quantité. Hors delà ils étoient obligez d'acheter toutes ces li-

liqueurs aux *Cobackz*, qui sont les endroits publics où elles se vendent. Voilà l'état où étoit alors cette partie des Revenus du Czar. Mais depuis environ 9. ou 10 ans il est défendu à qui que ce soit de faire de la bière pour son domestique, sans payer tant pour la permission, & de faire de l'eau de vie dans le Pays, ou d'en avoir dans la maison, excepté ceux qui sont authorisez pour en faire au profit du Czar: l'on ordonna, après ce reglement fait, de se saisir de tous les Alambics, dont il y en avoient une grande quantité par tout le Pays & dans tous les Villages.

A l'égard des deniers qui devoient se lever dans toutes les Provinces des Etats du Czar; Sa Majesté proposoit, qu'on les fit porter à *Moscow*, dans la Chambre des Comptes où l'on regleroit les comptes, & d'où l'on les remettroit ensuite à la Trésorerie, ou qu'on les envoyeroit où les besoins de l'Etat le demanderoient sur les ordres du Czar: il n'y avoit que la taxe sur les terres, & sur les maisons, & la Capitation qui devoient se lever par ordre des Gouverneurs comme auparavant.

Mais lorsque cette proposition si utile fut examinée par les Seigneurs assemblez en Grand Conseil sur ce sujet, il y eut de grands débats sur cette affaire; parce qu'ils prévoyoient que cela diminueroit considérablement leur pouvoir. Ils représenterent à Sa Majesté, qu'Elle avoit toujours fait à la Noblesse l'honneur de lui confier la levée des Revenus publics, qu'ils s'étoient toujours acquitez de cette

Com-

Commission d'une maniére si exacte & si fidèle, qu'ils espéroient que Sa M. n'avoit aucun sujet de se plaindre d'eux; qu'ainsi ils la supplioient très-humblement de vouloir bien continuer à leur donner à cet égard des marques de sa faveur, & de ne leur pas faire publiquement le deshonneur de leur ôter cet emploi, pour le remettre entre les mains de Paysans & d'Esclaves, qui ne méritoient pas d'être mis en parallèle avec eux. Comme il virent que ces remontrances ne produisoient aucun effet sur l'Esprit du Czar, ils lui proposerent divers autres moyens pour tâcher de la satisfaire, entr'autres celui-ci; que du moins il fit l'honneur à quelques Seigneurs ou Gentilhommes des prémiéres familles de les employer dans ce Bureau général qu'il se proposoit d'établir à *Moscow*. Mais ces expédiens qu'ils donnoient au Czar pour le détourner du dessein qu'il avoit, l'irriterent si fort contr'eux, que commençant à craindre de courre risque de la vie, s'ils persistoient plus long-temps dans leur opposition au dessein de Sa Majesté; ils furent obligez d'y consentir & d'approuver qu'il fut mis en exécution. L'établissement de cette Recette eut un succès fort avantageux pour le Czar pendant quelques années, jusqu'à ce que d'indignes Politiques, qui étoient en faveur, trouverent les moyens de détruire ce Bureau, sous prétexte d'avoir trouvé d'autres voyes, pour faire entrer dans ses coffres des sommes plus considérables. Ils y réüssirent à la vérité pendant deux ou trois ans, mais en chargeant si fort les Sujets,

qu'ils

qu'ils ruïnerent le Commerce; de sorte que les Revenus du Czar en diminuerent considérablement dans la suite; divers articles particuliers qui par la sage administration des *Bourguemaitres* rendoient auparavant cent ou 200000. Rubles par an, n'en raportent pas aujourd'hui au delà de la moitié. Je m'étendrai plus là-dessus, lorsque je viendrai à parler du Commerce.

Le Czar, peu de temps après son retour de ses voyages, voulant augmenter ses Revenus, & soulager en même temps ceux de ses Sujets, qui pouvoient contribuer à faire fleurir le Négoce dans ses Etats, donna ordre à la *Precause*, ou Bureau, qui a inspection sur les Monastères, de mettre des impots sur tous les Couvents qui sont dans ses Etats, & qui possédent des terres & des Villages très considérables, & en très grande quantité. De plus, il ordonna qu'à l'avenir il n'y auroit que des personnes au dessus de 50. ans qui pussent être admises dans les Monasteres, remarquant qu'il s'y renfermoit un nombre considérable de jeunes gens qui devenoient inutiles, & qui ne faisoient que mettre obstacle à l'accroissement de ses Sujets, dont il avoit besoin pour la Guerre. Outre cette considération, le Czar avoit une autre vûë politique, qui étoit qu'en diminuant le nombre des Ecclésiastiques il pourroit s'approprier une partie de leur Revenus, puis qu'alors ils n'auroient plus besoin d'un si grand nombre de Villages pour les entretenir.

Les

Les *Moscovites*, à l'exemple des anciens Patriarches, avoient tousjours porté jusqu'alors de longues barbes, qui leur pendoient jusques sur le sein, & qu'ils se faisoient gloire de peigner, & de bien entretenir, sans en perdre un seul poil; celui de la lévre d'enhaut étoit d'une telle longueur, qu'ils ne pouvoient boire, sans le tremper dans leur boisson, de sorte qu'ils étoient obligez de l'essuyer après avoir bû: ils portoient néanmoins les cheveux courts, excepté les Ecclésiastiques qui par distinction les portoient fort longs. Le Czar, pour réformer cette sotte coûtume, & pour faire ressembler ses Peuples aux autres *Européens*, ordonna qu'il fut mis sur les Gentishommes, Marchands, & tous ses autres Sujets, excepté les Prêtres & les Paysans, ou Esclaves, une taxe de 100. Rubles par an, pour ceux qui voudroient conserver leur barbe, & d'un *Copeck* pour ceux du Commun; & qu'il y auroit un Commis aux Portes de toutes les Villes, pour recevoir cette taxe. Cette Ordonnance fut regardée comme une sorte de péché dans le Czar, & comme une chose qui tendoit à abolir leur Religion, & leur paroissoit un grief d'autant plus grand, que cette innovation, provenoit des conseils des Etrangers. Mais les Femmes en trouvant leurs Maris & leurs Galans plus à leur gré, s'accommodent parfaitenent bien de cette nouvelle mode.

Il est très certain que les *Moscovites* avoient une grande vénération, & en quelque maniére un respect religieux ponr leur barbe; d'au-

d'autant plus qu'ils se distinguoient en cela des Etrangers, & que les Prêtres les entretenoient dans ses sentimens, leur alléguant que les saints Hommes de l'Antiquité portoient de semblables barbes, comme on le pouvoit voir dans les portraits de leurs Saints. Enfin il n'y a rien moins que l'Authorité absolüe du Czar, qui pût obliger les *Moscovites* à quitter leur barbe, outre la crainte qu'ils avoient de se la voir arrachée où tirée rudement, à quoi le Czar se divertissoit souvent. Dans cette occasion on trouva des lettres à terre dans les rües, cachetées & adressées à Sa Majesté Czarienne, dans lesquelles on l'accusoit de Tirannie & de Paganisme, à cause qu'il les obligeoit à couper leur barbe.

Le Czar se rendit environ dans ce même temps-là à *Veronize*, où j'étois alors employé, avec beaucoup de gens sous moi, qui avoient porté leur barbe toute leur vie, & dont la plus-part furent obligez de la quitter. Rencontrant un de ces hommes qui sortoit de chez le Barbier, & qui étoit un vieux Charpentier *Moscovite*, qui avoit été avec moi à *Camishinka*, très bon Ouvrier, & pour qui j'avois tousjours eu beaucoup d'amitié; je me mis à badiner avec lui sur ce sujèt, en lui disant qu'il étoit devenu un jeune homme, & lui demandant ce qu'il avoit fait de sa barbe? sur quoi il la tira de son sein & me la fit voir, disant qu'à son retour chez lui il la serreroit pour la faire mettre avec lui dans son cercueil, afin d'en pouvoir rendre comte à St. *Nicolas*, lorsqu'il passeroit dans l'autre

l'autre Monde; il ajouta que tous ses Fréres, voulant dire ses compagnons de travail, qui s'étoient fait raser ce jour-là, en avoient fait autant.

A l'égard des vêtemens des *Moscovites*, l'habit qu'ils portoient ordinairement autrefois, étoit une longue robe qui leur descendoit presque jusqu'aux talons, & qui étoit plissée sur les hanches, à peu près comme une Jupe.

Le Czar pour abolir cette maniére de s'habiller, enjoignit sous peine d'encourir sa disgrace à tous ses *Boyars* & à tous ceux qui fréquentoient la Cour, & qui étoient à ses gages, de se vêtir à la maniére *Angloise*, & de faire garnir leurs habits d'or & d'argent, chacun suivant ses moyens. Il ordonna ensuite qu'on mît à toutes les portes de la Ville de *Moscou* un modèle d'habit à l'*Angloise*, & fit publier que toutes personnes, excepté les Paysans qui apportoient des denrées & des provisions dans la Ville, eussent à faire faire leurs habits sur ces modèles, & que ceux qui contreviendroient à ses ordres, & qu'on verroit passer les portes de la Ville en robe longue payeroient 2. *Grevens*, qui font 20. sous, ou qu'ils seroient obligez de se mettre à genoux aux portes de la ville, & de souffrir qu'on leur coupât tout ce qui toucheroit à terre; il y en eut effectivement plusieurs dont les robes furent ainsi coupées: mais comme cela se faisoit d'une maniére enjoüée, le Peuple commença aussi à s'en divertir, & abandonna bientôt, & sans aucune peine

peine la mode des robes longues, particuliérement aux environs de *Moscow*, & dans les autres Villes où le Czar alloit.

Les Femmes aussi, particuliérement les Dames de la Cour, eurent ordre de s'habiller à l'*Angloise*. Elles obéïrent à cet ordre d'autant plus volontiers & plus promtement, quelles obtenoient par ce même ordre une liberté qu'elles n'avoient jamais euë auparavant. Jusqu'alors il leur avoit été défendu de se trouver en compagnie avec les hommes, lorsque ceux-ci se regaloient les uns les autres. Les Maisons même des personnes de qualité avoient une entrée particuliére, & un appartement séparé pour les Femmes. Quelquefois seulement le Maitre du logis voulant faire honneur à quelqu'un des conviez, à son arrivée, il faisoit venir sa femme, qui sortoit de son appartement par un chemin dérobé, accompagnée de ses suivantes, pour être saluée de tous ceux de la Compagnie, & pour leur présenter ensuite un verre d'eau de vie à la ronde; après quoi elle se retiroit, & l'on ne la voyoit plus. Mais le Czar pour obliger les Dames à suivre plus volontiers la Mode *Angloise*, qu'il vouloit introduire parmi ses Sujets, à l'égard des habits, ordonna qu'à l'avenir les Femmes seroient invitées, aussi bien que les Hommes, à des nôces ou à d'autres divertissemens extraordinaires, mais qu'elles ne s'y trouveroient qu'en habits à la Mode *Angloise*; que les personnes de l'un & de l'autre sexe seroient dans une même Chambre, comme cela se pratiquoit dans les Pays Etrangers,

&

& que la Fête se termineroit par des concerts & par des dances. Le Czar lui-même se trouvoit souvent à ces sortes de Fêtes avec la plus-part des Seigneurs & des Dames de la Cour; il ne se faisoit même aucunes nôces de personnes de quelque distinction, sur tout parmi les Etrangers, qu'on n'en donnât avis au Czar, & qu'il ne les honorât de sa présence, & fort souvent il faisoit un présent à la Mariée, proportionné aux dépenses faites dans cette occasion, sur tout lorsqu'elle épousoit un Officier nouvellement venu dans le Pays. Ces Fêtes accoûtumerent en peu de temps les Dames à aimer les habillemens à l'*Angloise*; & elles trouvoient qu'ils leur donnoient beaucoup meilleur air.

Il y avoit encore une autre chose que les Femmes approuvoient fort dans les Reglemens du Czar. Avant ce temps-là tous les mariages ne se faisoient que par l'entremise des Péres & des Méres de part & d'autre, sans l'entrevûe ni le consentement des Epoux futurs; ils les croyoient trop jeunes pour être capables d'un bon choix, & en cela ils n'avoient pas tort, puisqu'on les marioit quelquefois à l'âge de treize ans. Il n'étoit permis à l'Epoux de voir sa future, ni de lui parler, qu'une seule fois la veille des nôces; les amis des Epoux devoient se rendre à cette entrevûë chez le Pére de la Fille, qui devoit venir dans la chambre ou étoit l'Epoux, accompagnée de ses suivantes; & après un compliment court, elle devoit lui présenter un verre d'Eau de vie, ou d'autre liqueur, pour marquer son consentement, & pour lui temoigner qu'elle agre-

agréoit sa personne. On avoit en suite grand soin, qu'elle ne revît point l'Epoux jusqu'au jour du mariage, qu'elle devoit être conduite à l'Eglise avec un voile sur le visage, qu'elle n'ôtoit qu'en y entrant. C'est ainsi que les mariages se faisoient sans la participation des Epoux.

Mais le Czar considéra que cette maniére de marier de jeunes gens sans leur approbation réciproque, pouvoit être en partie la cause de la desunion & du peu d'amour qu'il y avoit entre les Maris & les Femmes. Effectivement tous les *Moscovites* en général maltraitent cruellement leurs Femmes, & souvent même il y en a qui les font mourir sous le bâton, sans en être punis; ils se disculpent, sous prétexte que les Loix leur permettent de se servir des voyes de la correction à l'égard de leurs Femmes. Mais il arrive aussi assez souvent que des Femmes, pour se vanger des cruautez de leurs Maris, ne font point difficulté de les assassiner. Les Loix ne leur sont point en ce cas-là si favorables qu'aux hommes; on les enterre tout en vie jusqu'au cou, & l'on les laisse ainsi jusqu'à ce qu'elles soient mortes, & il y a une garde pour empêcher qu'elles ne soient secouruës. C'est ce qui arrive assez communément; j'en ai quelquefois vû vivre sept ou huit jours dans cette triste situation. Le Czar, touché de ces cruautez, chercha à détruire, autant qu'il étoit possible, ce qui en pouvoit être la cause. Les mariages forcez lui en paroissant une des principales, il ordonna, qu'on ne marieroit personne

sans

sans le consentement réciproque des deux parties, & qu'il leur seroit permis de se visiter, & de se voir pour le moins six semaines avant que de les marier. Cette nouvelle Ordonnance a été fort goûtée des *Moscovites*, & particuliérement des jeunes gens; depuis ce temps-là ils commencent à avoir meilleure opinion des Etrangers, & à approuver, plus qu'ils ne faisoient auparavant, les nouvelles coûtumes que le Czar a introduites parmi eux; sur tout les gens de qualité & les plus éclairez.

Les *Boyars* les plus distinguez, pour marquer leur grandeur, avoit ordinairement un grand nombre de Domestiques inutiles, pour être à leur suite, lorsqu'ils marchoient dans les ruës de *Moscow*; les uns alloient devant nue-tête, & les autres derriére, vêtus de toutes sortes de maniéres & de couleurs. Quand leurs *Boyars*, ou Seigneurs, étoient à cheval, en carosse ou en traineau, ils alloient tout doucement, quelque froid qu'il fit, afin que leurs gens pussent les suivre à pied: les Femmes suivoient en cela l'exemple de leurs Maris.

Le Czar leur en donna un tout autre, allant tousjours fort vîte, & n'étant suivi que d'un petit nombre de Cavaliers, habillez d'une maniére uniforme & propre; ses Courtisans firent la même chose. Il ordonna donc que tous les *Boyars* & toutes les personnes de distinction suivroient cet exemple; & afin que ce nouveau reglement fut mieux mis en exécution, il fit faire à son retour de ses vo-

yages une liste de tous les Fainéants que ces *Boyars* avoient à leur service, & les envoya à l'Armée. Un tel ordre ne leur plut aucunement; plusieurs firent tous leurs efforts tant par priéres que par argent pour s'en dispenser, sur tout ceux qui étoient véritablement Gentilhommes, & qui ne s'étoient mis au service de ces *Boyars* que dans l'espérance d'avoir de l'emploi. Il leur falut pourtant obéïr aux ordres du *Czar*; il se trouva plusieurs miliers de ces Domestiques inutiles, qui furent envoyez à l'Armée.

Dans le temps que le Czar commençoit à réformer les abus qu'il avoit remarquez dans son Pays, huit mois après son retour de ses voyages, ses Ministres conclurent un Traité particulier avec les *Turcs*, & convinrent d'une Trève de deux ans; ce qui obligea l'Empereur, les *Polonois* & les *Venitiens* à convenir aussi des Préliminaires pour une Paix perpétuelle. Sur quoi le Czar trouva à propos d'écrire au Roi *Guillaume*, qui avoit été accepté pour Mediateur, pour le prier de lui procurer une Trève d'une plus longue durée. Dès aussi tôt le Roy d'*Angleterre* envoya ordre à Mylord *Paget*, son Ambassadeur à la *Porte*, de prendre autant de soin des Intérets du Czar de *Moscovie*, que de ceux des autres Princes de la *Chrétienté*; de sorte que la Trève fut prolongée pour 25. ans, comme il l'avoit souhaité. Ce fut en l'année 1700. qu'elle fut concluë & ratifiée; mais le Czar ne l'eut pas plustôt fait proclamer, que le lendemain il déclara la Guerre aux *Suedois*, & donna

ses

ses ordres pour la pousser avec toute la vigueur possible.

Le Czar ne fut pas heureux au commencement de cette nouvelle Guerre; dès la premiére Campagne il perdit plus de la moitié de son Armée, & toute son Artillerie, dans la fameuse Bataille de *Narva.* Je n'entreprendrai point de rapporter tout ce qui s'est passé dans cette Guerre, ni les avantages que le Czar a remportez de depuis, & qui peuvent en quelque maniére s'attribuer à la conduite téméraire du jeune Roi de *Suede*, & au grand mépris qu'il faisoit des Troupes *Moscovites*, dans le temps que le Czar renforçoit tous les jours son Armée, soit par des Etrangers qu'il attiroit à son service, soit par ses Sujets qui s'aguerrissoient de jour en jour; toutes ces choses sont trop connues, pour en parler ici. Je remarquerai seulement qu'après la perte de cette Bataille, le Czar s'appliqua principalement à faire de nouvelles levées de Soldats, à choisir lui-même ses Officiers, à discipliner ses Régimens, & à pourvoir à toutes les choses nécessaires dont son Armée pouvoit avoir besoin, & dont il ne voulut confier le soin à aucun de ses Seigneurs; il faisoit tout par lui-même, & entroit jusques dans le moindre détail.

Comme il manquoit de matiére, pour faire des canons, il prit les cloches de plusieurs Eglises, & en fit faire des canons, pour remplacer ceux qu'il avoit perdus. Enfin il prit si bien ses mesures en toutes choses, qu'il se vit bientôt en état de faire tête à l'Ennemi, &

d'agir même offensivement. Quoique durant le cours de cette Guerre il passoit la plus grande partie du temps à l'Armée, il n'en songeoit pas moins à la Flote qu'il faisoit préparer à *Veronize*, où dans le commencement de la Guerre, il ne manquoit pas d'aller faire un tour tous les Hivers, & il n'en avoit pas moins résolu de réformer les abus qui regnoient dans ses Etats & parmi ses Sujets.

Parlons présentement de l'Etat Ecclésiastique & de la Religion des *Moscovites*. La Coutume étoit autrefois du temps des Prédécesseurs de Sa Majesté Czarienne, que tous les ans le Dimanche des Rameaux il y avoit à *Moscow* une Procession solemnelle, où le Czar étoit obligé d'assister & de tenir la bride du cheval du Patriarche. Voici l'ordre qui s'observoit dans cette Procession.

Prémiérement, on couvroit un cheval d'un drap de toile blanche qui pendoit jusqu'à terre; on allongeoit ses oreilles avec cette toile, comme celles d'un ane: le Patriarche étoit assis de côté sur ce cheval, comme une Femme, & avoit sur ses genoux un livre, sur lequel il tenoit de sa main gauche un Crucifix d'or, & dans la main droite il avoit une croix d'or, avec laquelle il donnoit la bénédiction au Peuple en passant dans les rües; un Noble, ou *Boyar*, tenoit le cheval par la têtiére de peur d'accident, & le Czar par les rènes marchant à pied, & ayant en main un rameau de palme. Les Nobles & les Gentilhommes marchoient immédiatement après,

avec

avec environ 500. Prêtres, revêtus de leurs habits différens, qui étoient suivis d'une multitude innombrable de Peuple. La Procession marchoit dans cet ordre, au son de toutes les choses des ruës par où elle passoit, jusqu'à ce qu'on se rendoit à l'Eglise ; & de là le Czar accompagné des *Boyars*, des Métropolitains & des autres Evêques, alloit ordinairement diner chez le Patriarche.

Les *Moscovites* prétendent que l'Authorité & la Juridiction de leur Patriarche étoit la même, que celle du Patriarche de l'Eglise *Grecque*, qui résidoit autrefois à *Constantinople*, & ensuite dans l'Isle de *Chio*, duquel ils avoient dépendu assez long-temps pour le spirituel, & auquel ils avoient accoûtumé d'envoyer alors des présens toutes les années. Ils assurent, que *Hieronime*, Patriarche des *Grecs*, ayant été chassé de cette Isle par les *Turcs* en 1588. se réfugia à *Moscow*, où le Czar l'avoit invité de venir, & qu'il résigna alors son Authorité Patriarcale au Métropolitain de *Moscow*, qui par cette Résignation devint le Souverain Evêque & Pasteur, ou Chef de l'Eglise *Grecque*. Je ne saurois dire positivement, si cette histoire est véritable, ou non; mais ce qu'il y a de certain, c'est que le Patriarche de *Moscow* étoit regardé du Peuple avec une profonde vénération, & participoit en quelque maniére à la Souveraineté de l'Empire : non seulement il étoit Juge Souverain dans les Affaires Ecclésiastiques, mais outre cela il avoit le pouvoir de réformer de sa propre authorité tout

 ce

ce qu'il croyoit être préjudiciable aux bonnes mœurs, & de condamner à mort tous ceux qu'il jugeoit coupables à cet égard, sans en donner même aucune connoissance à la Cour; & par ordre exprès des anciens Czars, les sentences prononcées par un Patriarche devoient d'abord être exécutées, sans aucune opposition.

Mais après la mort du dernier Patriarche, qui étoit fort âgé, & qui décéda peu de temps après que le Czar fut de retour de ses voyages, Sa Majesté défendit qu'on élût un nouveau Patriarche, & se déclara Elle même Chef & Gouverneur de son Eglise. Pour ce qui regarde l'administration des Affaires Ecclésiastiques, il en chargea le Métropolitain de *Razan*, qu'il trouva le plus capable & le plus savant de tous ceux du Clergé, qui étoit né en *Pologne*, & qui y avoit été élevé; mais avec ordre de faire de temps en temps rapport à Sa Majesté des Affaires les plus importantes, & de ne rien conclurre à cet égard sans sa participation.

Un changement si extraordinaire dans les Affaires Ecclésiastiques ne manqua pas de causer de grands mécontentemens parmi les principaux du Clergé. Il y eut entr'autres un Evêque, qui se déclara hautement contre cette nouvelle Authorité, que le Czar vouloit s'attribuer; surquoi Sa Majesté ordonna qu'il fut dégradé. Mais il ne se trouva aucun Evêque qui voulût exécuter les ordres du Czar à cet égard. Au contraire ils lui représenterent tous, qu'il n'y avoit point d'exemple

qu'on

qu'on eut jamais dégradé une personne d'une Dignité si considérable dans l'Eglise ; que d'ailleurs étant tous Evêques & d'un rang égal les uns aux autres, il n'étoit pas en leur pouvoir de procéder à cette dégradation ; & qu'ainsi ils le supplioient de leur permettre d'élire un nouveau Patriarche, après quoi ils travailleroient à la dégradation de la personne accusée : Le Czar, irrité de leur procedé & de leur réfus, fit de son chef un nouvel Evêque, qui est aujourd'hui, si je ne me trompe, Métropolitain ou Archevêque de *Razan*, & qui suivant la volonté du Czar ôta la Mitre à cet autre Evêque.

Le Czar n'eut pas plustôt fait cette démarche, qu'on trouva dans les ruës de *Moscow* des Ecrits fort injurieux contre Sa Majesté, qu'on y avoit jettez en cachette ; ce qui se pratique ordinairement en pareil cas en *Moscovie*, où personne n'ose faire imprimer ni disperser aucun Libelle; surquoi l'on publia une Déclaration de Sa Majesté, promettant une recompense considérable à celui qui en découvriroit l'Autheur, ou toute autre personne qui y avoit eu part ; mais je n'ai point appris qu'on ait rien découvert sur cet article.

Avant le regne de ce Czar, il étoit rare de trouver même parmi les prémiers & les plus Savans du Clergé, quelqu'un qui entendit d'autre langue que celle du Pays. Comme les Ecclésiastiques étoient eux-mêmes fort ignorans, ils prenoient grand soin de détruire tout ce qui pouvoit contribuer à

faire fleurir les Sciences dans leur Pays, de peur qu'on ne découvrît leur ignorance; ils insinuoient aux anciens Czars, que l'Etude des Langues Etrangéres seroit le moyen d'introduire les Coûtumes des Etrangers & des Innovations, qui pouvoient avoir des suites dangereuses, tant pour l'Eglise que pour l'Etat. C'est ce qui étoit cause, qu'autrefois on négligeoit entiérement en *Moscovie* l'Etude des Langues étrangeres & la Lecture; on y observoit la même Maxime qu'en *Turquie*, où l'on ne souffre ni Livres de Science, ni Imprimeries, & où l'on a grand soin de faire concevoir du dégoût pour ces sortes de choses.

On avoit fait venir autrefois de *Pologne* une Presse avec des caracteres qu'on mit dans une Maison à *Moscow*, où l'on vouloit établir une Imprimerie avec l'approbation du Czar qui regnoit alors; mais peu de temps après le feu fut mis la nuit à cette Maison, & la presse fut brulée avec le reste. On attribua cet Incendie à la jalousie des Prêtres, qui regardoient tous les Livres comme aussi dangereux que les sortileges, à l'exception seulement de ceux qui racontent l'Histoire de leur Pays, les Exploits & les Victoires de leurs Czars, ou la Vie & les Miracles de leurs Saints. On donne l'Histoire suivante pour très véritable. Un Envoyé de *Perse* en *Dannemark*, passant par la *Moscovie*, il y a environ cent ans, se trouva à *Moscow* dans le temps d'une Eclipse de Soleil. Son Sécretaire, qui étoit Mathématicien, ayant calculé de quelle grandeur elle paroitroit dans cette Ville, trouva qu'el-

le

le y feroit presque totale. Le bruit de cette prédiction, avec les circonstances du jour & de l'heure, se répandit dans la Ville. D'abord on n'y ajouta aucune foi, & l'on se contenta de faire de grands raisonnemens sur la présomption qu'il y avoit à un Homme, de prétendre avoir cette connoissance, & d'avoir la hardiesse de prédire une chose de cette nature, qui ne pouvoit être connuë que de Dieu. Quelque temps après, ce Sécretaire remarqua, que lorsqu'il alloit dans les ruës, une multitude de peuple le regardoit avec beaucoup d'attention, & il prenoit cela pour une marque de leur curiosité; mais lorsque le jour de l'Eclipse fut arrivé, & que le Soleil se trouva obscurci précisément de la maniére qu'il l'avoit prédit, la Canaille s'assembla vers le soir autour de sa Maison, & demanda qu'on le lui livrât pour le bruler ou le mettre en piéces, comme un Sorcier qui avoit procuré cette Eclipse. Il fut pourtant sauvé cette nuit par des Gardes, & le jour suivant on le conduisit sécrètement dehors pour le dérober à la rage du Peuple, qui, comme on dit, n'auroit pas manqué de le faire périr.

Cette ignorance n'est pas si surprenante quand on considére, que jusqu'à ce dernier temps les *Moscovites* ne souffroient point que leurs Enfans voyageassent, & que dans tout leur Pays il n'y avoit ni Université ni Ecole considérable, où l'on put apprendre quelque Science.

J'ai déja fait mention de l'habile M. *Fergharson* & de quelques autres personnes, que

le Czar prit à son service dans le temps qu'il étoit en *Angleterre*, pour enseigner les Mathématiques dans ses Etats. Dès que le Czar fut de retour, il établit une grande Ecole, dans laquelle un grand nombre de jeunes gens apprenoient, * l'Arithmétique, aux dépens de Sa Majesté, qui outre l'Instruction fournissoit encore la subsistance à ceux qui se présentoient pour apprendre. De ceux là on en choisit près de cent qui marquoient avoir le plus de genie pour les Mathématiques: on leur enseigna la Navigation, & on les envoya en *Angleterre*, en *Hollande* & en *Italie*, pour se rendre capables de servir

* Il n'y avoit jamais eu jusqu'alors en *Moscovie* d'Ecole pour apprendre l'Arithmétique; personne si l'on en excepte peutêtre une vintaine dans tout le Pays, n'y connoissoit l'usage des Chiffres. Ils se servoient de certains Grains de leur invention qu'ils enfiloient dans du fil d'archal mis dans une certaine machine, semblable à celles dont nos Femmes se servent pour y poser leurs fers à passer le linge, & ils plaçoient ces Grains comme nous les Unitez, les Dixaines, les Centaines, les Milliers, les dix Milliers, & en les faisant avancer ou reculer, ils venoient à bout, après une opération très ennuyeuse & sujette à de grandes erreurs, de multiplier, ou de deviser quelque somme. C'est la méthode qu'ils suivent dans tous les Bureaux du Czar, à la reserve d'un fort petit nombre de personnes, qui se rendent par là très recommandable parmi leurs Compatriotes, & qui en sont regardez comme des Esprits sublimes.

vir en qualité d'Officiers ſur la Flote du Czar. Ce même M. *Fergharſon* fut auſſi employé pour enſeigner l'Aſtronomie, & eut en particulier ordre de calculer la grandeur de toutes les Eclipſes, qui devoient être viſibles dans ce Pays-là, ce qu'il a tousjours fait à la grande ſatisfaction du Czar. Sa Majeſté a fait venir de très bons Téleſcopes, auſſi bien que d'autres inſtrumens & des livres d'uſage, que M. *Fergharſon* a demandez. Elle eſt extrèmement curieuſe d'obſerver les Eclipſes qui arrivent, de les décrire & de diſcourir en préſence des Seigneurs & des Perſonnes de ſa Cour, des cauſes de ces Eclipſes & des mouvemens des autres Corps céleſtes, ſelon le ſyſteme que l'Illuſtre Chevalier *Iſaac Newton* a demontré. En quelque lieu que le Czar ſe trouve, ou ait deſſein d'aller, lorſque les Eclipſes, principalement celles du Soleil, doivent arriver, ſoit en *Pologne*, à *Petersbourg*, à *Veronize*, ou à *Azoph*, il fait tousjours dépêcher des Ordres à M. *Fergharſon*, de lui en envoyer la deſcription & les circonſtances, telles qu'elles doivent paroître dans les lieux où elle ſe trouvera.

Puiſque j'en ſuis préſentement ſur le ſujet de ce M. *Fergharſon*, qui a été mon Camarade d'infortune, & que nous avons ſouvent déploré enſemble nos malheurs; je ne puis m'empêcher de raconter ici en deux mots la maniére dure dont il a été traité au ſervice du Czar. Lorſqu'il fut engagé en *Angleterre*, on convint avec lui, qu'il ſeroit défrayé

jusqu'à *Moscow*, qu'à son arrivée on pourvoiroit honorablement à sa subsistance, jusqu'à ce qu'il eut appris la langue du Pays, pour lequel effet il auroit un Interprète Latin attaché à lui, pendant que l'on prépareroit une Ecole propre au dessein qu'on avoit, & qu'on lui donneroit une Recompense de cent *Roubles*, argent comptant, pour chaque Ecolier à qui il auroit enseigné principalement l'Art de la Navigation, & qu'il auroit mis en état de pouvoir sortir de cette Ecole & d'aller apprendre la pratique hors du Pays. Mais quoiqu'en exécution de ce contract, il eut avant mon arrivée instruit plus de 70. Ecoliers qui n'avoient plus besoin de cette Ecole, il n'avoit alors reçu, ni n'a reçu jusqu'à ce jour (selon que me l'ont assûré des gens revenus depuis peu de *Moscow*,) un seul denier de cette Recompense, qui lui avoit été promise : on l'a tousjours remis à un autre temps, jusqu'à la mort du Comte *Gollovin*, avec qui il avoit fait son accord verbalement. Comme il a renouvellé ses Instances depuis cette mort, on l'a renvoyé à l'Amiral *Apraxim* mon ancien Ami, qui prétend n'avoir aucune connoissance de ce contract. Il est vrai que l'année que je sortis du Pays, on ajouta quelque chose à ce qu'on lui donnoit auparavant pour sa subsistance ; cependant cet homme, également habile & malheureux, espére encore que quoi que la Guerre, qui est extremément onéreuse au Pays, soit présentement un grand obstacle à ses justes prétentions, il arrivera quelque

jour,

jour, que le Czar rendant justice à son mérite, & ayant égard à ses services, lui faira payer ce qui lui est du, & lui accordera la permission de retourner dans sa Patrie.

A l'égard des deux autres Mathématiciens qui avoient été tirez de *l'Hopital de l'Eglise de Christ*, pour aider M. *Ferghurson*, l'un d'eux fut attaqué sur la ruë, il y a environ sept ans, par une troupe de Coquins qui le tuerent environ les neuf heures du soir, comme il sortoit de l'Ecole. M. *Ferghurson* lui même a depuis évité avec beaucoup de peine d'avoir le même sort. M. *Guin*, l'autre Aide, qui est un homme d'une très bonne conduite, & qui a beaucoup d'Esprit, n'a de gages par an que la moitié de ce qu'on donne à M. *Ferghurson* pour la seule subsistance; il n'y a point de doute qu'il n'eut employé son temps beaucoup plus avantageusement, s'il avoit eu le bonheur de rester tousjours en *Angleterre*. Après avoir demandé pardon de cette digression, je vai reprendre le discours de la Religion des *Moscovites*, & de leurs Principes.

Les Ministres de leurs Eglises, (ils les appellent Papes, Proto-Papes, ou Prêtres & Archiprêtres) ne prêchent jamais au Peuple; ils n'en seroient pas capables: il n'y a qu'un fort petit nombre des Principaux, qui prêchent quelquefois devant le Czar, & dans les Eglises Cathédrales les jours des plus grandes Fêtes. Le plus haut point de Doctrine où s'éleve le Bas Clergé, & ce qu'on requiert effectivement de ceux qui se présentent aux

Evêques, pour être admis aux Ordres sacrez, est qu'ils sachent chanter & lire distinctement l'Office; qu'ils ne soient pas en mauvaise réputation parmi leurs voisins, qu'ils ayent la voix bonne & claire, & qu'ils puissent prononcer aussi ferme qu'il est possible, douze ou quinze fois sans prendre haleine, *Hospidi Pomolio, Seigneur aye pitié de nous*; car c'est ainsi qu'ils en usent dans les Eglises, & toutes les fois qu'ils font leurs Priéres. Ils ne se mettent pas non plus en peine d'où ils tirent leurs Prêtres; car j'en ai connu qui avoient été élevez à des Métiers Méchaniques, & en particulier un Maréchal de Village qui étoit devenu Prêtre. Je n'ai même jamais ouï dire, qu'il y eut dans tout le Pays aucun lieu qu'on put appeller Collège, ou Ecole destinée à élever des gens pour les rendre capables d'exercer cette sainte Fonction, excepté à *Kiow* éloigné de 700. Miles de *Moscow*, dans le Pays des *Cosaques*, sur les Frontiéres de *Pologne*, où il arrive rarement que les *Moscovites* aillent pour y apprendre quelque chose. Aussi leurs Prêtres ne sauroient ils défendre leur Religion, ou alleguer quelque sorte de raisonnement pour la soutenir. Toutes les fois qu'on entame avec eux quelque Point de Religion ou de Morale, les principales choses sur quoi eux ou les Laïques se mettent à discourir, est l'Invocation des Saints, l'observation des Jeunes, c'est-à-dire l'abstinence des viandes, qu'ils gardent fort exactement, certaines courtes pénitences pour les péchez qu'ils ont commis,

lors-

lorsqu'elles leur sont ordonnées, & le pardon qu'il faut demander au Prêtre. Quand ce Prêtre leur a prononcé leur absolution, & à fait sur eux le signe de la Croix, ils se retirent aussi tranquiles, que s'ils n'avoient jamais fait aucun mal, quoiqu'ils ayent quelquefois commis les crimes les plus déteštables. C'est, comme je l'ai déja observé, ce qui donne lieu à la maniére peu honnête, & à la perfidie dont tout le monde sait que les *Moscovites* usent à l'égard de tous ceux qui négotient avec eux, en leur manquant de parole; desorte que c'est un mot commun entre les Etrangers, qui sont dans ce Pays là, *Voulez vous savoir si un* Moscovite *est honnête homme, voyez s'il a du poil au creux de la main, & si vous n'y en trouvez pas, concluez qu'il ne l'est point.* Quand il vous flatent, vous caressent, & vous marquent avec les plus fortes expressions & les plus grands sermens la considération qu'ils prétendent avoir pour vous, ce qui est leur maniére ordinaire d'attirer à eux aussi bien les gens du Pays que les Etrangers, soyez sur que vous devez étre sur vos gardes; car c'est alors qu'ils ont le plus d'envie de vous trahir. Ce Peuple est en général si éloigné d'avoir aucun sentimenr de honte, quand il a fait une méchante action, qu'il regarde la qualité de Fripon, comme quelque chose de recommendable, & qu'il dit d'un Homme de ce caractère, *il entend le Monde, & ne manquera pas de prospérer.* Au contraire on dit d'un Honnête Homme *Un Cloup nemet shiet; c'est un sot, il ne sait pas*

pas comment il faut vivre. Ils ont si peu d'égard pour leur parole, & ils ont si peu de connoissance de l'Honneur pris dans son véritable sens, qu'il n'y a dans leur langue aucun mot qui le puisse exprimer.

On peut alléguer une autre cause du peu de honte que les *Moscovites* ont des actions les plus infames qu'ils ayent commises; c'est qu'après avoir été batus de *Batoags*, * ou de *Knout*, quoique l'exécution ait été faite par

* La punition par les *Batoags* s'xécute en cette maniére. Celui qui la doit souffrir est couché à terre sur le visage, ayant le dos découvert, les Bras & les Jambes étendus, il y a deux hommes commis pour cela qui le fouettent sur le dos avec des *Battocks* qui sont des verges, pour le moins de la grosseur du petit doigt. L'un d'eux se met sur la tête du Patient, pour la tenir entre ses genoux, pendant que l'autre tient ses jambes dans la même posture; & s'il arrive qu'il se debatte & ne souffre pas avec patience, on ordonne deux autres personnes pour tenir ses mains étenduës, pendant que ceux qui sont placez sur la tête & sur les Jambes frappent alternativement sur son dos avec leurs *Battocks*, comme des Maréchaux sur une enclume, jusqu'à ce que leurs verges soient en piéces, après quoi ils en prennent de fraiches, & ils ne cessent point que le dos ne soit tout meurtri, & que celui qui préside à cette Exécution ne dise que c'est assez; ce qui arrive tantôt plutôt, tantôt plus tard. Les Seigneurs & les Paysans sont également sujets à cette sorte de Punition qui est quelquefois exercée d'une maniére si sévére, que les gens en meurent,

par le Bourreau, ils ne sont notez d'aucune infamie, & il n'y a rien de plus ordinaire en ce Pays-là, que de voir de pareilles gens admis dans la suite à des Postes d'honneur & de confiance.

rent. Le pouvoir d'infliger cette Peine réside en la personne de ceux qui ont de l'authorité sur les autres, c'est à dire des Seigneurs; des Gentilhommes, des Officiers & des Maitres, qui pour quelque mécontentement, ou faute prétenduë, exerce cette cruauté, sans aucune forme ou figure de Procès. Il y a deux choses qui doivent tousjours être observées dans ce supplice; l'une que celui qu'on punit de cette maniére doit crier *vinavat*, c'est à dire confesser qu'il est coupable, ou il est battu jusqu'à ce qu'il l'ait fait; la seconde, qu'après que l'exécution est faite, celui qui l'a soufferte doit baisser les mains & les genoux, & toucher la terre avec le front devant celui qui l'a dirigée; & le remercier de ce qu'il ne l'a pas fait battre davantage. Il est fort ordinaire que des gens qui sont *subdiackhips*, ou dans des Postes semblables, reçoivent cette punition du *Battoag*, & qu'ils gardent leurs Places; car ce n'est pas la maniére en *Moscovie de destituer entiérement* pour des petits crimes ou friponneries que les gens ayent faites, mais seulement de leur infliger quelque peine, ou de les dégrader & mettre dans quelque Rang plus bas.

La Punition par le *Knout* est d'un autre genre. Elle ne peut être ordonnée que par forme de Justitice, devant quelque Gouverneur ou Juge, ou par l'Ordre de quelque personne de grande considération, & est rarement exécutée par autre que par un Bourreau. Le *Knout* est une courroye de cuir épaisse & dure, de la longueur d'environ trois pieds & demi

fiance. Pourvû qu'ils ayent assez d'argent pour se faire donner quelque nouvel Emploi, ils ne rougissent jamais des méchantes actions qu'ils ont faites; & si l'on vient à faire mention de ce

demi, attachée par un bout à un bâton long de deux pieds, par le moyen d'une espéce d'anneau qui le fait joüer comme un Fleau. Il y a deux maniéres d'infliger ce châtiment. La premiére est pour les crimes les moins odieux; dans celle-ci le Criminel, ayant la chemise levée, est mis sur le dos d'un autre homme, & reçoit du Bourreau, ou *Maitre Knouttavoit* autant de coups qu'il est ordonné par le Juge. A chaque coup que le Bourreau donne, il fait un pas en arriére, & puis en avant, & cela avec tant de force que le sang coule à chaque coup, & qu'il se fait sur la peau une élevure de la grosseur du doigt. Ces *Maitres*, comme les *Moscovites* les appellent, sont si exacts & si adroits, qu'il arrive rarement qu'ils frappent deux coups sur le même endroit; ils les appliquent l'un à côté de l'autre, depuis le haut des épaules jusqu'au milieu des fesses.

La seconde & plus rigoureuse maniére de donner le *Knout* (qu'on appelle autrement *Pine*) est lorsqu'on lie les deux mains du Patient derriére le dos, & que par une corde qui tient à ces mains on l'éleve en haut, pendant qu'il a un grand poids attaché aux jambes. Quand il est ainsi haussé, ses épaules se démettent, & ses bras viennent par dessus sa tête, & alors l'Exécuteur lui donne de la maniére que j'ai dit autant de coups qu'il est ordonné par le Juge. Cela se fait ordinairement de telle sorte, qu'il y a une espace de temps entre chaque coup, & dans l'intervalle un *Subdiackshick*, ou Ecri-

ce qu'ils ont souffert, ils disent avec une contenance grave & qui semble venir d'un fonds de

Ecrivain, examine le Patient, pour savoir jusqu'où va le Crime dont il est accusé, s'il a des complices, ou s'il est coupable de quelques autres crimes que ceux dont il est accusé, comme trahisons, vols meurtres dont on ignore les Auteurs. Quand cela est fait, le Bourreau le descend, lui remet les Bras, & on le laisse aller, ou bien on le renvoye en prison. Mais lorsque le Crime dont un homme est accusé est regardé comme Capital, & tel qu'il mérite la mort, il y a encore une autre sorte d'Examen: on allume un feu médiocre tout près du Gibèt, & comme on ne peut pas tousjours prouver que l'Accusé soit coupable, après qu'on l'a tiré du lieu où il a souffert la première punition, & qu'il dénie ou le tout, ou une partie de ce dont il est accusé, on lui lie les pieds & les mains, & on l'attache, comme sur une broche, a un long bâton qui est tenu par un homme de chaque côté, l'Accusé a le dos brûlé par ce feu, & est alors examiné par l'Ecrivain pour le faire confesser. L'Ecrivain couche par écrit toutes les réponses du Patient. Lorsqu'un homme est chargé de quelque grand Crime, & que la preuve n'est pas claire contre lui, s'il ne peut pas soutenir ces divers tourmens pendant trois fois, qui sont quelquefois éloignées l'une de l'autre de trois ou quatres semaines, & qu'il se confesse coupable, ou que les Réponses qu'il a faites pendant qu'il a été exposé à ces tourmens, ne soient pas jugées claires & satisfaisantes, après avoir souffert toutes ces tortures, il faut encore qu'il meure; mais s'il a la force de les soûtenir sans se confesser coupable, ou qu'on ne puisse pas autrement prouver qu'il l'est; alors il est déchargé.

de piété, *que cela est arrivé pour leurs Pêchez, que Dieu & le Czar ont été irritez contre eux*, quoique le Czar n'ait eu aucune connoissance de leur friponnerie. C'est leur maniére ordinaire de joindre dans tous leurs discours Dieu & le Czar, *Dieu est fort aussi bien que le Czar; si Dieu & le Czar le permettent*: Ils attribuent même quelquefois au Czar une maniére de Divinité, & témoignent autant de respect pour lui que pour Dieu; comme lorsqu'ils parlent des choses qui sont hors de la portée des Hommes, & que cela peut venir à propos, ils disent, *Dieu & le Czar le savent*.

Pour inspirer quelques Principes de Vertu dans l'esprit de ce Peuple, & pour lui donner de meilleures idées de l'Humanité, & de la Conscience, le Czar a employé depuis huit ou neuf ans diverses Personnes pour traduire quelques excellens Livres de Religion & de Morale, comme aussi quelques autres qui regardent la Guerre, & les Arts & Sciences d'usage. Pour cet effèt, il a érigé à *Moscouw* des Imprimeries, où ces Livres ont été imprimez, & de là envoyez de tous côtez dans ses Etats malgré l'opposition que le Clergé y a faite. Il a fait aussi ériger quelques Ecoles, & à ordonné que tout Homme qui a un Bien de la valeur de 500. *Rubles* de Revenu, & qui ne fera pas apprendre à son Fils à lire, écrire & le Latin, ou quelque autre Langue étrangere, ce Fils n'héritera point le Bien de son Pére, & qu'il sera dévolu au plus proche Héritier de la Famil-

le.

le. A l'égard des Ecclésiastiques, il a commandé qu'à l'avenir tout le Clergé de ses Etats sera obligé d'apprendre le Latin, ou qu'on ne pourra pas faire la Fonction de Prêtre. De tout ceci l'on peut espérer qu'avec le temps son Peuple sera instruit dans une plus grande connoissance des Principes de la Religion & des Vertus Morales, aussi-bien que de l'Art Militaire, du Commerce & des autres Sciences nécessaires dans la Vie.

Sa Majesté ne se contentant pas de cela, profite de toutes les occasions, pour raisonner d'une maniére modérée avec les Principaux Chefs de l'Eglise & de la Noblesse, leur donnant toute liberté de mettre en avant les raisons qu'ils sont capables d'alléguer, pour soutenir leur Bigotterie & Superstition, & leur attachement à leurs anciennes Coutumes.

C'étoit la maniére des *Moscovites*, principalement des Riches, d'avoir leurs Chambres, en particulier le haut, vis à vis de la Porte, tapissées & comme couvertes des Images & Peintures de leurs Saints. C'est même encore aujourd'hui la coutume, quand quelqu'un entre dans une Chambre pour faire une visite, ou autrement, que la prémiére chose qu'on fait, en mettant le pied dans la porte, est de faire le signe de la Croix, en disant, *Hospidi Pomilio, Seigneur aye pitié de moi*, & en même temps de se courber devant ces Images avec beaucoup de respect; après quoi l'on fait son compliment au Maitre du Logis, & au reste de la Compagnie. Mais quand c'est dans la Maison d'un pauvre homme

me

de s'adresser au Favori d'un Prince, lorsqu'on veut obtenir quelque chose ; de sorte qu'ils ne doutent point, que leurs Priéres ne soient perpétuellement présentées au Tout-Puissant par les Saints du Paradis, soutenant que tant qu'on ne représente point leurs Saints en sculpture, il ne leur est pas défendu de se courber devant leurs Images. Quelques uns des plus riches ont dans leurs Maisons des représentations de Dieu Tout-Puissant, qu'on peint comme un Vieillard avec une grande barbe blanche ; mais quand on veut représenter la Vierge Marie, ils la font jeune, belle & mieux habillée, puisqu'elle est ordinairement ornée de Perles, d'Or, & d'Argent. Leur maniére est d'échanger au Marché ces Images pour une certaine somme ; car de dire que le Peintre les vend, ou qu'ils les ont achetées, cela passe pour un péché.

A l'égard du Czar qui a des sentimens plus raisonnables de Dieu & de la Religion, comme il voit la stupide Folie & la Bigotterie de ses Sujets à cet égard, & qu'il tâche de les ramener de leurs égaremens, il à réduit toutes les Peintures dans les Maisons, en quelque lieu qu'il se trouve, à la seule Peinture de la Croix, & de nôtre adorable Sauveur. Les Seigneurs & autres Personnes qui sont en faveur auprès de lui, ont été fort portez à suivre en cela son Exemple. Il n'y a que quelque peu de vieux Seigneurs, qui, quoique bien auprès de lui, n'ont pu être détournez du chemin battu. L'Eté après que le Czar fut de retour de ses Voyages, Sa Majeste

jesté s'embarqua sur un des Vaisseaux qui étoient venus de *Veronize*, pour aller à *Azoph*; Elle ordonna que chaque Vaisseau seroit commandé par un de ses Seigneurs conjointement avec un des Officiers qu'il avoit amenez pour cet effèt. Lorsqu'elle vint à bord de ces Vaisseaux, Elle trouva que ces Seigneurs avoient rempli les Chambres de Poupe de Peintures, comme ils en usent dans leurs Maisons; sur quoi le Czar leur dit qu'une seule de ces Peintures ou Images suffisoit, pour s'humilier devant elle, & ordonna qu'on ôtât toutes les autres, & cela a été observé jusqu'à présent sur la Flote, tant à *Veronize* qu'à *Petersbourg*.

Les *Moscovites* ont une plus grande vénération pour St. *Nicholo*, ou St. *Nicolas*, que pour aucun autre de leurs Saints, & ils en parlent souvent comme on fait de Dieu: par exemple, si vous leur demandez, comme j'ai fait plusieurs fois en traversant le *Lodiga*, l'*Onega*; & le *Lac Blanc* de l'Embouchure d'une Riviére jusqu'à une autre, *Combien y a-t-il d'ici jusqu'à tel endroit?* Ou, *combien de temps ils étoient à faire le voyage sur leurs Vaisseaux*? ils vous répondent d'abord, *que s'il plait à* St. NICHOLO, ou *si* St. NICHOLO *leur envoye un bon vent, ils font ordinairement ce Voyage en tant de temps.*

Cette folle & abominable superstition, l'ignorance de leurs Prêtres, & la Perfidie qui regne parmi tout ce Peuple, ainsi que j'ai déja dit, empêchent que non seulement les *Samoiedes* & ces *Tartares* qui confinent aux Etats du Czar, & dont j'ai déja parlé, mais aussi les *Tar-*

Tartares de *Murdaw* & de *Mursie*, & les *Cheremiss* qui habitent en deçà du *Wolga*, & qui ont été conquis il y a plus de 140. ans, vivant mêlez avec les *Moscovites*, & soumis immédiatement au Gouvernement du Czar, la plus-part dans la Province de *Cazan*; ce son dis-je les raisons qui empêchent que toutes ces Nations-là n'embrassent la Religion Chrétienne, de la maniére que les *Moscovites* la leur représentent; quoiqu'on leur ait diverses fois offert des recompenses, & d'augmenter leurs Priviléges s'ils vouloient se faire bâtiser dans la Foi *Moscovite*, & qu'ils souffrent tous les jours des insultes & des affronts de la part des *Russes* principalement à cause de leur obstination à cet égard.

Lorsque j'étois employé à faire la Communication à *Camiskinska*, plus de la moitié des Travailleurs qu'on avoit envoyez, pour creuser le Canal, étoient de ces *Tartares*, & la plufpart des Cavaliers qui les couvroient, étoient d'entre la Noblesse ou des meilleures Familles de ces Peuples. J'ai souvent pris occasion de les interroger sur leur Religion; ils m'ont répondu que les *Moscovites* se servant d'Images, ils ont horreur de penser seulement qu'ils pussent embrasser cette Religion, parce qu'il n'y a qu'un Dieu, & qu'il ne peut être ni peint ni représenté par les hommes. Ils élevent les yeux vers le Ciel, disant que c'est là qu'il réside, que c'est lui qui les détourne du Mal, & de changer de Religion, de peur qu'il ne cessât de les bénir dans la suite. Leur créance a quelque rapport à celle des *Mahometans*. Ils expliquent leurs pensées d'une maniére

fort raisonnable, disant, que Dieu est l'Eternel Créateur de toutes choses, de qui ils reçoivent la vie, & vers qui retournent, après leur mort, ceux qui ont vécu en gens de bien. Le peu de sincérité qu'ils remarquent dans la conduite des *Moscovites*, est un reproche qu'ils font à ces derniers, lorsqu'ils s'entretiennent les uns avec les autres, ils leur disent tout nèt, qu'ils ne peuvent pas croire, qu'il y ait rien de bon dans leur Religion; *car*, disent-ils, *si vôtre Religion est bonne, pourquoi ne vivez vous pas en gens de bien?*

A l'égard de ces *Tartares*; je leur dois la justice d'avoüer, que toutes les fois qu'il a été nécessaire de se confier en eux ou de les employer, nous les avons trouvez, mes Aides & moi, sincéres & honnêtes dans leur conduite, & francs dans leurs discours, beaucoup au de là de ce que nous avons remarqué dans les *Moscovites.* C'est ce qui me persuade entiérement, après avoir eu très souvent des conversations avec eux, que si la Religion Chrétienne leur étoit exposée avec cette pureté, qu'elle nous a été laissée par nôtre Sauveur & ses Apôtres, qu'ils fussent instruits selon la Doctrine de l'Eglise *Anglicane*, qu'ils vécussent dans un Pays où ils pussent entendre cette maniére de prêcher & d'enseigner, & être témoins de cette vie exemplaire qu'on remarque dans nôtre Clergé, & enfin de cette honnêteté & cette candeur des uns envers les autres, qu'on peut dire en général qui se pratique parmi les *Anglois*; je suis, disje, tout à fait persuadé, que ces *Tartares*

tares

tares, aussi bien que les *Samoiedes* & autres Peuples, qui habitent sur les Frontiéres de la *Moscovie*, embrasseroient la Religion Chrétienne promptement & avec beaucoup de joye.

Je vais finir cette partie de mon discours, par cette observation sur la maniére de vie des *Moscovites*; c'est que malgré la pureté dont ils se vantent à l'égard de l'observation de leurs jeunes & de l'abstinence des viandes, il n'y a rien de plus commun que de les voir, tant le Prêtre que le Peuple, aller le matin à l'Eglise les jours de Fête, & être souls l'après-midi, long temps avant la nuit : c'est là leur coûtume, & elle leur paroît même encore plus excusable lorsque la Fête est plus considérable. Il est fort ordinaire, lorsqu'on va dans *Moscow* le soir des grandes Fêtes, de voir des Prêtres aussi bien que d'autres gens, étendus ivres dans les ruës, & si l'on vient à leur parler, & à les relever, ils vous disent *Wollatway Bachea Prosnick y a Pean*; *que voulez vous, Pére, c'est aujourd'hui Fête, & je suis soul*; car c'est la coûtume parmi eux, quand on aborde un homme de l'appeller *Pére*, en lui voulant faire honnêteté. On regarde si peu comme une matiére de scandale d'être soul, que les Femmes même, non seulement celles du plus bas rang, mais aussi des Personnes de distinction, ne font aucun scrupule d'avouër qu'elles ont été fort ivres; & lors qu'elles ont été traitées quelque part, la prémiére fois qu'elles rencontrent ceux chez

qui elles ont été, elles les remercient en pleine compagnie de la civilité & honnêteté qu'ils leur ont témoigné en les soulant. Lorsque j'arrivai dans ce Pays-là, & quelques années après, c'étoit la maniére ordinaire, non seulement dans les grands Festins, où la Cour étoit invitée & se trouvoit, mais aussi parmi les amis d'ennivrer ceux qu'on avoit invitez; autrement ils n'auroient pas cru avoir été bien reçus. On pressoit les gens & on les forçoit jusques là, qu'on fermoit les portes, & qu'on y mettoit des Gardes, pour empêcher que personne ne pût sortir avant que d'avoir sa charge entiére; sans cela le Maître de la maison auroit passé pour un Avare, qui n'avoit pas reçu les amis de bon cœur, & cette coûtume s'étendoit aussi bien entre les Etrangers qu'entre les *Moscovites*. Mais lorsque *M. Withworth*, Envoyé Extraordinaire de la défunte Reine fut arrivé dans ce Pays-là, l'an 1705. il fit dans la prémiére Audiance qu'il eut du Principal Ministre, de si puissantes représentations contre cette maniére d'ôter la liberté aux gens, & il en donna si bien l'exemple dans les beaux Festins qu'il donnoit très souvent, que cela fut cause que cette pernicieuse coûtume vint à cesser, & depuis ce temps là on n'a plus forcé personne dans les Repas publics; chacun a la liberté de boire comme il lui plait, ce qui s'observe même présentement dans les Repas particuliers parmi la meilleure partie de la Noblesse qui écoute la raison, & qui a soin de sa santé. Cependant l'ancienne coûtume regne encore généralement parmi le Commun

mun Peuple qui regarde comme quelque chose de religieux de s'ennivrer les Jours de Fête, dont ils ont un très grand nombre dans l'Année. Je laisse à penser au Lecteur de quelles infamies, meurtres & autres crimes cette coûtume est accompagnée, faute d'être mieux instruits par les Prêtres qui leur en donnent l'exemple, & que j'ai vu plus de mille fois si souls qu'ils ne pouvoient se tenir. L'horrible Péché de Sodomie à quoi ils sont fort enclins, lorsqu'ils sont ivres, est même à peine regardé comme un crime dans ce Pays-là. Rien n'est plus ordinaire, pendant leur Carnaval, & le lendemain des Fêtes, que d'entendre parler des meurtres qui ont été commis, & de voir dans les rues de *Moscow* des gens morts & dépouillez; les *Moscovites* tuent d'ordinaire ceux qu'ils volent, & disent d'une maniére barbare, que les morts ne racontent rien.

Il n'y a pas grande différence entre la Religion des *Moscovites* & celle des *Catholiques Romains*, par rapport au Culte des Saints & à l'observation des Fêtes; ils conviennent aussi avec eux, que les Prêtres ont le pouvoir de remettre les péchez, & damnent tous ceux qui ne sont point de leur Religion. Mais à l'égard du Pape de *Rome*, ils le regardent comme un Usurpateur & Blasphemateur, qui s'arroge la qualité de Chef de l'Eglise, qu'ils disent n'appartenir qu'à Jesus Christ. Ils condamnent la pratique des *Catholiques Romains* à l'égard du Célibat des Ecclésiastiques; puisque que St. *Paul* a positivement déclaré, dans

ſon Epitre à *Timothée* que le Prêtre doit être Mari d'une ſeule Femme. C'eſt en conformité de ce Texte qu'un Prêtre *Moſcovite* eſt obligé de ſe marier une fois, & non davantage, & ſi la Femme vient à mourir, il ne peut exercer la Prêtriſe qu'une année: il n'eſt même plus appellé *Pape*, mais *Ruſpape*, c'eſt à dire, jadis Prêtre, & d'ordinaire il ſe retire dans un Monaſtère, pour y être nouri. Il eſt à remarquer, que c'eſt par cette raiſon que les Prêtres traitent mieux leurs Femmes que les autres hommes ne font. Ils différent auſſi des *Catholiques Romains* à l'égard du St. Sacrement qu'ils adminiſtrent aux Laïques ſous les deux Eſpéces. Ils ont auſſi deux autres Sacremens, le Bâtéme & l'Extrème-Onction. Quoiqu'ils prient pour les Morts, ils n'ont pas la même créance que ceux de l'Egliſe *Romaine* ſur le ſujèt du Purgatoire. Ils croyent, que lorſqu'un homme à reçu la Bénédiction du Prêtre avant ſon départ de ce Monde, & qu'il a entre ſes doigts, lorſqu'il eſt mis au tombeau, un petit Billèt, ou Certificat, donné à St. *Nicolas*, de la main du Prêtre, par où il paroiſſe qu'il eſt mort dans la véritable Foi Chrétienne, il ſera admis dans le Ciel. Ils tiennent comme les *Catholiques Romains*, que les Traditions de l'Egliſe ſont pour le moins, d'une auſſi grande Authorité que les Ecritures, & croyent avec eux que ce n'eſt pas un péché de fauſſer la Foi aux Hérétiques & aux Payens. Ils différent également des *Catholiques Romains* & des Egliſes Réformées, au ſujèt de la Sainte Trinité,

croyant

croyant que le St. Esprit procéde uniquement du Pére, & non du Pére & du Fils; & ils ont un tel Respect pour la Descente du S. Esprit en forme de Colombe, qu'il y a fort peu d'entre eux qui mangent du Pigeon. Sur toutes choses ils mettent la plus grande pureté de leur Religion à garder étroitement les Jeunes, qu'ils célébrent pendant leurs quatre Carèmes de l'Année, oûtre les deux Jours dans chaque Semaine; pendant ce temps là ils s'abstiennent de manger de la Viande, ou quelque chose qui en vienne, comme œufs ou lait, à quoi ils ne veulent pas même toucher; & lorsqu'ils sont malades, ils aimeroient mieux mourir que de prendre quelque remède, avant que d'avoir demandé s'il est *Scorumno*, c'est à dire s'il est souillé par quelque chose qui vienne de la Viande, & qu'on les ait assurez que non: aussi regardent ils les Catholiques *Romains* & les Protestans comme Hérétiques, disant que ce sont des Payens qui mangent de la Viande comme les Chiens, & qui n'observent point leurs Jeunes. Une des plus fortes disputes qu'il y ait entre eux, & qui se pousse avec le plus de chaleur, regarde leurs différens sentimens sur la maniére de tenir les doigts lorsqu'ils font le Signe de la Croix. Le Patriarche publia, il n'y a pas long temps, un Ordre, que les Laïques ne se serviroient en cette occasion que de deux doigts; cependant, malgré cet Ordonnance, il y a des gens qui veulent absolument en employer trois. Un certain *Jacob Nursoff*, qui avoit excité la derniére Re-

bellion à *Astracan*, étoit un zèlé Partisan de cette Secte, & s'étoit mis à la tête d'un Parti considérable, mais il fut détruit.

Il n'étoit autrefois permis à personne, qui refusoit d'embrasser la Religion *Moscovite*, d'entrer dans leurs Eglises : du moins on le souffroit fort rarement, & quand on accordoit cette permission, on la faisoit regarder comme une grande faveur ; l'Eglise étoit ensuitte purifiée avec de l'Eau bénite, & l'on y bruloit de l'encens. On ne permettoit pas non plus qu'aucun Etranger fut enterré dans leurs Cimetiéres ; mais comme le Czar d'aujourdhui va souvent lui même dans les Eglises étrangeres qui sont aux *Fauxbourgs* de *Moscow*, accompagné de plusieurs Seigneurs, surtout lorsqu'on enterre quelque Etranger, pour qui il avoit de l'estime. Il est arrivé de là qu'il est présentement permis aux Etrangers d'aller dans les Eglises *Moscovites*. J'ai même connû des Etrangers, qui ont été enterrez dans leurs Cimetiéres par ordre du Czar, en particulier un jeune Gentilhomme qui étoit en faveur auprès de lui, & qui fut tué par accident à *Veronize*, sur le Tombeau duquel on a érigé un Monument.

Il y a une Histoire fort connue d'un singe qui appartenoit à un Ambassadeur *d'Angleterre*, envoyé auprès d'un des Czars précédens; la voici. Ce singe s'étant un jour échapé, entra dans une Eglise qui étoit proche de la Maison où logeoit l'Ambassadeur, & renversa des Images de Saints qui y étoient placées sur des Tablettes; car c'est ainsi que les

Mosco-

Moscovites les mettent, croyant qu'il ne feroit pas honorable de les pendre. Là-dessus on se plaignit à l'Ambassadeur, comme si le singe avoit été détaché à dessein de choquer leur Culte, & qu'il eut été conduit par le Diable pour deshonorer leurs Saints. L'Eglise fut purifiée avec beaucoup de cérémonie, & en y jettant de l'Eau Bénite, on fit aux Saints des priéres convenables à cette circonstance, & l'on conjura le Démon, pour le faire sortir de l'Eglise. Pour le Singe, il fut, par un Ordre particulier du Patriarche, trainé publiquement par les rues comme un Criminel, & ensuite mis à mort.

Je vai donner ici place à une autre Histoire, qu'on assûre être véritable, d'un Chirurgien qui étoit autre fois au service du Czar. Il avoit un Squelète pendu dans sa Chambre près de la fenêtre, & qui se remuoit toutes les fois qu'il faisoit du vent. Le Chirurgien étant un soir assis, & joüant du Luth, le charme de cette mélodie attira quelques *Strelitzes*, ou Gardes du Czar, qui passoient par là, & les engagea à s'approcher pour le mieux entendre. Comme ils regardoient attentivement à travers les fentes de la porte ils virent que le Squelète se mouvoit. Cela les épouvanta si fort, qu'ils coururent d'abord à la Cour, & rapporterent à quelques Favoris du Czar, qu'ils avoient vu les os d'un mort danser à la musique du Chirurgien. La chose fut confirmée par d'autres qui avoient été envoyez, pour examiner si cela étoit vrai, surquoi le Chirurgien fut condamné à mort comme

un sorcier, & il auroit sans doute été exécuté si le *Boyar*, son Patron, qui étoit en faveur auprès du Czar, n'avoit intercédé pour lui sauver la vie, & représenté à Sa Majesté, que le Chirurgien ne se servoit de ce Squelète, & ne le gardoit dans sa maison, que pour être mieux instruit, & se mieux acquiter de son métier, en voyant devant lui la composition du Corps humain. Cependant, quoique ce Seigneur put dire, le Chirurgien fut obligé d'abandonner le Pays, & le Squelète fut porté par les rues & brulé.

Lorsque j'arrivai dans le Pays, les *Moscovites* prenoient la Datte de leurs années depuis la Création du Monde, & ils comptoient alors 7206. ans; mais je n'ai jamais pu apprendre d'eux, surquoi ils fondoient cette supputation, ni quelle assurance ils avoient qu'elle fut juste, sinon par la Tradition de leurs Péres. Leur année commençoit le prémier jour de *Septembre*, qu'ils célébroient avec beaucoup de solemnité. Ceux d'entre eux qui vouloient soutenir cet établissement, & qui en disputoient, en alleguoient une raison qu'ils croyoient invincible, & se vantoient qu'il étoit impossible d'y répondre : c'étoit, que Dieu étant sage & tout bon avoit créé le Monde dans l'Automne, pendant que les Epis étoient pleins, les Fruits de la Terre meurs, & bons à manger, & non comme les autres *Européens* le disent, au milieu de l'Hiver, lorsque la Terre est gelée & couverte de neige. Mais le Czar qui voyoit très bien que cette pensée étoit appuyée sur un fondement

erroné

erroné, pria ses Seigneurs de jetter les yeux sur le Globe, & avec beaucoup de douceur il leur fit remarquer, que la *Moscovie* n'étoit pas toute la Terre, & que lorsqu'il étoit Hiver chez eux, il étoit tousjours Eté dans les Pays qui sont à la même hauteur au delà de la Ligne Equinoctiale. D'ailleurs par la maniére ordinaire de comter la fin de l'année, les saisons sont considérablement changées, par ces minutes qu'il y a tous les ans dans le cours du Soleil au de là de 365. jours & six heures. C'est pourquoi le Czar, pour mettre les Etats en conformité avec le reste de *l'Europe*, pour ce qui regarde le commencement de l'Année au mois de *Janvier*, & pour datter comme les autres Chrétiens, depuis l'Incarnation de nôtre Sauveur, s'y prit de cette maniére.

Le prémier de *Janvier* 1700. Vieux Stile, il publia & proclama un Jubilé, commandant qu'il fut solemnisé, pendant une semaine entiére, par le bruit du Canon & le son des cloches, & que les rues fussent ornées le jour de diverses couleurs, & par des Illumitations dans la nuit, ce qui devoit être observé dans toutes les Maisons de quelque distinction. En même temps, il défendit sous des peines, à toute sorte de personnes, d'user à l'avenir en tout ce qui regarde la Justice, & autres Ecritures, de l'ancienne maniére de datter que les *Moscovites* avoient suivie jusqu'alors. Tout cela fut fait, quoique les Mécontens le regardassent comme une chose qui renversoit entiérement

leur Religion. On s'y assujettit par pure crainte, mais il y a pourtant encore de vieux *Moscovites*, qui s'assemblent le prémier de *Septembre*, & qui célébrent avec un grand zèle ce jour, qu'ils tiennent pour le prémier de l'année, assurant entre eux que le Monde est précisement de l'ancienneté qu'ils lui donnent, c'est-à-dire présentement de 7223. ans.

C'étoit la Coûtume pendant le Regne des Czars, Prédecesseurs de celui d'à présent, que dans toutes les Requêtes & autres Actes de justice, & généralement en toutes occasions, depuis les prémiers Seigneurs jusqu'aux derniers Paysans, tout le monde se qualifioit *Golup*, ou Esclave du Czar. D'autre côté, l'on inseroit tous les Titres & Dignitez de ce Prince dans tous les Placets & pareilles Piéces, quelque peu importantes qu'elles fussent, tant au commencement que dans l'endroit où l'on faisoit la demande, ce qui étoit fort long & ennuyeux; & l'on étoit punissable si l'on se méprenoit dans la spécification de ces Titres. Le Czar pour faire mieux supporter à son Peuple le changement qu'il a fait à l'égard du commencement de l'année, a aboli ces deux Coûtumes. Prémiérement, il a ordonné que dans tous ses Etats personne ne se diroit à l'avenir son *Golup*, ou Esclave, mais seulement *Raab*, qui signifie Sujèt. Il est vrai, que ce Peuple ne tire de là aucun avantage réel, car il est encore aujourd'hui effectivement Esclave; mais cependant le seul changement de nom leur a fait plaisir. Seconde-

condement, Sa Majesté à reglé, que dans toutes les causes civiles & militaires aussi bien que dans les Procès, où l'on est obligé de faire des demandes, comme si l'on s'adressoit à lui même, on ne mettroit plus les Titres tout du long, ainsi qu'on en avoit usé jusqu'alors, mais qu'on se contenteroit de dire *Voss-sea Missistea Vistria*, c'est à dire, Sa Très-haute, & très gracieuse Majesté.

Ce Prince a fait une infinité d'autres choses, pour réformer son Peuple & le convaincre de la folie qu'il y a de se tenir superstitieusement attaché aux vieilles Coûtumes; puisqu'il n'y a aucun mal réel à les abandonner pour des nouvelles, lorsque celles-ci sont ou plus raisonnables, ou plus décentes. Le Récit de tous ces changemens seroit ennuyeux pour le Lecteur & pour moi: je ne parlerai donc plus que d'un expédient dont le Czar s'avisa, pour faire voir à ses Sujets que les Coutumes de *Moscovie*, ont été effectivement changées en mieux avec le temps, & qu'ainsi il n'y avoit pas plus de mal à faire ces changemens à la fois, que dans l'espace de 500. ans: Voici comme il s'y prit.

L'an 1701. l'un de ses Bouffons alloit se marier avec une fort jolie Fille. Le Czar ordonna que tous les Seigneurs & Gentils-hommes qui étoient en faveur auprès de lui aussi bien que divers Etrangers fussent invitez à ces Nôces, que tous les conviez, Hommes & Femmes, dont on fit une liste, se pourvoiroient chacun d'un habit tel que ceux qu'on portoit en *Moscovie* deux cens ans

ans auparavant, & que dans toute la Cérénie on suivroit absolument ce qui se pratiquoit en ce temps-là. Les *Boyars* avoient sur la tête des bonnets pour le moins d'un pied plus hauts que ceux qu'on portoit en dernier lieu. Il me seroit difficile de décrire leurs habits, qui étoient souverainement ridicules. Ils montoient des chevaux dont les harnois étoient composez d'une maniére toute extraordinaire. Quelques uns d'entr' eux qui étoient du plus haut rang, avoient au lieu de rènes des chaines d'argent, dont les chainons étoient larges d'environ un pouce, ou un pouce & demi; le poitrail & la croupiére étoient ornez de petites piéces du même métal qui en frappant les unes contre les autres, faisoient dans la marche une espéce de son semblable à celui des sonnettes. Le Czar étoit parmi ces *Boyars*, habillé de même qu'eux, & il y avoit outre cela un vieux *Boyar*, qui devoit représenter le Czar pendant ce jour là dans un habit burlesque. Ceux d'un moindre rang qui n'étoient pas en état d'avoir des harnois garnis d'argent, en avoient d'étain argenté.

A l'égard des Femmes, les manches de leurs chemises qui étoient plissées comme une fraise depuis les épaules jusqu'au poignet, avoient pour le moins 12. aunes *d'Angleterre* de long; leur habit ne leur couvroit que le reste du Corps. Les talons de leurs souliers ou pantoufles avoient près de cinq pouces de haut. Elles étoient dans des machines ou chariots qui n'étoient point suspendus, & où il n'y avoit ni cuir, ni dequoi s'y asseoir un peu

commo-

commodément. A côté de chaque chariot il y avoit de petites échelles, pour y monter comme les *Tartares* le pratiquent encore aujourd'hui ; l'endroit où ces Femmes étoient assises étoit couvert en cerceau d'une étoffe rouge. Je les vis tous marcher en cet état vers la Maison du défunt Général *Le Fort*, qui avoit été bâtie aux dépens du Czar.

Il y avoit là dans une très grande salle diverses tables préparées pour les Conviez, selon leur rang, & une entre autres placée au haut bout sur un Trône élevé d'environ trois pieds, où étoient ceux qui représentoient le Czar & le Patriarche, vers qui chacun des Conviez, étant appellé par son nom, alloit à pas comptez, baissant de temps en temps la tête jusqu'à terre, à mesure qu'il avançoit, pour baiser les mains prémiérement du prétendu Czar, & ensuitte du Patriarche, qui lui donnoient un petit trait de brandevin, après quoi il se retiroit environ à 20. pieds de distance faisant tousjours des révérences. On avoit préparé un magnifique Repas, mais les viandes, la maniére de les servir & tout ce qui en dépendoit étoient fort desagréables, irregulieres, & fort chetives, ce qui se faisoit à dessein. La liqueur qu'on leur présentoit étoit mauvaise ; la meilleure étoit composée, à l'ancienne mode, de brandevin & de miel, & cependant on étoit obligé d'en boire ; car quelques lamentations qu'on pût faire, soit en riant, soit dans le sérieux, il n'y avoit pas moyen d'obtenir un verre de bonne bière, ou une gou-

ſent beaucoup de préjudice au Pays ; j'en donnerai quelque peu d'Exemples, où le Czar a été lui même intéreſſé & a ſouffert du dommage.

La *Moſcovie*, à parler en général, eſt un Pays extremèment uni & fertile, abondant en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Il n'y a point de montagnes qui jettent du feu ; & comme il eſt éloigné de ces endroits de la Mer, où l'on ne peut trouver le fond juſqu'à ce qu'on ſoit près du rivage, auſſi n'y a-t-'il point de cavernes, & l'on n'y ſent jamais des tremblemens de terre. L'Air y eſt ſerain & bon ; les brouillards y ſont vint fois moins fréquens qu'en *Angleterre* & en *Irlande*, & il s'en faut, à mon avis, un cinquiéme qu'il n'y tombe autant de pluye. Le Pays eſt mêlé de Paturage, terre labourable, Bois, Lacs & Riviéres, & par tout où j'ai été, c'eſt-à-dire de tous les côtez des Etats du Car, on y voit des ſituations charmantes. Les *Moſcovites* diſent, qu'ils ſont riches en Poiſſon & en Pain ; je puis ajouter, qu'ils ont une grande abondance de Chevaux & de Bétail. A l'égard du Gibier ils en ont de toutes les ſortes plus qu'en aucun Pays du Monde, & ce qu'il y a de ſurprenant & merveilleux, c'eſt qu'outre les Liévres appellez *Roſſac*, qui ſe trouvent ordinairement dans les Parties Méridionales ; ils en ont une plus grande quantité d'autres, qu'on nomme *Zaitz*, qui deviennent tout à fait blancs dès que la neige eſt ſur la Terre,

&

& qui au Printemps reprennent leur couleur ordinaire. Il est à remarquer que les Ours qui se trouvent dans les Parties les plus septentrionales des Etats du Czar, sont la plus-part blancs, comme le sont aussi presque toutes les Belettes dont la peau est appellée Hermine, petits animaux que j'ai vûs souvent en Hiver, mais jamais en Eté.

Le grand froid qu'il y fait est cause, que les Grues, Cignes, Canards sauvages, Oies, Bécassines & autres Oiseaux aquatiques, qu'aucun Pays ne produit en plus grande abondance, non plus que de toutes les autres sortes d'Oiseaux, se retirent en nombre prodigieux dans des Pays plus chauds vers les Parties Méridionales, & reviennent au Printemps, lorsque la neige n'est plus sur la terre. On est ordinairement au milieu ou à la fin d'*Avril*, que les Jours sont déja plus longs, & que le Soleil a aquis de la force, avant que la neige qui est très haute, soit entiérement fondue du côté de *Moscow* & aux autres lieux qui sont à la même Latitude. Mais aussi, douze ou quinze jours après, les Champs sont couverts de verdure, l'air devient tout à coup sensiblement chaud, les arbres bourgeonnent, l'Herbe pousse, les Fleurs commencent à paroître, & les Rossignols & autres Oiseaux qui arrivent alors du côté du Midi chantent & gazouillent.

Les *Moscovites* témoignent une joye particuliére au changement de Saison qui arrivent deux fois l'année: le prémier, quand la neige commence à tomber sur la Terre, & que

que l'on peut aller sur la glace avec des chevaux & des traineaux. Cela arrive quelque fois si subitement, lorsque le vent change, & vient à souffler du Nord, que des chevaux & des traineaux peuvent passer sur des Riviéres, où 24. heures auparavant il n'y avoit pas la moindre apparence de glace. Quand l'Hiver est ainsi confirmé, on peut aller dans le Pays de côté & d'autre par le plus court chemin, à travers les Lacs & les Riviéres, & faire commodément transporter ce qu'on veut par des traineaux, qui sont une des plus commodes & plus promptes maniéres de voyager, tant pour les Hommes que pour les Marchandises; car ces traineaux sont légers & commodes, & coulent aisément & doucement sur la Glace & sur la Neige, qui lorsqu'on a souvent passé dessus, devient aussi dure & aussi commode que la Glace. C'est dans cette Saison là qu'on transporte une grande quantité de Marchandises, parce qu'on le fait plus commodément & à moins de fraix que jamais, excepté lorsque les Eaux sont ouvertes, & qu'on le peut faire par des Vaisseaux, Batteaux ou Radeaux. Pendant tout l'Hiver, dès que le chemin de traineaux est ouvert, il en arrive tous les jours à *Moscow* plusieurs milliers tout chargez, qui ne sont d'ordinaire trainez que par un seul Cheval. Les *Moscovites* ne mettent non plus qu'un Cheval à leurs Chariots qui sont légers, & dont par conséquent les rouës se maintiennent assez unies, & n'enfoncent pas beaucoup.

L'Autre

L'Autre temps de réjoüissance est quand le Printemps vient, que la Glace disparoit après avoir été pourrie & dangereuse pendant quelques jours, & que les Riviéres étant libres sont propres à la Navigation. Dans ces deux Occasions les *Moscovites* célebrent une espéce de Fête, où les Voisins se réjoüissent entr'eux.

Les Productions du Pays, ou les Manufactures dont on négotie principalement au dehors, sont des Cendres de diverse espéce, du Cuir de *Russie*, des Cordes, des Fourrures, du Lin; du Chanvre, des Peaux de Veau marin, de l'Huile de Baleine, de la Résine, de la Poix, du Goudron, du Caviar, du Suif, du Miel, de la Cire, du Talc dont il y a de deux espéces, l'une qui sert pour les fenêtres des Vaisseaux, & l'autre dont on fait de la colle forte, comme aussi des Mats, du Bois de Charpente, des Planches & du Sapin. Que si le Czar peut venir à bout d'achever la Communication qu'il a dessein de faire entre le *Wolga* & *Petersbourg*, on sera alors en état de faire transporter dans ce dernier Lieu du Chêne & autre Bois de Charpente avec une grande abondance de grains, qui seront à fort bon marché; ce qui d'un côté payera des Droits considérables au Czar, & de l'autre portera beaucoup plus d'avantage au Pays que présentement, qu'il y en faut faire venir des autres Endroits de l'*Europe*. En effêt, en ce cas-là, on pourra y acheter le Bled à beaucoup meilleur marché qu'on ne le peut

donner

donner aux Ports de *Riga*, de *Dantzick*, ou de *Coningsberg*, d'où aussi bien que d'autres Places de la *Mer Baltique* les *Hollandois* seuls, enlevent tous les ans la Charge de 800. jusqu'à Mille Vaisseaux.

La plus-part des *Moscovites* mangent du Pain de seigle qu'ils regardent comme le plus nourrissant. En plusieurs endroits qui sont sur le *Wolga*, entre l'Embouchure de la *Shucksna* & *Cazan*, on a ordinairement ce que nous appellons un Boisseau, mesure d'*Angleterre*, pour six ou sept sous; le Froment pour neuf, & les autres Grains à proportion

Il y a dans les Etats du Czar du souffre & du salpetre, & des Etrangers y font en divers Moulins qui sont sur de petites Riviéres près de *Moscow* une assez grande quantité de poudre, non seulement pour fournir à tous les besoins du Czar, mais aussi pour en pouvoir envoyer aux autres Nations. Il se trouve dans la Province de *Cazan* quelques Mines de cuivre, & en plusieurs autres endroits quantité de Mines de fer, particuliérement près de *Veronize* & de *Moscow*, aussi bien que vers le Lac d'*Onegu*; dans chacune de ces Mines il se fait une très grande quantité d'Ouvrages de fer, qui sont nécessaires dans le Pays, & toutes sortes d'Armes pour les Armées du Czar qu'on travaille présentement beaucoup mieux qu'on ne faisoit auparavant: on prétend même que les matiéres y étant à meilleur marché, & le salaire des Ouvriers beaucoup moindre qu'ailleurs, on pourra à l'avenir fournir les autres Nations

tions d'Armes & d'Ouvrages de fer dont on avoit déja envoyé des Montres dans les Pays Etrangers, avant que je quittasse la *Russie*.

Voila ce que ce Pays produit de propre à la Guerre & au Commerce. Quand on considére l'avantage qu'il tire de sa situation, étant arrosé de ces grandes Riviéres qui étendent leurs Branches dans le cœur du Pays, & vont se jetter dans quatre différentes Mers, on voit clairement, que si l'Industrie y étoit cultivée & encouragée comme en *Angleterre* & dans les autres Pays libres, elle seroit sans doute poussée beaucoup plus loin, le Commerce en seroit plus étendu, & le Peuple plus heureux, & que le Czar dont les Etats sont d'une très grande étenduë, pourroit en fort peu de temps devenir aussi fort & aussi puissant qu'aucun Monarque de la Terre. En particulier, la grande quantité de Bois & auautres Provisions nécessaires pour équiper une Flote, & la Facilité avec laquelle ce Prince peut entretenir une Armée du côté d'*Azoph*, peuvent sans difficulté le mettre plus en état d'ébranler l'Empire *Turc*, qu'aucun des autres Princes, qui sont ordinairement en Guerre avec cet Ennemi du nom Chrétien.

Mais il faut que je donne ici deux ou trois Exemples de préjudice que le Czar souffre dans ses Revenus, par la mauvaise disposition & l'imprudente conduite de ses *Boyars*; ce qui fera voir l'Oppression que son Peuple souffre, & sous laquelle il semble qu'il doit tousjours gémir, malgré toutes les Réforma-

formations que le Czar s'efforce d'introduire ; d'où il paroîtra, comme on l'a tousjours vû, que par tout où le Commerce est opprimé, il faut que le Peuple soit pauvre, & le Prince aussi par conséquent.

Le prémier Exemple également dommageable aux Revenus du Czar & à ses Sujets, a été vû de mon temps, & consiste en ce que je vai dire.

Lorsque j'arrivai dans le Pays, la plus grosse Piéce de Monnoye au coin de *Moscovie*, étoient seulement des *Copecks*, ou sous, & la plus petite des Demi-sous ou Liards de même métal. Cette Monnoye étoit de très-bon argent, & du poids qu'elle devoit avoir par proportion avec la meilleure des autres Etats, de sorte que pour une petite somme que j'eus occasion d'envoyer en *Angleterre* je trouvai deux ou trois sur cent de profit, par le change. Mais après le malheur arrivé au Czar l'an 1700. par la perte de la plus grande partie de son Armée & de son Artillerie devant *Narva*; comme il avoit de la peine à lever de nouvelles Forces, pour continuer la Guerre, & qu'on prit la résolution d'avoir un plus grand nombre d'Etrangers, l'un des *Boyars* qui avoit du crédit auprès de lui, proposa, de faire rapporter toute la vieille Monnoye, de la fondre, & de faire de nouveaux *Copeeks* & *Demi-Copeeks* qui n'eussent pas les trois quarts du poids des précédens, & qui fussent pourtant donnez pour la même valeur ; en quoi il fut appuyé par tous les autres *Boyars*. Ce qu'il y a de pis, c'est que dans la suite, on ajoûta

ajoûta de l'Alliage à cette Monnoye.

Mais comme on s'apperçût environ un an après cette Réforme, que le Peuple gardoit les vieilles Espéces, & ne vouloit point s'en défaire, & les porter à la Monnoye, on publia un nouvel Ordre, par lequel on promettoit dix pour cent à ceux qui apporteroient de l'ancienne Monnoye, & l'on fit frapper de plus grosses Piéces, comme *Rubles*, Demi & quars de *Rubles*, Piéces de 10. de 5. & de 3. *Copecks*.

Par ce changement une Rixdalle qui est la Monnoye avec quoi les Marchands Etrangers sont obligez de payer les Droits imposez sur toutes les Marchandises qu'ils font entrer dans le Pays, & qui pendant que l'ancienne monnoye avoit cours, ne valoit qu'environ 55. *Copecks*, en valoit alors cent, lorsqu'ils étoient réformez & altérez.

Cette Réforme de Monnoye qui donna beaucoup d'occasion à la dispute que j'essuyai sur le Payement de mes arrérages, me fit beaucoup de tort; mais je n'y fus pas le seul interessé, bien d'autres Etrangers en souffrirent, par rapport à leurs Gages. Ceux qui depuis ce temps-là sont entrez au service du Czar, ont été plus prudens, principalement ceux dont l'accord a été fait en *Angleterre*; car ils ont pour cautions des Marchands, qui se sont engagez de les faire payer selon la valeur de la Livre sterling.

Le Change qui a une grande influence sur le Commerce, tomba d'abord de 30. à 40. pour cent, & le Prix de toutes choses, particu-

ticuliérent ce qui venoit des Pays Etrangers, augmenta, à proportion que le Change baissoit. On croit qu'une grande partie de cette méchante Monnoye, où il y a de l'alliage, a été fabriquée par des Particuliers. Quoiqu'il en soit, le Change en souffre & en souffrira de jour en jour davantage, jusqu'à ce qu'on y ait rémédié. A quelque égard qu'on puisse envisager cette affaire, on ne trouvera en tout cela qu'une fausse Politique; car lorsque le Czar a besoin de quelque Marchandise des Pays Etrangers, soit pour habiller son Armée, soit autrement, il la paye présentement plus cher, à proportion de la diminution du Change. Mais on n'a jamais mieux senti les funestes suites de cette altération de la Monnoye, que lors qu'il s'est agi en dernier lieu d'entretenir l'Armée du Czar en *Poméranie*, puisqu'il faloit perdre 40. & 45. pour cent, pour avoir de l'argent en ce Pays-là On en a fait encore une facheuse expérience dans l'achat des Vaisseaux que le Czar a fait bâtir en *Anglerterre* & en *Hollande*; de sorte que ce Prince a porté sa bonne part du dommage causé par cette mauvaise conduite, aussi bien que les Etrangers & les Marchands: le Commerce en général en à souffert un très-grand préjudice.

Mais ce n'est pas le seul malheur à quoi le Pays soit exposé, faute de Ministres honnêtes & capables, qui puissent assister le Czar, & lui donner de bons avis, par rapport au Commerce & au Ménagement de ses Revenus, qui sont presque tous à la disposition des Seigneurs. Les *Boyars* lui représentent les

L choses,

choſes, à cet égard, comme bon leur ſemble, pendant que Sa Majeſté s'occupe elle même principalement, à regler ce qui regarde ſon Armée & ſa Flotte; & à tracer ſouvent de ſa propre main des Plans, pour la conſtruction des Vaiſſeaux de Guerre & autres Batimens de toute ſorte, & à ordonner les proportions des Mats, Voiles & Cordages, à quoi Elle ſe plait extrêmement. Ces Meſſieurs ne ſont pas fachez, de voir ce Prince détourné par tout ce détail de la Direction de ce qui regarde immédiatement le Commerce & les Taxes qu'on met ſur le Peuple, dont ils ſe chargent très volontiers.

J'ai déja fait mention d'un nouvel Emploi que le Czar créa dès qu'il fut de retour de ſes Voyages. Cet Emploi donnoit le pouvoir à quelques-uns des Principaux Marchands de taxer & de faire la Collecte des Droits par rapport au Commerce. Mais peu de temps après, ces Emplois furent révoquez, comme je l'ai rapporté, & l'on mit d'autres Projets en avant. On créa de nouveaux Officiers appellez *Prebulsbicks*, ou ſurveillans aux intérêts du Czar, qui avoient plein pouvoir, ſelon certains modèles mis par écrit, conformes à l'ancienne maniére du Pays, de diriger, les uns une partie, les autres une autre des Droits qui devoient être payez au Czar; par où l'on ſe propoſoit de faire entrer de plus grandes ſommes dans le Thréſor, & avec plus de diligence. A l'égard de ce qui faiſoit le plus directement de tort au Commerce & qui l'interrompoit, c'étoit ce qui ſuit.

Prémiérement, établiſſant un Monopole ſur

sur les principales Denrées qui croissent dans le Pays, comme le Potas, le Goudron &c. on les enlevoit par avance, & on en achetoit en grande quantité, après quoi l'on y mettoit un prix excessif, défendant à tous les Marchands *Moscovites* de vendre de ces Marchandises, jusqu'à ce que ce qui avoit été acheté pour le Czar, comme on disoit, eut été vendu selon la Taxe qu'on y avoit mise. Outre cette maniére de monopole, par où l'on hausse le prix des Denrées, & qui détruit le Commerce, il arrive souvent qu'on impose de nouveaux Droits sur diverses sortes de Marchandises, sans avertir à temps, & souvent après que les Commissionnaires qui sont à *Moscow* ont écrit à leurs Commettans, & que ceux-ci ont envoyé des Vaisseaux, quelquefois même après que ces Vaisseaux sont arrivez à *Archangel*. Dans ces occasions les Commissionnaires se trouvent dans de très grands embarras; car il faut, ou qu'ils exécutent leur Commission, & qu'ils achetent les Marchandises au prix où elles montent par les Droits qu'on y a mis, ou qu'ils renvoyent les Vaisseaux sans charge, laissant leurs Maitres ou Correspondans privez des Marchandises qu'ils ont attenduës, & que quelquefois ils se sont engagez à délivrer.

Secondement, lorsque le Czar veut avoir quelque Marchandise des Pays Etrangers, on publie souvent, lorsqu'elle est arrivée à *Archangel*, des defenses à tous Marchands *Moscovites* d'en acheter, jusqu'à ce que le Czar en soit pourvû de la quantité

 qu'il

qu'il lui faut, d'où il est arrivé, que les Etrangers ont été souvent contraints de vendre leur Marchandise au prix que leur en ont voulu offrir ceux qui l'achetoient pour le Czar. Par ces procédez les Marchands du Pays ne peuvent pas savoir quelle Marchandise faire préparer, ni quel prix ils en pourront donner, dans l'incertitude où ils sont, si l'on ne les empêchera point dans la suite de les vendre avec quelque profit, & les Etrangers se trouvent frustrez & reçoivent du préjudice. Je laisse aux Marchands à marquer les particularitez, à raconter les injustices & les chicanes qu'on leur a faites, lors même qu'ils avoient passé de bons contracts avec les Officiers du Czar qui agissoient en son nom. On a été obligé en diverses occasions de faire des plaintes & des remontrances publiques avec beaucoup de force, avant que de pouvoir obtenir quelque justice à cet égard, & souvent cela n'a servi de rien. Dans la vûë de prévenir ces inconveniens dans la suite, on a fait de pressantes instances, pour obtenir un Traité de Commerce, par lequel il fut établi, que lors que le Czar jugeroit à propos de mettre quelques nouveaux Droits sur les Marchandises qui entrent ou sortent, il le feroit notifier dix ou douze mois auparavant, afin que les Marchands pussent se regler là dessus; mais les Seigneurs qui ont du crédit auprès du Czar s'y sont opposez, parce qu'ils perdroient par là l'avantage qu'ils ont présentement de se voir faire la Cour, & de s'enrichir des présens continuels qu'on leur fait.

En

En troisième Lieu, les *Prebulshicks* ont été de plus authorisez à entrer dans toutes les maisons, pour y faire la recherche des Effets, & pour imposer des Droits rigoureux dans tous les marchez du Pays, c'est à dire pour troubler & vexer horriblement le Peuple dans tous les Etats du Czar, outre la Taxe que chaque Maison, & chaque Famille est obligée de payer. Toutes ces Pratiques qui sont l'effet d'un Gouvernement Arbitraire, les Oppressions des Gouverneurs, des *Diacks*, & des Officiers Subalternes, sont cause que le Commun Peuple, n'a ni l'envie, ni le courage de s'appliquer à quoi que ce soit, qu'autant qu'il y est poussé par une absoluë nécessité. En effèt, s'il arrive que quelqu'un puisse amasser quelque argent par son industrie, & par son travail, il ne peut pas véritablement dire que cela lui appartienne, & dans ces occasions ils disent avec soumission, *tout ce que nous avons appartient à Dieu, & au Czar.* Que si quelqu'un posséde quelques richesses, il n'oseroit le faire paroître ni dans ses ajustemens, ni dans sa maison, & ils comptent qu'en ce cas-là, la meilleure Politique est de paroître pauvre, de peur que si l'on a quelque connoissance de leur bien, on ne les oblige en les inquiétant, à en perdre une partie en présens, pour conserver le reste, dequoi il y a une infinité d'exemples. C'est ce qui fait qu'en quelque endroit qu'on voyage dans la *Moscovie*, on trouve dans tous les Villages, que le Peuple est à ne rien faire dans

les rues & dans les maisons en Hiver; toute leur occupation consistant aux affaires de leur ménage, à semer & à moissonner, selon les saisons, & à faire des habits fort grossiers pour se garantir du froid. Pour ce qui est de l'argent qu'on peut amasser, la coûtume du Commun Peuple est de le cacher en terre, desorte qu'il est certain, qu'il se perd de très grandes sommes par la mort de ceux qui les ont enterrées.

Les Gouverneurs & autres Personnes d'authorité ont divers moyens pour opprimer le Peuple, dont le plus commun est de les accuser de quelque faute inventée à plaisir, & de les faire menacer du *Knout* ou des *Battocks*, ou bien d'inciter des gens qui font quelque demande ou quelque information contre eux; & dans ce cas, que la Justice aille comme elle voudra, chaqu'un est obligé, selon ses facultez, ou de souffrir des coups, ou de s'en racheter par argent.

Les pauvres Paysans qui travailloient sous mon Commandement, se sont plaints à moi avec larmes, des torts & injustices que leur faisoient les Gouverneurs des Villes & Officiers inférieurs, surtout pendant que j'étois du côte de *Veronize;* mais lorsque je leur ai offert de représenter leurs griefs à l'Amiral *Apraxim*, qui avoit alors le commandement de cette Province, leur promettant de m'employer de tout mon pouvoir pour leur faire rendre Justice, ils m'ont instamment prié de ne pas donner la moindre connoissance des plaintes qu'ils m'avoient addressées. La raison qu'ils m'allé-

guoient

guoient pour cela étoit, que quand on viendroit à leur rendre juſtice pour lors, ils étoient ſûrs qu'ils en ſouffriroient dans la ſuite, & qu'on les ruïneroit, pour s'être plaints de ceux qui avoient authorité ſur eux, leſquels les regarderoient comme des délateurs.

Voici encore une preuve que je puis donner de la miſère de ce Peuple; c'eſt que s'il y a dans quelque Ville un homme naturellement adroit, & qui ſache mieux travailler que ſes Voiſins, il s'attache d'ordinaire à cacher ſon talent, & veut paſſer pour ignorant, par les raiſons ſuivantes.

Prémierement, ſi l'on connoît dans une Ville quelque homme qui ait de l'induſtrie, on ne lui laiſſe pas un moment de repos: il eſt continuellement employé, pour le ſervice du Gouverneur, ou des petits Officiers qui commandent ſous lui, ou enfin des Gentilhommes du Pays dont ils ſont les Eſclaves, ſans pouvoir dire que leur temps ſoit à eux, & ſans aucune recompenſe capable de les encourager au travail: au contraire, s'ils temoignent n'être pas contens de leur ſort, & qu'il leur arrive de murmurer, ils ont très ſouvent des coups pour toute la peine qu'ils prennent.

Secondement, lors qu'on tire des gens de leurs demeures pour aller travailler aux Ouvrages du Czar, s'il y a quelques Ouvriers plus habiles que les autres, à moins que le Czar n'y ſoit lui même préſent, on leur donne ſouvent plus à faire qu'aux autres, ſans pourtant qu'ils reçoivent aucune ſorte de re-

compense particuliére capable de les encourager. Quand j'étois à *Veronize*, j'ordonnai à un Maître Charpentier *Allemand*, qui étoit sous mes ordres, de prendre pour l'exécution d'une machine qu'il y avoit à faire, deux ou trois des plus habiles Charpentiers qu'il connoitroit parmi les *Moscovites*. Il m'en nomma un entre autres, qu'il croyoit être le plus habile de tous. Je ne fus point de son avis, car cet homme ne m'avoit jamais paru tel; sur quoi il me répliqua, qu'il étoit assuré que c'étoit un bon Ouvrier, & qu'il l'avoit bien remarqué à le voir manier ses outils; mais que cet homme ne vouloit pas faire connoître ce qu'il savoit faire, pour les raisons que je viens de dire. En effèt, quand on en vint à l'épreuve, il se trouva que l'*Allemand* m'avoit dit vrai.

Quelques instances que j'aye pû faire pendant que j'étois employé à ces Ouvrages, pour faire donner, des Deniers du Czar, quelque petite recompense à ceux qui le mériteroient, je n'ai jamais pû obtenir un seul *Copeek* par jour pour aucun Ouvrier; on me donnoit pour raison, que dans ces sortes d'Ouvrages ce n'étoit point la coûtume en *Moscovie*, de donner ni argent, ni gages, aux dépens du Czar, aux simples Ouvriers & Travailleurs.

Mais afin que le Lecteur sache, comment sont payez ceux qu'on envoye pour travailler aux Ouvrages du Czar, il est nécessaire de donner l'instruction suivante.

Tout le petit peuple, c'est a dire les Paysans

ſans qui cultivent la Terre, ſont Eſclaves, ou du Czar immédiatement, ou des *Boyars*, ou des Monaſtères, ou des Gentilhommes du Pays. De là vient, que ſoit que le Czar donne a quelqu'un un Village qui lui eſt dévolu par confiſcation, ſoit que cette Terre ſoit miſe en vente, on n'a pas accoutumé d'en faire l'éſtimation par rapport à l'étenduë de ſon territoire, mais ſelon le nombre des Habitans ou Eſclaves qu'il y a. Chaque maiſon, ou famille, a une portion de terre qui lui eſt aſſignée; ſur quoi elle eſt obligée de payer au Propriétaire certaine ſommme, ou certaine quantité de grain & d'autres proviſions en eſpéce. Mais outre les Taxes générales qui ſont impoſées par ordre du Czar, pour ſoutenir la Guerre, c'eſt la maniére que toutes les fois qu'il s'agit d'employer des Travailleurs, Charpentiers, Maçons, Forgerons pour le ſervice de Czar, on envoye dans les Provinces où l'Ouvrage doit être fait, des Ordres aux Gouverneurs de chaque Ville, de levêr le nombre de ces Payſans ou Eſclaves, dont on croit avoir beſoin. Quelques fois c'eſt de trois maiſons quelque fois de cinq, d'autres fois de dix, qu'on doit envoyer un Charpentier, ou Forgeron ou Travailleur, & cela pour le temps exprimé dans l'Ordre, & aux dépens des Villes ou Villages d'où l'on ordonne de les prendre; après quoi l'on envoye des Gens frais à leur place, ſoit des mêmes endroits, ſoit de quelques autres. J'ai vû quelquefois la moitié d'un Village être alternativement employée pour relever l'autre,

sans qu'on leur donnât aucun salaire. Cette coûtume étoit si bien établie qu'il me fut impossible d'obtenir un *Copeeck* par jour de recompense, pour un petit nombre de ces Ouvriers qui étoient effectivement habiles, afin d'exciter par là les autres à s'évertuer; on me répondoit, qu'il n'y avoit point d'exemple qu'on eut donné de l'argent de la part du Czar, à des gens qui ne faisoient que leur devoir en ce à quoi on les employoit. L'Amiral *Apraxim* ne m'allegua point d'autre raison, lorsque je lui fis la même proposition à *Veronize.* Cependant si ces pauvres gens ne font pas leur ouvrage dans le temps & de la maniére dont on le souhaite, ils sont roüez de coups de *Batoags.*

Quand on fait réflexion là dessus, il n'y a pas lieu de s'étonner que les *Moscovites* soient de toutes les Nations la moins propre à apprendre quelque Art ou quelque Science, & la plus disposée à profiter de toutes les occasions de se révolter, & de s'engager à commettre les cruautez les plus barbares, dans l'espérance de pouvoir se délivrer de cet esclavage qui leur est comme héréditaire.

Il est vrai que lorsque le Czar est présent, il donne quelque recompense aux Artisans & Ouvriers qui ont le bonheur de travailler sous ses yeux, & qu'il trouve plus habiles que les autres, particuliérement à ceux qui servent à la construction & à l'équipement de ses Vaisseaux, où il se trouve tous les jours parmi eux, maniant souvent lui même les outils, &

travaillant

travaillant comme eux. Mais les *Boyars* sont d'un humeur bien différente ; par tout où le Czar n'est pas, en quelque lieu & dans quelque occasion que ce soit, tous les Sujets en général sont dans le même malheur, & ne voyent quoique ce soit qui les excite à s'évertuer. Il est certain que si le Czar venoit à mourir, avant la plus grande partie des vieux *Boyars* qui vivent présentement, la plus-part des choses qu'il a pris tant de peine à réformer, reviendroient sur l'ancien pied : on croit, que le Prince son Fils dont les inclinations sont fort différentes de celles du Czar, & qui est un peu addonné à laSuperstition, se laisseroit aisément persuader de reprendre les vieilles coûtumes, & d'abandonner presque tous les loüables changemens que son Pére a faits.

Tous ces changemens, comme je l'ai dit, ne sont aucunement du goût de la plus-part des Seigneurs *Moscovites*. Mais ce qui leur tient le plus au cœur, c'est que le Czar les oblige, contre leur inclination, de demeurer à *Petersbourg* avec leurs Familles, & d'y bâtir des maisons. Cette demeure leur est d'autant moins agréable, que les vivres y sont d'une cherté extraordinaire ; le fourage entr'autres choses y est sept ou huit fois pour le moins plus cher qu'à *Moscow*. Cette cherté provient de la grande consomption qui s'y fait, & du peu que le Pays aux environs de cette Ville produit, les deux tiers n'étant que Bois ou Marais. Ce ne sont pas seulement les Seigneurs qui sont gênez à cet égard : on

contraint des Marchands & Gens de métier de toutes sortes, à faire leur séjour dans cette Ville, & à s'occuper à ce qui leur est ordonné. Or cette affluence de Peuple enchérit les denrées, & fait qu'il en manque pour ceux qui sont dans la nécessité de demeurer là, par rapport au service de Terre & de Mer, aussi bien que pour les bâtimens que le Czar a ordonnez & qu'il a encore dessein de faire. Au contraire, à *Moscow* les Seigneurs & autres Personnes considérables ont non seulement de fort grandes maisons dans la Ville; mais aussi des Chateaux & des Villages dans la Campagne voisine, ornez de ce qui peut faire plaisir à la vûë, & pourvûs de viviers, de jardins & de quantité de fruit; le Climat de *Petersbourg*, situé au 60. degré 15. minutes de Latitude Septentrionale est trop froid, pour produire rien de semblable. Outre cela, les *Moscovites* sont passionnez pour *Moscow*; ils y ont leurs Amis & leurs Habitudes, & tirent de leurs Villages toutes leurs provisions, qui leur sont portées par leurs Esclaves, & qui par conséquent ne leur coûtent presque rien.

Le Czar aime souverainement l'Eau, & tout ce qui a du rapport aux Vaisseaux & à la Navigation. Cela va si loin, qu'il a de petits bateaux faits exprès, & fort ingénieusement construits, pour aller sur la glace pendant l'Hiver, lorsque la Riviere *Neva* & le rivage de la Mer vers l'Est sont entiérement gelez; tous les jours, pourvû qu'il fasse du vent, & qu'il ne lui survienne point des

affaires

affaires extraordinaires, il se met dans ces bateaux, ornez de pavillons, de flammes & de banderolles, & fait voiles sur la Glace de la même maniére que sur l'Eau. Mais les Seigneurs n'ont aucun goût pour cette sorte de divertissement; quoiqu'ils fassent mine d'applaudir à tout ce que le Czar leur dit des beautez & des plaisirs de *Petersbourg*, quand ils se trouvent ensemble en particulier, ils font des plaintes amères, & se disent l'un à l'autre, qu'il y a à *Petersbourg* assez de larmes & d'eau, & qu'ils doivent prier Dieu de les renvoyer vivre à *Moscow*.

Moscow est situé presque au Centre de la *Moscovie*, sur la Riviére de ce nom, qui tombe dans *l'Acca*. Cette Ville occupe un grand Terrein, & chaque Famille de distinction a dans sa maison, même au cœur de la Ville, un jardin & une avant-cour. Lorsqu'on y arrive, l'aspect en paroit si charmant, par le grand nombre d'Eglises, & de Monastères, de maisons de Seigneurs & de Gentilshommes, de Clochers & de Domes, de Croix & de Faîtes d'Eglises qui sont peints & dorez. qu'on la prend pour une des plus belles Villes du Monde; c'est ainsi qu'elle me parut d'abord à mon arrivée par le chemin de *Novogorod*, qui est l'endroit d'où elle paroît le plus avantageusement Mais quand on y est entré, & qu'on l'examine de plus près, elle est bien différente de l'idée qu'on s'en étoit formée, & l'on se trouve bien trompé. Excepté les Maisons des *Boyars* & celles de quelques Personnes riches, on ne voit

dans les rues que des maisons de bois chétivement bâties. Les clotures de toutes les maisons sont de bois ; & les rues même , au lieu d'être pavées de pierres sont couvertes de poutres de sapin d'environ 15. ou 16. pieds de long , mises les unes auprès des autres , au travers de la rue, par dessus d'autres qui vont en long, & qui sont sur la boüe qu'il y a de chaque côté, de sorte que l'humidité en sort par ces côtez , & qu'elles demeurent seches. C'est la principale cause de ces incendies ordinaires, qui font un ravage épouvantable, non seulement à *Moscow*, mais aussi généralement dans toutes les Villes de *Moscovie* , où toutes les maisons sont bâties de la même maniére. On n'a jamais rien vû de semblable dans aucun autre Pays du Monde.

Rien du plus ordinaire , particuliérement à *Moscow* , lorsque le feu commence à se mettre quelque part, surtout dans l'Eté, que tout est sec & disposé à s'allumer, que de le voir s'étendre de tous côtez , avec une telle impétuosité , qu'il est presque impossible de l'arrêter. Pour tâcher d'en venir à bout, leur coûtume est d'abattre les maisons & les clotures qui les environnent ; mais souvent ils n'en ont pas le temps : tout cela se trouve joint au bois dont les rues sont couvertes, & fait une longue trainée de feu ; de sorte que j'ai vû , lorsqu'il faisoit un peu de vent, le Feu s'étendre en moins de demi jour jusqu'à la distance de plus d'un Mile de *Russie* , & détruire plusieurs milliers de maisons avant qu'on put

put l'éteindre. Ce feu gagne avec tant de rapidité, que souvent les Habitans n'ont pas le temps de sauver la dixiéme partie de leurs effets ; ce qui en a réduit plusieurs dans la derniére misére. C'est aussi ce qui fait que les maisons paroissent si pauvres à *Moscow* ; car les gens ne sont pas en état d'en rebâtir de meilleures, & il arrive souvent qu'à peine ces nouvelles maisons sont achevées, qu'un autre incendie les consume jusqu'aux fondemens.

Le Czar ne souffre pas moins que ses Sujets de ces embrasemens généraux. Je me souviens, que pendant que j'étois à *Moscow*, il se brula un Magazin près de la Riviére, où il y avoit la valeur de plus de 100000. *Rubles* en Tabac, qui appartenoit au Czar ; sans compter que par ces accidens les Sujets sont mis hort d'état, de pouvoir payer les Droits & les Taxes. Il est certain que pendant que j'ai été en ce Pays là, *Moscow* en particulier a souffert cinq fois davantage par le feu, que par toutes les Taxes & Charges de la Guerre.

C'est ce qui me ramène à ce que j'ai déja remarqué de l'imprudence des Seigneurs & Ministres *Moscovites*, aussi bien que des *Prebulshicks*, leurs Créatures, qui n'ont jamais fait les réflexions nécessaires sur les pertes causées par le feu ; pertes si souvent réiterées, que je suis persuadé, que ce qu'il en coute en 20. ans seulement à réparer ces desordres, va aussi loin que la dépense qu'on feroit à rebâtir tout *Moscow* de brique. Qui ne

ne croiroit à considérer ceci, qu'eux ou leurs Péres, pour qui ils ont tant de vénération, n'eussent depuis long temps songé à prévenir ces malheurs ? On en seroit venu à bout par une Taxe faite d'un commun consentement, pour faire un fonds, où l'on auroit pu trouver de quoi diminuer le prix des briques, & indemniser ceux dont les maisons seroient brulées, en leur donnant les briques au dessous du prix ordinaire ; ce qui auroit encouragé les Propriétaires à rebâtir de brique, du moins dans la Ville Capitale : Il est à remarquer, que ces Incendies qui arrivent à tout moment, détruisent non seulement les maisons, mais consument en même temps une très grande quantité de grains & de riches marchandises ; ce qui cause une perte très considérable au Czar & à tout l'Empire en général. Ses Conseillers sont si éloignez de penser aux moyens de rémédier à ces inconveniens, qu'ils ont pri une route toute opposée, & ont mis depuis huit ans une Taxe sur la brique, pour laquelle ils ont établi de nouveaux *Prebulshicks* ; ce qui en a fait hausser le prix au double de ce qu'il étoit auparavant dans tous les Etats du Czar, & est cause que bien des gens qui seroient disposez à rebâtir leurs maisons de brique, pour les garantir du feu, se trouvent hors d'état de le faire.

Ceux qui bâtissent leurs maisons de briques, en font les murailles fort épaisses ; & les terminent en voute, liant les côtez par des barres de fer qui les attachent les uns aux autres ; ils y font des portes de fer, & des volets de même.

même métal aux fenêtres; de sorte que dans un incendie général, il n'y a que le comble de ces maisons qui puisse bruler, parce qu'il est d'ordinaire couvert de planches de sapin, excepté quelques unes qui sont couvertes de tuiles, & d'autres de fer en feüille, qui apartiennent aux *Boyars* les plus considérables.

Je pourrois apporter beaucoup d'autres exemples pour faire voir, que la maniére dont ces *Prebulschicks* s'y sont pris, a véritablement beaucoup diminué les revenus du Czar, presque amorti le Commmerce, & ruïné le Peuple; mais je crois en avoir assez dit, pour faire comprendre au Lecteur, le bonheur qu'il y a de vivre dans un Pays libre.

Je vais donc faire une autre remarque sur un projèt, qu'on à formé, comme devant produire un avantage considérable pour le Pays; mais qui a très mal réussi quand on en est venu à l'exécution. Il y a environ 14. ans, qu'on présenta au Conseil un Mémoire de la quantité de drap dont on avoit besoin, & qu'on apportoit dans le Pays ou *d'Angleterre*, ou de *Hollande*, par où l'on prétendoit faire voir que ce seroit un grand avantage à la *Moscovie* si l'on faisoit ce drap à *Moscow*, en particulier pour habiller l'Armée; ce qui épargneroit beaucoup. Là dessus, quoique des Marchands étrangers fissent voir, que la laine du Pays étoit de beaucoup trop grossiére, & qu'il n'étoit pas possible de la travailler en drap; on prit la résolution d'en faire l'épreuve, & l'on donna d'abord des ordres pour faire venir de *Hollande* des Fileurs, des Tisserans, des Tondeurs, des Teinturiers,

riers' &c. Avec tout les instrumens nécessaires pour établir une Manufacture de laine. Pour cet effet, on fit un grand Bâtiment quarré de brique, sur le bord de la Riviére *Moscow*, où il y avoit divers endroits pour y faire travailler quelques centaines de personnes, qui devoient être dirigées par des Maitres ouvriers, qui vinrent de *Hollande*, pour enseigner aux Sujets du Czar la maniére de faire le drap, de l'accommoder & de le teindre. Il en couta quelques centaines de milliers de *Rubles*, avant qu'on eût fait une aune de drap, & lors qu'on en vint réellement à l'essai, il se trouva que la laine de *Moscovie* qui est fort courte, & presque toute aussi rude que le poil de chien, ne pouvoit pas faire un fil propre pour du drap. On fut donc obligé d'écrire en *Hollande*, pour faire venir de la laine qu'on pût mêler avec celle du Pays; mais au bout du compte on éprouva, qu'un gros drap de cette nature qui n'est propre que pour des soldats, coutoit moins au Czar, étant apporté du dehors, que s'il étoit fait en *Moscovie*.

Cette entreprise étoit une chose directement contraire à la Nature & à la raison; puisque leur laine n'étoit aucunement propre pour l'exécution d'un tel dessein. Une chose à laquelle ils auroient du plûtôt songer, c'étoit d'établir des Manufactures de toile; puisque la *Russie* produit du lin en si grande abondance, qu'elle en fournit d'autres Pays. Si l'on y avoit employé seulement la quarantiéme partie de ce qu'il en a coûté, pour entreprendre la Fabrique des draps, on en seroit venu cer-

certainement beaucoup plûtôt à bout, pour peu que le Czar eut favorisé ce Commerce. Il n'avoit qu'à faire venir un petit nombre d'Etrangers, pour apprendre à ses Sujets la maniére d'établir & de faire valoir la Manufacture des toiles, & pour les instruire sur l'usage des instrumens nécessaires à filer & à faire de la toile. Il n'y a point de doute qu'ils n'eussent porté, à l'heure qu'il est, la Manufacture des toiles à une telle perfection, qu'ils en débiteroient une quantité très considérable au dehors, & à meilleur marché qu'aucune autre Nation.

Tous ceux qui sont obligez d'acheter de la toile de *Moscovie*, ou qui ont quelque connoissance de ce Commerce, se plaignent généralement du peu de soin qu'on prend à perfectionner cette Fabrique, & de ce que les toiles ne s'y font pas d'une longueur raisonnable, comme dans les autres Pays; car celles dont on se sert d'ordinaire pour faire des chemises, n'ayant pas plus de vingt pouces de large, on est obligé d'y mettre quatre lez. Cependant, il ne se fait aucun changement à cet égard, & quoique les Marchands Etrangers ayent pû représenter, les *Moscovites* s'opiniâtrent dans leur ancienne maniére, & font tousjours leur toile trop étroite, pour quelque usage que ce soit.

Je pourrois rapporter beaucoup d'autres exemples de leurs erreurs, & de leur obstination, qui font du tort à leur Pays, mais je crains de n'avoir été déja que trop ennuyeux à cet égard. Je me contenterai donc de parler

ler succintement de la Discipline admirable que le Czar a établie parmi les Troupes, & du soin qu'il a eu de les mettre sur un tout autre pied, qu'elles n'étoient du temps de ses Prédécesseurs.

J'ai déja dit que les Soldats *Moscovites* ayant jusqu'alors porté des habits longs, le Czar au retour de ses voyages distingua tous les Régimens par des habits & des couleurs uniformes, à l'exemple des autres Princes de *l'Europe*; qu'il introduisit une nouvelle maniére de faire *l'exercice* qu'il avoit prise des autres Nations, & enfin qu'il avoit reçu à son service des Officiers Etrangers. Présentement je croi que le Lecteur ne sera pas fâché d'apprendre de quels expédiens ce Prince s'avisa, & quelle méthode il suivit, pour rendre ses Sujets Soldats & Gens de Mer.

Pour avoir des gens propres à le servir sur Terre, sur Mer, & dans toutes les autres occasions, il ordonna qu'on fit une Liste de tous les Seigneurs & Gentilshommes de ses Etats, dans laquelle l'on marquât combien ils avoient de Fils, & en quoi leurs Biens consistoient. De ces jeunes gens, il en envoya quelques-uns voyager dans les Pays étrangers, & ordonna à d'autres d'aller à l'Armée ou sur la Flote, & d'y servir à leurs dépens, jusqu'à ce qu'ils se fussent distinguez par leur conduite, & rendus capables de quelques Emplois, dont ils devoient alors recevoir la Paye. La régle qu'on devoit suivre en cela étoit que le Fils de quelque Grand Seigneur que ce fut, après avoir servi quelque temps

en

en qualité de Volontaire, ne seroit fait d'abord qu'Enseigne, pour s'avancer par dégrez, selon qu'il se conduiroit; & que dans les Repas publics & autres semblables occasions, on n'auroit aucun égard, ni aucune déference pour lui, qu'autant que cela lui seroit dû par l'emploi dont il se trouveroit revêtu, & qu'il auroit mérité par ses services.

Mais afin que cet ordre fut mieux exécuté, & que ceux qu'on envoyoit à l'Armée ou à la Flote s'y soumissent plus volontiers, il voulut leur en donner lui-même l'exemple, en prenant tant sur Terre que sur Mer des emplois dont il fit les Fonctions, & d'où il s'avança successivement à des Postes plus élevez, tout comme un autre Officier : c'est de quoi il est à propos de parler un peu plus particuliérement.

Le prémier Titre qu'il prit, fut celui de Capitaine de vaisseau ; il commençoit alors à bâtir des vaisseaux sur le Lac *Pereslavski.* Quand il marcha pour aller assiéger *Azoph* l'an 1695. il se fit Enseigne : c'étoit avant ses voyages. A son retour, quand il changea l'établissement & le nom de *Streletzes* en celui de *Soldats*, il prit le Commandement d'une Compagnie dans le prémier Régiment de ses Gardes ; & je l'ai vû marcher en cette qualité dans *Moscow*, à la Tête de sa Compagnie, lorsqu'on alloit donner la bénédiction à l'Eau de cette Riviére : C'est une Cérémonie qui se fait deux fois par an avec une grande Procession du Clergé, & qui se pratique dans toute la *Russie.*

Au

Au retour de ses voyages, lorsqu'il fit construire à *Veronize* un Vaisseau de 50. piéces de canon, dont il avoit fait le dessein de sa propre main, il se fit déclarer Architecte de Vaisseau par ce prétendu Czar dont j'ai déja parlé, & cela en présence de toute sa Cour. Son Bouffon le harangua dans cette occasion sur sa capacité, & sur les diverses connoissances qu'il avoit acquises dans ses Voyages, & le prétendu Czar l'assura de sa Faveur, & qu'il pouvoit s'attendre à d'autres avancemens, selon qu'il le mériteroit.

Ce fut peu de temps après mon arrivée dans le Pays, qu'il prit ces trois Titres; personne ne lui donnoit d'autre nom que celui de Capitaine, lorsqu'il se trouvoit à quelque Fête, & qu'on l'abordoit dans de semblables occasions. Il fut plus de huit ans avant que d'atteindre au degré de Colonel, ce qui arriva à l'occasion d'un avantage considérable qu'il remporta dans une action contre les *Suedois* en *Pologne*. Lorsqu'il entra en Triomphe dans *Moscow* après la fameuse Victoire de *Pultowa*, il se fit déclarer Lieutenant Général, & je me souviens qu'environ deux ans auparavant il avoit pris le Titre de Contre-Amiral de sa Flotte, & qu'il avoit arboré le Pavillon en cette qualité; & cet Eté j'aprens qu'il s'est fait donner celui de Vice-Amiral avec les Cérémonies ordinaires.

Il se faisoit tousjours payer ses Appointemens suivant la charge dont il s'étoit revêtu,

vêtu, & en donnoit des Reçûs. Cet argent lui étoit tousjours porté lorsqu'il se trouvoit à quelque Fête extraordinaire avec tous ses Courtisans ; d'ordinaire celui qui représentoit le Czar, le complimentoit sur les grands services qu'il avoit rendus à l'Etat, l'on buvoit souvent à sa santé, en qualité de Capitaine, d'Architecte, de Colonel ou de Général, selon la nature des appointemens qu'on venoit de lui compter. En particulier, lors qu'il lançoit un Vaisseau qu'il avoit lui même construit, ou qu'il vouloit passer pour avoir construit avec ses Assistans *Moscovites*, le faux Czar & les Seigneurs de sa Cour lui faisoient tousjours des Présens, soit de quelque vaisselle d'or ou d'argent monnoyé, soit de Drap pour se faire quelque habit, celui qu'il portoit ce jour là étant d'ordinaire raisonnablement fort sale & fort crotté, à force de travailler & de se mêler parmi les Charpantiers. Quand le Navire étoit lancé, on avoit coûtume de passer le reste de la journée en Fête & en joye.

Dans ces rencontres le Bouffon faisoit fort l'empressé : quelquefois il loüoit le Czar, quelquefois il lui disoit qu'on le favorisoit trop, qu'on l'avançoit trop tôt, & faisoit une énumeration de plusieurs autres services qu'il devoit avoir rendus, avant que de pouvoir légitiment prétendre à ce qu'on venoit de faire pour lui. Mais en même temps il n'oublioit jamais de donner quelques atteintes à la conduite des anciens Czars, & à la mau-

mauvaise discipline qui regnoit dans leurs Armées, aussi bien qu'à la Bigotterie des vieux *Boyars*.

Voila qu'elle est la méthode que le Czar a prise, & qu'il met en pratique d'une maniére tousjours libre & enjoüée, pour faire comprendre aux Seigneurs, que leur Naissance ne doit les exemter ni eux ni leur Fils de porter les Armes pour le service de leur Patrie, ni leur faire concevoir une assez haute opinion d'eux mêmes, pour espérer de l'avancement sinon par degrez, & à mesure qu'ils s'en rendroient dignes. D'ailleurs, il s'applique avec un soin extraordinaire à examiner le mérite particulier de tous ceux qui servent dans son Armée, & à recompenser les uns, & à punir les autres, selon que la Justice le demande; c'est de quoi il y a divers exemples remarquables. De cette maniére il a rempli son Armée de bons Officiers de ses propres Sujets, la plufpart Gentilshommes du prémier rang, & qu'on regarde comme des Gens d'honneur & de courage. Ceux qui servent en qualité de simples Cavaliers, sont la plufpart ou des Fils de Gentilshommes du dernier rang, dont les Biens sont peu considérables, ou des enfans d'Ecclésiastiques car le Czar ayant remarqué que le Pays étoit surchargé de Prêtres d'un savoir fort médiocre, dont les Enfans élevez dans la même ignorance succédoient ordinairement à leurs Péres, dans leurs Emplois, il ordonna qu'on en prit un certain nombre pour les envoyer à l'Armée; c'est ce qu'il a fait aussi

aussi en divers temps à l'égard d'un nombre considérable de *Subdiackshicks* qui étoient Surnumeraires dans plusieurs Bureaux ; outre ceux qu'il a pris d'entre les gens de métier ; de sorte qu'il y a très peu de Paysans ou d'Esclaves parmi ses Troupes, qui soient Cavaliers ou Dragons.

Pour ce qui est des Fantassins, les *Moscovites* sont aussi propres à servir en cette qualité qu'aucune Nation du monde ; en voici plusieurs raisons.

Prémierément, c'est que dans toute la *Moscovie* la coûtume du Commun Peuple, soit homme ou femme, est d'aller une fois pour le moins toutes les semaines dans les Bains publics pour suer, en suite d'en sortir tout nuds & de s'aller jetter dans la Riviére, & même au cœur de l'Hiver, ou si elle est gelée, de se verser deux ou trois seaux d'eau froide sur la tête ; par où ils s'accoutûment dès leur Enfance à passer immédiatement du grand chaud au grand froid. Il est ordinaire, lorsqu'ils voyagent en pleine campagne dans des lieux où il n'y a point de maisons, d'allumer un feu pendans la nuit, de se coucher autour, & de dormir même dans le plus grand Froid, sans en être saisis, ni enrumez ; de sorte qu'étant ainsi endurcis à la fatigue, ils en sont plus propres à devenir bons Soldats. Une autre Raison, c'est que si vous donnez à un *Moscovite* du *Sucarie*, qui est du Pain de Seigle tout frais, coupé en petit morceaux quarrez & sechez ensuite au Four,

pourvû qu'il ait de l'Eau avec cela, il marchera 15. jours de suite, & sera fort content; & si de temps en temps il peut avoir une goute de *Brandevin*, il s'estimera fort heureux.

Secondement, les *Russiens* ne paroissent point appréhender la mort: on en voit tous les jours des exemples en ceux qu'on conduit au supplice, & qui y vont sans témoigner la moindre altération. J'en ai vû mener plusieurs ensembles les fers aux pieds, & tenant en main des bougies allumées, lesquels passant au travers de la foule, saluoient le Peuple, en disant *Prostee Brats*, *adieu Fréres*; à quoi le Peuple répondoit de son côté, *adieu*. Ils mettent eux mêmes la tête sur le Bloc, & meurent avec une fermeté inexprimable.

Des personnes plus entenduës que moi dans le fait de la Guerre, concluent de là que si les *Moscovites* avoient de bons Officiers à leur tête, ils ne manqueroient pas d'être bons soldats. En effèt, l'expérience a fait voir derniérement en diverses occasions, que ceux qui sont accoûtumez au Feu, & qui sont menez comme il faut, sont aussi fermes, & se battent aussi bien qu'aucune autre Nation.

L'Armée du Czar est composée, outre les *Moscovites*, de plusieurs Régimens de *Cosaques*, commandez par des Officiers de leur Nation. Ceux-ci sont comme une espéce de Cavalerie légere, & ont rendu de très grands services aux *Moscovites*, dans les Gueres qu'ils ont eues contre les *Turcs* & les *Tartares*. Dans

cette

cette derniére Guerre contre les *Suédois*, on en joignoit ordinairement aux *Moscovites*, qu'on envoyoit, pour lever des contributions, & pour bruler ou piller. Il y a de plus un Corps de *Cullmilcks*, § qui selon le Traité d'Alliance fait avec eux, doivent tousjours servir dans l'Armée du Czar.

Ces *Culmicks* sont robustes & guerriers; il ne leur manque que la Discipline pour en faire de bons Soldats. Ils contribuérent beaucoup à un avantage considérable, que le Czar remporta *près de Plesco*, sur un Détachement de l'Armée *Suédoise*, immédiatement après la perte de la Bataille de *Narva*.

Les Dromadaires dont j'ai déja parlé & dont les *Cullmiks*, qui habitent à *l'Est de Wolga*, se servent, pour trainer & porter leur Bagage, sont des Animaux à la vûë desquels les Chevaux sont terriblement effrayez, quand ils en voyent pour la prémiere fois; ils leur font prendre l'épouvante & s'enfuir avec précipitation. Les *Moscovites* s'avançant dans l'occasion dont je viens de parler, pour attaquer les *Suedois*, ils mirent les *Cullmicks* au front avec quelques Dromadaires, qui en s'approchant jetterent une telle terreur parmi les Chevaux *Suedois*, qu'ils s'effaroucherent & rompirent les rangs: surquoi les *Moscovites* leur tombérent dessus, & acheverent de les mettre en déroute. On compte que les Troupes que le Czar a à sa solde montent en tout environ à 120000. ou 130000. Hommes, parmi lesquels il y a 10000. *Cosaques*, & 6000. *Cullmiks*.

§ Calmuques.

Le Czar a fait une autre chose, qui a beaucoup contribué aux progrès de ses Armes. Avant lui, les *Moscovites* n'avoient point de Train reglé d'Artillerie, ni d'Officiers destinez pour la servir ; aussi n'a-t-on jamais vû, qu'aucun siége qu'ils ayent fait alors d'une Place un peu considérable, leur ait réüssi. Mais le Czar, deux ans après qu'il fut revenu de ses voyages, forma un Régiment particulier, destiné uniquement pour le service de l'Artillerie & composé d'Officiers, Canonniers, Bombardiers, &c. de la même maniére que cela se pratique parmi les autres Nations. Il y a présentement un grand nombre de ses Sujets, qui servent dans son Artillerie en qualité de Capitaines, Officiers, Canonniers & Bombardiers, qui entendent parfaitement leur métier. L'Ecole de Mathématique, qu'il a à *Moscow*, est comme une Pépiniére, d'où il tire tous les jours des gens propres à servir dans l'Artillerie ou sur la Flote. Ceux à qui l'on n'a enseigné dans cette Ecole que l'Arithmétique & la Géometrie, on les envoye dans les Pays étrangers, pour y apprendre les Arts Méchaniques, ou les Sciences ; il y a quelques mois qu'il en arriva en *Angleterre* une vingtaine, pour être mis en apprentissage, & pour apprendre divers Métiers, comme Charpentiers de Navire, Cordiers, Faiseurs de voiles, Forgerons, & enfin tout ce qui regarde la Marine & l'Artillerie. C'est à tous ces divers égards, que le Czar s'est appliqué particuliérement à perfectionner ses Sujets, & à les

les mettre en état de le servir, il n'épargne en cela ni ses soins ni ses peines; il travaille lui-même parmi les Ouvriers, & leur donne des ordres & des instructions sur tout ce qui regarde l'Armée & la Flote. C'est là en quoi consiste tout son plaisir. Aussi peut-on dire, qu'il n'ignore rien de tout ce qui concerne la profession des Armes, depuis l'emploi de Tambour, jusqu'à celui de Général; sans compter qu'il est Ingénieur, Canonier, Artificier, Architecte de Vaisseau, Tourneur, Bosseman, Fondeur de Canon, Forgeron &c. Il travaille de ses propres mains à tous ces différens métiers; en un mot rien ne se fait, dont il ne veuille avoir lui-même l'inspection, & sans qu'il entre dans le détail des moindres choses aussi bien que des plus considérables.

Il ne me reste à parler que d'une chose. Comme les endroits où le Czar fait équiper la Flotte, sont quelquefois fort éloignez des lieux, où il fait assembler son Armée, il est souvent obligé à faire des voyages fort longs & fort ennuyeux; de sorte que je suis persuadé, à en juger par ce qu'il a fait pendant que j'ai été dans son Pays, qu'il a vingt fois plus voyagé qu'aucun Prince du monde avant lui. Il fait des courses qu'il seroit impossible de faire en d'autres Pays, à moins qu'on ne se servit de Traineaux, comme en *Russie*. Aussi n'entreprend-il jamais ces voyages qu'en Hiver, en traineau & avec des chevaux de relais; il fait ordinairement 100. miles *d'Angleterre* † par jour.

† C'est à dire, environ 33. ou 34. lieuës.

jour. Cette maniére de voyager est assez commode en *Moscovie*; mais ce qu'il y a de facheux, c'est qu'on ne trouve sur la route ni Hotellerie ni aucun endroit, où l'on puisse se loger & être traité tant soit peu raisonnablement, excepté dans les grandes Villes, qui sont d'ordinaire éloignées de 100. miles l'une de l'autre.

Le Czar, pour remédier à cet inconvenient, & pour pouvoir voyager d'une maniére plus agréable, & procurer plus de satisfaction aux Seigneurs & aux Officiers de sa suite, a ordonné qu'on bâtit sur les routes de *Veronize*, *Kiow*, *Smolenski* & *Petersbourg*, des maisons à 20. ou 30. miles de distance les unes des autres, où l'on put trouver à manger & à se loger. Il a aussi fait planter sur les chemins de beaux poteaux de mile en mile, sur lesquels est marquée, en caractères *Anglois* & *Moscovites*, la distance d'un lieu à l'autre afin que les Voyageurs puissent savoir, ce qu'ils ont encore de chemin à faire. Mais particuliérement, pour rendre *Pétersbourg* plus agréable, il ordonna, il y à environ sept ans, à Mrs. *Fergharson* & *Gwin*, d'examiner soigneusement la route entre *Petersbourg* & *Moscow*, afin de savoir positivement la distance de l'une de ces places à l'autre, & faire un chemin en droite ligne à travers les Bois, & par les Lacs, les Marais & les Riviéres; ce qui en accourcira le chemin d'environ la cinquiéme partie. On a donc marqué dans les Bois les endroits par où ce chemin doit passer, pour aller tout droit. Cela a été ache-

achevé l'an 1710. & le Czar prétend faire exécuter ce dessein, dès qu'il aura la Paix, & qu'elle l'aura mis en état de trouver le monde & l'argent qu'il y faudra employer.

FIN.

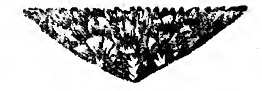




TABLE
DES
MATIERES.

A.

B.

Boyars,

Culmick,

D.

E.

H.

I.

Mon-

R.

Riga

S.

T.

V.

W.

Y.

Z.

Fautes

Fautes à corriger.

PAge 11. l. 2. *d'enrées*, liſez denrées. p. 12. l, penul. *faire*, liſ. faite. p 20. l. 7. *recû*, liſ. reçu. p. 20 l. 30. *ſubſiſtnace*, liſ. ſubſiſtance p. 32. l. 7. *dattc*, liſ. datte. p. 38. l. 31. *avant*, liſ. avant que. p. 50. l. 12. *pourroiet*, liſ. pourroient. p 69. l. 14. *celu*, liſ. celui. p. 73. l. 9. *alterratifs*, liſ. alternatifs. p. 76, l. 28. *cruhes*, liſ. cruches. p. 81. l. 21. *,poant*, liſ, pourtant. p. 82. l. 31. *chapaux*, liſ. chapeaux. p. 84 l. 8. *enlevenr*, liſ. enlevent. p. 86. l. 13. *faiſoient*, liſ. faiſoient. p. 86. l. penult. *ter ep oduit*, liſ. terre produit. p. 96. l. 1. *Carpienne*, liſ Caſpienne. p. 116. l. 20. *çouleurs*, liſ. couleurs. p. 117. l. 24. *d'écrite*, décrite. p. 124. l. 6. *reſtel ong*, liſ. reſte long. p. 127. l. 29. *par*, liſ. pas. p. 128. l. penult. *ou*, liſ. on. l. dern. *nnës* liſ. nuës. p. 138. l. 22. *mettrjè aì*, liſ. mettre ſa. l. 30. *proche*, liſ. proche de. p. 154. l. dern. *les*, liſ. ſes. p. 155. l. 8. *on*, liſ. ou. p. 172. l. 19. *de puis*, liſ. depuis. p, 185. l. 13. *la*, liſ. le. p. 208. l. 17. *fur*, liſ. ſur. p. 215. l. 25. *peintnres*, liſ. peintures. p, 217. l. 18. *mottié*, liſ. moitié. p. 230. l. 1. *cérénie*, liſ. cérémonie. p. 249. l. 8. *dc*, liſ. de. p. 959. l. 19. *longueur*, liſ. largeur.

